n. De Robert

litanies de St françois de saly

xg ayes pitie de nō
jesus christ ayes pitie de nous
comme aux autres litanies priés
St françois digne pontife priés pour
St françois cheri de dieu priés pour
s. f. digne imitateur de jesus christ
s. f. plein des dons les plus parfaits
s. f. le plus cher des serviteurs de la
mere de dieu priés pr nous
s. f. le plus devoué au culte des stes
s. f. vray amateur de la croix de
christ priés
s. f. qui n'avés du autre volonté que
la volonté divine priés pr nous
s. f. qui futés estre les mains de dieu
un instrument digne de son choix
s. f. vraye lumiere de l'eglise
s. f. temple St de la religion priés pr
s. f. fontaine de sagesse priés pr nous
s. f. defenseur de la foi catholique
s. f. digne pasteur du peuple de dieu

S.t François insigne ministre de
la parole priez pr nr
S.t Flaue de Chérubin
S.t qui fustes le sel de la terre priez
S.t exemple et regle de toute
justice priez
S.t miroir de Charité priez
S.t amateur de la pauureté
S.t idée de douceur
S.t juste contempteur du monde
S.t victorieux de la chair
S.t qui mites en fuite les demons
S.t en qui les penitens trouuerent
un prompt secours priez
S.t refuge des pecheurs priez
S.t qui feutes la restaurer des pauures priez
S.t douce consolation des affligés
S.t modele de perfection
S.t plenitude de toute saintete
S.t aussi pur que les anges
S.t sagesse des cherubins
S.t amour des seraphins priez
S.t notre digne patriarche
S.t qui fustes notre lumiere priez

st françois qui fûtes nôtre guide
st notre saint protecteur priez pr
st notre vray refuge
st qui en amour souhaitiez de
surpasser les anges prez
st digne imitateur des apotres
st justement associé aux martirs
st qui eûtes la gloire des confesseurs
st fondateur de tant de monastes
st concitoyen des sts
asseurez a st st de salut
ns recourons a vous glorieux st
françois, daignez escouter les
humbles prieres de vos serviteurs et
de vos servantes et accordez ns constamment
le secours que ns attendons de vous
st & priez pr ns vous prions afin qu'ns
grand st jette un regard favorable
sur vos serviteurs et sur vos servantes
pr qui vs avez tant travaillé sur la
terre que il nous instruit par vos
salutaires exemples nous chantons
du ciel le secours de vos prieres afin
qu'ayant appris de vs la voye
qui conduit au ciel ns puissions
par votre intercession y marcher
d'un pas ferme et assuré par j.c.n.s.
qui avec le pere et le st esprit vit et
regne dans les siecles des siecles ainsi

Res 4f. 370

PRÉPARATION A LA MORT,

DIVISÉE EN DEUX PARTIES:

La premiere, contenant la Préparation éloignée ;

La seconde, la Préparation prochaine.

Ouvrage posthume du R. P. Dom JEAN-PAUL DUSAULT, *Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur.*



A TOULOUSE,
Aux dépens de J. GUILLEMETTE, Imprimeur & Libraire Juré de l'Université, ruë de la Porterie, à la Pallas.

M. DCC. XXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



AU LECTEUR.

LE Livre que l'on donne au Public, eſt un Ouvrage poſthume du Reverend Pere Dom JEAN PAUL DUSAULT, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, aſſez connu d'ailleurs par les Ouvrages de pieté qu'il a mis au jour, & dont ceux qui les ont entre les mains retirent tant de fruit. Perſonne n'étoit plus en état que lui de traiter les matieres qui font le ſujet de ce volume, puiſque ſa vie n'a été qu'une continuelle préparation à la mort. Ces veritez éternelles qu'il avoit ſi

profondement gravées dans son cœur, & qui étoient le sujet de toutes ses méditations ; lui étoient si familieres, qu'il pouvoit les manier à son gré. Quoiqu'il semble n'avoir en vûë dans cet Ouvrage que les Religieux, les personnes du siecle n'en tireront pas moins de fruit. Tous les principes qui y sont établis, regardent autant les uns que les autres.

Cet Ouvrage n'est que l'abregé d'un autre qui a déja paru sous le titre du *Religieux Mourant*. Dom JEAN-PAUL DUSAULT a entrepris cet abregé pour satisfaire aux pressantes sollicitations des amis qu'il avoit en France & dans les Royaumes étrangers. Quelque satisfaits qu'ils fussent du *Religieux Mourant*, quelque

debit qu'il ait eu, & quelque bien qu'il ait operé, ils croyoient que la groſſeur de deux volumes *in octavo* pouvoit être capable de rallentir l'empreſſement des Lecteurs, ou de les arrêter; & qu'un moindre volume qui contiendroit en ſubſtance les deux autres, feroit plus d'impreſſion, & ſeroit plus à la portée de tout le monde. C'eſt après avoir executé leur deſſein, & rempli leur attente, que le Ciel l'a enlevé.

Sa mort ne pouvoit répondre qu'à la vie qu'il avoit menée. Conſacré à Dieu dès l'âge le plus tendre dans l'Ordre de Saint Benoît, il a vêcu avant & après ſa profeſſion, d'une maniere à perſuader tout le monde qu'il n'a jamais perdu la juſ-

tice qu'il avoit puisée dans les eaux du Baptême. Fidelle observateur de la Regle qu'il avoit professée, il ne distinguoit point entre les moindres & les grandes observances, entre le précepte & le conseil : il faisoit servir l'un à l'accomplissement de l'autre, & tout étoit pour lui des pratiques de salut. Point de vertu dont il n'ait donné de grands exemples. A peine fut-il élevé au Sacerdoce, que chargé par ses Superieurs d'enseigner la Philosophie & la Théologie à de jeunes Religieux, il trouva le secret d'épurer ces sciences de tout ce qu'elles ont de sechereſſe, de sterilité, & de curiosité, & d'en développer tout le fin, toute la beauté, toute l'importance.

Ce succès qui le faisoit regarder avec admiration, le fit élever tout-d'un-coup à la superiorité d'une grande Maison; mais son humilité ne pouvoit s'accommoder de cette élevation. Il en remplit cependant tous les devoirs : il se distingua par sa regularité, encore plus qu'il n'étoit distingué par son poste. Il ne perdit jamais de vûë les écuëils qui l'environnoient ; il n'y découvrit point ce qui fait le charme des autres ; il gemit toûjours de se voir au-dessus de ses freres ; il soûpira pour sa décharge, & il prit des mesures si justes, qu'il l'obtint. Il descendit donc de lui-même : mais comme une vertu si rare étoit autant necessaire à l'édification de ses freres, qu'aux besoins

de l'Ordre où il se trouvoit ; Dom JEAN-PAUL DUSAULT fut obligé de prendre la conduite du Noviciat.

C'est là qu'en élevant & en cultivant les jeunes plantes que l'Esprit de Dieu attiroit à l'état religieux, & que la Providence confioit à ses soins, il acheva de jetter en son propre cœur les fondemens de la haute perfection & de la sainteté, qui ont éclaté pendant tout le cours de sa vie. Comme ce n'est pas une histoire, mais un portrait en racourci de la vie de ce saint Religieux qu'on donne ici, il suffit de dire qu'il s'étudia toûjours d'être une veritable image de la Regle de S. Benoît : Penitent sans excès, humble sans affectation, pauvre sans faste, sobre avec

ſageſſe, doux & debonnaire ſans foibleſſe, plein de zele, de ferveur & de charité, voilà comme il a toûjours vêcu; c'eſt ainſi qu'il eſt mort.

Attentif ſur lui-même, il n'accorda jamais à ſes ſens les ſatisfactions les plus innocentes. Occupé uniquement de la preſence de Dieu, dont il faiſoit toute ſon étude, on ne lui vit jamais arrêter ſes yeux ſur les objets qui font naître le plus de curioſité; ſur quoi on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il y a des traits dans ſa vie qui ſeroient comparables à ceux qui ont rendu Saint Bernard ſi illuſtre. Vêtu toûjours pauvrement, il portoit alternativement ſur ſa chair quelqu'un de ces inſtrumens de penitence qui ſont en uſage

dans les Maisons reformées. Il se déchiroit avec la discipline une ou plusieurs fois le jour au pied des Autels, où on l'a souvent surpris s'offrant en holocauste, épanchant son cœur, & unissant son sacrifice avec celui de JESUS-CHRIST.

Quoiqu'il eût quitté la dignité de Superieur dans le dessein de n'y plus remonter, il ne put se deffendre d'obéïr à la voix qui l'appelloit une seconde fois : il ne tint pas à lui qu'on ne pensât plus à le remettre en place, ou qu'on ne reçût ses excuses. Toutefois craignant de résister à la volonté de Dieu, qui se manifestoit par celle de ses Superieurs, il tourna ses vûës aux moyens de faire servir son obéïssance à son progrès spirituel : ses

repugnances ne servirent qu'à augmenter son merite. Il est vrai que nourrissant toûjours au fond de son cœur cet éloignement, qui éclatoit même quelquefois dans toute sa personne, & sur lequel il s'ouvroit à quelques amis de confiance, il étoit obligé de renouveller souvent le même sacrifice.

Prieur, Visiteur, Définiteur, il se soûtint par tout, il fut toûjours le même; il partageoit son temps entre les devoirs de sa Charge, l'Oraison & les Ouvrages de pieté dont il enrichissoit de temps-en-temps le Public. Dans tous ses Ecrits, il cherchoit moins à flater l'oreille qu'à toucher le cœur. La mort qui l'a surpris, l'a empêché de mettre la derniere main à cet Ouvra-

ge : on s'eſt fait cependant une religion de n'y rien changer ; & c'eſt peut-être ce qui en rehauſſe le prix.



APPROBATION

De Monsieur LEMOINE, *Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Censeur Royal des Livres.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre, *Préparation à la Mort, divisée en deux Parties: Ouvrage posthume du R. Pere Dom Jean-Paul Dusault, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur.* Il m'a paru répondre parfaitement à l'importance de la matiere qu'il contient; d'autant plus que le pieux Auteur à qui nous en sommes redevables, a sçû nous donner dans cet Abregé ce qu'il y a de meilleur & de plus interessant dans son Traité plus ample du Religieux Mourant; & que les maximes & les regles qu'il y établit, sont fondées pour la plûpart sur des endroits choisis & exprès tirez de l'Ecriture Sainte & des Saints Peres, & accompagnées d'affections vives & touchantes, capables de penetrer le cœur, & de l'exciter fortement à entrer dans les voyes d'une préparation si necessaire. Le Cloître & le Public ont lieu de remercier la main religieuse & charitable de qui nous recevons un present semblable à celui-ci, en le rendant plus commun, & consequemment plus utile par l'impression de ce Livre

qu'il nous procure. C'eſt mon avis. Donné en Sorbonne ce 12. Janvier 1725.

A. LEMOINE, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & Chanoine de S. Benoît, *Signé.*

Permiſſion du très-Reverend Pere General.

NOus Superieur General de la Congregation de Saint Maur, Ordre de Saint Benoît; vû l'Approbation de M. Lemoine, Cenſeur Royal, pour le Livre intitulé: *Préparation à la Mort, compoſé par Dom Jean-Paul Duſault, Religieux de notre Congregation*; permettons que le ſieur Guillemette, Imprimeur & Libraire à Toulouſe, imprime ledit Livre. Fait à Paris le 1. Juin 1725. *Signé*, Fr. PIERRE THIBAULT, *Superieur General.*

Par Commandement du T. R. P. General, *Fr.* JOSEPH CASTEL, *Secretaire.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU Roi de France & de Navarre ; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres de Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-amé JEAN GUILLEMETTE, Imprimeur & Libraire Juré de l'Université de Toulouse, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre, *Préparation à la Mort, Ouvrage posthume de Dom Jean-Paul Dufault*, qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes sortes de Per-

sonnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Or-

dres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le ſieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le vingt-cinquiéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cens vingt-cinq, & de notre Regne le dixiéme. Par le Roi en ſon Conſeil,

DE S. HILAIRE, *Signé.*

Il eſt ordonné par l'Edit du Roi, du mois d'Août 1686. & Arrêts de ſon Conſeil, que les Livres dont l'impreſſion ſe permet

par Privilege de Sa Majeſté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou un Imprimeur.

Regiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris n° 154. *fol.* 130. *conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 26. *Janvier* 1725. BRUNET *Syndic*, ſigné.

TABLE
DES CHAPITRES
ET DES ENTRETIENS.

PREMIERE PARTIE.

Préparation éloignée.

PRE'FACE, page 1
CHAPITRE I. *La connoissance de Dieu, ou une haute idée de cet Etre suprême*, 4
CH. II. *La connoissance de J. C. ou une haute idée de ce divin Redempteur*, 8
CH. III. *La connoissance de soi-même*, 16
CH. IV. *De la connoissance des créatures*, 22
CH. V. *La connoissance ou une haute idée de la felicité du Ciel*, 26
CH. VI. *La connoissance ou l'idée des tourmens de l'Enfer*, 32
Des peines du Purgatoire, 36
CH. VII. *La connoissance ou l'idée du Jugement general*, 38
CH. VIII. *La connoissance ou l'idée du Jugement particulier*, 44
CH. IX. *La pensée de la mort même*, 47
CH. X. *La Penitence*, 51
CH. XI. *De la pureté de cœur*, 57
CH. XII. *La ferveur*, 60
CH. XIII. *De la droiture*, 63

CH. XIV. *L'humilité*, 66
CH. XV. *La Priere*, 69
CH. XVI. *La solitude*, 75
CH. XVII. *La crainte*, 79
CH. XVIII. *L'Esperance*, 84
CH. XIX. *L'amour divin*, 88
CH. XX. *Le détachement des choses de la terre*, 91
CH. XXI. *L'amour des souffrances*, 94
CH. XXII. *La Perseverance*, 97
CH. XXIII. *La Vigilance*, 101
CH. XXIV. *La mort en esprit*, 105
Meditations sur la mort pour trois jours de Retraite, 107 & suiv.
Sentimens pour s'entretenir pendant les jours de Retraite, de la pensée de la mort & du Jugement, 113
Sentimens pour se disposer à la Confession, 114
De la Communion, 116
Après la Communion, 118
De l'Extrême-Onction, ibid.
Actes d'un homme mourant, 120
Préparation à la mort pour chaque jour, 126
Autre Exercice pour se préparer à la mort chaque matin, 129
Pratique pour se préparer à la mort, 133
Elevation de l'ame à Dieu, sur les moyens de réparer le tort que nous lui avons fait, & le dommage que nous nous sommes causez à nous-mêmes par nos pechez, &c. 135
Premier Entretien, pour pleurer ses pechez devant le Seigneur, & fléchir sa bonté à nous les pardonner, 151
Second Entretien, 155
Troisiéme Entretien, 160

SECONDE PARTIE.

Préparation prochaine.

SEntimens & dispositions pour se préparer à la mort. Avis. 165
Premier Exercice. *De l'importance d'une sainte mort*, 169
§. Premier. *Une sainte mort est de toutes les affaires la plus importante*, 170
§. II. *Dieu & toutes les créatures ont interêt que votre mort soit sainte*, 173
§. III. *Il importe infiniment de faire une mort sainte, parce qu'on ne meurt qu'une fois*, 177
Second Exercice. *De la reception des Sacremens*, 181
§. Unique. *De la Confession*, ibid.
Acte de contrition, avant la Confession, 183
Pendant l'absolution, 186
Après la Confession, 187
Sentimens pour disposer le malade à recevoir le saint Viatique, 188
Sentimens pour lire au malade après avoir reçu le Viatique, 192
Sentimens pour se disposer à recevoir l'Extrême-Onction, 197
Sentimens après avoir reçu l'Extrême-Onction, 200
Troisiéme Exercice. *De la résignation à la volonté de Dieu au sujet de la mort*, 203
§. Premier. *Dieu le commande*, ibid.
§. II. *Nous l'avons meritée*, 207

§. III. *Nous ne sommes pas nez pour vivre toûjours*, 211
§. IV. *Un Chrêtien doit être toûjours prêt à mourir*, 215
Quatriéme Exercice. *De la contrition parfaite*, 222
§. Premier. *Le peché eſt un mépris de Dieu*, 223
§. II. *Le peché s'efforce de détruire & d'anéantir Dieu*, 227
§. III. *Le peché attaque notre Créateur & notre Pere*, 232
§. IV. *Motif de contrition, tiré de la mort de Jeſus-Chriſt*, 236
§. V. *L'énormité du peché*, 240
Cinquiéme Exercice. *De la contrition imparfaite*, 245
§. Premier. *On s'excite à l'horreur du peché par la conſideration des biens de la grace, qu'il nous ravit*, 247
§. II. *On s'excite à l'horreur du peché par la conſideration des biens de la gloire, qu'il nous enleve*, 250
§. III. *Les tourmens de l'Enfer*, 254
Sixiéme Exercice. *De la Foi*, 258
§. Premier. *Des fondemens de la Foi*, ibid.
§. II. *Sentimens ſur la Foi*, 268
Septiéme Exercice. *De l'Eſperance*, 271
§. Premier. *Les miſericordes du Seigneur*, ibid.
§. II. *Les promeſſes du Seigneur*, 277
§. III. *Les merites de Jeſus-Chriſt*, 282
§. IV. *Dieu nous le commande, & nous deffend le deſeſpoir*, 287
§. V. *Il faut joindre la crainte à l'eſperance*, 291

TABLE.

Huitiéme Exercice. *De l'amour divin*, 295
§. Premier. *L'excellence des perfections de Dieu*, 296
§. II. *L'amour qu'il nous porte*, 302
§. III. *Nous ne sommes faits que pour aimer Dieu*, 307
Neuviéme Exercice. *Du desir d'aller à Dieu*, 318
§. Premier. *La charité divine*, 319
§. II. *Dieu est notre bien souverain & notre derniere fin*, 324
§. III. *La felicité qu'il nous a préparée*, 328
§. IV. *L'amour de notre chere patrie*, 333
Dixiéme Exercice. *Sur la vie & la mort de Jesus-Christ*, 338
§. Premier. *On rend ses differens devoirs à Jesus-Christ*, ibid.
§. II. *Sentimens sur la Passion de Jesus-Christ*, 342
§. III. *Sentimens sur la protection que nous recevons de Jesus-Christ dans son état souffrant*, 348
§. IV. *On présente le Crucifix au malade*, 354
§. V. *Suite*, 358
Onziéme Exercice. *De la Patience*, 362
§. Premier. *La volonté du Seigneur*, ibid.
§. II. *Ce que Jesus-Christ a souffert pour nous*, 368
§. III. *Le desir de satisfaire à la Justice divine, & de se délivrer des peines de la vie future*, 373
§. IV. *Les récompenses celestes que la patience nous merite*, 377
§. V. *Pour ceux qui souffrent des maux violens*, 383

Douziéme Exercice. *Avantages & excellences de la Priere*, 388
Treiziéme Exercice. *Sentimens pour disposer à la mort ceux qui ont passé toute leur vie dans le crime*, 396
Actes mêlez, 403
Quinziéme Exercice. *Sentimens pour les ames qui ont mené une vie pure & innocente aux approches de la mort*, 421
Actes mêlez, 431
Seiziéme Exercice. *Des protestations*, 435
Formule plus racourcie des actes que doit faire chaque jour un malade, 446
Dix septiéme Exercice. *Pour consoler un malade abandonné des Medecins*, 449
Dix-huitiéme Exercice. *Pour consoler un malade saisi de frayeur aux approches de la mort*, 463
Entretiens pour le temps de l'agonie. 479

Fin de la Table.

PRÉPARATION A LA MORT.

************ (†) ************

PREMIERE PARTIE.

Préparation éloignée.

PRÉFACE.

UNE ſainte mort n'eſt pas l'ouvrage d'une heure ou d'un jour ; c'eſt l'affaire de toute la vie, parce qu'il faut l'employer toute entiére, quelque longue qu'elle puiſſe être, pour en meriter la grace. Heureux encore, ſi avec tous nos ſoins, nous pouvons fléchir la miſericorde du Seigneur à nous l'accorder ! Une ſainte mort eſt le fruit &

la récompense d'une sainte vie : comme une mauvaise mort est la peine & le châtiment d'une mauvaise vie. Dieu a promis celle-là aux Justes qui vivent dans sa crainte, & a menacé de celle-ci les pécheurs qui méprisent sa Loi. Il faut, pendant toute notre vie, nous préparer à la mort, parce qu'à la mort il nous faut rendre compte de toute notre vie. Il n'est point d'action dans la vie, dont nous ne recevions le juste salaire à la mort : il faut par conséquent qu'il ne soit point d'action dans la vie, où nous n'ayons la mort toûjours presente à notre esprit, pour considerer quelle y sera notre récompense. La mort est le point où toute la vie se réünit, & où toutes nos actions se rassemblent. Celles qui en ont été les plus éloignées, ne s'y trouvent pas moins presentes, & n'y sont pas traitées avec moins de rigueur, que celles qui en ont été les plus proches : Et c'est en vain que le pécheur se livre aux desirs de son cœur, parce qu'il regarde la mort comme éloignée ; puisque son éloignement, quelque grand qu'il puisse être, ne diminuera rien de la severité de son Arrêt. Remettre à la

fin de la vie à se préparer à la mort, c'est d'une part ôter de sa couronne toutes les richesses qu'on y auroit ajoûtées par les œuvres de justice qu'on auroit faites, & qu'on a omises; & de l'autre, c'est employer son temps à se fermer le Ciel, à armer les Démons pour nous en deffendre l'entrée, & à irriter la colere de Dieu pour le porter à nous la refuser: c'est enfin nous ravir un moyen seur & infaillible de parvenir au Ciel, qui est une sainte vie, pour nous attacher à un autre incertain, qui a trompé une infinité de gens, qui est l'esperance dont nous nous flatons de nous convertir à la mort, & que le Seigneur nous refuse ordinairement en punition de l'abus que nous avons fait de ses graces pendant la vie. Est-il de la prudence, dans une affaire d'une aussi grande consequence que celle du salut éternel, d'abandonner un moyen seur & infaillible de la faire réüssir, pour s'attacher à un autre non-seulement risqueux, mais presque sans esperance de succès? Embrassons donc le premier, & appliquons-nous de toutes nos forces à mener une vie sainte & remplie de bonnes

œuvres. Les vertus dans la pratique desquelles elle nous exerce, est ce qu'on appelle, *Dispositions éloignées à une sainte mort.* Je vais traiter succinctement des principales.

CHAPITRE PREMIER.

Premiere disposition éloignée à une sainte mort.

La connoissance de Dieu, ou une haute idée de cet Etre suprême.

LA premiere vertu pour mener une vie chrétienne & sainte, & par-là se préparer à une sainte mort, est la connoissance de Dieu; parce que cette connoissance est le fondement de toute la Religion, la base de tout le culte qu'on rend à Dieu, la source de toute la veritable pieté, & la premiere regle des mœurs. Mais pour bien connoître Dieu, il en faut tirer l'idée de son nom, qui veut dire, *Celui qui est.* Il faut le regarder comme le seul Etre qui est, à proprement parler, parce qu'il est le seul qui existe par lui-même & de lui-même. Les autres êtres ne

ſont point, à parler proprement ; parce qu'ils n'exiſtent pas d'eux-mêmes & par leur propre vertu. Dieu eſt l'Etre même, l'Etre par eſſence, ou l'eſſence même de l'Etre, qui en renferme toute la plenitude. Il eſt le principe, la fin, le centre de tous les Etres : le principe, parce qu'il les a tous tirez du néant. Il a créé ce grand monde ſans aucune matiere préexiſtente par ſa ſeule parole ; & il en pourroit créer une infinité d'autres encore plus grands & plus parfaits avec la même facilité : Et après leur avoir donné l'être, il n'en ſeroit pas plus épuiſé, que s'il les avoit tous laiſſez dans leur néant. Il eſt ſi grand, que cette infinie multitude de mondes, ſi elle exiſtoit, ſeroit toute enſemble moins qu'un atôme auprès de lui. Il pourroit les anéantir tous avec une autre parole, & il ne perdroit rien par leur anéantiſſement ; parce que les créatures ne peuvent rien ajoûter ni ôter au Créateur. Il n'eſt pas plus grand ni plus heureux pour les poſſeder ; & il n'en ſeroit pas moins grand ni moins heureux s'il venoit à les perdre. Dieu eſt un Etre infiniment puiſſant, infiniment ſage, infiniment ſaint, bon,

riche, beau, heureux & parfait, qui poſſede toutes les perfections imaginables : on n'en ſçauroit concevoir aucune qu'il ne renferme & poſſede en ſoi au ſouverain degré. C'eſt un Etre infini, immenſe, éternel, immuable, incomprehenſible, qui a toûjours été, & qui ſera toûjours, ſans craindre aucun changement, ni aucune alteration dans ſa nature ni dans ſes perfections.

Il eſt la fin de tous les êtres, parce qu'ils n'ont été créez que pour l'honorer & contribuer à ſa gloire ; & qu'ils ne peuvent, ſans renverſer les Loix les plus eſſentielles de la nature, détourner ailleurs leurs ſervices, ou les rapporter aux créatures. Il fait toute leur gloire, toute leur richeſſe, tout leur bonheur ; & il poſſede en ſoi dequoi faire la felicité conſommée de tous les Anges & de tous les Hommes imaginables. Il eſt le centre de tous les êtres, parce qu'il en réünit les perfections dans le ſien. Ils n'en poſſedent aucune, qui ne ſoit émanée de lui, & qui ne s'y trouve renfermée dans un degré infiniment plus excellent que tout ce qui s'en trouve dans les créatures. C'eſt lui qui les porte, qui les

soûtient, qui les fait subsister. Sans lui ils retomberoient à tout moment dans le néant dont il les a tirez.

Nous devons avoir pour lui des sentimens infinis d'estime, de respect, de veneration, de dévoüement: regarder tout le reste auprès de lui comme un rien : ne jamais paroître devant lui qu'abimez mille fois dans la profondeur de notre néant: notre cœur doit brûler en son endroit d'un amour infini, autant qu'il est possible : il faut lui en consacrer toutes les inclinations, toutes les affections, & tous les desirs. Nous devons être toûjours occupez de lui, toûjours appliquez à lui rendre nos hommages & nos adorations, à le benir, à le remercier, à implorer ses misericordes. Notre esprit ne doit voir que par sa lumiere, notre cœur se conduire que par sa volonté, notre ame se mouler que sur ses divins exemples. Il faut mettre en lui toute notre gloire, toutes nos richesses, tout notre plaisir, toute notre consolation, toute notre esperance, tout notre bonheur. Nous ne devons estimer que lui, desirer que lui, tendre qu'à lui, soûpirer qu'après son éternelle possession. Il faut telle-

ment nous renfermer en lui, que nous n'en sortions jamais, ni par nos pensées, ni par nos desirs, ni par nos actions, ni par nos affections. Il faut que toutes nos puissances ne regardent point d'autre objet, ne se portent point à autre fin, ne se conduisent point par d'autre regle, ne se proposent point d'autre modéle. Nous devons être si pénetrez de ses grandeurs & de ses perfections, que son seul souvenir nous jette dans des transports d'amour & d'admiration, que nous soyons en quelque sorte à la vûë de ses perfections, comme les Bienheureux du Ciel, dans une extase éternelle, d'où jamais aucun sentiment, aucune impression des créatures ne nous rappelle.

CHAPITRE II.

Seconde disposition éloignée à une sainte mort.

La connoissance de J. C. ou une haute idée de ce divin Redempteur.

LA vie éternelle est qu'on vous connoisse, ô Dieu veritable, & votre Fils que vous ayez envoyé; parce

qu'après la connoissance de Dieu, la plus necessaire pour parvenir au salut est celle de son Fils J. C. qu'il est la voye par où nous y allons, la porte par où nous y entrons, la vie que nous y possedons. Pour le bien connoître, & s'en former une juste idée, il faut le considerer en lui-même, par rapport à son Pere, & par rapport aux Hommes.

J. C. à le considerer en lui-même, est l'admirable composé de la Divinité & de l'Humanité dans la Personne du Verbe divin, un Dieu-Homme, ou un Homme-Dieu, qui possede toutes les perfections des deux natures, divine & humaine. Il est le chef-d'œuvre de la toute-puissance de Dieu, de son infinie sagesse, de son amour, & de toutes ses autres perfections; un ocean immense de merveilles, l'assemblage de tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans le monde, le centre de toutes les perfections qui sont en Dieu & au dehors de Dieu, qui s'y trouvent réünies. Il est le Fils unique & naturel de Dieu, égal & consubstantiel à son Pere, tout-puissant comme lui, infiniment sage, infiniment saint, & infiniment parfait comme lui. Il est

homme & enfant d'Adam, qui poſſede ſeul plus de perfections que tous les Hommes & tous les Anges enſemble. Il eſt le ſouverain Monarque du monde, le Roi des Anges, des Hommes & de toutes les Créatures, qui n'ont reçû l'être & ne ſubſiſtent que pour l'honorer & le ſervir. Il eſt la gloire, l'ornement, la couronne, les richeſſes, les délices, la perfection de tout l'univers, qui n'a d'yeux que pour contempler ſa grandeur, admirer ſa puiſſance, rendre hommage à ſes perfections. Il en eſt le réparateur, le ſoûtien, la vie, le ſalut, l'eſperance & le bonheur.

A conſiderer J. C. par rapport à ſon Pere, il en eſt la gloire, les délices, les richeſſes. La gloire, parce qu'il eſt infiniment glorieux à ſon Pere d'avoir un Fils ſi accompli, qui eſt l'image vivante & naturelle de toutes ſes perfections ; qu'il en a réparé la gloire en ſatisfaiſant à ſa Juſtice pour les péchez des Hommes ; qu'il lui a même procuré une gloire infiniment plus grande que celle que les Hommes lui avoient ravi par le peché ; parce que celle-ci n'étoit que limitée com-

me son principe, & que celle que son Fils lui a acquis n'a point de limites. Une seule de ses actions lui a procuré plus de gloire que ne lui en auroit rendu toute la nature humaine en perseverant dans la justice originelle, & plus que toutes les créatures du Ciel & de la Terre ne lui en rendront pendant toute l'éternité. Rien ne rend gloire au Pere, à proprement parler, que son Fils; parce que rien n'est digne de lui que son Fils, & ce qui est sanctifié par l'union de ses merites.

J. C. fait les délices de son Pere, parce que son Pere trouve dans sa personne tout ce qui est capable de lui plaire, & que rien ne lui plaît que ce même Fils ou ce qui lui appartient. Le moindre de ses services lui donne plus de plaisir que tous ceux que le Ciel & la Terre peuvent lui rendre.

Il fait enfin les richesses de son Pere, parce que son Pere a mis en lui tous ses trésors: il y a mis les trésors de sa divinité & de sa sagesse, les trésors de sa puissance & de sa bonté, les trésors de son amour & de sa misericorde, en un mot tout ce qu'il possede de biens. Ce Fils lui a acquis d'ailleurs par ses

travaux, des richeſſes infinies ; parce que la moindre de ſes actions a été pour ſon Pere un bien qui l'emporte infiniment ſur tous les biens de l'univers. Dieu ne poſſede proprement que ſon Fils ou ce qui lui eſt uni : il rejette tout le reſte comme indigne de lui appartenir.

A conſiderer J. C. par rapport à nous, il eſt notre principe, notre fin & notre voye : notre principe, parce qu'il eſt la ſource d'où découlent ſur nous toutes les graces ; que c'eſt par ſes merites que nos pechez nous ſont remis, que nous ſommes reconciliez avec ſon Pere, affranchis de la ſervitude du Démon & du peché, revêtus de la qualité glorieuſe d'enfans de Dieu par adoption, & établis heritiers du Ciel. Il eſt notre fin, parce que nous n'avons reçû l'être que pour le ſervir & l'honorer ; que pour faire ſa conſolation, ſa gloire & ſa couronne ; que pour travailler à l'accompliſſement de ſes deſſeins, pour contribuer à la perfection & à la richeſſe de ſon empire, & pour en être l'ornement. Il eſt notre voye, parce que c'eſt par lui que nous allons à ſon Pere, à la juſtice,

au salut, & à la felicité éternelle. Nous ne possedons de grandeur, de gloire, de perfection, qu'autant que nous sommes unis à J. C. revêtus de J. C. semblables à J. C. Nous n'avons de veritables richesses, qu'autant que nous sommes remplis de J. C. de son esprit, de ses dons, de ses vertus, de ses graces. Nous ne sommes agréables à son Pere, qu'autant que nous sommes dévoüez à J. C. zelez pour ses interêts, fervens dans son service, fidéles dans l'obéïssance que nous lui rendons. Nos actions n'ont de merite, qu'autant qu'elles sont faites dans l'esprit de J. C. reglées sur ses maximes, conformes à ses exemples, relevées par l'union avec les siennes. Nos priéres ne sont écoûtées, qu'autant qu'elles sont faites au nom de J. C. & présentées de sa main. Son Pere ne donne rien qu'à J. C. & à ceux qui lui appartiennent; ne reçoit dans sa maison que J. C. ses enfans, & ses disciples; ne protege que J. C. & ceux qui lui appartiennent.

J. C. est notre Roi, notre Pere, notre Ami, notre Redempteur, notre Pontife, notre Maître, notre Chef, notre Asyle, le remede à tous nos

maux, & le supplément à tout ce qui nous manque. C'est à lui que nous devons tout ce que nous sommes, de lui que nous attendons tous nos besoins, en lui que nous mettons toute notre esperance. Nous devons avoir pour lui une estime au-dessus de toute estime, un amour au-dessus de tout amour, un respect au-dessus de tout respect, une reconnoissance de ce qu'il a fait & enduré pour nous au-dessus de toute reconnoissance. Nous ne devons jamais paroître en sa presence que dans l'aneantissement le plus profond, que dans les sentimens d'amour les plus vifs & les plus tendres, qu'avec le dévoüement le plus entier & le plus sincere. Il faut nous renfermer en lui pour n'en sortir jamais; nous y trouverons notre vie & notre lumiere, notre appui & notre force, notre protection & notre gloire, notre joye & notre consolation, notre trésor & notre salut, notre paix & notre felicité. Si nous nous tenons toûjours attachez à J. C. nous ne sçaurions perir; mais si nous nous en séparons malheureusement, nous ne sçaurions nous sauver. Il faut être continuellement à lui rendre nos hom-

mages & nos adorations, à offrir ſes travaux & ſes miſeres à ſon Pere, à nous unir à lui par les plus tendres affections de notre cœur, à lui conſacrer toutes nos actions, nos penſées, nos déſirs; à mediter ſes grandeurs, ſes perfections, ſes ſouffrances, ſa doctrine; à implorer ſon ſecours, à imiter ſes vertus, à porter notre croix à ſa ſuite, & à crucifier en nous le vieil homme pour y faire vivre le nouveau.

Je m'attache donc à vous, ô mon Jeſus, avec les liens de la charité la plus vive & la plus ardente, comme à l'unique objet de mon amour : je me retire auprès de vous, comme à mon unique aſyle : je mets en vous toute mon eſperance, comme dans le ſeul nom de qui il faut eſperer le ſalut : c'eſt par vos merites que j'attends tout de votre Pere : vous êtes ma victime pour appaiſer ſa colere, me reconcilier avec lui, me rendre la qualité glorieuſe de ſon enfant par adoption. Pourveu que vous daigniez me recevoir ſous votre protection, comme je vous en ſupplie très-inſtamment, le Ciel m'eſt aſſuré; & je n'ai rien à craindre pour le ſalut, ſi je ne

me rends indigne d'une faveur si singuliere.

CHAPITRE III.

Troisiéme disposition éloignée à une sainte mort.

La connoissance de soi-même.

Noverim te, & noverim me.

QUe je vous connoisse, Seigneur, *& que je me connoisse moi-même*, disoit à Dieu S. Augustin ; persuadé sans doute qu'après la connoissance de Dieu & celle de J. C. la plus necessaire pour mener une vie chrêtienne & parvenir au salut, est la connoissance de soi-même.

L'homme, pour se bien connoître soi-même, doit se considerer par deux differens endroits : 1. par ceux qui humilient son orgueïl : 2. par ceux qui relevent sa gloire. Les endroits qui humilient son orgueïl sont, 1. son néant, 2. son peché, 3. sa misere.

Qu'est l'homme de son fond ou par son essence, que néant ? Il n'y a que Dieu qui par son essence soit un être ;

parce qu'il n'y a que lui à qui il soit essentiel d'exister, & qui existe par lui-même & de lui-même. L'homme par son essence est, non pas un être, mais une capacité d'être : il n'existe pas, mais il peut exister ou recevoir l'existence des mains de son Créateur. *Je suis celui qui suis*, dit Dieu : mais je suis celui qui n'est pas, doit dire l'homme ; parce que le non-exister est de son essence, comme l'exister est de l'essence de Dieu. L'homme n'a de son fond aucun être, aucune existence ; il n'a de son fond que le néant : son être est un être emprunté, qui ne lui appartient pas, mais à Dieu. Otez-lui tout ce qu'il a par emprunt, il ne lui reste que le néant : tirez-lui tout ce qui ne lui appartient pas, vous ne lui laisserez que son néant : s'il s'attribuë autre chose, c'est une erreur, un mensonge, une usurpation criminelle.

Le peché est encore un plus grand sujet d'humiliation à l'homme que le néant ; parce que le néant ne nous rend pas ennemis de Dieu, les objets de sa colere, les victimes de sa vengeance, les esclaves du Démon, les

enfans de la gêne, comme fait le peché. Cependant nous avons le malheur de l'apporter avec nous en venant au monde ; parce que nous l'avons malheureuſement herité de nos parens dans notre origine, & nous avons augmenté ce funeſte heritage par une infinie multitude de pechez actuels que nous avons nous-mêmes commis. Le peché étant diametralement oppoſé à Dieu, qui eſt le bien ſouverain & l'aſſemblage de tous les biens, eſt neceſſairement un mal ſouverain & l'aſſemblage de tous les maux. Quel ſujet de confuſion pour nous de nous en voir les eſclaves !

Les miſeres attachées à notre condition, en ſont encore un troiſiéme & nouveau ſujet. Nous naiſſons dans les larmes & la douleur : nous paſſons notre vie dans la peine & le travail, dans des inquiétudes & des agitations continuelles. L'homme eſt le blanc contre lequel toutes les créatures décochent leurs traits.

Les endroits qui relevent la gloire de l'homme, ſont 1. qu'il a été fait à l'image & reſſemblance de Dieu ; qu'il eſt par ſon origine le portrait vi-

vant de la divinité, & comme un petit Dieu.

2. Qu'il eſt l'abregé de ce vaſte univers, réüniſſant en ſoi les differentes perfections que Dieu a diſtribué aux autres créatures. Il poſſede l'être avec les créatures inanimées, la vie avec les plantes, le ſentiment avec les animaux, la raiſon & l'intelligence avec les Anges.

3. Il eſt la fin immediate des créatures corporelles; parce que *tout a été fait pour le ſervice de l'homme*, ainſi qu'a remarqué S. Auguſtin. D'où vient que Dieu l'établit dans ſa création le ſouverain des animaux de la terre, des oiſeaux du Ciel, & des poiſſons de la mer.

Omnia in uſum hominis facta ſunt.

Il y a encore d'autres endroits qui nous font mieux comprendre l'excellence de l'homme. 1. Dieu lui a deſtiné la poſſeſſion éternelle de ſon eſſence divine lorſqu'il lui a donné l'être. Il l'a fait comme un vaſe myſterieux capable de recevoir dans ſon vaſte ſein cette divine eſſence, & de continuer en quelque ſorte ſon infinie grandeur. Il s'eſt propoſé de le faire heritier de ſon Royaume & de tous

ſes biens, & le compagnon de ſon bonheur.

2. Il lui a donné ſon Fils par le myſtere de l'Incarnation, & il a ſacrifié ce même Fils, pour l'amour de lui, à la plus cruelle & la plus honteuſe de toutes les morts. Sa rançon a été le ſang d'un Dieu. Le Seigneur en fait tant de cas, qu'il n'a pas crû en donner trop que de l'acheter à un ſi haut prix.

3. J. C. s'eſt donné lui-même à l'homme, dans le myſtere de l'Euchariſtie, pour être la nourriture de ſon ame, ſa conſolation, ſa force, ſon ſoûtien, ſon protecteur, ſon guide pendant le temps de cette vie mortelle.

4. Il lui a donné ſon Eſprit Saint pour être l'ame de ſon ame, le principe de ſa vie, la ſource de ſa juſtice; le revêtir d'un être nouveau qui lui donne la qualité glorieuſe d'enfant de Dieu, & le droit à l'heritage celeſte. Dieu pouvoit-il faire quelque choſe de plus en faveur de l'homme, & porter plus loin les marques de ſon eſtime & de ſon amour?

L'homme, pour remplir ſon état, ne doit jamais perdre la vûë de ſes baſſeſſes & de ſes grandeurs: il faut que

d'un œil il enviſage ſans ceſſe ſon néant, ſon peché, ſa miſere, pour s'en humilier & s'en confondre devant le Seigneur, & en tirer des motifs d'embraſſer les humiliations & les opprobres, & de ſe mettre en quelque ſorte ſous les pieds de tout le monde, comme étant la place qui lui convient. Il faut que d'un autre œil il conſidere éternellement les excellences de ſa nature, pour en tirer des motifs de s'élever au-deſſus de toutes les choſes créées, comme indignes de lui ; de s'attacher uniquement à Dieu pour lequel il a été fait, & de s'employer de toutes ſes forces à procurer ſa gloire, afin de ſe rendre digne de ſon éternelle poſſeſſion dans le Ciel. Mais, mon Dieu, que de reproches n'ai-je pas à me faire ſur tout cela ! puiſqu'au lieu d'avoir toûjours mon néant, mon peché, ma miſere devant mes yeux, je roule continuellement dans mon eſprit des penſées de vaine eſtime de moi-même, & des deſirs de vanité & d'ambition ; au lieu de m'élever auſſi d'autre côté, par une ſainte generoſité, au-deſſus de toutes les choſes d'ici-bas, je m'en rends honteuſement l'eſclave ; & au

lieu enfin de m'employer tout entier à avancer votre gloire par la pratique de toutes les vertus, je ne fais que vous deshonorer par une vie molle & sensuelle, & indigne d'un de vos enfans. O que j'ai de la douleur, Seigneur, de ma mauvaise conduite ! Je vais sans délai travailler efficacement à la corriger avec le secours de votre grace.

CHAPITRE IV.

Quatriéme disposition éloignée à une sainte mort.

De la connoissance des Créatures.

LEs Créatures deviennent des piéges aux imprudens par les erreurs & les vanitez où elles les engagent lorsqu'ils en usent sans précaution ; mais elles en sont des sources de vie & des instrumens de salut aux sages, qui dans l'usage qu'ils en font, entrent dans les desseins de Dieu, & s'y conforment. Mais pour en faire cet usage, il faut les connoître, & s'en former une idée convenable : c'est ce que nous nous proposons ici.

Les créatures ſont les ouvrages du Seigneur, qui en leur donnant l'être les a revêtuës de beaucoup d'excellences, de vertus & de proprietez, qui paſſent à la verité la portée de l'eſprit de l'homme, mais qui ne les rendent pas capables de remplir la vaſte étenduë de ſon cœur, qui étant fait pour Dieu, ne ſçauroit être rempli par des objets qui ſont infiniment au-deſſous de lui.

Dieu les a deſtinées dans leur création pour le ſervice de l'homme; elles doivent également ſervir à ſon eſprit & à ſon corps, plus encore à celui-là qu'à celui-ci. L'uſage que l'homme doit en faire par rapport à ſon eſprit, eſt 1. de s'en ſervir comme d'un échelle myſterieuſe pour s'élever vers ſon Créateur, & adorer ſes divines perfections, dont il a laiſſé des traits éclatans dans les mêmes créatures: 2. de les regarder comme le modelle de ſa conduite dans la ponctuelle obéiſſance qu'elles rendent à leur Créateur, & dans l'inviolable fidelité avec laquelle elles perſeverent toûjours dans l'obſervation des Loix qu'il leur a preſcrites: 3. de loüer & remercier le Sei-

gneur de tous les secours qu'il en retire : 4. de lui en faire un sacrifice en se sévrant, pour son amour, des douceurs qu'il y trouve : 5. d'exercer son esprit dans la consideration des merveilles qu'il y remarque, pour en rendre gloire à son Créateur.

L'usage qu'il en doit faire par rapport au corps, est 1. de s'en servir par soûmission aux ordres de la Providence, qui a voulu l'assujettir à tant de besoins pour l'entretenir dans l'humilité, voyant qu'il ne dépend pas seulement de son Créateur, mais encore d'une infinité de créatures, du secours desquelles il ne sçauroit se passer : 2. d'en rapporter la gloire à Dieu, n'ayant en vûë dans l'usage qu'il en fait, que d'en tirer des forces pour les employer à son service, & remplir les devoirs de son état, & nullement de goûter les plaisirs que la nature y trouve : 3. de se contenter de ses veritables besoins, & d'en user avec tant de moderation, qu'il n'excede jamais les bornes d'une juste necessité : 4. d'en user comme s'il n'en usoit pas, sans y mettre son affection, ni trop s'empresser pour en acquerir ou pour en conserver

la

la poſſeſſion : 5. de s'obſerver continuellement ſoi-même pour conſerver ſon cœur à Dieu, & empêcher que les créatures ne le lui enlevent : 6. de ſe ſouvenir toûjours que n'ayant pas été fait pour les créatures, il n'y trouvera jamais ſon repos ni ſon bonheur, mais en Dieu ſeul qui eſt ſa derniere fin : 7. de faire reflexion que les créatures s'éleveront au dernier Jugement contre lui, de ce qu'il les a faites ſervir d'inſtrument au peché, & leur a donné un cœur qui n'appartient qu'à Dieu.

O mon Créateur, qui n'avez donné l'être aux créatures qu'afin qu'elles me ſerviſſent de voye pour aller à vous, ne permettez pas, s'il vous plaît, que je m'en ſerve pour m'en éloigner : accordez-moi, je vous prie, que mon cœur ſoit toûjours en garde pour ne point s'empoiſonner par leurs fatales douceurs, & pour ne pas tomber dans les piéges que le Démon nous y tend pour nous perdre : faites que j'en ſanctifie l'uſage par la priere, par la mortification, par le détachement ; en ſorte que bien loin de me ſéparer de vous, elles ſervent à m'y unir plus étroitement.

CHAPITRE V.

Cinquiéme diſpoſition éloignée à une ſainte mort.

La connoiſſance ou une haute idée de la felicité du Ciel.

UN Voyageur qui peut voir le lieu où il prétend aller, a en main un moyen très-propre pour l'empêcher de s'égarer dans la route, & pour l'animer à ſupporter avec courage les fatigues du chemin. Nous allons tous à la patrie celeſte : le chemin qui y conduit, eſt une vie chrêtienne. Pour ne pas s'écarter dans ce chemin, & s'encourager à en ſupporter les peines & les difficultez, il faut toûjours enviſager le bonheur dont on joüit dans le Ciel, & n'effacer jamais de ſon eſprit l'idée de l'immenſe felicité dont Dieu y comble ſes Elûs.

Cette felicité, pour en donner ici un leger portrait, ſe tire de trois endroits : 1. de ſa fin : 2. de ſon objet : 3. de ſon ſujet.

Quelle eſt la fin que Dieu s'eſt pro-

posé dans la felicité du Ciel ? C'eſt d'étaler la gloire, la puiſſance, les richeſſes de ſon Empire, & à donner des marques à ſon Fils unique & à l'Egliſe ſon Epouſe, de l'excès d'amour qu'il leur porte. Le jour des nôces & du couronnement de ſon Fils & de ſon Epouſe, eſt celui de l'éternité. Que feroit un Monarque très-puiſſant & infiniment magnifique au jour des nôces & du couronnement de ſon Fils unique, auquel il auroit invité un grand nombre de Princes & de grands Seigneurs ? Il feroit ſans doute tout ce que peut faire la puiſſance humaine, & il n'oublieroit rien pour ſe ſignaler. Que fera donc un Dieu infiniment grand, riche & puiſſant, & qui aime infiniment la gloire, le jour des nôces & du couronnement de ſon Fils unique & bien aimé, auquel il admettra tous les Elûs, qui ſont autant de Rois ? Il fera ſans doute tout ce que peut faire la Majeſté infinie de Dieu ; & il faudroit pouvoir comprendre juſqu'à quel point peuvent aller ſa puiſſance, ſa bonté, ſes richeſſes, pour pouvoir former une juſte idée de la gloire, de la magnificence, des dé-

lices dont il comblera tous ceux qui auront le bonheur d'être de cette heureuse celebrité.

Quel est l'objet de la felicité du Ciel ? C'est Dieu même ; c'est-à-dire, un bien infini, un bien souverain, un bien qui est l'assemblage de tous les biens. Le propre du bien est de rendre heureux celui qui le possede ; & la grandeur du bonheur dont il le remplit, se mesure à l'excellence de ce même bien. Par consequent un bien infini, un bien souverain, un bien qui est l'assemblage de tous les biens, doit apporter à celui qui le possede, un bonheur infini, un bonheur souverain, un bonheur qui soit l'assemblage de tout le bonheur imaginable. Comme il n'est pas possible d'imaginer aucune sorte de bien qui se trouve en Dieu, il n'est pas possible non-plus d'imaginer aucune sorte de plaisir & de felicité, qui ne se trouve dans sa possession. Ce divin objet s'écoulant dans le fond de la substance de l'ame bien-heureuse, la transforme en son être propre, & lui communique en quelque maniere toutes ses perfections, sa sagesse, sa bonté, sa saintété, sa felicité. Il la fait par partici-

pation tout ce qu'il eſt lui-même par eſſence : il n'eſt aucun bien que Dieu poſſede, dont il ne la rempliſſe. Comment ne ſeroit-elle donc pas heureuſe en poſſedant tout ce qui fait la ſouveraine felicité de Dieu même ?

Quel eſt enfin le ſujet de la felicité du Ciel ? C'eſt le cœur & l'eſprit de l'homme. Ce cœur eſt d'une ſi vaſte capacité, qu'autant de millions de mondes que celui-ci renferme d'atomes, ne le rempliroient pas. Dieu occupera néanmoins toute cette immenſe capacité par ſon eſſence divine. Quelle ſera donc la plenitude de Dieu, dont ſera rempli ce cœur ? & en même-temps quelle ſera la plenitude de ſa felicité, dont celle-là eſt la meſure ? Toutes les puiſſances de l'ame joüiront en même-temps de leur objet & de la parfaite ſocieté de leurs deſirs : l'entendement ſera rempli d'une plenitude de lumiere qui lui fera voir l'eſſence divine, le myſtere adorable de la Trinité, toutes les perfections de Dieu, & toutes les choſes en Dieu. La volonté ſera remplie d'une plenitude de joye de poſſeder Dieu, & d'en être poſſedé ; de l'aimer d'un amour parfait, & d'en

Anima quantò Deo plenior, tantò beatior. *Aug.*

être parfaitement aimée ; d'être liée avec la societé des Anges & des Saints d'un amour le plus doux, le plus tendre, le plus fort, le plus parfait qu'on puisse imaginer. La memoire sera remplie d'une plenitude de paix de joüir de la parfaite satieté de ses desirs, & de toute la felicité de la societé sainte, je veux dire de Dieu & des Bienheureux, que chacun sentira comme la sienne propre ; & enfin de l'éternité toute entiere, qui se fera sentir continuellement à chacun d'eux. Après la resurrection, le corps joüira aussi de sa propre felicité, l'œil verra tout ce qu'on peut voir de charmant, l'oreille entendra tout ce qu'on peut entendre de melodieux, l'odorat flairera tout ce qu'on peut flairer de doux. On y joüira de tous les plaisirs à la fois ; & chaque plaisir sera au souverain degré de perfection, & ne sera ni troublé par aucun chagrin, ni affoibli par aucun dégoût, ni diminué par aucune crainte. Leur vie sera une transformation éternelle en Dieu, une perte continuelle dans cet ocean infini de grandeur & de felicité, une extase de toutes les puissances de l'ame, causée par l'ex-

cès des plaisirs dont elles joüiront, qui les jetteront dans des transports incomprehensibles de joye & de plaisir, dont elles ne reviendront jamais.

O mon Dieu, quand me verrai-je en possession de ce grand bonheur ? O qu'il me tarde d'en joüir ! & que mon ame est affligée de se voir si long-temps détenuë dans ce lieu d'exil, où elle court à tout moment risque de perir ! Rompez, je vous prie, Seigneur, rompez promptement les liens qui m'y tiennent attaché ; ouvrez-moi les portes de ce bienheureux séjour pour lequel vous m'avez donné l'être, & rendez-moi digne d'y entrer. Mon cœur ne fera que gemir & soûpirer jusqu'à ce que vous m'en ayez accordé la possession.

CHAPITRE VI.

Sixiéme disposition éloignée à une sainte mort.

La connoissance ou l'idée des tourmens de l'Enfer.

CELUI qui ne se rendra pas digne du Ciel par sa justice, n'a que l'Enfer à attendre pour son iniquité. C'est pourquoi il est de la derniere consequence pour nous de nous bien instruire de ceux qui auront ce triste sort, afin que si l'esperance des récompenses celestes ne peut pas nous porter à nous acquitter de nos devoirs envers le Seigneur par une vie sainte & chrêtienne, du moins la crainte des supplices éternels nous y oblige.

Tout le malheur du pecheur tire son origine de son peché ; & parce que dans le peché il y a deux difformitez, la premiere d'avoir mépriſé & abandonné Dieu, la seconde de s'être attaché & donné à la créature, Dieu punit auſſi de deux sortes de peines le pecheur qui s'en eſt soüillé.

La premiere s'appelle la peine du dam, & consiste dans la privation de Dieu ; ce qui fait la damnation essentielle. Tu n'as pas voulu de moi, pecheur, lui dira le Seigneur, lorsqu'il comparoîtra devant son Tribunal ; aussi tu ne me posséderas pas. Retire-toi de moi ; tu ne verras jamais ma face, ni ne joüiras des biens de ma maison. Qui pourroit dire ou concevoir combien un reprouvé sera sensible à cette funeste privation ? Il en recevra une peine proportionnée à la grandeur de sa perte. Il a perdu un bien infini, un bien qui est l'assemblage de tous les biens : il faudra par consequent qu'il en souffre une peine infinie, une peine qui sera l'assemblage de toutes les peines. L'ame a naturellement un penchant infini vers le souverain bien pour lequel elle a été faite : elle se porte vers lui de toute elle-même, de toutes les inclinations de sa nature, de tout le poids de son amour, avec toute l'avidité & toute la faim que lui cause le vuide immense qu'a laissé dans le fond de son essence l'absence de ce bien infini qui devoit la remplir. S'en voyant donc privée sans esperance d'en

joüir jamais, ni d'avoir aucune part aux biens de son Royaume, aux délices que la vûë de J. C. de la Sainte Vierge, des Anges & des Saints cause à ceux qui ont le bonheur d'habiter avec eux, elle en souffre un tourment, une affliction qu'il n'est pas permis d'imaginer.

Dieu dira encore au pecheur : Tu as préferé la possession de la créature à la mienne, tu m'as quitté pour t'attacher à elle, tu m'as ôté ton cœur pour le lui donner ; je te livre à la même créature pour jamais : elle fera éternellement ton supplice. Pour punir l'ardeur avec laquelle tu as couru après les plaisirs & les biens sensibles, je te livre aux feux les plus ardens, qui te consumeront pendant toute l'éternité dans leurs flâmes dévorantes. Pour punir le froid & l'indolence avec laquelle tu t'es porté à mon service, je te livre aux froids les plus horribles, qui te perceront pendant tout un jamais de leurs plus vives pointes, & te glaceront jusques à la moëlle des os. Pour punir la malignité de ton cœur qui n'a respiré que la destruction de ma gloire, j'allumerai ma colere contre toi, & te mettrai en butte

aux traits les plus enflâmez de mon indignation. Pour punir ton inflexible rebellion à mes volontez, dont tu n'as fait aucun cas afin d'executer celles des Démons, je te livre aux-mêmes Démons, qui auront un pouvoir absolu sur toi, te briseront les os, t'arracheront les membres, te déchireront les entrailles, & te feront souffrir tous les autres tourmens que leur rage & leur malice pourront inventer. Pour punir le déreglement de tes passions, & l'amour desordonné de toi-même, je t'abandonne à tes mêmes passions qui seront tes bourreaux; je te livre à la rage, à la fureur, au desespoir, à la haine la plus implacable de toi-même, qui te portera à te faire tout le mal que tu pourras. Pour punir enfin cette multitude infinie de péchez de toute sorte que tu as commis, je te donne en proye à toutes les douleurs, à toutes les peines, à tous les supplices, à tous les tourmens; tu les souffriras tous à la fois dans le degré le plus violent, sans pouvoir jamais esperer ni aucun adoucissement, ni aucune diminution.

O mon Dieu, où avois-je mon esprit lorsque j'ai été me précipiter dans

un si effroyable malheur ? Falloit-il que pour une goutte de plaisir, j'allasse me précipiter dans un ocean immense de miseres ? que pour une vaine consolation d'un moment, j'allasse me précipiter dans des maux éternels ? que pour des satisfactions si frivoles & si bornées, j'allasse m'engager à souffrir l'assemblage de toutes les peines, & de tous les supplices les plus horribles ? Malheureux que je suis ! ma folie pouvoit-elle aller plus loin ? Ah Seigneur ! ouvrez-moi les yeux, je vous prie, pour me la faire connoître, & touchez mon cœur pour me la faire détester autant que je le dois, & en chercher le remede avec la ferveur qu'il convient.

Des peines du Purgatoire.

LEs peines du Purgatoire sont à-peu-près les mêmes que celles de l'Enfer ; c'est-à-dire, la privation de la vision de Dieu, la peine du feu & du froid, les remords de conscience, & la vûë de la tâche des péchez veniels qu'on n'a pas expiez. Il y a néanmoins ces differences, 1. que les ames du Purgatoire sont dans les bonnes graces

de Dieu, l'aiment & le beniſſent ; & les ames damnées au contraire en ſont les ennemies, le haïſſent, & le maudiſſent. 2. Les ames du Purgatoire ſouffrent avec patience & ſoûmiſſion à la volonté de Dieu ; & les ames damnées avec impatience, rage, fureur, deſeſpoir. 3. Les ames du Purgatoire ſont ſoulagées par les prieres de l'Egliſe, & par les interceſſions des Saints, & conſolées par la viſite des Anges ; & les ames damnées ſouffrent ſans ſoulagement ni conſolation. 4. Les ames du Purgatoire ne ſouffrent que pour un temps, & leurs peines finiront un jour ; & les ames damnées ſouffrent pour toûjours, & leurs peines ne finiront jamais. Mais les tourmens des unes & des autres ſont incomprehenſibles & au-deſſus de toute idée ; & c'eſt pour nous une imprudence ſans égale de nous y engager pour les vains & rapides plaiſirs de cette vie.

Profitons de leur malheur ; & dans cette vûë 1. évitons juſqu'aux plus petites fautes. 2. Expions par notre douleur, par nos larmes, par nos humiliations, par nos auſteritez, les péchez que nous avons déja commis. 3. Em-

ployons à cette fin les merites de J. C. en les offrant avec confiance à son Pere au saint Autel. 4. Implorons les secours des Saints & les prieres de l'Eglise. 5. Ne cessons jamais nous-mêmes de prier & de demander misericorde au Seigneur pour ces pauvres ames.

CHAPITRE VII.

Septiéme disposition éloignée à une sainte mort.

La connoissance ou l'idée du Jugement général.

2. Cor. 5. 10. NOus devons tous comparoître, dit l'Apôtre, *devant le tribunal de J. C. afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.* La Providence divine a jugé à propos d'assembler les Hommes & les Anges à l'entrée de l'éternité lorsque le monde aura pris fin, pour faire voir à tout l'univers que sa justice ne donne à un chacun que ce qu'il aura merité, & que personne n'aura lieu de se plaindre de son Arrêt.

Après donc qu'un feu dévorant aura consumé tout l'univers, & réduit en cendres tous les hommes avec tous les monumens de leur ambition & de leur vanité, Dieu envoyera ses Anges, qui sonneront la trompette pour citer tous les hommes au grand Jugement. Et voilà que dans un moment tout ce qu'il y aura jamais eu d'hommes sur la terre depuis la création de nos premiers parens jusqu'à la fin des siecles, sortiront de leurs tombeaux ou du lieu où la matiere dont leurs corps étoit composée sera demeurée, reprendront leur vie, & se rendront en la vallée de Josaphat, où se doit tenir le Jugement dernier. Tous les Anges & tous les Démons s'y rendront aussi: tous ceux-là descendront du Ciel, & tous ceux-ci sortiront de l'Enfer pour s'y trouver. J. C. souverain Juge des Hommes & des Anges, y paroîtra en même-temps accompagné de tous ses Elûs: il s'asseoira sur un trône de lumiere & de flâmes avec une puissance, une gloire, une majesté, qui feront tout trembler. Il commencera d'abord son Jugement en répandant une brillante lumiere dans l'esprit de ceux qui y comparoîtront,

au moyen de laquelle il leur découvrira trois grands objets.

Le premier objet qu'il leur fera voir, ce sera J. C. même. Ils verront sa gloire, sa majesté, sa puissance, & comme tout l'univers est absolument soûmis à son Empire. Ils verront la verité de sa mission, & que c'est lui que son Pere avoit promis d'envoyer au monde tant de siecles avant qu'il n'y vînt. Ils verront tout ce qu'il a fait pour le salut du genre humain, les peines, les travaux, les persecutions, les tourmens, la mort ignominieuse & cruelle qu'il a endurée pour sa redemption, les graces, les secours, les moyens qu'il a procuré aux hommes pour se sauver, & comme il n'a pas tenu à lui qu'ils n'ayent fait leur salut. La vûë de la gloire & de la puissance de J. C. sera un sujet inconcevable de consolation & de joye aux Elûs ; & au contraire un sujet inexpliquable de tristesse, d'affliction & de desespoir aux réprouvez. Ils verront encore la majesté, la puissance & la gloire de l'adorable Trinité, qui jugera le monde en J. C. & par J. C. avec une pareille consolation de la part des Elûs, &

une pareille rage de la part des réprouvez.

Le second objet que leur découvrira cette lumiere, sera la societé des Anges & des Saints, ou toute la multitude des Elûs. Ils verront leur gloire, leur puissance, leurs merites, leur amour & leur zele pour Dieu, la pieté, la ferveur, la fidelité avec lesquelles ils l'auront servi, toutes les vertus qui auront éclaté en leurs personnes, toutes les bonnes œuvres qu'ils auront faites, toutes les victoires qu'ils auront remporté sur eux-mêmes, sur le monde, sur les Démons : ils n'auront pas fait la moindre action digne de récompense, dont tout le merite ne soit étalé à la face de tout l'univers. On verra par tout cela, que le Royaume du Ciel est dû à leur justice. Les Elûs se conjoüiront & feliciteront mutuellement les uns les autres de leurs bonnes œuvres, de leur puissance, de leur gloire, de leur bonheur; les réprouvez au contraire en creveront de rage & de dépit.

Le troisiéme objet que leur montrera cette lumiere, sera la societé des réprouvez. Ils verront toute leur malice, tout leur déreglement & toute leur

corruption, sur tout leurs iniquitez cachées, dont ils auront taché de dérober avec tant d'artifice, la connoissance aux hommes. Ils n'auront pas commis le moindre peché dont toute la noirceur ne soit exposée à la face de toute cette grande multitude, avec une confusion inexpliquable pour celui qui en aura été l'auteur. Toute l'assemblée verra clairement, au portrait qui lui sera fait de leur vie, qu'ils sont dignes des feux éternels; & ils se le réprocheront eux-mêmes les uns aux autres. Après quoi le souverain Juge prenant la parole, conclurra le Jugement; & s'adressant aux Elûs, leur dira: *Venez, vous qui avez été benis par mon Pere; possedez le Royaume qui vous a été préparé dès la création de l'univers.* Puis s'adressant aux réprouvez avec un visage plein de courroux, il leur dira: *Allez, maudits, au feu éternel, qui est préparé au Diable & à ses Anges.* Cette Sentence sera comme un coup de foudre, qui tombera sur la tête de ces infortunez, & les penetrera jusques dans le fond de leurs moëlles. Elle portera son effet avec elle, allumera un feu dévorant

dans tous les membres de leurs corps, qui les consumera : elle les transformera en feu. Ils seront ensuite enlevez de la presence de leur Juge dans un tourbillon de flâmes parmi des éclats épouventables de tonnerre, avec des cris, des hurlemens, des blasphemes horribles de la part de ces malheureux, pour être précipitez dans l'Enfer durant toute l'étenduë de l'éternité. Les Elûs s'envoleront en même-temps vers le Ciel avec J. C. leur Roi, dans des acclamations de joye, des cris d'allegresse, des cantiques d'actions de graces inexpliquables, pour y regner éternellement avec lui.

Helas ! quelle sera alors ma destinée ? Suivrai-je J. C. & ses Elûs dans le Ciel ? ou serai-je précipité avec les Démons & les réprouvez dans les Enfers ? Si je marche dans les voyes de la justice avec les Saints, j'aurai le sort des Saints ; mais si je marche dans les voyes de l'iniquité avec les réprouvez, j'aurai aussi le sort des réprouvez.

CHAPITRE VIII.

Huitiéme disposition éloignée à une sainte mort.

La connoissance ou l'idée du Jugement particulier.

LE Jugement particulier est celui où l'ame comparoît, & reçoit l'Arrêt de son sort éternel au moment de sa séparation d'avec son corps, & au même lieu où elle s'en sépare. Si J. C. ne s'y trouve pas present de corps, il y est present par sa puissance, par sa sagesse, par sa justice; & c'est par elles qu'il exerce sa qualité de souverain Juge. Il s'y fait même voir dans toute la gloire de sa Majesté par une vision intellectuelle, qui ne frappe pas moins l'ame de celui qui vient de déceder, que s'il y étoit corporellement present. Avec lui paroissent d'un côté une multitude d'Anges & de Saints tout brillans de gloire; de l'autre, un grand nombre de Démons dans des figures horribles. Cette ame alors voit le journal de sa vie bonne ou mauvaise. On ne

ſçauroit comprendre combien elle eſt effrayée & troublée à la vûë de tous ces objets, ſi ſa fin a été malheureuſe. J. C. répand en même-temps un rayon de lumiere dans ſon entendement, qui dans un moment lui developpe tout ce qui regarde ſon Jugement. Cette lumiere lui fait voir 1. les obligations que lui impoſoit ſon baptême, ſa profeſſion, ſes talens, ſes emplois, & la haute ſainteté que tout cela demandoit d'elle : 2. Les graces qu'elle a reçu de Dieu pour remplir ſes devoirs, & quelle en étoit la valeur, J. C. les lui ayant achetez au prix de ſon Sang : 3. Les pechez & les fautes qu'elle a commis dans l'acquit de ſes obligations, leur multitude, & leur énormité : 4. Les châtimens que tout cela merite dans les regles de la Juſtice divine. Après quoi l'ame convaincuë par la lumiere interieure dont elle eſt éclaircie, ſe prononce à elle-même ſon Arrêt, & ſe déclare digne de tel & tel ſupplice. Le ſouverain Juge & ſes Aſſeſſeurs l'y condamnent également, la puiſſance divine l'enleve & la tranſporte au lieu que lui aſſigne ſon Arrêt : l'ame y va auſſi d'elle-même par l'im-

preſſion que laiſſe en elle la lumiere divine, comme au lieu qui lui convient ; & ſi ce lieu eſt l'Enfer, les Démons l'y emportent comme les executeurs de la Juſtice de Dieu.

Quelle langue pourroit expliquer tout ce qui ſe paſſe dans les courts momens où l'ame ſe ſépare de ſon corps, quitte cette vie, eſt reçûë dans l'autre, accuſée, examinée, condamnée, jugée ? combien la lumiere du ſouverain Juge lui fait voir d'obligations attachées à ſon état, auſquelles elle n'avoit jamais penſé ? combien elle lui découvre de fautes, même importantes, dont elle ne s'étoit jamais apperçûë ? quel aveuglement & quelle folie elle lui fait voir dans toute ſa conduite ? quels réproches elle lui fait d'avoir négligé les précieux momens qui lui avoient été donnez pour faire ſon ſalut ? & quelle eſt ſon affliction, ſon deſeſpoir de n'y être plus à temps ? O que nous ſommes inſenſez d'y penſer ſi peu, & de nous mettre ſi peu en peine de choſes de cette conſequence !

CHAPITRE IX.

Neuviéme disposition éloignée à une sainte mort.

La pensée de la mort même.

IL n'est rien qui nous anime plus fortement à nous préparer à la mort, que la pensée de la mort même ; parce qu'elle nous excite à expier nos pechez par la penitence, à nous convertir à Dieu de tout notre cœur, à redoubler nos soins pour réparer le temps perdu, à remplir nos jours de la pratique de toutes les vertus les plus parfaites, à nous détacher de toutes les choses de cette vie, à porter nos desirs & nos esperances vers le Ciel, à mourir chaque jour en esprit, en nous revêtant de tous les sentimens d'un Chrétien mourant, afin d'apprendre à mourir chrétiennement lorsque la veritable heure de notre mort sera venuë.

Mais afin que la pensée de la mort fasse plus d'impression sur nous, & produise tous ses effets, il faut la regarder 1. comme certaine, 2. comme

prochaine, 3. avec ses terribles suites. Il y a, dit S. Augustin, certaines choses qui peuvent arriver, mais aussi qui peuvent n'arriver pas : mais quant à la mort, elle arrivera infailliblement; la justice de Dieu nous y a tous condamnez ; l'Arrêt en sera très-certainement executé à l'endroit de chacun de nous ; il ne faut pas nous flater de pouvoir l'éviter, mais plûtôt nous dire avec Job : *Je suis assuré*, Seigneur, *que vous me devez livrer un jour à la mort.*

Scio quia morti trades me.

Ne pouvant nous flater de l'esperance d'éviter la mort, nous prenons le parti de la regarder comme fort éloignée ; mais nous devons au contraire la considerer comme fort près de nous, nous dire souvent ce que David se disoit à lui-même : *La mort est si près de moi, qu'il n'y a qu'un point entre nous.*

Uno dumtaxat gradu ego mors. que dividimur.

Enfin, pour ne pas nous effrayer lorsque nous pensons à la mort, nous n'en considerons que le dehors, nous la regardons seulement comme devant nous séparer de la societé des hommes, nous enfermer dans un tombeau, nous y réduire en cendres ; mais nous ne pensons

sons pas qu'elle nous doit conduire au terrible Tribunal de Dieu ; que là nous serons accusez de tous les pechez que nous aurons commis pendant notre vie, jugez, condamnez à toutes les peines que nous avons meritées, & que notre Sentence sera executée dans le moment ; de sorte que comme notre justice n'est point assez parfaite pour meriter d'être d'abord reçûs dans le Ciel ; nous devons être persuadez que nous ne sortirons de cette vie, que pour être précipitez sur le moment dans un brasier effroyable de flâmes : trop heureux encore si ce n'est que pour un temps, quand même il devroit être d'un grand nombre d'années.

Il y en a qui pour tirer plus d'utilité de cette pratique, regardent chaque jour comme le dernier de leur vie, & tâchent aussi chaque jour de mettre, autant qu'ils le peuvent, la derniere main à l'affaire de leur salut, de peur de se trouver surpris lorsqu'il faudra partir pour la vie future.

Qui vitæ suæ quotidie ultimam manum imponit, non indiget tempore. *Seneca.*

D'autres regardent chaque heure comme la derniere de leur vie, & tâchent aussi de se tenir prêts de partir à chaque heure pour l'éternité.

D'autres considerent chaque moment comme celui de leur mort, & se tiennent également prêts de partir à chaque moment pour l'autre vie.

D'autres font chacune de leurs actions comme si c'étoit la derniere de leur vie, & qu'ils dûssent rendre l'esprit en l'achevant.

D'autres enfin se considerent comme étant déja morts & entrez depuis longues années dans l'éternité, afin de se mieux revêtir des sentimens de ceux qui ont quitté le monde, & sont ou dans le Ciel, ou dans le Purgatoire, ou dans l'Enfer.

Chacun peut se servir de la méthode qui sera le plus de son goût, & tantôt suivre l'une, tantôt l'autre. Mais ce à quoi il faut donner sa plus grande attention, est que les sentimens en soient vifs & profonds, & qu'ils nous portent efficacement à nous tenir toûjours prêts à partir pour l'éternité.

O mon Dieu, accordez-moi, je vous prie, que j'aye toûjours l'image de la mort presente devant mes yeux, que j'entre dans la disposition d'un de vos Saints, qui après avoir perdu un de ses amis, croyoit voir par-

Quidquid aspiciebam mors erat. *Aug.*

tout la mort presente, qui venoit l'ôter de cette vie.

CHAPITRE X.

Dixiéme disposition éloignée à une sainte mort.

La Penitence.

LEs dispositions éloignées à la mort dont j'ai parlé jusqu'ici, ne servant à nous y préparer, que parce qu'elles nous animent à la pratique des vertus chrêtiennes qui nous ouvrent le Ciel, ne doivent être regardées que comme des dispositions generales. Ce sont les mêmes vertus chrêtiennes à la pratique desquelles elles nous portent, qui sont les dispositions particulieres. Je prétends ici parler serieusement des principales : Je vais commencer par la Penitence.

Notre mort n'est sainte qu'autant qu'elle est exempte de peché ; & comme il n'est personne parmi les adultes qui n'ait eu le malheur de soüiller la robe de son Baptéme par plusieurs pechez mortels ou veniels, il n'est personne

auſſi parmi eux qui n'ait beſoin de penitence. Mais afin que notre penitence nous purifie parfaitement, il faut qu'elle ſoit accompagnée de trois conditions, qui ſont 1. qu'elle ſoit ſincere, 2. qu'elle ſoit vigoureuſe, 2. qu'elle ſoit continuelle.

La Penitence eſt eſſentiellement une douleur ou une déteſtation du peché, parce qu'il offenſe la Majeſté infinie de Dieu. Il paroît par cette définition, que ſi la douleur ou déteſtation du peché n'étoit pas ſincere, mais feinte & ſimulée, elle ne ſatisferoit pas à la juſtice de Dieu, n'appaiſeroit pas ſa colere, ne nous meriteroit pas les effets de ſa miſericorde, en un mot ne nous ouvriroit pas le Ciel, que nous nous ſommes fermez par le peché mortel. Mais cette douleur ne peut être ſincere, qu'elle ne nous convertiſſe de tout notre cœur à Dieu, ne nous faſſe rompre entierement avec les créatures pour nous attacher uniquement au Créateur, ne nous faſſe haïr le peché que nous aimions auparavant, & aimer la juſtice que nous haïſſions. Mais tout cela n'eſt pas ſi aiſé ni ſi ordinaire que nous le penſons.

Par la bouche du Prophete Jeremie, Dieu reproche à la Tribu de Juda, qu'elle n'eſt pas retournée à lui de tout ſon cœur. La raiſon qu'il en donne eſt, qu'elle eſt retombée dans ſon peché. Il infere de-là qu'elle n'en avoit pas quitté l'affection, & que ſa converſion n'étoit pas ſincere, mais feinte & apparente. C'eſt auſſi la conſequence que S. Clement d'Alexandrie tire de nos rechûtes au peché. *Ce n'eſt pas là*, dit-il, *une vraye, mais une fauſſe penitence de demander pardon à Dieu des mêmes pechez que nous commettons ſouvent.* L'Auteur du Sermon 127. de la Nativité de J. C. parmi les œuvres de S. Auguſtin, dit encore à ce ſujet : *La veritable penitence eſt quand la converſion n'eſt pas ſuivie du retour au peché, quand le repentir nous empêche de nous y engager.* Il faut conclurre de-là qu'il y a très-peu de veritables penitens, ou du moins que leur penitence dure bien peu ; parce qu'il y en a très-peu dont la converſion ne ſoit pas bien-tôt ſuivie du retour au peché. Craignons à la vûë de nos rechûtes, & faiſons en ſorte que notre douleur nous faſſe

Non eſt reverſa ad me in toto corde, ſed in mendacio. *Jer.* 3. 1.

Apparet, ſed non eſt pœnitentia, ſæpe veniam petere de his quæ ſæpe peccamus. *Lib.* 2. *ſtrom.*

Eſt vera pœnitentia quando ſic convertitur quis, ut ad peccatum non revertatur, quando ſic pœnitet ut non repetat.

rompre pour toûjours avec le peché.

En second lieu, la penitence doit être rigoureuse, parce qu'elle doit produire des fruits qui ayent de la proportion avec la multitude & l'énormité des pechez qu'elle prétend expier. L'homme se trompe lui-même, dit à ce propos S. Césaire, si sentant le mal dans le fond de ses moëlles, il se contente de mettre un leger appareil sur la superficie de la chair : autant que ses playes sont profondes, malignes & inveterées, autant faut-il que les remedes en soient forts & violens. Les grands maux demandent une affliction très-vive, une douleur très-amere, de profonds gemissemens qui coulent continuellement de nos yeux, un abaissement extrême devant le Seigneur, des soûpirs & des cris perpetuels vers le Ciel. *Que nos larmes*, dit encore à ce propos Saint Cyprien, *soient aussi abondantes que nos pechez sont énormes. Appliquons à nos playes de longs & puissans remedes : Que la penitence ne soit pas moindre que le crime.* C'est par la penitence que nous luttons en quelque sorte contre Dieu, comme Jacob contre l'Ange, pendant

Quàm magna deliquimus, tam granditer defleamus. Alto vulneri diligens & longa medicina non defit, pœnitentia crimine minor non fit. *Serm. de lapsis.*

la nuit de cette vie. Elle doit être assez forte pour le surmonter en quelque sorte, s'il est permis de le dire ; & l'obliger, malgré sa résistance, à nous donner sa benediction en nous remettant nos pechez. Elle doit faire violence au Ciel, selon S. Gregoire Pape, & l'emporter comme par force.

O mon Dieu, je tremble lorsque je pense combien peu de chose je fais pour satisfaire à votre justice. Se peut-il que ma penitence soit si foible sans être fausse ? Ah ! si j'en avois le veritable esprit, il m'animeroit bien autrement à venger sur moi-même les offenses que j'ai commises contre vous !

La troisiéme qualité que doit avoir la penitence, est qu'elle soit continuelle. Nous ne sommes jamais sûrs que nos péchez nous ayent été pardonnez ; il ne faut donc jamais cesser d'en faire penitence. La peine éternelle dûë à nos péchez a été changée en temporelle dans le Tribunal de la Penitence : celle-là devoit durer autant que l'éternité ; il faut donc que celle-ci dure autant que le temps de notre vie. La mort est l'achevement de notre penitence ; il faut donc la continuer jus-

qu'à la mort. Nous avons le malheur de pecher toûjours en cette vie : il faut donc auſſi y faire toûjours penitence. *Nous devons*, dit S. Auguſtin, *regarder toûjours les fruits de penitence que nous avons faits, comme peu de choſe auprès de la grandeur & du nombre de nos pechez ; nous perſuader qu'ils ne ſuffiſent pas pour nous en meriter le pardon ; nous en affliger, & nous en confondre ſans ceſſe en preſence du Seigneur, devant lequel nous avons peché, & ne finir notre douleur qu'avec la vie.*

Omnes fructus pœnitentiæ ſuæ parvos habeat, nunquam credat ſufficere, ſemper doleat, ſemper coram Domino ante quem peccavit erubeſcat, dolorem cum vita finiat. L. de vera & falſa pœnit.

Seigneur, qui voyez que mon ſalut dépend entierement de ma penitence, & qu'il m'eſt inutile de la faire ſi je ne la fais comme il faut ; accordez-m'en, je vous prie, le veritable eſprit : *Ut ad veram pœnitentiam me perducere digneris* ; faites-la-moi pratiquer d'une maniere ſi parfaite, que votre juſtice en ſoit contente, votre colere appaiſée, votre miſericorde fléchie & excitée à me remettre mes péchez.

Nihil proderit pœnitentiam agere, niſi agatur ut oportet. Ambr. in Pſ. 37.

CHAPITRE XI.

De la pureté de cœur.

IL nous seroit fort inutile de nous purifier de nos péchez par la penitence, si nous venions à nous soüiller encore par de nouvelles fautes ; puisque ces nouvelles fautes ne rendroient pas notre mort moins malheureuse que nos vieux péchez : il faut tellement nous laver de nos anciennes soüillures, que nous n'en contractions pas de nouvelles, & que nous nous conservions desormais dans une inviolable pureté de cœur, disant avec la sainte Epouse : *J'ai lavé mes pieds, comment pourrai-je encore les salir ?* Pour nous soûtenir dans cette ferme resolution, il faut 1. nourrir dans notre cœur une extrême horreur du peché, parce qu'il déplaît à Dieu, & offense son infinie Majesté. *Le plus petit péché*, dit S. Jean Chrisostome, *doit nous paroître plus horrible & plus insupportable que tous les tourmens de l'Enfer* ; parce que quelque leger qu'il nous semble, il a toûjours quelque chose

Omni gehennâ gravius putandum est fecisse aliquid quod Deo displiceat. *Hom. 5. de anna.*

d'infini dans sa malice, à cause qu'il s'en prend à une Majesté infinie.

2. Il faut entretenir dans notre ame un amour de Dieu très-ardent, qui soit le principe de toutes nos actions. Rien n'est tant opposé au péché, que l'amour divin; parce que *celui qui aime Dieu veritablement, est né de Dieu*, comme dit S. Jean; & que *celui qui est né de Dieu, ne péche pas.* Là où ne se trouve pas l'amour de Dieu, là est le péché; puisqu'il n'en faut pas davantage, au sentiment de S. Augustin, pour que nos actions deviennent défectueuses, que d'être sans amour de Dieu, ou de ne lui être pas rapportées.

Qui diligit Deum, ex Deo natus est. 1. *Joan.* 4. Qui natus est ex Deo, non peccat. 1. *Joan.* 5. 18.

Sordes animæ, amor cujuscumque rei præter Deum.

3. Il faut éviter les occasions. Nous sommes trop foibles pour y pouvoir *résister;* & le monde est trop contagieux pour ne pas nous communiquer son infection, si nous lions commerce avec lui: éloignons-nous-en donc le plus qu'il est possible.

4. Rendons-nous fort attentifs à ce qui se passe en nous, & fort soigneux de corriger tout ce qui ne nous paroîtra pas dans l'ordre. Nous ne devons pas nous rien pardonner, non pas mê-

Caveamus, cogitationes

me une pensée inutile, afin de conserver la beauté interieure de notre ame.

inutiles, ut animæ nostræ faciei decora permaneat *Bern. Serm. 6. de div.*

5. Lorsque nous venons par fragilité à tomber dans quelque faute, remedions-y promptement; parce qu'un péché en attire un autre, & qu'il s'en fait une longue chaîne, qui finalement nous entraîne par son poids dans l'Enfer, lorsqu'on n'y apporte pas un prompt remede.

6. Ayons toûjours devant les yeux la rigueur des jugemens de Dieu, qui punira très-severement nos fautes qui paroissent les plus legeres, comme dit S. Chrisostome.

Eorum quoque delictorum quæ videntur esse levia, terribiles tunc pœnas expendemus.

O Dieu de pureté, qui me commandez d'être pur & saint comme vous, parce que vous ne pouvez souffrir rien de soüillé ni d'impur auprès de vous; donnez-moi cette pureté que vous me commandez; inspirez-m'en l'amour; répandez-en le desir dans mon cœur; revêtez-moi de force, afin que je surmonte tout ce qui y met obstacle; & accordez-moi la prudence dont j'ai besoin pour éviter tout ce qui peut soüiller mon ame, afin que fidelle à votre grace, je la conserve dans la pureté & l'innocence.

CHAPITRE XII.

Onziéme disposition éloignée à une sainte mort.

La ferveur.

LA mort de toutes la plus douce & la plus heureuse, est celle d'un homme fervent, qui a glorieusement fourni sa carriere, & qui dans sa course a fait une infinité de saintes actions. Il reçoit du Seigneur un accueïl semblable à celui du serviteur diligent & fidelle de l'Evangile, qui entendit de la bouche de son Maître ces consolantes paroles : *Courage, bon serviteur; entrez dans la joye de votre Maître.*

Mais quels sont les motifs dont nous devons nous servir pour nous animer à la ferveur ? Les voici. 1. Que rien n'est agréable à Dieu, s'il n'est accompagné de ferveur. Il veut que ses Ministres soient par leur ferveur un feu brûlant ; & il rejette les services des tiédes & des negligens. 2. Que nous devons des sommes immenses à la justice de Dieu : elle ne veut rien perdre. Il faut donc tâcher d'amasser, par une

Qui facit Ministros suos ignem urentem. *Psal.* 103.

grande ferveur, de quoi la satisfaire. 3. Nous n'avons encore rien fait pour notre salut, & nous sommes dans une affreuse disette de bonnes œuvres. Redoublons donc nos soins pour réparer le temps perdu. 4. Le temps est court; la mort est à la porte, qui vient nous enlever du monde. Hâtons-nous donc de profiter du peu de momens qui nous restent; n'en laissons point écouler inutilement.*Voulons-nous sortir de cette vie les mains vuides, & dénuez de toute œuvre de justice ?

Quæcumque potest manus tua instanter operare : particula boni doni non te prætereat. *Eccl.* 9. 10.

* Num inanes hinc, omnique justitiâ destituti discedemus ? *Chrisost.*

Nous devons signaler notre ferveur, 1. En remplissant exactement nos devoirs, sans nous dispenser du moindre : 2. En y ajoûtant des actions de surérogation par des sacrifices volontaires de nos plaisirs, de nos aises ; par des prieres, des austeritez, des mortifications au-delà de ce qui nous est prescrit; par des offices obligeans envers notre prochain. *C'est être un serviteur inutile & méchant*, dit S. Paulin, *que de ne rien ajoûter par une affection libre, aux devoirs qu'on est obligé par necessité de rendre à son Maître.* 3. En embrassant avec joye toutes les occasions qui se présentent de faire le bien.

Inutilis & nequam est servus, qui nihil ad necessitatem debiti muneris voluntario addit affectu. *Epist.* 10.

4. En animant bien toutes nos actions, persuadez que Dieu ne daigne pas les regarder lorsque nous les faisons avec negligence. 5. * En nous portant toûjours au plus parfait.

Deus ad munera quæ negligenti animo offeruntur, non respicit. *S. Basil. hom. 3.*

O mon divin Redempteur, qui êtes descendu du Ciel sur la terre pour allumer le feu de votre charité dans les cœurs des hommes; allumez, je vous prie, dans le mien celui d'une sainte ferveur, afin que je vous serve, autant qu'il est possible, d'une maniere digne de vous; que je rempliſſe parfaitement tous les momens qui me restent encore à vivre, & que je me prépare par-là à une sainte mort.

* Oportet omnem hominem id quod optimum est sequi. *August.*

CHAPITRE XIII.

De la droiture.

INUTILEMENT la ferveur nous applique-t-elle à la pratique des bonnes œuvres, si en nous y exerçant nous manquions de droiture; puisqu'une action sans droiture est une œuvre de tenebres, & non pas de lumiere; merite des châtimens, & non pas des récompenses. Il n'y a que la

droiture qui nous mette dans le chemin du Ciel, qui y conduise le Juste, & qui lui en ouvre les portes. Toute voye qui n'est pas droite, mene à la perdition. Mais quelle est la voye droite? & quelle est celle qui ne l'est pas? La voye droite est celle qui conduit l'homme à Dieu, & aux choses celestes pour lesquelles il a été créé : celle qui n'est pas droite, est celle qui l'abaisse vers les créatures, & qui lui fait mettre son plaisir, son esperance, son bonheur dans les choses d'ici-bas. Ou (ce qui revient au même) la voye droite est celle qui nous fait suivre la volonté de Dieu, laquelle sans doute nous conduit toûjours à lui & aux choses celestes : La voye qui n'est pas droite, est celle qui nous fait quitter la volonté de Dieu pour suivre notre propre volonté & les desirs de notre chair, qui nous portent toûjours vers les choses de la terre.

Quærere & sapere quæ sunt super terram, curvitas est animæ : meditari & quærere quæ sursum sunt, rectitudo animæ. *Bern. serm. 24. in Cant.*

Nous devons être toûjours en garde contre les surprises de notre amour propre, qui tâche de corrompre notre droiture, & nous étudier à la faire paroître, 1. dans les actions saintes auxquelles nous nous appliquons, telles que

ſont, le Service divin, l'Oraiſon, la Communion, &c. prenant garde que ces actions de lumiere ne ſoient changées en des actions de tenebres par la corruption de notre cœur, qui s'y porte aſſez ſouvent par d'autres motifs que de plaire à Dieu, & d'accomplir ſa ſainte volonté : 2. Dans tout ce que l'obéïſſance nous enjoint, que nous devons accomplir uniquement pour faire la volonté de Dieu, & nullement par des vûës humaines : 3. Dans l'uſage des choſes temporelles que nous avons entre les mains, qu'il faut rapporter fidellement à Dieu & au ſalut éternel. *Nous devons*, dit S. Auguſtin, *faire tout ce que la raiſon nous preſcrit au ſujet des choſes temporelles, dans la vûë d'acquerir la poſſeſſion des éternelles.* 4. Dans les adverſitez, qu'il faut prendre, à l'imitation de Job, dont l'Ecriture nous vante tant la droiture, comme venant de la main du Seigneur, * & dont il faut ſe ſervir pour aller à lui par les actions de graces qu'il faut lui en rendre, comme d'autant de faveurs fort précieuſes. † 5.

Quidquid in uſu rerum temporalium rationabiliter facimus, æternorum acquirendorum contemplatione faciamus.

* Rectus eſt qui ſemper laudat Deum, ſive in proſperis, ſive in adverſis. *Magiſt. Sentent.*

† Rectum te dixerim, ſi rectè de omnibus ſentias. *Bern. Serm. 24. in Cant.*

Dans les jugemens que nous portons de toutes choſes, qui doivent être équitables & conformes à ceux que le Seigneur en porte lui-même. *a* 6. Dans les affections & les inclinations du cœur, qui doivent être reglées par la Loi de Dieu, & conformes à ſa volonté. *b* 7. Dans toute notre conduite, qui ne doit tendre qu'à plaire à Dieu, à accomplir ſa volonté, à procurer ſa gloire, & qui pour cèt effet doit en toutes choſes garder un ſi juſte milieu, que nous ne péchions point ni par excès, ni par deffaut. On appelle une ligne droite celle qui ne ſe détourne point du droit chemin, ni en dedans, ni en dehors. Ainſi le cœur droit eſt celui que ne ſe détourne pas du milieu de la vertu par aucun excès.

a Recti ſunt qui dirigunt cor ſuum ſecundùm voluntatem Dei. *Auguſt.*

b Rectus corde eſt, qui animum tenet neutrobique vergentem, ſic ut non excedat, neque deſit, ſed ad medium dirigatur virtutis. *Baſil. in Pſal.* 7.

c Seigneur, vous qui êtes droit par eſſence, *d* renouvellez, je vous prie, au-dedans de moi-même l'eſprit de droiture. *e* Conduiſez-moi dans la voye droite, qui eſt celle qui nous mene à votre ſainte demeure.

c Rectus Dominus Deus noſter.

d Spiritum rectum innova in viſceribus meis.

e Deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis. *Pſ.* 106. 7.

CHAPITRE XIV.

Douziéme disposition éloignée à une sainte mort.

L'humilité.

C'EST aux humbles que la grace est promise ; & un excellent moyen pour obtenir du Seigneur de toutes les graces la plus précieuse, qui est celle d'une sainte mort ou de la perseverance finale, c'est l'humilité. Dieu sauve les humbles de cœur. Pour parvenir au salut, il ne faut que marcher dans la voye d'une veritable humilité.

Mais en quoi consiste cette humilité, dans la voye de laquelle il faut marcher pour arriver au salut ? ou que demande-t-elle de nous ? Elle demande 1. un veritable mépris de nous-mêmes, qui nous porte à nous regarder comme n'étant que néant, que péché, que corruption, que misere ; & comme ne meritant que mépris, que confusion, qu'opprobre ; & qui nous porte à les embrasser avec joye, paix

& soûmission dans les occasions qui se presentent.

2. Un aveu sincere que nous nous sommes rendus indignes, par nos péchez, de toute sorte de graces, sur-tout de la plus importante de toutes, qui est celle d'une sainte mort.

3. Une humble reconnoissance que quelque merite que puisse avoir un homme, & quelques grands services qu'il puisse avoir rendu à Dieu, il ne sçauroit meriter un don aussi précieux que celui-là : il faut que Dieu le donne gratuitement à tous ceux qu'il en favorise.

4. Une ferme persuasion que nous ne sçaurions de nous-mêmes concevoir la moindre bonne pensée, former le moindre bon desir, faire la moindre bonne œuvre qui conduise à Dieu ; & que pour cela nous avons besoin d'un secours special de la grace du Seigneur, qu'il ne nous donne que par pure misericorde : encore ne pouvons-nous le lui demander, qu'il ne nous prévienne d'une autre misericorde.

Ut misericordiam quæramus, misericordia est. *Ambr.*

* 5. Une parfaite conviction que tou-

* Omnis humana justitia injustitia esse convincitur, & districtè judicetur. *Greg. Mor.*

te la Justice des hommes n'est qu'injustice, si Dieu la juge dans la rigueur de la sienne.

Quicumque hic vivit, quantumlibet justè vivat, væ illi si cum illo in justitiam intraverit Deus. *Aug. in Ps. 42.*

6. Une humble confession que quelque éminente que nous paroisse notre vertu, malheur à nous si le Seigneur nous juge dans la rigueur de sa justice.

7. Une sincere reconnoissance devant Dieu, que nous n'attendons le Ciel que de sa misericorde, puisque si nous tâchons de le meriter, en recompensant nos merites, il ne fera que couronner ses dons.

8. Une continuelle accusation devant Dieu, de nos propres pechez, qu'il ne faut jamais perdre de vûë, mais nous les reprocher à tout moment, pour nous exciter à les laver dans nos larmes, & les expier par la penitence.

9. Il faut que nous nous regardions comme les derniers des hommes, à raison de l'abus extrême que nous avons fait des graces du Seigneur. Il faut croire que tout autre que nous en auroit fait un meilleur usage, que nous surpassons les Démons mêmes en malice, puisqu'ils n'ont jamais commis qu'un seul peché mortel, au lieu que

nous en avons commis un très-grand nombre.

O Seigneur, je me plonge dans l'abîme de tous le plus profond par le sentiment de mon extrême indignité; je me mets jusques sous les pieds de tous les réprouvez, & me reconnois plus méchant qu'eux : mais du fond de cet abîme je prends la hardiesse d'élever ma voix vers vous pour implorer vos infinies misericordes : Ecoûtez, je vous supplie, la voix de ma priere ; ne faites pas le sourd à mes cris, ne rejettez pas mes larmes. Et vous, mon ame, tenez-vous toûjours dans les sentimens de l'humilité la plus profonde, & elle vous mettra à couvert du reproche de vos pechez au jugement de Dieu.

De profundis clamavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam. Ama humilitatem, & illa proteget te à peccatis tuis. *Isa.* 66.

CHAPITRE XV.

Treiziéme disposition éloignée à une sainte mort.

La Priere.

SI nous ne pouvons meriter la grace d'une sainte mort par nos bonnes œuvres, nous pouvons du moins

l'obtenir misericordieusement du Seigneur pas nos prieres, comme l'a remarqué le Concile d'Orange : mais ce que nous obtenons de Dieu par nos prieres, est toûjours une grace & une misericorde de sa part, & non pas une justice. Voici quelques reflexions sur la maniere dont nous devons prier pour obtenir l'effet de nos demandes.

Petite, & accipietis. La premiere est, que dans les regles ordinaires de la Providence, Dieu ne donne qu'à ceux qui lui demandent. Pour donc obtenir de lui la grace d'une sainte mort, il faut la lui demander. La priere est notre unique ressource : sans elle nous ne sçaurions l'obtenir : avec elle nous l'obtiendrons infailliblement, pourveu que nous priyons comme il faut.

La seconde : Il ne faut pas demander à Dieu avec froideur & lâcheté ce que nous lui demandons, mais avec beaucoup d'ardeur & d'instance. Nous devons en quelque sorte lui faire violence pas nos cris, par nos larmes, par nos empressemens, par notre importunité.

Deus vult rogari, vult cogi, vult quâdam importunitate vinci. *Greg. in Ps. 6. pœnit.*

La troisiéme : Les paroles de l'ame sont les desirs ; l'ardeur de nos desirs

eſt le cri que Dieu écoûte. Il faut donc porter les deſirs d'une ſainte mort auſſi loin qu'il nous eſt poſſible, & s'il ſe peut, juſqu'à l'infini, afin que nous ne manquions point d'être écoûtez.

La quatriéme, que J. C. ſe plaît à être long-temps prié; mais auſſi il ne ſçauroit rejetter une priere aſſiduë & perſeverante. Ne ceſſons donc jamais de demander une ſainte mort, & nous l'obtiendrons ſans manquer. Amat Chriſtus diu requiri.

La cinquiéme: Une foi ferme & une humble confiance gagnent le cœur de Dieu: il ne ſçauroit tromper l'eſperance de ceux qui ſe confient en ſa bonté; & nous ſommes ſûrs d'obtenir ce dont nous le prions, ſi nous le lui demandons avec foi & confiance. Credite quia accipietis, & evenient vobis.

La ſixiéme: Lorſque nous demandons à Dieu une ſainte mort ou la perſeverance finale, nous lui demandons cet amas de ſecours qui fait effectivement perſeverer; c'eſt-à-dire, les lumieres qui éclairent notre eſprit, les ardeurs qui embraſent notre cœur, les douceurs qui gagnent notre volonté, les forces qui ſoûtiennent notre foibleſſe, les aſſiſtances qui répriment les

efforts des Démons, les protections qui éloignent les occasions & les dangers, &c. Il est bon de détailler quelquefois ces differens secours pour nous mieux penetrer de la grandeur de nos besoins, & nous animer à redoubler l'ardeur de nos prieres.

La septiéme : Lorsque nous demandons au Seigneur une sainte mort, nous ne devons pas prétendre qu'il nous l'accorde autrement que dans les regles ordinaires de la Providence. Or ces regles sont qu'il la donne à votre fidelité, à votre travail, à vos soins. Ainsi il faut de notre côté nous rendre fideles à la grace, nous appliquer à remplir nos devoirs, embrasser les occasions de pratiquer la vertu. Car attendre une sainte mort sans rien faire de notre part pour nous en rendre dignes, ce seroit tenter Dieu, & imiter un Laboureur qui attendroit une heureuse recolte sans vouloir semer son champ.

La huitiéme : Pour nous exciter à redoubler notre ferveur dans la priere, il faut penser souvent aux grands dangers que nous courons de notre salut éternel, attendu la superiorité de nos ennemis à notre égard, leurs incroya-

bles

bles artifices, leur infatigable vigilance, leur implacable fureur; & eu égard au contraire à notre extrême foiblesse par rapport à eux, à notre étrange stupidité, à notre surprenante negligence. Il n'y a que les secours extraordinaires de la grace, qui puissent nous sauver de leurs mains, & nous rendre victorieux.

La neuviéme : Afin que notre priere monte jusqu'au trône de Dieu, il faut lui donner des aîles. Ces aîles sont, au sentiment de S. Bernard, le mépris des choses de la terre, & l'affliction de la chair; selon S. Augustin, le jeûne & l'aumône; & selon S. Chrisostome, la pratique des bonnes œuvres & des vertus chrêtiennes.

La dixiéme: Qu'il faut joindre à nos oraisons la meditation de la Passion de J. C. d'où toutes les graces tirent leur origine, & qui nous impriment insensiblement la ressemblance de sa vie & de sa mort lorsque nous en occupons assidûment nos esprits.

La onziéme : Qu'il faut interesser la très-sainte Vierge, les Anges, les Bienheureux du Ciel, aussi-bien que les Justes de la Terre, afin qu'ils s'em-

ployent pour nous auprès du Seigneur, pour nous obtenir une sainte mort ; il faut sans cesse les presser & solliciter, afin qu'ils demandent pour nous cette grace.

La douziéme : Que ce n'est pas assez d'engager les autres à prier pour nous, il faut que nous prions continuellement nous-mêmes. J. C. attache l'effet de nos demandes à nos prieres, & non pas à celles des autres, ainsi que S. Jean Chrisostome l'a remarqué au sujet de la Cananéenne, qui obtint par elle-même ce que les Apôtres n'avoient pû obtenir en sa faveur.

Mais comment puis-je prier, Seigneur, si vous ne me donnez vous-même l'esprit de priere ? Ma misere est si grande, que j'ai besoin que vous m'accordiez par pure misericorde, non-seulement l'effet de mes demandes, mais encore mes demandes-mêmes.

CHAPITRE XVI.

Quatorziéme disposition éloignée à une sainte mort.

La solitude.

L'Affaire d'une sainte mort est trop importante & trop difficile pour ne pas demander un homme tout entier. Il faut, si nous voulons que le succès en soit heureux, nous débarasser de tout autre soin, & y vâquer uniquement. Presque toutes les dispositions qui conduisent à une sainte mort, demandent une vie retirée.

Car pour faire une sainte mort, il faut repasser les années de sa vie dans son esprit, rappeller ses pechez, foüiller dans les plus secrets replis de sa conscience pour y découvrir ses fautes les plus cachées, afin de s'en accuser dans le Tribunal de la Penitence. Mais peut-on faire toutes ces recherches comme il faut parmi l'embarras des affaires, & le commerce du monde ? Ne demandent-elles pas le repos & le calme de la solitude ?

Pour faire une ſainte mort, il faut expier ſes pechez par la penitence, pleurer, gemir, s'affliger, ſe confondre ſans ceſſe devant le Seigneur, implorer continuellement ſes miſericordes, déſarmer ſa colere par ſes humiliations & ſes abaiſſemens, afin qu'il nous traite favorablement dans ſon jugement. Mais peut-on vâquer à ces exercices au milieu du tumulte du monde? & n'a-t-on pas beſoin pour cela de la tranquillité de la ſolitude?

Pour faire une ſainte mort, il faut redreſſer ſes voyes, ſe convertir parfaitement à Dieu, mener une vie nouvelle qui n'ait rien de commun avec la vie corrompuë des enfans du ſiecle. Mais peut-on vivre autrement qu'eux lorſqu'on habite au milieu d'eux, & qu'on ne ſe retire pas dans la ſolitude?

Enfin, pour faire une ſainte mort, il faut mener une vie ſainte & pure, qui nous tienne toûjours unis à Dieu, toûjours occupez de lui & des choſes celeſtes, toûjours appliquez à la contemplation des veritez éternelles, toûjours dans la pratique des vertus les plus parfaites. Mais peut-on mener une telle vie, qu'en s'éloignant du monde, & en ſe

retirant dans le secret de la solitude ? Il faut donc pour cet effet,

1. Nous débarasser, autant que nous le pouvons sans nous tirer de l'ordre de Dieu, de tout emploi exterieur, de tout soin des choses temporelles, pour nous renfermer dans nous-mêmes, veiller sur la garde de notre cœur, regler si-bien notre interieur & notre exterieur, que nous n'ayons pas lieu de craindre la mort.

2. Rompre avec les créatures tout commerce qui nous détourne de Dieu, qui dissipe notre esprit, consume inutilement notre temps, met obstacle à la grace, nous engage à des choses qui ne sont point conformes à l'esprit de Dieu.

3. Nous renfermer dans nos cellules pour y vâquer à la lecture, à la priere, au recuëillement ; ne pas nous permettre d'en sortir pour aller vaguer par la maison, & passer le temps en vains entretiens : il ne faut sortir que pour de justes besoins & des raisons legitimes.

4. Ne pas nous contenter de la solitude du corps, en nous éloignant exterieurement du commerce du monde ; mais entrer dans la solitude de l'esprit,

en banniſſant de notre ame le ſouvenir & l'affection de toutes les choſes de cette vie, pour ne plus mediter & deſirer que les choſes éternelles. Le grand moyen pour rendre notre mort heureuſe & douce, eſt d'avoir Dieu avec nous lorſque nous partirons de ce monde; mais pour l'avoir avec nous à notre mort, il faut ſe ſéparer des créatures, & lier une étroite union avec le Créateur pendant la vie.

Soli simus ut Dominus sit nobiscum. *Ambr.*

O chere ſolitude! qui nous ſépares de ce ſiecle corrompu, où l'on a le malheur de ſe ſoüiller toûjours de quelque nouveau peché, & qui nous fournis le moyen de guerir nos playes, de nous purifier de nos ſoüillures, de nous conſerver dans l'innocence, de nous élever vers le Ciel à l'imitation de la ſainte Epouſe, comme une colomne de fumée d'encens & de toutes ſortes de parfums, par la priere & par la pratique de toutes les vertus chrétiennes; ce ſera toi qui feras déſormais mes plus cheres délices; je prendrai des aîles, comme la colombe, pour m'envoler du monde, & m'aller répoſer dans ton ſein, afin de m'y diſpoſer à recevoir le ſaint Epoux lorſ-

qu'il viendra me prendre pour m'emmener avec lui dans la maison de son Pere.

CHAPITRE XVII.

Quinziéme disposition éloignée à une sainte mort.

La crainte.

LE moyen le plus sûr pour ne pas craindre à la mort, est de craindre toûjours pendant la vie ; parce que la crainte est la mere de la sureté par les sages précautions qu'elle nous oblige de prendre pour nous mettre à couvert du danger. Ceux qui ne craignent rien, ont tout sujet de craindre ; parce que leur intrepidité est une marque de leur aveuglement, qui ne peut que les conduire au précipice. Mais ceux qui craignent, ont tout lieu d'esperer, selon la remarque de S. Bernard. Qu'il ne soit donc pas de jour auquel nous n'entrions dans les plus vifs sentimens de frayeur au sujet de ce qui doit nous arriver au sortir de cette vie. Voici les principaux motifs que nous en avons.

Ipse timor firmissima materia spei.

1. La grandeur infinie de la Majesté de Dieu & de son Fils J. C. au Tribunal duquel nous devons comparoître. Le poids de sa gloire est si accablant, & cause un si grand excès de frayeur & de consternation à une ame qui paroît en sa presence, qu'il n'est point de discours qui puisse l'exprimer. Réünissez dans une seule personne l'éclat de la majesté de tous les Rois & de toutes les Puissances qui ont jamais été dans le monde; ajoûtez-y la gloire & la majesté de tous les Anges & de tous les Bienheureux, tout cela n'est rien auprès de l'infinie Majesté de Dieu: une ame en est si fort effrayée, que cela ne peut pas se comprendre.

2. La grandeur de la colere de Dieu à l'endroit du pecheur. Si le poids de sa Majesté est si accablant à son égard, eh! que doit être celui de sa colere lorsqu'il vient se venger des outrages qu'il en a reçu? & quelles étranges impressions ne doit-elle pas faire sur ce malheureux? Les effets en seront si terribles, que tous les carreaux de foudre que le Ciel a lancez depuis l'origine du monde réünis ensemble, n'auroient rien d'approchant. Imaginez-

vous donc, si vous le pouvez, quel sera votre accablement lorsqu'ils viendront à tomber sur votre tête.

3. La rigueur de notre jugement. Cette rigueur viendra de deux chefs : le premier sera l'infinie penetration du souverain Juge, qui découvrira une énormité infinie dans nos moindres pechez, laquelle il exposera à nos yeux, & qui nous en montrera une multitude infinie, ausquels nous n'avions jamais pensé : le second sera la severité de l'Arrêt qu'il prononcera sur nous, qui s'étendra generalement sur toutes nos fautes, sans nous en pardonner une seule de celles que nous n'aurons pas expié par la penitence, & qui condamnera chacune à des châtimens proportionnez à son énormité, c'est-à-dire inconcevables.

4. Les supplices de l'Enfer qui sont incomprehensibles, & que nous n'avons pas seulement meritez, mais ausquels nous avons été effectivement condamnez au moment que nous avons commis le peché, selon la remarque de S. Chrisostome. Il faut encore craindre les peines du Purgatoire, qui sont à la verité moins effroyables

Peccatum ita se habet, ut mox ac patratum fuerit, sententiam ferat Judex. *Chrisost.*

que celles de l'Enfer, mais qui néanmoins surpassent de beaucoup toutes celles que nous pouvons souffrir en cette vie.

5. Notre aveuglement qui est extrême. Il n'est rien que nous connoissions moins que notre veritable situation. Nous sommes peut-être aux yeux de Dieu dans un état plus different de celui où nous pensons être, que le Ciel n'est éloigné de la terre. Nous nous flatons d'avoir du merite ; & il n'y a en nous que corruption, que malice, qu'iniquité. Pour nous rendre justice, il faut dire que nous ne connoissons pas même le nom de la vertu. Nous serons dans une surprise sans égale lorsque Dieu nous montrera à nous-mêmes tels que nous sommes devant lui, de nous voir si differens de ce que nous pensions être.

6. Notre fragilité : Quand nous serions assez heureux pour être debout à l'heure presente (ce qui n'est peut-être pas) que faut-il pour nous renverser, foibles roseaux que nous sommes ? Une tentation un peu violente, une occasion un peu forte, une pensée qui nous naîtra dans l'esprit, un desir qui se for-

mera dans notre cœur, un mouvement qui s'élevera dans notre chair, une bagatelle qui frappera notre imagination ; tout cela n'eſt-il pas capable de nous jetter dans des pechez énormes, dont nous ne reviendrons peut-être jamais ?

7. Le délaiſſement ou l'abandon de la grace, qui rebutée par nos infidelitez à ſes inſpirations, laſſée de nos oppoſitions à ſes deſſeins, ſe retire quelquefois ſecrettement ſans que nous nous en appercevions, & nous laiſſe enſuite à la merci de nos deſirs déreglez. Mais de quoi ſommes-nous capables lorſque la grace nous délaiſſe ? & que n'avons-nous pas par conſequent lieu de craindre de ce délaiſſement ?

Helas ! qui ne craindra parmi tant de dangers que nous courons continuellement ? qui ne ſera ſaiſi de frayeur, voyant venir la mort, dans l'apprehenſion de tomber entre les mains de la Juſtice divine ? Craignons donc ; mais craignons toûjours, non pas d'une maniere qui n'ait d'autre effet que de nous troubler, de nous abattre, de nous embaraſſer ; mais au contraire d'une maniere douce & tranquille, qui

nous porte efficacement à implorer ſans ceſſe la miſericorde du Seigneur, à nous jetter avec confiance entre les bras de ſa bonté, à nous humilier en ſa preſence, à pleurer nos pechez, à les expier par les rigueurs de la penitence, & à les réparer par la pratique de toutes les vertus.

CHAPITRE XVIII.

Seiziéme diſpoſition éloignée à une ſainte mort.

L'Eſperance.

Sic time Deum, ut ſperes in miſericordia ejus.

NOus devons tellement craindre *la juſtice de Dieu*, dit S. Auguſtin, *que nous eſperions en ſa miſericorde.* Notre mort ne ſeroit ni ſainte ni agréable au Seigneur, ſi elle n'étoit accompagnée de l'eſperance qu'il nous accordera, par ſon infinie miſericorde, le pardon de nos pechez ; & qu'il nous ouvrira les portes du Ciel. Outre ce que je dis ailleurs de cette vertu, voici quelques motifs qui peuvent nous inſpirer les ſentimens que nous devons en nourrir dans notre cœur.

Le Seigneur dit à son Peuple : *Lorsque les malédictions que je viens de vous représenter, seront tombées sur vous ; qu'étant touchez de repentir dans le fond de votre cœur parmi les Nations dans lesquelles le Seigneur vous aura dispersez, vous reviendrez à lui ; quand vous auriez été dispersez jusqu'aux extrêmitez du monde, le Seigneur votre Dieu vous délivrera, & vous ramenera dans la terre qu'il a donnée en possession à vos peres.* Dieu s'impose en quelque sorte une Loi à lui-même dans cet endroit, d'oublier les égaremens de son Peuple, quelques grands qu'ils ayent été, & de retirer de dessus leurs têtes les châtimens de sa justice, lorsque touché d'un sincere repentir il aura recours à sa misericorde. Deuter. cap. 30.

Il confirme la même promesse, & s'impose la même Loi par le Prophete. *Quand j'aurai*, dit-il, *prononcé l'Arrêt contre un Peuple ou contre un Royaume pour le perdre & pour le détruire jusqu'à la racine ; si cette Nation fait penitence des maux pour desquels je l'avois menacée, je me repentirai aussi moi-même du mal que j'avois resolu de lui faire.* Et ailleurs : Jer. cap. 18.

Cap. 26 *Redressez vos voyes, & rendez pures les affections de votre cœur, & écoûtez la parole du Seigneur votre Dieu; & le Seigneur se repentira du mal qu'il avoit résolu de vous faire.* Ces promesses tant de fois réiterées par celui qui est la verité même, ne nous permettent pas de douter de leur accomplissement, & qu'il ne nous pardonne nos égaremens, si nous revenons à lui d'un cœur sincere.

Luc. c. 5. Jesus-Christ nous dit qu'il est venu appeller les pécheurs à la penitence. Mais se peut-il qu'il soit venu les appeller à la penitence, & qu'il leur refuse le pardon lorsqu'ils le lui demanderont avec une sincere douleur & une humble confiance ?

a Projice te securus, recipiet te, & salvabit te.

b Erubesce de peccatis, sed ne desperes; accede, licèt peccator sis, & da locum Domino suam bonitatem in criminum tuorum donatione exhibendi.

a *Jettez-vous* donc *hardiment entre les bras de la misericorde du Seigneur*, dit là-dessus S. Augustin; *& il vous recevra, & vous sauvera.*

b *Ayez honte de vos pechez*, nous exhorte encore là-dessus S. Chrisostome, *mais ne desesperez jamais du pardon. Quelque pecheur que vous soyez, approchez vous de lui, afin de lui donner occasion de signaler sa bonté en vous pardonnant vos pechez.*

Que perſonne, dit ailleurs le même Pere, *quoique tombé dans un profond abîme de malice, ne deſeſpere de ſon ſalut ; mais qu'il penſe à l'ineffable miſericorde du Seigneur, & qu'il écoûte le Prophete, qui dit : (Eſt-ce que celui qui eſt malheureuſement tombé, ne ſe relevera pas de ſa chûte ?)* Et écrivant ſur Iſaïe, il dit ces mots : *Il n'eſt point de peché pour lequel vous deviez perdre l'eſperance de parvenir au ſalut.*

Voulez-vous, dit S. Auguſtin, *appaiſer Dieu que vous avez ſi ſouvent irrité par vos offenſes ? eſperez en ſes infinies miſericordes, & vous l'appaiſerez.* L'humble & ferme eſperance que nous mettons en lui, déſarme ſa colere, attire ſa miſericorde, & l'oblige à nous pardonner nos pechez. Placabis eum, ſi ſperes in miſericordia ejus.

Le Seigneur eſt le Dieu des Penitens, dit S. Ephrem. C'eſt-à-dire qu'il fait ſes plus grandes délices de les voir revenir à lui, qu'il leur tend les bras de ſa miſericorde pour les recevoir, qu'il leur ouvre ſon ſein pour leur ſervir d'aſyle, qu'il écoûte favorablement leurs prieres, & ſe fait un plaiſir ſingulier de les combler de ſes fa- Deus pœnitentium Deus eſt.

veurs. Comment pourroit-il donc ne pas vous recevoir, si vous revenez à lui d'un cœur sincere ?

Quidquid fum, totum de misericordia tua est.

Seigneur, je suis l'ouvrage de votre miséricorde : tout ce qu'il y a de bien en moi en est l'effet. Achevez donc, je vous prie, ce que vous avez commencé ; mettez la derniere main à votre ouvrage, en me remettant mes pechez, & en m'ouvrant votre Paradis.

CHAPITRE XIX.

Dix-septiéme disposition éloignée à une sainte mort.

L'Amour divin.

Qui non amat, inaniter speret. Enchir.

NOtre *esperance seroit vaine*, dit S. Augustin, *si elle n'étoit accompagnée de l'amour divin* ; parce qu'il n'y a que l'amour divin qui nous rende dignes de posseder l'objet que nous esperons. Plus le degré de cet amour est élevé, plus notre mort est sainte & heureuse. Un homme qui possede la charité parfaite, n'a rien à craindre au sortir de cette vie, ni de la part de la mort, ni de la part de l'En-

fer, ni de la part de la Justice divine : De la part de la mort, parce que la mort n'a rien de formidable pour lui, puisqu'elle ne fait que le mettre en possession de l'objet de ses desirs : De la part de l'Enfer, parce que l'Enfer avec tous ses brasiers ne sçauroit consumer celui qui brûle déja de l'amour divin : De la part de la Justice divine, parce qu'elle ne lance ses foudres que sur les ennemis de Dieu, & non pas sur ses amis.

L'amour divin nous acquiert le Royaume du Ciel à trois differens titres, d'heritage, d'achât, & de conquête : d'heritage, parce qu'il nous rend enfans de Dieu, & par consequent heritiers de tous ses biens : d'achât, parce qu'il achete la perle de la felicité celeste au prix de tous nos biens, qu'il nous fait sacrifier : de conquête, parce qu'il nous fait combattre avec tant de succès contre nos vices & nos passions, que par la glorieuse victoire que nous en remportons, nous nous rendons dignes de la couronne de l'immortalité.

Mais afin que l'amour divin domine dans notre cœur, il en faut bannir

Non vult quempiam socium amoris Deus, sed in toto corde & totis visceribus solus obtinere principatum. *Apol. in Cant. tom. 2. Biblioth. Patr.*

tout autre amour. Le Seigneur eſt un Dieu jaloux, qui ne peut ſouffrir de rival. Il veut regner ſeul dans notre cœur & dans toutes nos puiſſances. Il eſt un feu dévorant qui dévore & conſume tout autre amour dans notre cœur.

Ce feu ſacré brûle toûjours, & ne ſçauroit demeurer ſans action dans le cœur qu'il poſſede : il en fait continuellement ſortir des flâmes qui s'élevent d'une part vers le Ciel par les ſacrez élans qu'il nous fait pouſſer, & qui ſe répandent de l'autre ſûr la terre par les entrepriſes où il nous engage pour les interêts de ſon objet. Il nous porte à obſerver inviolablement toutes ſes Loix ; il nous anime à accomplir ponctuellement tous nos devoirs ; il nous excite à embraſſer ardemment toutes les occaſions d'avancer la gloire du Seigneur ; il nous ôte entierement le goût de tout ce qui n'eſt pas Dieu ; il nous rend ameres & inſupportables toutes les douceurs & les conſolations des créatures ; il reprime fortement toutes les ſaillies de nos paſſions ; il s'oppoſe invinciblement à toutes les recherches de l'amour propre ; enfin il ſacrifie

genereuſement tout ce qu'on a de plus cher & de plus précieux, pour donner à ſon objet des marques de ſon zéle.

Mais c'eſt à vous, Seigneur, c'eſt à vous à me donner cet amour qui a des qualitez ſi nobles & ſi excellentes. Nous ne pouvons brûler de ce feu ſacré qui nous porte vers le Ciel, que par le don que vous nous en faites. Accordez-moi donc, je vous prie, ce riche preſent, afin que je vous aime veritablement. Je vous preſente mon cœur, afin que vous y verſiez par votre Eſprit ſaint toute la meſure d'amour que vous exigez de lui, & qu'il eſt obligé d'avoir pour un objet auſſi parfait & auſſi aimable que vous.

Dono tuo accendimur, & ſurſum ferimur.

CHAPITRE XX.

Dix-huitiéme diſpoſition éloignée à une ſainte mort.

Le détachement des choſes de la terre.

QUi veut être toûjours prêt à partir pour la vie future, ne doit tenir à rien de la vie preſente, mais doit ſe déprendre generalement de tout

ce à quoi la nature peut avoir de l'attache, & vivre dans un parfait dénuëment de toutes choſes. Nous devons nous regarder comme des étrangers ſur la terre, qui n'y faiſons que paſſer ; & nous repreſenter que dans un moment nous en ſortirons pour rentrer dans une region nouvelle, où nous n'emporterons rien de ce que nous poſſedons dans celle-ci. Sçaurions-nous placer plus mal notre affection, que de la mettre dans des biens qui ne ſont qu'ombre, que phantôme, que ſonge, que chimere, que vanité, que néant, comme ſont ceux de ce monde. Tout paſſe comme un éclair, tout s'envole comme un oiſeau de paſſage qu'on ne revoit plus, tout ſe diſſipe comme une fumée : prenez garde de ne pas vous y attacher, de peur de perir avec ces biens fragiles & periſſables. Vous ne pouvez y attacher votre cœur ſans l'ôter au Seigneur, qui étant un Dieu jaloux, ne peut ſentir vivement l'injure que vous lui faites en le lui raviſſant, & que s'en venger d'une maniere terrible. Des cœurs comme les nôtres, qui ſont appellez à la poſſeſſion des biens celeſtes, ne doivent pas s'avilir juſqu'à mettre leur affection dans des biens bas

Tranſeunt omnia, evolant omnia, & tanquam fumus evaneſcunt : vide ne inhæreas, ne capiaris, & pereas. *Auguſt.*

& terrestres. Après avoir été élûs avant tous les siecles pour joüir des biens éternels, nous ne devons point occuper notre esprit des biens caduques & passagers. Bien loin d'y mettre notre plaisir & notre bonheur, nous devons gemir de nous voir assujettis à la dure servitude où nous sommes de ne pouvoir pas nous passer de leurs secours pour l'entretien de notre vie, & soûpirer après l'heureuse liberté où la mort nous mettra de n'en avoir plus besoin.

Sursum vocatos animos terrena desideria non deprimant; ad æterna præelectos peritura non occupent. *Aug. Serm. 2. de Asc.*

Eh ! comment pouvons-nous aimer un monde dont le Seigneur nous défend l'amour, & que nous ne sçaurions aimer sans devenir ses ennemis ? Comment pouvons-nous nous plaire dans une vie qui n'est qu'un continuel supplice, qu'une chaîne perpetuelle de maux & de miseres qu'on ne voit point finir ? Quand il n'y en auroit point d'autre que d'être éloignez de notre chere patrie, séparez de notre bien souverain, dans l'impossibilité de l'aimer parfaitement, dans le danger de l'offenser & de le perdre à tout moment ; ne seroit-ce pas assez pour nous faire desirer d'en sortir, & pour nous

faire desirer la mort avec joye lorsqu'elle vient à nous ?

Seigneur, éclairez, je vous prie, mon esprit, pour me faire voir les maux, les miseres, les dangers de cette miserable vie : faites-en sentir à mon cœur les dégoûts, les amertumes, les disgraces : inspirez-m'en le mépris, l'horreur, le détachement : faites que je soûpire sans cesse après cette vie éternelle & perdurable, où nous vous possederons sans crainte de vous perdre, & vous aimerons sans aucun mélange d'amour propre ; que comme un oiseau qui échappe du piege de l'Oiseleur, je sorte de cette vie en chantant de joye de me voir délivré des dangers que je cours sans cesse.

CHAPITRE XXI.

Dix-neuviéme disposition éloignée à une sainte mort.

L'amour des souffrances.

O Que l'amour des souffrances qui nous rend saintement avides des croix & de tout ce qui mortifie la na-

ture, qui nous les fait regarder comme les biens les plus précieux que nous poſſedions ſur la terre, & qui nous porte à les embraſſer avec joye & avec plaiſir dans l'occaſion, eſt une excellente diſpoſition pour nous préparer à une ſainte mort ! Car qui ſeront ceux qui paſſeront à leur decès dans les joyes & les plaiſirs de l'éternité, que ceux qui auront paſſé le temps dans les ſouffrances & les douleurs de la vie preſente ? Chaque peine & chaque affliction qu'ils auront enduré pour l'amour du Seigneur, leur ſera un ſujet ineffable de joye & de conſolation, & leur produira un poids immenſe de gloire : la ſainte habitude qu'ils auront contractée de ſouffrir avec ſoûmiſſion, avec paix & amour, leurs croix & leurs peines pendant le cours de leur vie, leur donnera la facilité de ſouffrir dans les mêmes diſpoſitions les douleurs de la maladie & les autres peines que le Seigneur permettra qu'il leur arrive à leur mort. Ils acheveront ſans peine & ſans difficulté le ſacrifice de la victime dont ils ont commencé l'immolation depuis long-temps. Que la croix, la mortification, l'affliction faſſent donc

desormais notre tréſor le plus précieux, notre nourriture la plus douce, notre plaiſir le plus agréable.

Les enfans du ſiecle ſont des hommes de plaiſir, ne vivent que pour les fades douceurs de la vie preſente ; mais nous devons être, à l'imitation de J. C. des hommes de douleur, ne vivre que pour les peines & les ſouffrances, entrer dans les ſentimens de cette Sainte, qui diſoit à Dieu, *ou ſouffrir, ou mourir* ; c'eſt-à-dire, qui n'aimoit la vie que pour prolonger ſes ſouffrances, & qui demandoit la mort lorſqu'elle n'auroit plus rien à ſouffrir. Nous devons nous regarder comme des victimes, dont la vie doit être une immolation perpetuelle, & qui ne doivent vivre que pour mourir, & pour s'immoler à tout moment. La premiere partie de notre ſacrifice doit être de refuſer à la nature tout ce qu'elle aime le plus ardemment, de la ſévrer de tout ce qui lui fait plaiſir, de retrancher à ſes ſens & à ſes paſſions tout ce à quoi les porte leur inclination naturelle. La ſeconde partie doit être d'embraſſer courageuſement tout ce qui eſt contraire à nos inclinations, tout ce qui fait peine

Sainte Thereſe.

à

à l'amour propre, tout ce qui afflige la chair & les sens, tels que sont les jeûnes, les veilles, le travail, les austeritez, les maladies, les contretemps. Il faut chaque jour porter notre croix, nous faire un plaisir de nous y voir attachez, & nous y attacher nous-mêmes. Tollat crucem suam quotidie.

O qu'une vie qui s'est toute passée dans les souffrances, est terminée par une douce mort ! parce que l'argent ne sort pas si pur du feu, que l'ame sort de l'affliction où elle a été éprouvée pendant sa vie ; & que toutes ses peines sont alors changées en plaisir, en joye, en consolation, & deviennent pour le Ciel la semence d'une gloire immense.

CHAPITRE XXII.

Vingtiéme disposition éloignée à une sainte mort.

La Perseverance.

ON ne distribuë le salaire aux Ouvriers, qu'à la fin de la journée ; on ne donne le prix à ceux qui

courent, qu'à la fin de leur course : les récompenses celestes ne sont pas non-plus accordées qu'à ceux qui perseverent jusqu'au bout dans la pratique de la vertu. Le Seigneur ne se souvient plus de nos justices lorsque nous venons à en quitter les voyes : il faut y marcher avec une constante fidelité jusqu'à la fin de notre vie, si nous prétendons à la couronne d'immortalité. *Soyez fidelle jusqu'à la mort*, disoit l'Ange de l'Apocalypse à l'Evêque de Smyrne ; *& je vous donnerai la couronne de vie.* Sans la perseverance il n'y a point de salut à esperer pour nous ; c'est pourquoi toute notre attention doit être à prendre de justes mesures pour ne jamais nous démentir de la fidelité à nos devoirs, & pour que la mort nous trouve fortement attachez à leur accomplissement. Les principaux effets que peut produire en nous la vertu de perseverance, sont

Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ. *Apoc* 2. 10.

1. De nous affermir dans l'exercice continuel de la penitence. Nous ne devons jamais cesser de pleurer nos pechez, de nous en affliger, & de nous en humilier devant le Seigneur, de nous en punir, & d'implorer sa

Esto semper plangens, semper mœrens, semper suspiria cordis emittens,

miſericorde, afin qu'il nous les pardonne ; parce que, comme je l'ai dit ailleurs, nous ne ſommes jamais ſûrs qu'ils nous ayent été pardonnez.

Semper ſit compunctio in corde tuo. Bern. lib. de modo bene viv. cap. 27.

2. De nous tenir dans une attention continuelle ſur la garde de notre cœur, afin de nous conſerver ſans tâche, & d'éviter non-ſeulement les pechez les plus énormes, mais même les plus legers ; perſuadez que le Démon nous conduit inſenſiblement des plus petites fautes aux plus grandes, & enſuite nous jette dans l'abîme du deſeſpoir. S'il nous arrive de tomber quelquefois, il faut nous relever au plus vite avant que le mal faſſe du progrès ; & nous ne devons point nous donner du repos, que nous n'ayons fait ſatisfaction à la Juſtice de Dieu, afin qu'il ne retire point ſes graces de nous, & qu'il ne nous livre pas aux paſſions déreglées de notre cœur.

A minimis ad magna Diabolus gradatim ducit, & inde ad deſperationem detrahit. Chryſoſt.

3. Elle nous doit rendre conſtans dans l'acquit de nos devoirs, & dans nos exercices de pieté ; nous empêcher de nous relâcher d'un ſeul point de nos ſaintes pratiques ou des bonnes œuvres que nous avons accoûtumé de faire.

4. Il faut qu'elle nous entretienne

toûjours dans le même esprit de ferveur, nous fasse continuellement remporter de nouveaux avantages sur l'ennemi, faire de nouveaux progrès dans la voye de la grace, produire de nouveaux fruits de justice, accomplir avec plus de perfection toutes nos obligations, profiter avec plus de soin de tous nos momens & de toutes les occasions de rendre gloire à Dieu. Le Soleil ne marche pas moins à pas de Geant dans son couchant, qu'à son lever ou en son midi. C'est ainsi que notre ferveur ne doit pas nous faire marcher avec moins de rapidité dans la carriere de la vertu sur la fin de notre course, que dans son commencement ou dans son milieu.

5. Elle doit nous tenir, autant qu'il est possible, toûjours appliquez à l'exercice de la priere, qui est le soûtien de la vie spirituelle, la nourriture de l'ame, & le grand moyen de nous attirer du Ciel tous les secours dont nous avons besoin pour parvenir au salut. Ce qui fait dire à S. Cyprien, que pour ne pas perdre le Royaume du Ciel, nous devons prier continuellement.

Continuâ oratione & prece indigemus ne excidamus à Regno Dei.

Mais c'eſt à vous, Seigneur, à me donner cette conſtante perſeverance; à vous, dis-je, qui êtes toûjours le même, & qui ne changez jamais; à vous, qui avez affermi la terre au milieu de l'air qui l'environne de toutes parts; à vous, qui avez autrefois, par votre puiſſance infinie, affermi les eaux de la Mer rouge comme un mur, afin de donner paſſage à votre Peuple vers la terre de promiſſion; à vous enfin par l'ordre de qui le jour, figure des Elûs, perſiſte toûjours dans ſa clarté. Conſervez-moi donc toûjours dans votre amour, dans votre crainte, dans la fidelité à votre grace; afin qu'à mon decès vous me trouviez digne d'avoir part à votre gloire.

Ordinatione tuâ perſeverat dies.

CHAPITRE XXIII.

Vingt-uniéme diſpoſition éloignée à une ſainte mort.

La Vigilance.

LA Vigilance eſt comme la ſurintendante de toutes les Vertus, qui les applique à leurs fonctions, & tient

la main qu'elles les rempliſſent dignement : elle a néanmoins une attention plus particuliere à certains devoirs, qui ſont plus propres à nous procurer une ſainte mort.

1. Elle nous tient toûjours occupez de l'éternité, & nous en fait ſans ceſſe, à l'imitation de l'Ange de l'Apocalypſe, meſurer la longueur, la largeur & la profondeur ; je veux dire, conſiderer la grandeur, la multitude & la durée des biens dont les Elûs joüiront éternellement dans le Ciel, & des maux que les réprouvez ſouffriront à jamais dans les Enfers ; pour nous animer à prendre de juſtes meſures, afin de nous procurer la poſſeſſion de ceux-là, & de nous garantir de ceux-ci.

2. Elle nous met continuellement la mort devant les yeux, pour nous exciter à nous précautionner contre ſes ſurpriſes. Comme la mort nous attend par tout, la Vigilance nous oblige auſſi à l'attendre par tout. Comme il n'eſt point de moment auquel la mort ne puiſſe arriver, il n'eſt pas auſſi de moment auquel la Vigilance ne nous tienne prêts à la recevoir.

3. Elle nous fait conſiderer avec

beaucoup d'attention le passé, pour voir si nous en avons suffisamment réparé les désordres par une confession bien exacte de nos pechez, & par des fruits dignes de penitence; si nous avons corrigé ce qu'il y avoit de défectueux dans nos mœurs, & embrassé une vie reglée & vertueuse.

4. Elle nous applique à la consideration du present, pour examiner si notre cœur est actuellement dans une situation qui soit agreable à Dieu, s'il reprime ses sens, s'il mortifie ses passions, s'il détruit ses mauvaises habitudes, s'il travaille efficacement à l'acquisition des vertus chrétiennes, & s'il remplit fidellement toutes ses obligations.

5. Elle nous fait prévoir l'avenir, & nous empêche de nous charger legerement de soins embarrassans, qui ne nous laissent pas le temps de vâquer à Dieu. Elle ne nous permet pas de nous engager imprudemment dans des emplois difficiles & suspects, qu'on ne peut guere exercer sans blesser sa conscience, & ne nous laisse pas exposer temerairement à des occasions dangereuses où la foiblesse humaine a peine

Omne iter laquorum plenum eſt.

à ſe ſoûtenir. *Tout eſt plein de pieges en cette vie*, comme remarque S. Ambroiſe. Il faut, autant que nous le pouvons, nous éloigner du danger pour ne pas y perir.

6. Elle nous applique à répondre avec une inviolable fidelité à toute l'étenduë de notre grace, à profiter de tous les moyens que le Seigneur nous a mis en main pour aſſurer notre ſalut, à faire tous nos efforts pour nous élever aux vertus les plus parfaites.

7. Enfin, elle nous inſpire une attention extrême ſur nous-mêmes, pour nous tenir toûjours dans la même ſituation où nous deſirons que le Seigneur nous trouve à notre mort, dans la même douleur de nos pechez, dans les mêmes ſentimens d'humiliation en ſa preſence, dans la même confiance en ſes infinies miſericordes, dans les mêmes ardeurs de la charité divine, dans les mêmes deſirs de nous aller unir à lui dans le Ciel.

O mon Dieu! accordez-moi, je vous prie, la Vigilance que vous me recommandez ſi ſouvent dans l'Evangile; ne permettez pas que je m'endorme dans la mort; réveillez mon

ame du sommeil létargique où elle est comme ensevelie ; répandez dans mon esprit cette brillante lumiere qui nous empêche de tomber dans un mortel assoupissement. Il y a si peu de gens, Seigneur, qui ne se laissent pas malheureusement surprendre par la mort ! Que je sois, je vous conjure, de ce petit nombre.

CHAPITRE XXIV.

Vingt-deuxiéme disposition éloignée à une sainte mort.

La mort en esprit.

CE n'est pas assez que d'attendre continuellement la mort pour s'y disposer parfaitement, il faut aller plus loin, & mourir en quelque sorte en effet par la situation de notre esprit, qui avant que nous mourions nous fait entrer dans tous les sentimens d'un Chrêtien mourant, & forme tous les mêmes actes qu'il doit former à la mort. L'Apôtre S. Paul semble nous insinuer cette pratique lorsqu'il dit qu'il meurt chaque jour. Et S. Gregoire de Quotidie morior.

Vitæ lucrum fit quotidie mori, vitâ excedere.

Nazianze nous y exhorte en nous disant que nous devons la regarder comme un avantage singulier pour le salut. Cette pratique est assez ordinaire parmi les personnes de pieté, qui par-là tâchent de se mettre à couvert des surprises de la mort, laquelle ne nous donne pas quelquefois le loisir de rentrer en nous-mêmes pour nous y disposer en formant, avant que de rendre l'esprit, les actes qu'il convient de faire, & qui disposent à les faire avec plus de perfection lorsqu'elle leur en donne le loisir.

Il y en a qui dans ce dessein prennent chaque mois un jour de retraite, afin de la faire avec plus de recuëillement. D'autres en prennent trois, pour la faire avec plus de perfection. Je renvoye ces derniers au Livre dont est tiré cet abregé, & je donne ici le sujet d'entretien pour ceux qui n'en prennent qu'un. Ils doivent en ce jour, 1. s'approcher des Sacremens de Penitence & d'Eucharistie comme pour mourir. 2. Recevoir en esprit celui de l'Extrême-Onction. 3. Faire leurs meditations sur la mort. 4. S'entretenir pendant le jour, le plus continuelle-

ment qu'ils pourront, de la mort & du jugement qui la suit. 5. Faire chaque action comme la derniere de leur vie. 6. Former tous les actes d'un homme mourant, & entrer dans toutes les dispositions où l'on desire de se trouver au moment de la mort; mais sur-tout mourir au peché, à ses vices, à ses passions, à tout attachement vicieux, aux créatures, pour vivre uniquement à Dieu.

PREMIERE MEDITATION pour le jour de la Retraite.

En morior. *Gen.* 25.
Voilà que je me meurs. 32.

COnsiderez que la mort vous suit par-tout, pour executer sur votre personne l'Arrêt de la Justice divine, qui vous a condamné à perdre la vie. Elle a déja levé l'épée pour vous frapper, & n'attend, pour vous donner le coup, que l'ordre du Seigneur. Cet ordre vient d'être donné, & vous pouvez dire que vous n'êtes plus de ce monde. Honneurs, plaisirs, richesses, commoditez, consolations, en un mot tout ce que vous y possediez vous est enle- I. P.

vé : votre corps même va être séparé de votre ame pour être réduit en poudre. Mais avant que le monde vous quitte, quittez vous-même le monde ; détachez-en votre cœur ; ayez regret d'avoir ôté à Dieu votre amour pour le placer si mal ; pleurez votre folie ; demandez-en pardon au Seigneur, & revenez de votre égarement par un sincere rénoncement au monde & à toutes ses vanitez.

M. P. Considerez que s'il est dur à la nature de quitter le monde, il ne l'est guere à la Religion, qui nous en fait voir la vanité & le néant. Ce qu'elle trouve de dur, c'est de mourir sans être prêt, sans avoir mis ordre à sa conscience, reglé ses comptes avec Dieu, expié ses pechez par la penitence. Voilà néanmoins votre situation. Vous avez l'ame sur le bord des lévres, & vous n'êtes pas prêt à paroître devant Dieu ; vous ne sçavez dans quel état sont vos comptes avec lui ; vous n'avez fait presque aucune penitence de vos pechez, presque aucunes bonnes œuvres pour vous rendre digne du Ciel. Mais il ne faut pas pour cela vous jetter dans le desespoir : profitez du moment qui vous

reste pour détester vos offenses, humiliez-vous-en devant le Seigneur, implorez ses misericordes & la vertu du Sang de J. C. & mettez en ses merites toute votre confiance.

SECONDE MEDITATION.

Opera illorum sequuntur illos. *Apoc.* 14. 13.
Leurs œuvres les suivent.

COnsiderez que si les biens & les consolations de la terre vous quittent à la mort, vos pechez ne vous quittent pas, mais vous accompagnent jusqu'au Tribunal de votre Juge. Quelle funeste escorte que celle de cette infinie multitude de pechez que vous avez commis pendant votre vie, & qui sont tout autant de monstres d'une horrible laideur, dont la vûë irrite, au-delà de tout ce que vous pouvez penser, la colere du souverain Juge! Quelle confusion ne recevrez-vous pas de vous en voir environné, d'entendre qu'ils vous accusent, & demandent justice contre vous? Ils seront eux-mêmes les bourreaux qui vous tourmenteront par les cruels remords dont ils déchireront vos entrailles, & par les horribles impres- I. P.

sions qu'ils feront sur votre esprit. Voulez-vous qu'ils ne vous nuisent pas alors ? voyez-les à present dans vos larmes, percez-les avec les coups redoublez d'une vive douleur, ensevelissez-les dans le sang de J. C. comme furent les Egyptiens mystiques dans la Mer rouge.

II. P. Considerez que vos bonnes œuvres vous suivront aussi à la mort. Mais helas ! que vous en recevrez peu de consolation ! parce qu'elles sont en fort petit nombre, & qu'elles se trouvent remplies de tant de deffauts, qu'elles sont plûtôt des pechez dignes de châtiment, que des actions de justice qui meritent recompense. Vous vous trouverez devant le Tribunal de J. C. nud & miserable, & dans une extrême confusion de votre nudité & de votre misere. Hâtez-vous de faire des actions de justice qui vous servent de vêtement, & vous soient un sujet de consolation ; revêtez-vous de la justice de J. C. priez-le qu'il vous en applique le merite pour en racheter vos pechez, & en faire le prix de la felicité du Ciel. Priez aussi les Anges & les Saints qu'ils vous revêtent de la leur, & offrez-la à

Dieu en supplément de celle qui vous manque.

TROISIE'ME MEDITATION.

Tempus non erit amplius. *Apoc. 10. 6.*
Il n'y aura plus de temps.

COnsiderez que la sagesse de Dieu a prescrit des bornes à la durée de toutes les choses d'ici-bas, qui après un certain temps cessent d'être. Vous voici au terme que cette sagesse a assigné à la durée de votre vie. Il ne vous est pas possible d'aller plus loin, comme il n'est point en votre pouvoir de changer ses ordres. Voilà qui est fait; votre temps est fini; il n'y en a plus pour vous. Ah! que vous avez sujet de regretter tant de précieux momens que vous avez si follement perdus! Il n'en est pas un seul qui ne valût plus que tout un monde; & si les damnez avoient plusieurs mondes en leur disposition, ils les donneroient tous avec plaisir pour obtenir un seul de ces momens; parce qu'il n'en faudroit pas davantage pour mettre fin à leurs supplices, & pour changer leur Enfer en un Paradis. Pleurez amere- I. P.

ment la perte que vous en avez fait, & tâchez de la réparer, autant que vous le pourrez, par un redoublement d'amour & de ferveur.

II. P. Considerez qu'à ces doux & rapides momens va succeder l'éternité, qui est un instant fixe & permanant, lequel dure toûjours, & surpasse par sa longueur la durée de tous les siecles. Cet instant nous tiendra pour toûjours, les uns dans la possession immuable & éternelle d'un souverain bonheur, les autres dans la souffrance immuable & éternelle d'une souveraine misere, selon que la mort nous trouvera attachez à Dieu, ou séparez de lui. Voulez-vous donc qu'il vous fixe immuablement dans la possession de ce souverain bonheur ? tenez-vous toûjours attaché à Dieu, & ne vous en séparez jamais ; car s'il vous en trouve malheureusement séparé, il vous fixera éternellement dans la souffrance d'une souveraine misere.

O mon Dieu, accordez-moi, je vous prie, la grace de m'attacher si fortement à vous, que tous mes membres se séparent plûtôt les uns des autres, que mon cœur vienne à se séparer

de vous pour s'attacher à quelqu'autre objet. Donnez-moi que le moment de ma mort me trouve intimement uni à vous, & m'établisse pour jamais dans cette union.

Sentimens pour s'entretenir pendant le jour de Retraite, de la pensée de la Mort & du Jugement.

Dixi, perii. Thren. 3. 64.
J'Ai dit, je suis mort; voilà qui est fait de moi.

Dies mei transierunt. Job. 17.
Mes jours se sont écoulez; ils ont entierement passé.

Solum mihi superest sepulchrum. Job. 17. 1.
Il ne me reste plus à attendre que le tombeau.

Abscissi sumus. Ezech. 37.
Nous voilà, ô mon ame, détachez de ce monde.

Nunc finis super te. Ezech. 7.
Votre fin est arrivée.

Finitus est pulvis, consummatus est miser. Isaï. 16.
Cette poudre a trouvé sa fin, tout est fini pour ce miserable.

Redde rationem villicationis tuæ. Luc. 16. 2.
Rendez compte de votre administration.

Judicium sedit, & libri aperti sunt. Dan. 7. 10.
Le Jugement se tient, & les Livres sont déja ouverts.

Le Seigneur a préparé son trône pour tenir son jugement.

Paravit in judicio thronum suum. Pſ. 9. 8.

Le Seigneur entre en jugement avec les Nations.

Judicium Dei cum Gentibus. Jerem. 25.

L'heure de son jugement eſt arrivée.

Venit hora judicii ejus. Apoc. 14.

Levez-vous, morts, & venez au jugement : Levez-vous auſſi, mon ame, pour y aſſiſter.

Surgite, mortui, venite ad judicium. S. Hier.

Sentimens pour ſe diſpoſer à la Confeſſion.

SEigneur, pardonnez moi mes pechez.

Parce peccatis meis. Job. 14. 16.

Effacez mes iniquitez comme une nuée, & mes pechez comme un nuage.

Dele ut nubem iniquitates meas, & quaſi nubeculam peccata mea. Iſaï. 44. 22.

Je ſouffre dans mon cœur des douleurs, d'avoir offenſé mon Dieu, ſemblables à celles d'une femme qui eſt en travail.

Quaſi parturiens doleo. Ezech. 30.

Je m'accuſe moi-même, & je fais penitence dans la poudre & la cendre.

Ipſe me reprehendo, & pœnitentiam ago in favilla & cinere. Job. 42. 6.

Ego plorans, & oculus meus deducens aquas. Thren. 1. 16.

Je fonds en pleurs, & mes yeux répandent des ruisseaux de larmes.

Facies mea intumescit à fletu, & palpebræ meæ caligaverunt. Job. 16. 17.

Mon visage s'est bouffi à force de pleurer, & mes paupieres sont couvertes de tenebres.

Factus est dolor meus perpetuus, plaga mea desperabilis, renuit curari. Jer. 15. 18.

Ma douleur est devenuë continuelle, ma playe est sans esperance; elle ne sçauroit être guerie.

Pone in pulvere os tuum, si forte sit spes. Isaï. 29.

Mettez votre bouche dans la poussiere par votre humiliation, pour tâcher de vous rendre digne de concevoir quelque esperance.

Humiliatus sum usque ad Inferos.

Je m'abaisse, & je m'humilie jusqu'au plus profond des Enfers, jusques sous les pieds des Démons.

Non avertatur humilis, factus confusus.

Que celui qui s'humilie devant vous, Seigneur, ne se retire pas chargé de confusion.

Quare misero data est lux?

Pourquoi la lumiere a-t-elle été donnée à ce miserable?

Quem persequeris,

Qui poursuivez-

vous, Roi d'Israël ? *Rex Israël ? quem*
qui poursuivez-vous ? *persequeris ? Canem*
Un chien mort, une *mortuum, & pulium*
puce. *unum.*

Seigneur, ayez pitié *Domine, miserere;*
de moi ; Seigneur, *propitius esto mihi*
ayez compassion de ce *peccatori.*
pecheur.

En allant vous presenter au Prêtre, revêtez-vous de la contrition de J. C. affligé de tous les pechez des hommes, & en particulier des vôtres ; de la confession de J. C. chargé de tous vos pechez, & devenu en quelque façon peché pour l'amour de vous en la presence de son Pere ; de la confusion de J. C. condamné comme un criminel à cause de vos pechez ; de la satisfaction de J. C. s'offrant à son Pere sur la Croix comme une hostie d'expiation pour vos iniquitez. Unissez votre contrition, votre confession, votre satisfaction à la sienne, & à celle de ses Saints ; & demandez-lui qu'il vous en applique le merite.

De la Communion.

REgardez la Communion que vous allez faire comme la derniere de votre vie : rassemblez toutes vos for-

ces, rappellez toute votre Religion pour la bien faire : recevez-la en forme de Viatique ; c'eſt-à-dire, dans le deſſein d'y puiſer toutes les graces qui vous ſont neceſſaires pour faire heureuſement le voyage de l'éternité : allez vous répaître de ce divin aliment pour ne pas tomber en défaillance dans le chemin : cherchez auprès du Sauveur un guide, un protecteur, un appui dans votre voye : allez prendre le prix de votre redemption, pour l'offrir au Pere Eternel en ſatisfaction de vos pechez ; vous unir au Verbe fait chair, pour établir en lui votre demeure ; & prendre poſſeſſion de ſes playes, afin d'y trouver un refuge aſſuré contre les efforts de vos ennemis : attachez-vous inſéparablement à celui qui eſt la voye, la verité & la vie, par lequel ſeul vous pouvez eſperer le ſalut : reveillez votre foi ſur le ſujet de ſes infinies grandeurs : donnez-lui tout votre amour, attiré par ſes bontez & par ſes perfections ; mettez en lui tout votre eſperance, fondé ſur ſes merites, attendant tout de ſa charité & de ſa bonté ; & faites de votre part tout ce qui eſt en vous pour y correſpondre.

Après la Communion.

REmerciez J. C. de ce qu'il s'eſt donné à vous : adorez J. C. renfermé dans votre poitrine : aimez J. C. de toutes les ardeurs de votre cœur : offrez J. C. avec tous ſes merites à ſon Pere : offrez-vous vous-même avec lui : aimez, adorez, remerciez ſon Pere par lui : rendez tous vos devoirs par lui à l'adorable Trinité. Votre cœur eſt comme l'Autel où il vient conſommer ſon ſacrifice, & perdre ſon être ſacramantel. Que ſon divin cœur ſoit reciproquement l'Autel où vous conſommiez le vôtre, & où vous perdiez votre être humain. Priez J. C. de répandre toutes les divines vertus de ſon cœur dans le vôtre, ſon humilité, ſa patience, ſon détachement, ſa douceur, ſon obéiſſance, ſa charité, ſa pureté, & toutes les autres. Demandez-lui ſur-tout qu'il demeure toûjours avec vous, & qu'il ne vous quitte point qu'il ne vous ait placé dans le Ciel.

De l'Extrême-Onction.

VOtre corps & vos ſens ont été ſanctifiez & conſacrez à Dieu

dans le Baptême ; mais ils ont été soüillez depuis par le peché. J. C. a institué le Sacrement de l'Extrême-Onction pour achever de vous rétablir dans votre premiere innocence, en effaçant de votre ame tous les restes de vos pechez, & en consommant l'ouvrage de votre salut par la derniere grace qu'il y a attaché. Préparez-vous à recevoir ce Sacrement en esprit : demandez au Seigneur qu'il vous oigne spirituellement, par les merites du Sang de J. C. de l'onction de son Esprit saint, & de l'huile de la grace & de la charité. Pour vous y disposer, demandez pardon à Dieu de toutes les offenses que vous avez commises par vos sens : détestez-les de tout votre cœur : proposez-vous de vous conserver desormais pur & sans tâche ; & priez le Seigneur d'effacer par l'onction sacrée du Sang de J. C. & par sa divine misericorde, les fautes que vous avez commises par les yeux, par les oreilles, par les narines, par la bouche, par les mains, par les pieds, & par les reins ; faisant avec le pouce trempé dans de l'eau benite, un signe de Croix sur chacune de ces parties, en disant : Je vous de-

mande pardon, Seigneur, de toutes les offenſes que j'ai commiſes par mes yeux, de toutes celles que j'ai commiſes par mes oreilles, de toutes celles que j'ai commiſes par ma bouche, &c. Je vous prie, par votre infinie miſericorde, & par les merites de J. C. de vouloir me les pardonner; & bien que je ne reçoive qu'en eſprit & par deſir le Sacrement de l'Extréme-Onction, ayez la bonté de m'en appliquer toute la vertu & toute l'efficace pour la veritable heure de ma mort, afin qu'elle me leve tous les obſtacles que j'ai mis par mes pechez à la gloire celeſte. Ainſi ſoit-il.

Actes d'un homme mourant.

JE me regarde, ô mon Dieu, comme un homme qui va expirer. Mais avant que de vous remettre mon eſprit, il faut que je vous rende mes juſtes devoirs: acceptez-les, je vous prie, pour le veritable moment de ma mort.

Je crois donc en vous, Seigneur, & vous confeſſe un ſeul Dieu en trois Perſonnes, Pere, Fils, & Saint-Eſprit. Je vous adore comme le Créateur du Ciel & de la Terre, & de tout ce qu'ils renferment.

renferment. Je crois que la seconde Personne de l'adorable Trinité, qui est votre Fils, s'est revêtuë de notre nature pour le salut du genre humain. Je crois un Paradis, un Enfer, & tout ce que la Religion Catholique, Apostolique & Romaine me commande de croire, & je rejette tout ce qu'elle rejette.

Je vous remercie, ô mon Dieu ! de l'être que vous avez eu la bonté de me donner, de tous les dons, de toutes les graces, & de toutes les faveurs que vous avez bien voulu m'accorder pendant tout le temps de ma vie.

Je vous fais hommage de mon être, de mon ame, de mon corps, de ma vie, de tout ce que je suis, & de tout ce que je possede : je vous offre tout cela, & le consacre à votre gloire.

Je vous aime de toute l'étenduë de mon cœur, & de toutes les forces de mon ame. Je vous donne tout mon amour. Je n'ai d'affection, de desir, d'inclination que pour vous. Je ne veux aimer que vous, ou pour l'amour de vous.

Je n'ai qu'un regret, ô mon Dieu !

qui eſt de vous avoir offenſé, d'avoir abuſé de vos graces & de vos bienfaits, d'avoir negligé mes devoirs, préferé mes inclinations à vos interêts, couru après la vanité & le menſonge, paſſé mes jours dans l'inutilité & l'amuſement; en un mot, d'avoir commis une infinité de pechez de toute eſpece contre vous. Mais proſterné à vos pieds, le viſage couvert de confuſion, le cœur percé de douleur, les yeux fondant en larmes, je vous en demande un million de fois pardon. Ah! pardon, Seigneur, pardon, je vous en conjure, de toutes mes iniquitez. J'en ai, pour l'amour de vous, un regret au-deſſus de tout regret; je les déteſte du plus profond de mon cœur; j'en ai une horreur infinie; je m'en humilie & m'en confonds devant vous dans les ſentimens les plus profonds de douleur & d'humiliation.

Juſtice divine, ne me condamnez pas aux feux éternels, je vous en conjure, comme je l'ai tant de fois merité: cedez pour cette fois à la miſericorde divine; laiſſez-lui ſignaler ſa gloire en me remettant toutes mes dettes.

Je vous offre, ô mon Dieu! les tra-

vaux, le ſang, la mort, les merites de mon Sauveur J. C. pour l'expiation de mes pechez ; & je prie ce divin Sauveur d'avoir lui-même la bonté de m'en faire l'application, & de les offrir pour moi à la Juſtice divine.

J'oſe eſperer, Seigneur, que par votre infinie miſericorde, & par les merites de mon Sauveur, vous me pardonnerez mes offenſes, & m'ouvrirez les portes du Ciel.

Pour me rendre en quelque ſorte digne de pardon, je pardonne de tout mon cœur à ceux qui pourroient m'avoir fait quelque tort, & je demande reciproquement pardon à tous ceux à qui je pourrois en avoir fait moi-même.

J'accepte de bon cœur la mort dans un eſprit de penitence pour l'expiation de mes pechez ; d'obéiſſance & de ſoûmiſſion à la volonté de Dieu ; de ſacrifice, pour honorer ſon infinie Majeſté par la deſtruction de mon être ; d'amour, pour m'aller éternellement unir à lui, & dans tous les autres ſentimens & diſpoſitions avec quoi J. C. & ſes Saints l'ont acceptée ; & j'unis ma mort avec la leur, en les

priant de la sanctifier par cette union.

Je meurs avec plaisir, parce que vous le voulez ainsi, & que vous trouverez votre gloire dans la mort de ce malheureux criminel : j'espere qu'elle me servira de passage pour vous aller posseder dans le Ciel.

Je ne regrette point ce monde, ô mon Dieu ! je vous fais au contraire du fond de mon cœur, & avec une pleine volonté, un Sacrifice general de tout ce que j'y trouvois de doux & d'agréable.

O Jesus, soyez-moi Jesus, c'est-à-dire Sauveur, dans ce terrible passage ; ouvrez-moi vos sacrées playes, afin que je m'y retire pour y trouver un asyle contre la fureur de mes ennemis.

J'entre en esprit, comme la Colombe du Cantique, dans les trous de cette pierre mystique ; je m'y cache, je m'y enferme en quelque sorte pour me dérober à la vûë de mes adversaires.

Sainte Vierge, ma très-chere Mere & Avocate, je me jette entre les bras de votre charité dans cette extrêmité ; ne m'abandonnez pas, je vous prie, ô Mere de misericorde, dans ce danger : que je trouve un asyle auprès de

vous contre la colere de mon souverain Juge, & contre la malice des ennemis de mon salut.

Glorieux S. Michel Archange, S. Jean-Baptiste, S. Joseph, S. Pierre & S. Paul, mon S. Ange Gardien, mon S. Patron N. qui m'avez été donné pour Protecteur dans mon Baptême, je vous invoque & implore votre secours : protegez-moi au moment de ma mort, deffendez-moi de la fureur des Démons, & obtenez-moi grace auprès de mon souverain Juge, en lui offrant vos merites pour moi. Ainsi soit-il.

J'invoque en dernier lieu la vertu du très-saint Nom de mon Sauveur, en disant : *Jesus, Jesus, Jesus.* Je recommande, Seigneur, mon esprit entre vos mains. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Je le mets aussi entre les mains de mon Sauveur, & dans la playe sacrée de son cœur divin. *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.*

Préparation à la Mort pour chaque jour.

DE la mauvaise mort, délivrez-moi, Seigneur.

A Mala morte, libera me Domine.

Des peines de l'Enfer, délivrez-moi, Seigneur.

A pœnis inferni, libera me Domine.

De la puissance de Satan, délivrez-moi, Seigneur.

A potestate Diaboli, libera me Domine.

Que je meure dans le Seigneur, & que ma mort soit précieuse en sa presence.

Moriar in Domino, & pretiosa sit mors mea in conspectu Domini.

Que mon ame meure de la mort des Justes, & que la fin de ma vie ressemble à la leur.

Moriatur anima mea morte justorum, & fiant novissima mea horum similia. Num. 23. 10.

N'entrez point en jugement, Seigneur, avec votre serviteur; parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.

Non intres in judicium cum servo tuo; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur; & ne me châtiez pas dans votre colere.

Domine, ne in furore tuo arguas me; neque in ira tua corripias me.

Purifiez-moi, Sei-

Ab occultis meis

munda me, Domine; & ab alienis parce servo tuo.

gneur, de mes pechez cachez; & me pardonnez ceux que j'ai fait commettre aux autres.

Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Domine.

Ne vous souvenez pas, Seigneur, des pechez de ma jeunesse, & des égaremens de mes autres âges.

Ne memineris iniquitatum mearum antiquarum: citò anticipent me misericordiæ tuæ.

Oubliez mes iniquitez passées : que vos misericordes se hâtent de me prévenir.

Si iniquitates observaveris Domine; Domine, quis sustinebit?

Si vous observez nos iniquitez, Seigneur, qui pourra subsister devant vous?

Remitte iniquitatem servi tui, & operi omnia peccata ejus. Psal. 84. 2.

Remettez l'iniquité de votre serviteur, & couvrez tous ses pechez avec le Sang précieux de Jesus-Christ.

Depone omnes iniquitates meas, & projice in profundum maris omnia peccata mea. Mich. 7. 19.

Déchargez-moi du fardeau de mes iniquitez, & jettez au fond de la mer du Sang de Jesus-Christ tous mes pechez.

Averte faciem tuâ à peccatis meis; & omnes iniquitates meas dele.

Détournez votre face de mes pechez; & effacez toutes mes iniquitez.

Ampliùs lava me

Lavez-moi de plus

en plus de mes iniquitez ; & purifiez-moi de mes pechez.

ab iniquitate mea ; & à peccato meo munda me.

Seigneur, vous me pardonnerez mes pechez à cauſe de votre ſaint nom : car je reconnois qu'ils ſont grands & en grand nombre.

Propter Nomen tuum Domine, propitiaberis peccato meo : multum eſt enim.

Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, ayez pitié de moi ; parce que mon ame met ſa confiance en Dieu.

Miſerere mei Deus, miſerere mei : quoniam in te confidit anima mea.

Seigneur, j'ai mis mon eſperance en vous ; que je ne ſois jamais confondu.

In te Domine, ſperavi : non confundar in æternum.

Il faut accompagner la recitation de ces Verſets des actes de la contrition la plus amere, de l'amour envers Dieu le plus ardent, de l'eſperance la plus ferme en ſes miſericordes, du dévoüement à ſes interêts le plus entier ; demander très-inſtamment au Seigneur une ſainte mort, & intereſſer tout le Ciel pour l'obtenir.

Autre exercice pour se préparer à la mort chaque matin.

JE me vois, Seigneur, à la fin de ma course ; peut-être n'acheverai-je pas le jour present. Je me soûmets avec respect à tout ce que vous avez resolu là-dessus, & je consens de mourir lorsqu'il vous plaira. Je vous fais dès ce moment un sacrifice volontaire de ma vie, & de tous les biens que je possede sur la terre, après vous avoir rendu mille actions de graces de ce que vous me les avez accordez. Je vous offre ma mort en union de celle de mon Sauveur J. C. & dans le même esprit qu'il vous l'a offerte. Mais avant, ô mon Dieu ! que de m'ôter de ce monde, ôtez, je vous supplie, le peché de mon cœur ; rompez tous les liens des affections déreglées qui me tiennent attaché à la terre, & purifiez entierement mon ame de toutes les taches de peché dont elle s'est soüillée pendant le cours de ma vie. Je mets toutes mes offenses dans le Sang de J. C. & me plonge mille fois en esprit dans cette précieuse liqueur pour y être lavé & purifié. *Lava me Domine Jesu, à peccatis meis in san-*

guine tuo, & aufer omnes iniquitates meas. J'ai, Seigneur, une douleur infinie de tous mes pechez; mon cœur eſt penetré, autant qu'il en eſt capable, de l'affliction la plus profonde & la plus amere de vous avoir offenſé. Je déteſte tous mes pechez avec toute l'horreur dont vous les déteſtez vous-même, avec toute la douleur dont mon Sauveur en fut affligé au milieu du jardin des Oliviers pendant ſon agonie, & au Calvaire en mourant ſur la Croix; avec tout le regret que les ſaints Penitens ont jamais eu de leurs offenſes: & j'eſpere, Seigneur, avec une vive foi & une ferme eſperance, que vous me les pardonnerez, & me donnerez entrée dans le Ciel par les merites du ſang & de la mort de mon Sauveur, & par vos infinies miſericordes. Je ſuis dans une conſtante réſolution de plûtôt mourir que de vous offenſer de nouveau.

O mon divin Sauveur, qui m'avez tant de fois appliqué vos merites dans la reception de vos Sacremens, ſurtout dans celui de l'Euchariſtie qui eſt le ſacré memorial de votre Paſſion, faites-moi joüir, je vous prie, du droit que vous m'avez tranſporté en

m'obtenant la remiſſion de tous mes pechez, & la poſſeſſion de votre Royaume. Ce n'eſt pas, ô mon Dieu, par ma propre juſtice que je prétends obtenir le Ciel, puiſque je me reconnois au contraire digne de mille Enfers par la multitude & par l'énormité infinie de mes pechez. C'eſt dans vos miſericordes & dans les merites de mon Sauveur, que je mets tout mon appui & toute mon eſperance.

O mon Dieu! que je m'en vais à vous avec plaiſir, parce que vous êtes ma fin derniere & mon bien ſouverain après lequel je ſoûpire! Que je ſuis ravi de ſortir d'un lieu où je ne fais que vous offenſer, pour aller dans un ſéjour où le peché n'a point d'entrée, & où je vous aimerai, vous loüerai, & vous benirai à jamais! Je vous conſacre dès-à-preſent tout mon amour, tout mon être, tout ce qui eſt en mon pouvoir. Je vous aime de toutes les ardeurs dont mon cœur eſt capable. Je raſſemble tout l'amour des Anges & des Saints, que j'unis à celui de J. C. & vous aime de tout cet amour. Je vous offre tout le culte, tous les hommages, toutes les adorations, toute

la gloire qu'ils vous ont rendu dans le temps, & qu'ils vous rendront pendant l'éternité. Je me conjoüis avec vous, Seigneur, de toutes vos grandeurs, de toutes vos excellences & perfections. Je vous offre toute la gloire que vous avez retirée & que vous retirerez à jamais de tous les ouvrages de la nature, de la grace & de la gloire. Je vous rends un million de graces, ô grand Dieu! dans les sentimens de la plus vive reconnoissance, de toutes les faveurs, dons, prérogatives que vous avez accordé à l'Homme-Dieu, & à tous les membres de son corps mystique, qui est la societé sainte des Anges & des Hommes, en qui, par qui, & avec qui je me consacre à vous pour toute l'éternité comme un holocauste d'amour. Mais puisque je prends avec tant de chaleur vos interêts, ô mon divin Redempteur! & ceux de vos Anges & de vos Saints, prenez aussi, je vous prie, tous ensemble avec chaleur les miens, & obtenez-moi de votre Pere celeste, mon adorable Sauveur, une sainte mort qui me mette du nombre de vos Elûs. Venez, ô mon Sauveur, venez, je vous prie, à l'heure de mon

decès avec vos Anges & vos Saints me proteger contre les efforts de mes ennemis, & me prendre comme le bon Pasteur sa brebis, afin de me porter dans votre bercail celeste. J'entre en esprit, & je me retire par desir dans vos sacrées playes, ô mon Jesus, pour y attendre la mort, & dis pour le moment qu'elle arrivera, en invoquant de toutes les affections de mon cœur votre saint Nom, *Jesu, Jesu, Jesu, suscipe me secundùm eloquium tuum, & vivam; & non confundas me ab expectatione meâ. In manus tuas commendo, Domine, spiritum meum.*

Pratique pour se préparer à la mort.

1. PEnser trois fois le jour très-serieusement à la mort, s'imprimer bien avant dans le cœur qu'il faut mourir, & demander en même-temps au Seigneur une sainte mort.

2. Se considerer deux ou trois fois la semaine sur le point de rendre l'ame, & former tous les actes de foi, d'esperance & de charité, de contrition, d'humilité, & de renoncement aux

choſes de cette vie, &c. qu'un Chrêtien doit former à la mort.

3. Prendre du temps trois fois la ſemaine pour rappeller ſes pechez dans ſa memoire, ſur-tout les principaux dont on ſe connoît coupable, & les pleurer amerement devant le Seigneur. Il ſera bon de pleurer plus particuliere-ment, tantôt ſur une eſpece, tantôt ſur une autre.

4. Rendre ſes hommages à l'adora-ble Trinité, notre premier principe & notre derniere fin, ſur-tout les Diman-ches, & ſe conſacrer de tout ſon cœur à ſa gloire.

5. Honorer la Paſſion de J. C. ſur-tout le Vendredi, & reciter ce jour-là les Litanies de la Paſſion. Il eſt bon d'en mediter chaque jour un Myſtere.

6. Rendre ſes adorations pluſieurs fois chaque jour au très-ſaint Sacre-ment de l'Autel, offrir au Seigneur toute la gloire qu'il retire de ce grand Myſtere que l'on celebre dans tous les endroits du monde.

7. Honorer & invoquer la Sainte Vierge chaque jour, ſur-tout le Sa-medi, & mettre ſon ſalut entre ſes mains.

8. Honorer & invoquer auſſi chaque jour les Saints & les Anges, tâcher de s'en faire autant d'amis auprès de Dieu.

9. Secourir les ames du Purgatoire par les prieres & par les bonnes œuvres.

10. Brûler d'un ſaint zele pour la converſion des pecheurs, afin que ce zele retombe ſur nous, & nous obtienne une ſainte mort.

11. Repaſſer trois fois la ſemaine dans ſon eſprit, le plus vivement qu'on pourra, les tourmens de l'Enfer.

12. Mediter profondement trois fois la ſemaine, les joyes du Paradis.

Elevation de l'ame à Dieu, ſur les moyens de réparer le tort que nous lui avons fait, & le dommage que nous nous ſommes cauſez à nous-mêmes par nos pechez, & par l'abus que nous avons fait des graces du Seigneur pendant notre vie.

JE brûle, ô mon Dieu, du deſir de réparer le tort que je vous ai fait, & le préjudice que je me ſuis cauſé à moi-même pendant le cours de ma vie

par le nombre infini de mes offenſes, & par l'abus extrême que j'ai fait de vos graces. Eh ! que de momens perdus n'y remarquai-je pas ! que d'occaſions negligées ! que d'inſpirations mépriſées ! que d'infidelitez commiſes dans l'obſervance de vos divines Loix, & dans l'accompliſſement des devoirs de mon état ! Mais comment réparer tout cela ? Puis-je rappeller tout le temps qui eſt déja écoulé, faire revenir les occaſions perduës, & empêcher que je n'aye commis les fautes où je ſuis malheureuſement tombé ? Non, ſans doute. Cela néanmoins ne doit pas m'empêcher de faire mes efforts pour réparer, autant que je le pourrai, ma conduite paſſée. C'eſt ce que je veux faire, Seigneur, avec le ſecours de votre grace.

1. Par des regrets amers, & par des abaiſſemens profonds au ſujet de mes déſordres paſſez. La penitence & l'humiliation ſont ſi agréables à vos yeux, Seigneur, que vous ne les prenez pas ſeulement en payement de toutes nos dettes, en ſatisfaction de toutes nos offenſes, mais encore comme un nouveau ſujet de gloire, dont vous

vous tenez plus honoré que si nous n'étions pas tombez dans les fautes dont nous nous affligeons & nous humilions. Elles ont tant de pouvoir sur vous, qu'elles obtiennent de votre bonté, non-seulement que la premiere robe de l'innocence, les souliers & l'anneau mystiques des autres vertus nous soient rendus comme à l'Enfant prodigue, après en avoir été dépoüillez par le peché ; mais encore qu'il nous soit accordé de nouveaux & plus riches dons que ceux que nous avions perdu par notre negligence, ou dissipé par nos débauches. Les larmes que nous fait verser la penitence, nous purifient si parfaitement à vos yeux, qu'elles nous rendent plus purs que ceux qui ne se sont jamais soüillez. Les sentimens de douleur, d'affection, d'abaissement qu'elle excite dans notre cœur, nous font monter à un plus haut degré de justice que ceux qui n'en ont jamais quitté les voyes ; de sorte qu'on peut dire en quelque maniere, *O felix culpa* ! Qu'il nous est avantageux d'être tombez ! parce que notre penitence nous rend plus agréables à Dieu, que la justice que nous possedions avant notre

peché. Je veux donc, Seigneur, venir vous offrir chaque jour, à l'imitation de Job, des holocauſtes pour chacun de mes enfans, ou le ſacrifice d'un eſprit contrit & humilié pour chacun de mes pechez, qui ſont les malheureuſes productions de mon cœur. Ne les euſſai-je commis qu'une ſeule fois, je veux en pleurer ſans ceſſe, en gemir, m'en affliger, m'en humilier éternellement devant vous, & porter toûjours plus loin ma douleur, ma contrition, & mon abaiſſement.

2. Je veux tâcher de faire cette réparation par l'ardeur de mes deſirs. Vous êtes ſi bon, ô mon Dieu ! que vous prenez pour des effets les deſirs de notre cœur lorſqu'ils ſont ſinceres. Vous tenez pour reçû tout l'honneur, tout le culte, tout le ſervice que nous deſirons ſincerement de vous rendre, bien que par impuiſſance nous ne vous le rendions pas. Je deſire donc, Seigneur, avec une ardeur extrême, de réparer tout le dommage que je vous ai cauſé par toutes les fautes de commiſſion ou d'omiſſion où je ſuis malheureuſement tombé pendant ma vie. Je ſouhaite avec une paſſion démeſu-

rée, de vous rendre tout l'honneur que je vous ai ôté, toute la gloire que je vous ai ravi par l'abus continuel que j'ai fait de vos graces. O ! si je pouvois obtenir de vous, comme le saint Roi Ezechias, de faire retrograder le Soleil dans les Cieux, non pas seulement de quelques lignes, mais d'autant de tours de Zodiaque qu'il en a fait pendant que j'ai croupi dans le peché, & que je me suis écarté de vos voyes, pour faire par-là revenir le temps que j'ai malheureusement consumé dans l'iniquité, ou dans l'inutilité ; que j'employerois ce temps d'une maniere bien differente de ce que j'ai fait ! O que j'observerois exactement vos divines Loix ! que je m'acquitterois ponctuellement de tous mes devoirs ! & que je remplirois parfaitement tous vos desseins sur moi ! Le fort attachement que mon cœur a presentement conçû pour vous, Seigneur, me porte à revivre en esprit & par desir tout le temps que j'ai mal vêcu, pour réparer tout le tort que je vous ai fait par mes offenses, & pour vous rendre toute la gloire que vous attendiez de moi, & qu'il étoit de mon devoir que je vous

rendiſſe, mais que je ne vous ai pas malheureuſement renduë. Tenez-moi compte, je vous ſupplie, Seigneur, de mon deſir, prenez-le pour l'effet, acceptez-le par votre infinie bonté & miſericorde pour l'entier accompliſſement de mes obligations envers vous.

3. Je veux réparer le paſſé par de pieux effets ; je ne vous ai pas aimé, honoré, ſervi preſque dans aucun temps de ma vie ; je l'ai entierement paſſée à toute autre choſe qu'à ce que mon devoir exigeoit de moi. Pour réparer en quelque ſorte mon injuſtice, je vous aime, je vous honore, je vous revere, & vous ſers preſentement, ô mon Dieu ! pour tous les momens que je ne me ſuis pas acquitté de ces devoirs. Je ne renferme pas au moment preſent le culte que je vous rends, je l'étends ſur tout le temps paſſé : mon deſſein eſt de vous y aimer, de vous y honorer, de vous y reverer & ſervir pour tous les temps de ma vie où je ne me ſuis pas acquitté de cette obligation, afin de réparer en quelque ſorte par-là le tort que je vous ai fait.

4. Je veux réparer le paſſé en tâ-

chant de m'appliquer la justice & les merites de J. C. de ses Anges, de ses Saints & de ses Justes. J. C. est par sa justice le supplément de la nôtre, parce qu'il est notre chef & notre répondant. Les Anges, les Saints & les Justes le sont encore en qualité de membres du même Corps de l'Eglise, qui suppléent les uns aux devoirs des autres par la Communion qui est entre eux. Je confesse devant vous, ô mon Dieu, que je n'ai point pratiqué la justice dans aucun temps de ma vie; ou si je me suis mis quelquefois en devoir de la pratiquer, ç'a été d'une maniere très-imparfaite: mais j'espere que mon Sauveur, ses Anges, ses Saints & ses Justes auront la bonté de suppléer pour moi, & de m'appliquer tout le merite de leur justice. Appliquez-moi donc, je vous prie, ô mon Sauveur! appliquez-moi tout le merite de votre justice, de celle de vos Anges, de vos Saints du Ciel, & de vos Justes de la Terre. Faites-m'en tout autant d'applications que j'ai omis de devoirs envers mon Dieu pendant tout le cours de ma vie, afin que je répare par-là toute la gloire que je lui ai ravie.

5. Je veux réparer le passé par mon union avec J. C. avec ses Anges, ses Saints & ses Justes. Comme je ne trouve rien en moi qui soit digne de Dieu, que je n'y remarque qu'une impuissance de l'honorer, de le servir autant qu'il conviendroit à sa gloire ; je sors de moi-même, & entre en esprit & par desir dans la Personne adorable de J. C. dans celle des Anges, des Saints & des Justes, pour aimer, honorer & servir mon Dieu en eux, par eux & avec eux pour tous les momens de ma vie que j'ai manqué de m'acquitter de ces devoirs. Aidez-moi donc, ô mon Jesus ! avec vos Anges, vos Saints & vos Justes ; aidez-moi, je vous prie, à remplir mes obligations envers mon Dieu ; aimez-le tous, adorez-le tous, rendez-lui tous gloire pour moi. Je me joins à eux, ô mon Dieu ! pour vous rendre en eux, par eux & avec eux toute la gloire que je vous ai ôtée pendant ma vie. Je vous rends pour chaque moment perdu ou mal employé, pour chaque devoir omis, pour chaque peché commis dans le cours de ma vie, tout ce qu'ils vous ont rendu ou rendent de gloire dans

le temps, & qu'ils vous en rendront pendant l'éternité.

6. Je veux réparer le passé par mon amour & par mon zele pour J. C. & pour tout son Corps mystique, composé de ses Anges, de ses Saints & de ses Justes. Nous apprenons dans l'Evangile, que celui qui donne un verre d'eau à un Prophete, recevra la récompense d'un Prophete ; c'est-à-dire, aura part à son merite, pour s'être interessé pour lui par ce foible secours. D'où il faut inferer que ceux qui s'interessent d'une maniere plus importante pour J. C. pour ses Anges, ses Saints & ses Justes, auront aussi plus de part à leurs merites. C'est ce que je veux faire par les actions de graces, & les hosties de loüange continuelles que je veux offrir au Seigneur, pour toutes les graces & toutes les faveurs dont il les a prévenus, pour tout le merite dont il les a revétus, pour toutes les bonnes œuvres qu'il leur a fait pratiquer, & pour toute la gloire dont il les a couronnez dans le Ciel. Je vous rends donc, ô grand Dieu ! des actions de graces infinies, je vous offre mille sacrifices de loüange en recon-

noissance de toutes les faveurs, dons, prérogatives, excellences que vous avez accordé à J. C. mon divin Redempteur, à la très-sainte Vierge Marie, à tous les Anges, à tous les Saints, à tous les Justes, & pour toute la gloire dont vous avez récompensé dans le Ciel leur merite. Je vous offre, grand Dieu ! toute la gloire que vous avez reçûë dans le temps, & toute celle que vous recevez dans l'éternité, de toutes les créatures, en reconnoissance de chaque faveur que vous avez accordé à J. C. mon Sauveur, & à chaque membre de son Corps mystique. Et vous, ô mon divin Sauveur ! ô Anges ! ô Saints du Ciel ! ô Justes de la Terre ! puisque je m'interesse tant pour vous, interessez-vous aussi pour moi; faites-moi part de tous vos merites, & offrez au Seigneur pour chaque injure que je lui ai faite, & pour chaque devoir que j'ai manqué de lui rendre pendant ma vie, toute la gloire que vous lui avez renduë jusqu'ici, & que vous lui rendrez pendant l'éternité. Obtenez-moi du Seigneur, que les paroles de J. C. à ses Apôtres s'accomplissent en mon endroit, lorsqu'il leur disoit, que

que d'autres avoient travaillé, mais qu'ils étoient entrez dans leurs travaux ; c'eſt-à-dire, qu'ils en avoient recuëilli le fruit. Que j'aye donc également part aux travaux & aux merites de J. C. de ſes Anges, de ſes Saints & de ſes Juſtes, & que j'entre en part de leur récompenſe.

Alii laboraverunt, & vos in labores eorum introiſtis.

7. Je veux réparer le paſſé par un redoublement de ferveur. Nous apprenons dans l'Evangile, que les Ouvriers qui n'avoient travaillé qu'une heure dans la vigne du Pere de famille, reçûrent la même récompenſe que ceux qui avoient travaillé pendant tout le jour. Ce Pere de famille n'a point acception de perſonnes, comme nous aſſure l'Apôtre ; & par conſequent il ne récompenſe perſonne qu'à proportion de ſon merite. Il falloit donc que ces Ouvriers euſſent acquis autant de merite pendant une heure de temps par l'excès de leur ferveur, que les autres pendant tout le jour. C'eſt ce qui arrive quelquefois, dit S. Jerôme. Une ferveur vive & agiſſante fait plus en peu de temps, qu'une tiedeur molle & lâche en beaucoup ; parce qu'elle nous fait remplir parfaitement tous les mo-

Subitus calor longum vincit tempus.

mens, nous porte à profiter de toutes les occasions, nous excite à faire toutes nos actions avec une haute perfection. C'est, Seigneur, ce que je me propose de faire desormais : j'aurai, avec le secours de votre divine grace, une continuelle attention à ne pas perdre un seul moment, à ne pas laisser échapper une seule occasion de pratiquer la vertu, à faire toutes mes actions dans la derniere perfection, à embrasser toûjours le plus parfait. Je ne marcherai plus dans vos voyes, mais j'y volerai ; je ne respirerai plus qu'amour envers mon Dieu, que rénoncement à moi-même, que croix, que mortification, qu'austerité, que mépris de tout ce que le monde a de plus charmant ; je ne penserai plus aux choses de la terre ; je n'occuperai mon esprit que de celles du Ciel.

8. Je veux enfin réparer le passé par la priere, en vous demandant, Seigneur, des graces extraordinaires, qui me fassent racheter le temps perdu, & accomplir dans le peu de jours qui me restent, ce qu'une grace ordinaire m'auroit fait pratiquer pendant tout le temps de ma vie, & en suivre fidellement les

impreſſions. Je ſçai, Seigneur, que vous avez dans vos tréſors des graces ſi puiſſantes, des ſecours ſi efficaces, qu'ils font operer dans un moment des œuvres qui ſont d'un auſſi grand merite à vos yeux, que celles que d'autres graces inferieures font operer dans un ſiecle. C'eſt ainſi que les Anges bienheureux ont acquis dans le moment de temps qu'ils ont été voyageurs, autant ou plus de merite que les plus grands Saints dans un ou pluſieurs ſiecles entiers de vie la plus ſainte & la plus parfaite. Donnez-moi donc, Seigneur, je vous ſupplie, quelqu'une de ces graces puiſſantes, de ces ſecours extraordinaires, qui me faſſent operer dans peu de momens ce que ma grace ordinaire m'auroit fait faire à m'y rendre fidelle pendant tout le temps de ma vie, afin que je vous rende ce que je vous ai ôté par mes infidelitez. Vous m'aviez deſtiné, dans votre premier deſſein, un certain degré de charité & de perfection en la vie preſente, qui m'auroit mis en état de vous rendre un certain degré de glo re proportionnée dans la vie future; m is j'ai eu le malheur de traverſer vos deſ-

seins, & de décheoir, par mes infidelitez, de ce degré de charité & de perfection, & par conſequent de vous ravir en même-temps pour l'éternité toute la gloire qui y auroit répondu. Je ne voudrois pas, Seigneur, que vous perdiſſiez rien avec moi, ni pour le temps, ni pour l'éternité; je deſirerois que vos deſſeins ſur moi fuſſent exactement accomplis : c'eſt pourquoi je vous demande quelques-unes de ces puiſſantes graces qui raccommodent ce que j'ai eu le malheur de gâter, & qui m'élevent au degré de charité & de perfection où vous m'aviez placé dans votre premier projet. Ce n'eſt point ma propre excellence, Seigneur, que je regarde en ceci; car quand bien vous ne me donneriez que la derniere place dans votre maiſon, ce ſeroit toûjours infiniment plus que je ne merite. Je n'enviſage que l'honneur & la gloire que vous prétendiez que je vous rendiſſe à jamais dans le Ciel, & de laquelle je ne voudrois pas que vous fuſſiez fruſtré.

Reddam vobis annos quos comedit locusta.

Vous promettiez autrefois à votre Peuple, Seigneur, que vous lui rendriez les années que la Sauterelle au-

roit dévorées. Le Démon figuré par cette Sauterelle, m'a malheureusement enlevé toutes les années de ma vie : rendez-moi, je vous prie, Seigneur, ce qu'il m'a ravi, en m'élevant par les secours extraordinaires de votre grace, au degré de sainteté que vous m'aviez destiné. Il est des Saints dans le Ciel que vous avez élevé tout-à-coup, ou en peu de temps, par les graces speciales dont vous les avez prévenus, à un plus haut degré de merite que d'autres ne sont parvenus en beaucoup d'années par de longs & penibles travaux : accordez-moi, je vous supplie, la même faveur, ô mon Dieu ! que votre bonté en mon endroit triomphe de la malice de mes ennemis : signalez votre pouvoir en renversant leurs desseins, & en accomplissant les vôtres : que ce que vous aviez résolu dans votre Conseil éternel au sujet de la mesure de charité & de perfection que vous m'aviez destinée, soit ponctuellement executé en moi : que votre volonté toute sainte soit, comme vous nous l'avez fait esperer par votre Prophete, fidellement accomplie en moi.

Consilium meum stabit, & voluntas mea fiet.

Mais vous devez faire attention, ô

mon ame ! que la grace ne vous conduira pas au degré de perfection que vous desirez en vous laissant dans l'inaction & dans la molesse : elle demande de vous que vous y cooperiez fidellement de votre côté, & agissiez dans toute votre conduite avec une ardeur & un zele sans bornes. Faites donc ensorte que votre cœur soit penetré des sentimens les plus profonds d'estime, de respect, d'amour & de veneration envers Dieu, d'horreur & de mépris de vous-même, d'aversion & de détestation du peché, de détachement de toutes les choses temporelles. Cette grace exige de vous une pureté angelique, une confiance inébranlable aux bontez & aux misericordes du Seigneur, une patience & un courage invincible dans les peines, les traverses & les afflictions ; un travail infatigable, une priere continuelle, autant que la fragilité humaine le permet ; un desir insiatiable de vous avancer dans les voyes de la perfection. Entrez dans tous ces sentimens ; & vous vous attirerez des graces speciales & extraordinaires de la part du Seigneur, qui vous conduiront au degré

de merite que vous souhaitez. Ainsi soit-il.

Entretiens pour pleurer ses pechez devant le Seigneur, & fléchir sa bonté à nous les pardonner.

PREMIER ENTRETIEN.

REveillez d'abord votre foi, & efforcez-vous de la rendre la plus vive qu'il vous sera possible. 1. Sur la grandeur infinie de la Majesté de Dieu, qui remplit de sa gloire le Ciel & la Terre, & devant qui tout l'Univers tremble de frayeur. 2. Sur le redoutable appareil du Jugement dernier, lorsque le souverain Juge paroîtra dans tout l'éclat de sa puissance & de sa gloire. 3. Sur les effroyables supplices que la justice de Dieu a préparé dans l'Enfer aux réprouvez. Considerez-vous comme ayant merité ces supplices par vos pechez, & comme étant sur le point d'y être précipité. Dites-vous à vous-même :

Juxta est dies perditionis, & adesse festinant tempora. Deut. 32. 35.

LE jour de ma perte s'approche, le moment s'en avance continuellement.

Venez, mon ame, pleurons devant le Seigneur ; car il eſt notre Dieu qui nous a donné l'être, & qui ne nous a pas faits pour nous perdre ; il aura compaſſion de nous, & nous pardonnera.

Venite, ploremus coram Domino ; quoniam ipſe eſt Deus noſter, qui fecit nos. Pſal. 94.

Seigneur, ne vous ſouvenez pas de mes pechez, lorſqu'aſſis ſur un trône de feu, vous viendrez juger le monde.

Ne recorderis peccata mea, Domine, dum veneris judicare ſæculum per ignem. In Off. deff.

Je ſuis tout effrayé des pechez que j'ai commis, & j'en rougis de confuſion devant vous : lorſque vous viendrez juger le monde, ne me condamnez pas.

Commiſſa mea paveſco, & ante te erubeſco : dum veneris judicare, noli me condemnare. Ibid.

Je n'ai encore rien fait, Seigneur, qui merite vos favorables regards ; c'eſt pourquoi je ſupplie très-humblement votre Majeſté de vouloir effacer mes iniquitez.

Nihil dignum in conſpectu tuo egi ; ideo deprecor Majeſtatem tuam, ut tu Deus deleas iniquitatem meam. Ibid.

Délivrez, Seigneur, mon ame & mon corps de la perdition.

Libera animam meam & corpus meum à perditione. Eccl. 51.

Ne perdas me, Domine Deus meus: quæ utilitas in sanguine meo?

Ne me perdez pas, Seigneur mon Dieu : Eh ! quel avantage retireriez - vous de ma perte ?

Ne tradas me in manus inimicorum meorum.

Ne me livrez pas entre les mains de mes ennemis.

Avertatur, obsecro, ira tua à me. Dan. 9.

Détournez, je vous prie, votre colere de moi.

Domine, si quæ viscera miserationis in te sunt, commoveant, super me.

Seigneur, s'il y a en vous des entrailles de misericorde (comme je suis persuadé que vous en êtes rempli) laissez-vous attendrir & toucher de compassion en mon endroit, en me remettant la multitude infinie de mes pechez.

Ouvrez-moi, je vous prie, les entrailles de cette misericorde, afin que je m'y retire comme dans un asyle. La foi m'apprend qu'elles sont toûjours ouvertes pendant le temps de cette vie à ceux qui cherchent un abri contre la fureur de leurs ennemis : permettez moi donc de m'y cacher pour m'y dérober à la rage des miens, & y attendre le salut éternel.

Mais parce qu'il n'y a que ceux qui sont penetrez d'un sincere repentir de leurs pechez qui y ayent entrée, inspirez-moi vous-même ce sincere repentir, brisez mon cœur d'une salutaire douleur de vous avoir offensé. Vos paroles, Seigneur, sont comme un feu qui calcine le fer & l'acier, & comme un marteau qui brise les pierres. J'ai un cœur plus dur que le fer & l'acier, & plus insensible que les pierres. Mais daignez lui parler, & votre parole amollira sa dureté, & la réduira en poudre par la force de la douleur qu'elle lui inspirera; frappez ce rocher, & vous le changerez en un torrent d'eau vive. Que des sources de larmes sortent sans cesse de ce cœur; qu'il pleure jour & nuit sur ses iniquitez, sans donner aucune tréve à ses larmes; qu'il pleure sur son ame, comme la femme de Tobie pleuroit sur son fils, avec des larmes intarissables, sans vouloir recevoir aucune consolation en cette vie.

Verba tua quasi ignis, & quasi malleus conterens petram.

Qui convertit petram in stagna aquarum, & rupem in fontes aquarum.

Irremediabilibus lacrymis.

SECOND ENTRETIEN.

Vias meas in conspectu ejus arguam, & ipse erit Salvator meus. Job. 13. 15.

JE m'accuserai de toutes mes fautes en la presence du Seigneur, & il sera lui-même mon Sauveur.

Iniquitatem meam annunciabo, & cogitabo pro peccato meo. Psal. 37. 19.

Je déclarerai moi-même mon iniquité, & j'aurai mon esprit toûjours occupé de la pensée de mes pechez.

Je viens donc, ô mon Dieu ! vous faire un aveu sincere de mes crimes, avec une très-vive douleur & une extrême confusion de mon ame. Je viens vous confesser qu'il n'en est point dont je n'aye eu le malheur de me soüiller. Mon cœur a été pendant toute ma vie le siege de l'orgueïl & de l'avarice, de l'impureté & de la gourmandise, de l'envie & de la paresse. Je me suis livré sans retenuë à tous les vices. Je me suis laissé dominer sans résistance par toutes mes passions. J'ai suivi aveuglement le penchant de mon amour propre & de mes inclinations déreglées. Je n'ai cherché qu'à contenter mes sens, & à satisfaire ma cupidité. Tou-

te mon ambition a été pour les choſes de la terre. Je n'ai preſque eu nulle eſtime, nul deſir, nul empreſſement pour celles du Ciel, preſque nul amour pour vous, ô mon Dieu ! preſque nulle charité pour mon prochain, nulle ſollicitude pour mon ſalut, nulle foi pour les biens & les maux de la vie future. Toute ma vie n'a été qu'iniquité ou amuſement, que perte de temps, que diſſipation de vos biens, qu'abus de vos graces, que mauvais emploi des talens que vous m'aviez confié. On compteroit plûtôt le ſable de la mer, que le nombre de mes pechez : il s'en eſt formé de montagnes qui ſe ſont élevées juſqu'au Ciel, & dont la voix eſt montée juſqu'à votre trône, pour attirer les foudres de votre colere ſur ma tête. Ils ont été, ces pechez, comme un abîme dont on ne ſçauroit ſonder la profondeur, & où j'ai eu le malheur de m'y précipiter moi-même. Il y a toûjours dans mon cœur un abîme de malice, un abîme de corruption, un abîme d'amour de moi-même, un abîme de miſere. Que je crains, Seigneur, de perir dans ces abîmes, & d'avoir le funeſte ſort des

Infixus ſum in limo profundi, & non eſt ſubſtantia. *Pſal.* 68. 3.

Egyptiens, desquels il est dit qu'ils furent ensevelis dans les abîmes de la Mer rouge !

Abyssi operuerunt eos. *Exod.* 15. 5.

L'abîme de mes miseres, Seigneur, invoque l'abîme de vos misericordes. Tendez-moi donc votre main secourable pour me retirer du fond de ces abîmes, ou plûtôt dessêchez-en vous-même les eaux. Vous êtes un Seigneur si puissant, que vous dessêchez la mer avec une de vos paroles. Vous la changez en une terre séche par votre commandement. Dessêchez donc, Seigneur, ou (pour parler avec un de vos Prophetes) devorez les abîmes, dissipez mes pechez ; qu'ils disparoissent en votre presence, & qu'ils ne subsistent plus devant vos yeux.

Abyssus miseriæ invocat abyssum misericordiæ. *Bern.*

Tu Dominus exsiccans mare. *Nah.* 3.

Qui convertit mare in aridam. *Psal.* 65. 6.

Dominus devoravit abyssum multam. *Amos* 7. 4.

Mais parce que dans l'ordre de votre justice vous ne pouvez pas me les pardonner sans une penitence convenable de ma part, substituez à ces abîmes de malice, de corruption, de cupidité, d'amour de moi-même, d'autres abîmes qui en soient l'expiation & le remede ; formez dans mon cœur un abîme d'horreur du peché, un abîme de douleur de l'avoir commis, un abîme de confusion & d'humiliation

de men voir soüillé ; rompez toutes les sources du grand abîme, comme du temps de Noé, pour me faire expier mes iniquitez par un déluge de larmes ; faites naître par votre misericorde, des abîmes d'eau dans mon cœur, [a] comme vous en fites naître dans la nature au commencement des temps par votre sagesse. Ces abîmes me serviront de vêtement pour me [b] dérober aux yeux de votre justice. Plongé donc, Seigneur, dans un abîme d'horreur à l'endroit du peché, dans un abîme de douleur de l'avoir commis, dans un abîme de confusion & d'humiliation de m'en voir tout couvert, je vous demande très-humblement pardon. Ah ! Seigneur, [c] faites couler de mes yeux des abîmes d'eau pour m'en purifier. Vous, Seigneur, [d] qui regardez les abîmes, regardez, je vous prie, d'un œil de compassion, ce pecheur plongé dans l'abîme de sa douleur & de son humiliation ; écoûtez la priere qu'il vous fait du fond de cet abîme, & tenez-lui la parole que vous lui avez donné par votre Prophete : [e] C'est moi, c'est moi, dites-vous, qui efface vos iniquitez pour l'amour

Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ.

a Sapientiâ ejus eruperunt abyssi. *Prov.* 3. 20.

b Abyssus sicut vestimentum amictus ejus. *Psal.* 103. 6.

c Erumpant ex oculis meis fluviorum abyssi. *Deut.* 8. 7.

d Qui intueris abyssos. *Dan.* 3. 55.

e Ego sum qui deleo iniquitates tuas ; propter me & peccatorum tuorum non recordabor. *Isa.* 43. 25.

de moi ; & je ne me souviendrai plus de vos pechez. Traitez-moi, je vous prie, comme l'Enfant prodigue fut traité de son pere, lorsqu'il fut se jetter à ses pieds. Il ne lui parla ni de prison, ni de verges, ni d'autre châtiment ; il ne lui reprocha pas même sa désobéïssance, sa legereté, ses débauches, & qu'il n'y avoit eu que la misere qui l'eût obligé de retourner à son pere ; il ne lui parla que de réjoüissances & de festins, & oublia tout ce qui auroit pû lui faire de la peine, ou lui causer de la confusion. Oubliez donc, je vous conjure, ô Pere débonnaire ! toute ma conduite passée lorsque j'irai à vous après mon decès. J'en ai moi-même tant de confusion lorsque je la rappelle dans mon esprit, que je ne puis y penser sans rougir ; ne parlez que de m'introduire dans votre maison, & de m'aggreger à la societé de vos Anges & de vos Saints, pour me réjoüir avec vous, & chanter éternellement vos loüanges & vos misericordes. *Luc.* 15. 19.

TROISIE'ME ENTRETIEN.

Luc. 7. 37. SOuffrez, Seigneur, qu'à l'imitation de la femme pechereſſe, je vienne pleurer mes iniquitez à vos pieds. Comme j'en ſuis bien plus chargé qu'elle, j'ai auſſi bien plus de lieu qu'elle n'avoit de m'affliger & de pleurer.

PLeurez donc, mon ame, verſez des torrens de larmes jour & nuit, ne vous donnez point de relâche : que votre prunelle ne ſe taiſe point.

Deduc quaſi torrentem lacrymas per diem & per noctem ; non des requiem tibi, neque taceat pupilla oculi tui. Thren. 2. 18.

Criez de toutes vos forces vers le Seigneur, comme les Ninivites.

Clama ad Dominum in fortitudine.

Que la profondeur & la violence de votre douleur vous faſſe pouſſer des hurlemens & des cris.

Ululate & clama.

Eh, quoi ! Seigneur, ſerez-vous donc fâché contre moi pour toûjours, & votre colere durera-t-elle éternellement ?

Nunquid irasceris in perpetuum ? Jer. 3. 5.

Vsquequò avertis faciem tuam à me? Jusqu'à quand détournerez-vous votre visage de moi?

Vsquequò non parcis mihi? Job. 7. 24. Jusqu'à quand me refuserez-vous le pardon de mes offenses?

Exaudi Domine, placare, Domine. Dan. 9. 19. Ecoûtez, je vous supplie, ma priere, Seigneur, & appaisez votre courroux.

Miserere mei, & exaudi me. Ayez compassion de moi, & exaucez-moi.

Deprecabilis esto super servum tuum. Que votre bonté se laisse fléchir à la voix de ma priere & de mon humiliation.

Quæro te in tota tribulatione animæ meæ. Deut. 4. 29. Je deteste mes pechez avec toute l'horreur possible, & je vous cherche dans toute l'amertume de mon ame.

Adde Domine, dolorem dolori meo. Jer. 45. 3. Si vous ne me trouvez pas encore assez affligé de mes offenses, ajoûtez de nouvelles douleurs à celles dont mon cœur est déja penetré.

Briſez par le ſouffle de votre divin eſprit, ce vaiſſeau fragile, qui n'a fait que courir ſur la mer de cette vie après les joyes & les conſolations du ſiecle preſent: inſpirez-lui une douleur ſi vehemente, qu'elle déchire ſon cœur, & le mette en pieces.

In ſpiritu vehementi contere navem Tharſis. Pſal. 47. 8.

Seigneur mon Dieu & mon Sauveur, je crie vers vous durant le jour & durant la nuit.

Domine Deus ſalutis meæ, in die clamavi & nocte coram te. Pſal. 87.

Que ma priere entre, je vous conjure, juſqu'à vous; prêtez l'oreille à mes cris.

Intret oratio mea in conſpectu tuo; inclina aurem tuam ad precem meam. Pſal. 87. 3.

Car mon ame eſt accablée de maux, & je me vois prêt à tomber dans l'Enfer.

Quia repleta eſt malis anima mea, & vita mea inferno appropinquavit. Ibid.

Mes ennemis m'ont déja mis au rang de ceux qui deſcendent

Deputatus ſum cum mortuis, æſtimatus ſum cum deſ-

cendentibus in lacum. Ibid.

dans le lac de la colere de Dieu ; ils me comptent déja parmi les réprouvez, parce qu'ils vous voyent irrité contre moi.

Mais à qui aurai-je recours dans mon malheur, qu'à vous, ô mon divin Redempteur ! Je vous dirai donc avec une humble confiance, que vous daigniez être mon asyle & mon refuge, pour me sauver des mains de ceux qui ne respirent que ma perte.

Esto mihi in domum refugii, ut salvum me facias. Ps. 30. 3.

Je remarque dans l'Apocalypse, qu'un grand nombre de personnes de toute condition se retirerent dans les cavernes des montagnes, & dans les trous des rochers, pour se dérober à la colere de celui qui étoit assis sur le Trône, & de l'Agneau. Ces cavernes des montagnes qui servent de retraite aux bêtes feroces, & ces trous des rochers où se retirent les oiseaux, peuvent nous representer ici, comme en d'autres endroits de l'Ecriture, les playes de J. C. où non-seulement ceux qui ont mené une vie de bête, comme moi ; mais encore ceux qui se sont, comme des oiseaux mysterieux, éle-

vez au-dessus des choses d'ici-bas, ont besoin de se retirer pour se mettre à couvert de la colere du Seigneur & de l'Agneau. C'est donc dans ces playes sacrées que je me retire, ô mon Dieu, pour y trouver un asyle contre votre colere : j'y attendrai avec tranquillité ma mort & mon jugement sous la protection de mon divin Sauveur.

Fin de la Préparation éloignée.

PREPARATION A LA MORT.

SECONDE PARTIE.

Préparation prochaine.

Sentimens & dispositions pour se préparer à la Mort.

AVIS.

DE'S les premieres atteintes d'un mal qui peut avoir des suites, commencez à vous préparer à la mort par une bonne Confession qui purifie votre ame de tous ses pechez, vous reconcilie parfaitement avec Dieu, & vous mette en état d'aller paroître devant son redoutable Tribunal. Il seroit

à souhaiter pour cela, que vous eussiez toûjours vêcu dans la crainte du Seigneur, & mené une vie chrêtienne & remplie de bonnes œuvres; ou si vous n'aviez pas eu ce bonheur, que vous eussiez du moins prévenu votre derniere maladie par une Confession generale, bien exacte de tous vos pechez, accompagnée d'une vive douleur, & suivie d'une parfaite conversion: car la Confession qu'on fait au lit de la mort, ne pouvant guere être faite qu'à la hâte, sans pouvoir ni rappeller ses pechez, ni en concevoir une amere douleur, ni enfin donner des preuves de la sincerité de son repentir par le changement de vie, est d'autant plus suspecte & risqueuse, qu'il est rare de voir des gens qui au sortir d'une maladie dangereuse, soient veritablement convertis. Ainsi il paroît essentiel au salut d'avoir prévenu sa derniere maladie par une Confession bien exacte de toute la vie, accompagnée d'une sincere douleur & d'une veritable conversion. Mais quand vous vous verriez réduit au lit de la mort sans l'avoir fait, vous ne devez pas pour cela perdre courage, mais ras-

sembler toutes vos forces pour réparer cette faute, & faire une Confession qui remedie à tout le passé.

Recevez aussi de bonne heure tous les autres Sacremens sans attendre à l'extrêmité : car outre le danger qu'il y auroit que vous ne fussiez surpris & enlevé du monde sans ces secours, vous vous priveriez de plus de la moitié du fruit qu'on en retire lorsqu'on les reçoit dans des dispositions bien chrétiennes, & que l'on perd lorsque l'esprit est affoibli & presque sans connoissance.

Si vous avez des affaires à regler ou des ordres à donner pour la conduite de votre famille, faites-le de bonne heure, afin de pouvoir ensuite vous occuper uniquement de Dieu & de votre salut, sans que rien vous en détourne.

Prenez tous vos maux de la main du Seigneur ; souffrez-les dans son esprit avec soûmission, humilité, paix, douceur, actions de graces. Offrez plusieurs fois chaque jour à Dieu & vos maux & votre mort en union de la mort & des souffrances de J. C.

Tenez-vous uni à Dieu le plus continuellement que vous pourrez sans

néanmoins vous trop gêner. Invoquez sans cesse son secours, & redoublez vos instances, à proportion que vous verrez approcher votre fin. Faites aussi demander des prieres à ceux que vous connoissez, afin qu'elle soit heureuse.

Veillez sur vous-même pendant la maladie, pour vous conserver dans une parfaite pureté de cœur; & si vous venez à tomber dans quelque faute, confessez-vous-en au plûtôt, afin de vous en purifier. Rien ne dispose mieux à porter saintement ses maux, que d'avoir la conscience pure. Il y en a qui pour conserver mieux la pureté de leur cœur, se confessent ou tous les jours, ou de deux jours l'un.

Profitez soigneusement de toutes les occasions qui se presentent de pratiquer la vertu pendant votre maladie; & employez utilement tous les momens qui vous restent, autant que vos forces vous le permettent. Allez à la perfection du même pas qu'à la mort.

Animez bien tous les divers sentimens de contrition, d'amour du Seigneur, de confiance en ses bontez, de foi, d'humilité, & autres que vous concevez: faites ensorte que vous en

soyez

soyez pénetré jusqu'au fond de l'ame ; ou, comme parloit Seneque au sujet de la Philosophie, imprimez-les dans le fond de vos entrailles. Philosophiam in præcordia ima demittas. *Epist.* 20.

Pour pouvoir vous conserver pendant votre vie dans la pureté de cœur, dans la fidelité à la grace, & dans l'union avec Dieu qu'il convient d'avoir ; il faut vous accoûtumer à la faire pendant que vous joüissez de la santé : car ce n'est pas à un état de foiblesse & d'impuissance, tel que celui-là, qu'il faut remettre le commencement d'un travail gênant & difficile, lorsqu'on ne l'a pas accoûtumé : ce sera beaucoup de pouvoir le soûtenir, après même s'y être habitué de longue main.

PREMIER EXERCICE.

De l'importance d'une sainte mort.

POur s'exciter à se donner tous les soins possibles afin d'entrer dans les dispositions prochaines à une sainte mort où doit être un Chrêtien ; il faut premierement se bien convaincre de quelle importance il est que notre mort soit sainte. C'est ce que nous

allons tâcher de faire voir dans ce premier Exercice.

§. PREMIER.

Une sainte mort est de toutes les affaires la plus importante.

REünissez dans une seule affaire toutes les affaires les plus importantes qui furent ou qui seront jamais dans le monde. Cette seule affaire qui renfermeroit toutes les autres affaires, ne seroit rien auprès de celle d'une sainte mort, parce qu'il ne s'y agiroit que de tous les biens & de tous les maux du temps; & qu'il s'agit dans celle d'une sainte mort, de tous les biens & de tous les maux de l'éternité.

Faites-vous deux idées les plus vastes qu'il vous sera possible, l'une de biens, l'autre de maux: grossissez celle-là de tous les biens, & celle-ci de tous les maux que votre esprit pourra imaginer. Il s'agit à votre mort d'infiniment plus que de tout cela; parce que l'éternité bienheureuse que vous procure une sainte mort, comprend infiniment plus de biens; & l'éternité

malheureuſe où vous conduit une mort criminelle, renferme infiniment plus de maux que votre eſprit n'en ſçauroit concevoir.

Tout eſt gagné pour vous ſi vous faites une ſainte mort ; car vous voilà plongé & abîmé pour jamais dans un ocean immenſe de gloire & de felicité, & en poſſeſſion de l'aſſemblage de tous les biens : mais auſſi tout eſt perdu ſans reſſource pour vous, ſi vous faites une mauvaiſe mort ; parce que vous voilà plongé & abîmé pour jamais dans un ocean immenſe de miſeres, & précipité dans l'aſſemblage de tous les maux. Seroit-il poſſible qu'une affaire de cette conſequence ne vous touchât pas, & ne vous obligeât point à vous donner tous les mouvemens poſſibles pour la faire heureuſement réüſſir ? Et de quoi ſerez-vous frappé, ſi vous ne l'êtes d'une affaire de cette importance ? Et pourquoi eſt-ce que vous vous mettez en mouvement, ſi vous ne vous y mettez pour elle ?

O mon Dieu ! dévoilez-moi, je vous prie, les yeux, afin que je voye de quelle importance il eſt pour moi,

que je faſſe une ſainte mort. Donnez-moi de l'intelligence, afin que je prenne toutes les juſtes meſures qu'il convient de prendre pour arriver à mon but, qui eſt de mourir de la mort des Juſtes. Touchez mon cœur, afin qu'il ſente vivement quelles ſont les conſequences de cet important moment qui doit décider de mon éternité heureuſe ou malheureuſe : ne ſouffrez pas que je m'oublie, ou que je m'aveugle dans une affaire où il n'y va de rien moins que d'être ſouverainement heureux ou ſouverainement miſerable pendant toute la durée de l'éternité.

Mon ame, reveillez-vous de votre profonde lethargie, reprenez vos eſprits, & penſez ſerieuſement à vos affaires ; raſſemblez tout ce qui vous reſte de forces, pour y apporter tout le remede que vous permet le peu de temps qui vous reſte ; imitez la conduite d'un ſage Pilote, qui durant la tempête jette tout dans la mer pour ſauver le vaiſſeau ; banniſſez de votre cœur tout attachement aux choſes créées, pour vous ſauver vous-même ; ſauvez-vous comme un daim qui s'échappe de la main, & comme un oiſeau

Eruere quaſi dæmula de

qui fuit d'entre les mains de l'Oiseleur. [a] La vigilante malice & la maligne vigilance de nos ennemis, qui les rend si soigneux & si attentifs à nous tendre des pieges pour nous perdre, doit nous rendre soigneux & vigilans pour nous sauver.

[a] manu, & quasi avis de manu aucupis. [a] Ipsa vos excitat hostium malitia pervigil, & vigilantia eorum maligna, quâ tam seduli, tam solliciti sunt in nostram perditionem, nos quoque sollicitos faciat & circumspectos.

§. II.

Dieu & toutes les créatures ont interêt que votre mort soit sainte.

CE n'est pas seulement par rapport à vos propres interêts qu'il est important que votre mort soit sainte, mais encore par rapport à ceux du Seigneur, & même à ceux de toutes les créatures. Le Seigneur y a interêt, parce qu'il perd infiniment si votre mort est mauvaise : il perd son ouvrage le plus accompli & le chef-d'œuvre de ses mains : il perd son image vivante & le portrait le plus achevé de ses perfections : il a le déplaisir de voir ses desirs frustrez, ses desseins renversez, ses droits envahis, & ses ennemis triomphans de lui avoir ravi un vase d'honneur, & enlevé un sujet qui lui étoit fort cher. Le Pere Eternel y

perd un enfant par adoption, qui étoit l'objet de ses complaisances, l'heritier présomptif de son Royaume, sa joye, sa consolation, ses délices. Le Fils de Dieu y perd un frere, un coheritier, un membre de son corps mystique, le fruit de son sang, le prix de ses travaux & de sa mort, sa gloire & sa couronne. Le S. Esprit y perd une épouse très-chere, un temple vivant, un trésor très-précieux. La très-sainte Trinité y perd l'honneur que vous lui aviez rendu, la gloire, la loüange que vous lui auriez donné, la felicité accidentelle que vous lui auriez procuré pendant toute l'éternité. Elle y perd un Elû, un Enfant de lumiere, un Prince de sa Cour : quand elle perdroit tout un monde, elle ne feroit pas, à beaucoup près, une si grande perte ; parce que votre ame seule vaut beaucoup plus à ses yeux, que toute la machine de l'Univers ensemble. Tout cela ne merite-t-il pas que vous donniez toute votre attention à cette si grande affaire, & que vous mettiez tout en œuvre pour la faire réüssir ?

Je suis trop sensible, Seigneur, à la part que vous prenez dans l'affaire

de mon salut, pour ne pas en tirer un nouveau & pressant motif pour m'y appliquer de toutes mes forces : votre gloire y est trop interessée pour ne pas redoubler mes efforts, afin que le succès en soit conforme à vos desseins. Travaillons donc, mon ame, travaillons de tout notre pouvoir à nous mettre, avec le secours de la grace, dans les dispositions où il faut être pour faire une sainte mort, afin qu'elle devienne un sujet de joye, de gloire & de triomphe à notre Créateur.

Mais à quoi, Seigneur, me serviront tous mes soins, si vous ne me favorisez de votre grace toute-puissante ? Ils ne me peuvent être que tout-à-fait inutiles. Et puisque c'est ici votre cause, & que votre honneur s'y trouve si fort interessé, je vous conjure par toute la part que vous y prenez, & par tout le zele que vous avez pour votre gloire, dont vous vous déclarez si jaloux, de conduire vous-même toutes choses d'une maniere que je termine ma vie par une sainte mort.

Mais ce n'est pas seulement le Seigneur qui est interessé que votre mort soit sainte, les Anges & les Saints, le

Ciel & la Terre & toutes les Créatures de l'Univers y prennent auſſi part ; parce qu'elles perdent beaucoup ſi vous finiſſez votre vie par une mort malheureuſe. Les Anges & les Saints perdent un frere, un ami, un concitoyen, un compagnon de leur bonheur, un accroiſſement de leur gloire, une ſource de conſolation, un ſujet éternel de joye & de plaiſir. Le Ciel perd un Habitant, un Prince, un Roi, un vaſe de gloire, un riche ornement, une lumiere éclatante, un aſtre brillant. La terre & toutes les créatures de l'Univers perdent leurs ſervices, leurs peines, leurs travaux, leur gloire, leur couronne. Elles ſe voyent fruſtrées de leurs deſirs, de leur eſperance, de leur fin, qui étoit de donner à Dieu un enfant par adoption, un heritier de ſon Royaume, un adorateur éternel de ſes grandeurs : elles ſe voyent obligées de déplorer leur ſort, de n'avoir ſervi, nourri, entretenu qu'un eſclave du Démon, un ennemi de leur Dieu, qui le haïra & le maudira pendant toute l'éternité.

Spectaculum factus es mundo, Comme c'eſt ici la cauſe de tout l'Univers, tout l'Univers auſſi eſt at-

tentif à ce que vous ferez ; toutes les créatures du Ciel & de la terre ont les yeux sur vous pour considerer comment vous vous comporterez dans cette importante affaire. Elles vous crient toutes d'une voix d'agir en homme de cœur. Elles vous exhortent & vous conjurent de ne rien oublier, afin que votre mort soit sainte. Voulez-vous les frustrer de leur attente, & leur devenir un sujet éternel d'opprobre & de confusion ? Non, Seigneur, non ; mais je ferai au contraire tous les efforts possibles pour leur procurer la gloire, le plaisir & la consolation qu'elles attendent de me voir aggregé à la societé des Bienheureux, & recuëillir la couronne de gloire.

Angelis & hominibus.

Viriliter age, & confortetur cor tuum.

§. III.

Il importe infiniment de faire une mort sainte, parce qu'on ne meurt qu'une fois.

IL seroit moins interessant pour vous que votre mort fût sainte, si après être mort une fois dans le peché, vous pouviez réparer cette faute en mourant une seconde fois dans la jus-

tice ; mais on ne meurt pas deux fois, & une mauvaise mort est un mal sans remede & en même-temps infini, puisque la durée en doit être éternelle. Si l'arbre tombe au Midi ou au Septentrion, en quelque endroit qu'il tombe, il y demeurera éternellement. La mort nous fixe pour toûjours dans l'état où elle nous trouve : si elle nous trouve enfans de Dieu & heritiers de son Royaume par la grace de l'adoption, elle nous fixe dans la possession de ce riche heritage ; mais si elle nous trouve au contraire esclaves du Démon & enfans de la gêne par le peché mortel, elle nous fixe pour jamais dans cet esclavage & dans les horribles supplices où le Démon & ceux qui sont à lui ont été condamnez. C'est à la mort que finissent les combats que nous avons à soûtenir en ce monde contre l'Enfer : si elle nous trouve victorieux, elle nous met sur la tête la couronne d'une gloire immortelle ; mais si elle nous trouve vaincus, elle nous assujettit pour toûjours au pouvoir de notre vainqueur. Elle est la fin de notre navigation sur la mer orageuse de ce monde, & nous débarque ou sur la terre des

vivans, ou sur la region des morts. Mais dans quelle des deux que nous descendions, nous y demeurerons éternellement : elle est la porte de l'éternité ou heureuse ou malheureuse. Cette porte demeure fermée pour jamais lorsque nous avons une fois passé ; & dans quelle des deux éternitez que nous soyons entrez, ce sera pour toûjours : elle est enfin le jour de notre naissance à une vie immortelle. Que cette vie soit une vie de gloire & de felicité, ou une vie de misere & de tourment, nous n'en verrons jamais la fin ; elle nous établira dans un nouveau monde, & nous assignera pour demeure éternelle ou le Ciel ou l'Enfer, sans pouvoir jamais changer de condition.

Ibit homo in domum æternitatis suæ.

Votre sort est entre vos mains ; vous avez le choix de la vie ou de la mort éternelle, de la souveraine & éternelle felicité, ou de la souveraine & éternelle misere. Faites bien attention à la difference des deux partis qu'on vous offre : choisissez celui qui vous agrée le plus. Mais souvenez-vous que l'option étant faite & confirmée par la mort, on n'en peu plus revenir, & que ce

Attende diligenter tibi.

Elige quid tibi magis placuerit.

qui est fait une fois, est fait pour toute l'éternité.

Mais, Seigneur, ai-je d'autre choix à faire que de la part que vous m'avez vous-même destinée avant tous les siecles, qui est la felicité celeste, & la possession éternelle de votre Royaume? Ne permettez pas, je vous prie, que l'ennemi me séduise en m'induisant à faire un autre choix; car vous êtes la part que j'ai choisie, & mon heritage pour jamais.

Tu es pars hæreditatis meæ & calicis mei.

Il faut néanmoins remarquer ici, que ce choix se fait plûtôt par nos actions que par nos paroles, & que nous devons imiter la conduite de notre divin Sauveur, qui pour remedier à notre salut, dans le langage d'un Prophete, a renversé le Ciel & la Terre par le mystere de l'Incarnation. Cette affaire ne nous doit pas être moins chere qu'elle a été au Verbe divin, puisqu'elle est infiniment plus interessante par rapport à nous que par rapport à lui, qui, à proprement parler, n'y avoit aucun interêt; puisqu'il ne perdroit rien de son bonheur quand nous viendrions à perir. Remuez donc, pour ainsi dire, Ciel & Terre,

Ego commovebo cœlum & terram. Agg. 2. 7.

je veux dire, employez vos derniers efforts, & prenez toutes les mesures possibles pour vous procurer une sainte mort, qui vous ouvre les portes du Ciel, & vous mette en possession du Royaume de Dieu.

SECOND EXERCICE.

De la reception des Sacremens.

§. UNIQUE.

De la Confession.

VOICI la derniere Confession de votre vie : votre salut éternel en dépend entierement. Le Ciel vous est ouvert, si vous la faites comme il faut ; mais l'Enfer est votre partage, si vous ne l'accompagnez pas des conditions requises. Ces conditions sont, une douleur & détestation sincere de vos pechez, un renoncement à tout peché & à toute affection au peché mortel, une déclaration sincere de toutes les fautes que vous pourrez rappeller dans votre esprit, une conversion réelle & effective de tout votre cœur à Dieu.

Comme une bonne Confeſſion eſt d'une conſequence infinie pour vous, il faut vous appliquer avec un ſoin infini à la bien faire. Commencez par demander au S. Eſprit les lumieres dont vous avez beſoin pour connoître vos pechez ; & priez-le qu'il vous les montre par des endroits qui vous en inſpirent une ſalutaire douleur, & vous faſſent porter des fruits dignes de penitence.

Eſprit Saint, aux yeux duquel tout eſt à nud, qui par votre lumiere penetrez les profondeurs de Dieu, & découvrez le fond des abîmes ; dites, je vous prie, que la lumiere ſoit faite au milieu du cahos de mon cœur, afin qu'il en diſſipe les épaiſſes tenebres. Mettez-moi mon portrait devant les yeux, & faites que je me voye tel que je ſuis aux vôtres. Verſez dans mon eſprit un rayon de la lumiere que vous répandez ſur lui lorſque vous l'appellerez devant votre Tribunal, afin qu'il développe les plus ſecrets replis de mon ame, & me faſſe voir le fond d'iniquité où j'ai eu le malheur de me plonger pendant le cours de ma vie. Faites-moi voir, je vous prie, mes pe-

Fiat lux.

Statue me contra faciem meam.

Peccata mea & de-

chez dans tout ce qu'ils ont de plus affreux & de plus haïssable, pour m'en inspirer une sainte horreur, & m'exciter à en faire une salutaire penitence, qui me reconcilie avec mon Dieu, & me merite le pardon de mes pechez. Ne permettez pas, je vous conjure, que je fasse une mauvaise Confession, & que ma douleur ne soit que feinte & simulée. Faites au contraire, je vous supplie, que cette Confession soit la réparation de toutes les autres Confessions de ma vie, & me mette en voye d'aller au Ciel d'abord après mon decès. Ainsi soit-il. licta offensa de mihi.

Acte de Contrition avant la Confession.

DE quel effroi, Seigneur, ne suis-je pas saisi lorsque je considere la multitude infinie des pechez dont ma vie a été remplie ? De quelque côté que je me tourne, je ne vois qu'iniquité, que corruption, que malice, qu'un abus continuel de vos graces & de vos misericordes. Vous m'aviez donné une ame à votre image & ressemblance, & je l'ai soüillée par une infi-

nité de penſées, de deſirs & d'actions criminelles. Vous m'aviez formé un corps pour être le Temple du S. Eſprit, & je l'ai prophané par mille déreglemens indignes. Helas ! Seigneur, comment ai-je paſſé ma triſte vie, répondu à vos deſſeins, rempli la vocation ſainte où vous m'aviez appellé ? Peut-on avoir été plus éloigné de ſes devoirs, plus infidelle à vos graces, plus rebelle à vos volontez que je l'ai été ? Me voici ſur le point d'aller paroître devant votre redoutable Tribunal. Mais que dois-je attendre d'un Juge auſſi éclairé & auſſi équitable que vous, qu'un Arrêt foudroyant qui me condamne aux Enfers ? O l'affligeante ſituation que celle où je me trouve ! O l'effroyable danger que celui que je cours d'être précipité dans les feux éternels ! A qui aurai-je recours, Seigneur, dans une ſi fatale conjoncture, qu'à vous, ô Dieu de miſericorde ! qui, malgré mon indigne conduite, êtes toûjours mon pere & mon aſyle ? Ayez donc compaſſion de moi, ô Pere benin & charitable ! & ne ſouffrez pas que votre juſtice exerce ſes rigueurs contre moi ; ne ſoyez pas

insensible à ma douleur, ne bouchez pas vos oreilles à mes cris, ne détournez pas vos yeux de mon affliction : elle est extrême, cette affliction, elle est extrême : j'ai un regret infini de vous avoir offensé, plus mille fois parce que le peché vous déplaît & flétrit votre gloire, que pour le préjudice qu'il porte à mes interêts. Je déteste le peché avec une horreur sans égale ; j'y rénonce du plus profond de mon cœur ; je romps sur le moment tous les attachemens que j'y avois, & me convertis à vous de tout mon cœur. Je vous offre pour supplément de ma douleur toute celle que J. C. mon Sauveur a conçû de mes offenses, toute la penitence qu'il en a faite, tout le regret que les saints Penitens ont eu de leurs pechez, tous les travaux qu'ils ont soufferts, & toute la penitence qu'ils ont faite pour les expier, dont je me revêts en esprit & par desir, & que je vous prie de m'appliquer. J'ose esperer que par les merites de mon Sauveur, & par l'interceſſion de vos Saints, vous aurez la bonté de me remettre toutes mes iniquitez. C'est dans cette esperance que je m'en vais

me jetter aux pieds de votre Miniſtre pour m'en accuſer, afin que la Sentence d'abſolution qu'il prononcera ſur moi, me mette à couvert de la condamnation de votre Juſtice. Ainſi ſoit-il.

Après s'être accuſé des pechez qu'on a commis depuis la derniere Confeſſion, & de ceux qu'on a omis par oubli ou autrement dans les Confeſſions précedentes, il ſera bon (ſi cela ne doit cauſer de trouble ou de l'embarras) de s'accuſer en peu de mots des pechez les plus conſiderables qu'on a commis pendant la vie, afin de s'en confondre de nouveau devant le Seigneur, de s'exciter à un plus vif regret, & de s'en purifier plus parfaitement, pour ſe diſpoſer à aller paroître devant ſon Tribunal.

Pendant l'Abſolution.

JE vous demande derechef pardon & miſericorde, ô mon divin Redempteur! oui, pardon & miſericorde à ce miſerable pecheur. Je ſuis marri du plus profond de mon cœur de tous mes pechez pour l'amour de vous, &

vous promets, avec le secours de votre grace, de m'en corriger. Coulez, Sang précieux de mon Sauveur attaché à la Croix, au pied de laquelle je me presente, coulez sur moi pour me purifier de mes iniquitez : coulez, baume sacré, pour guerir mes blessures : coulez, huile divine, pour me fortifier contre les attaques de l'Enfer, afin que je ne peche plus.

Après la Confession.

JE vous rends graces, ô mon Sauveur ! de l'absolution de tous mes pechez, que vous venez de me donner par le ministere du Prêtre qui a tenu votre place. Confirmez, s'il vous plaît, dans le Ciel la Sentence qu'il a prononcé sur moi en votre nom, & effacez entierement mes pechez de votre Livre. Je les mets de nouveau dans votre Sang très-précieux : je vous en demande pardon avec de nouveaux regrets : je vous prie très-humblement de m'en purifier entierement par sa vertu, & de me soûtenir de votre bras tout-puissant, afin que je n'y retombe plus, & que je marche avec fidelité

dans les voyes de la justice jusqu'au dernier soûpir.

Sentimens pour disposer le malade à recevoir le saint Viatique, qu'il peut lire ou faire lire avant qu'il le reçoive.

A Qui aurai-je recours, ô mon Sauveur, sur le point où je suis de partir de ce monde pour le grand voyage de l'éternité, qu'à vous qui êtes mon pere, mon redempteur, mon ami, mon protecteur & mon tout? O pere amoureux! ô redempteur charitable! ô ami fidelle! ô puissant protecteur! je viens me jetter entre vos bras dans le pressant besoin que j'ai de votre secours: daignez, je vous prie, me proteger & me conduire dans ce dangereux voyage.

Pain du Ciel, qui êtes descendu sur la terre pour donner la vie au monde, revêtu de votre vertu, & muni de votre grace, je ne craindrai point de mal lorsque je marcherai au milieu des ombres de la mort; j'espererai même que la mort ne sera point une mort en mon endroit, mais un passage à la

veritable vie : vous n'êtes descendu du Ciel que pour m'y amener avec vous : venez donc, je vous prie, me prendre pour m'y conduire.

Admirable Viatique ! celui qui a le bonheur d'être nourri de vous dans de bonnes dispositions, fait toûjours un heureux voyage, parce que vous êtes le pain de vie qui le préservez de la mort, la lumiere qui l'éclairez au milieu des tenèbres, le guide qui le conduisez, la force qui le soûtenez, le bonheur qui le deffendez. Levez-vous, mon ame ; prenez avec vous ce bouclier sacré, & ne craignez plus les puissances d'Enfer. Surgite, & arripite clypeum.

O mon Sauveur ! signalez, je vous prie, votre infinie charité pour moi, en me recevant sous votre protection dans mon extrême besoin. J'avouë que je m'en suis rendu indigne par la multitude & l'énormité infinie de mes pechez : mais j'en ai à-present une très-vive douleur pour l'amour de vous. Je vous en demande très-humblement pardon, résolu de mourir mille fois plûtôt que d'y retomber.

Comment se peut-il, Seigneur, comment se peut-il qu'un Dieu aussi

grand que vous l'êtes, veüille bien se donner aujourd'hui en nourriture à une créature aussi vile & aussi méprisable que je le suis? Eh, quoi! l'excès de ma bassesse & l'énormité de mes pechez, n'ont pû vous empêcher de m'accorder une faveur si surprenante? Comment pourrois-je après cela me deffendre de vous aimer, ô mon Sauveur! Non, quand j'aurois un cœur de tigre, je ne sçaurois vous refuser mon amour. Je vous aime donc de toute l'étenduë de mon ame, de toutes les forces de mon esprit, avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable.

Je vous adore, ô mon divin Redempteur! & vous crois très-réellement present sous les voiles du Sacrement. Je vous y rends tous les hommages les plus respectueux, & toutes les adorations les plus profondes qu'il m'est possible. Je vous reconnois & vous confesse pour le Fils unique du Dieu vivant, & pour l'enfant de Marie.

O mon Jesus! ne souffrez pas, je vous prie, que je m'approche indignement de cet adorable Sacrement; mais

mettez en moi toutes les disposition necessaires pour le recevoir avec fruit. Faites, je vous supplie, que cette Communion que je vais faire, soit la réparation de toutes les fautes que j'ai commises dans les autres Communions. Dans cette vûë je vous offre tous vos merites, tous ceux de la Sainte Vierge votre Mere, des Anges & des Saints, & vous prie de les recevoir en supplément de mon indignité.

Je desire, ô mon Jesus! avec une extrême ardeur, de vous recevoir pour m'unir à vous comme à mon principe & à ma fin, à la source de la vie, à l'auteur du salut, & à mon souverain bonheur; pour être lavé & purifié dans votre Sang, enrichi de vos merites, animé de votre esprit, revêtu de votre force, orné de vos vertus, changé & transformé en vous; pour participer au fruit de votre sacrée Passion, avoir la consolation de recevoir le gage de mon salut, les arres de ma felicité, le prix de ma rançon & de la gloire celeste que vous me mettez ici en main. O mon Jesus! pendant que vous entrerez dans mes entrailles, recevez-moi, je vous prie, dans les vôtres,

& n'y donnez un asyle contre la fureur de mes ennemis. Venez, ô la vie de mon cœur, le centre de mes desirs, ma gloire & ma couronne ! Venez, ô mon trésor & mes richesses, ma joye & ma consolation, mon bonheur & mon tout ! Venez me posseder & me prendre avec vous pour me conduire dans votre Paradis.

Sentimens pour lire au malade après avoir reçu le Viatique.

QUe beni soit à jamais, ô mon Jesus ! cet amour ineffable qui vous a porté à descendre des Cieux pour me venir visiter, & nourrir mon ame de votre Chair sacrée & de votre Sang très-précieux. Que tous les Saints & les Anges du Ciel, & toutes les créatures de l'Univers vous en remercient avec moi.

Eh ! d'où me vient ce grand bonheur, que le souverain Monarque du monde, le Créateur de l'Univers, le Dieu de toute la nature ait voulu se donner à moi en nourriture ? Mon cœur peut-il sentir assez vivement une faveur si signalée, & vous en témoigner assez de reconnoissance ?

Prosterné

Prosterné à vos pieds dans les sentimens de l'abbaissement le plus profond, & du dévouëment le plus respectueux, je vous adore, ô mon Jesus ! & vous reconnois pour l'être suprême, pour le principe, la fin & le centre de tous les autres êtres, & pour le Sauveur du monde, qui nous avez tous rachetez par l'effusion de votre sang. Je vous rends tous les hommages, toutes les adorations, tous les respects qui vous ont été rendus dans le temps, & qui le seront pendant l'éternité par toutes les créatures du Ciel & de la Terre.

Je vous consacre mon être, ma vie, & tout ce qui est en mon pouvoir, ô mon Sauveur ! Vous vous êtes donné tout à moi dans ce Mystere, je me donne reciproquement tout à vous. Possedez-moi donc à jamais, & accordez-moi aussi la grace de vous posseder éternellement : entrons dès-à-present vous & moi dans une mutuelle possession l'un de l'autre, qui dure pendant toute l'éternité.

O mon Sauveur ! accordez-moi, je vous prie, en faveur de votre bienvenuë dans mon ame, une amnistie

Homo, remittuntur tibi peccata tua.

Hodie salus huic domui facta est.

generale de tous mes pechez : dites-lui comme au Paralytique : Mon ami, tes pechez te sont remis ; ou comme à Zachée : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut.

O mon Jesus ! si vous vous êtes donné à moi, ça été afin que je vous employe, comme un bien qui m'appartient, à tous mes usages : c'est aussi ce que je vais faire. Pere éternel, voici votre Fils unique que je possede au-dedans de moi ; je l'offre en hommage à votre infinie grandeur, & en reconnoissance de la souveraineté de votre Empire ; en actions de graces de tous vos bienfaits ; en satisfaction de toutes mes offenses ; & pour obtenir de votre bonté tous les secours & toutes les graces qui me sont necessaires. J'ai manqué durant ma vie à une infinité de devoirs envers vous ; mais le divin Jesus est ici mon riche & charitable supplément. J'ai commis une infinité d'offenses contre vous ; mais mon Sauveur me cede ici tous les merites de sa vie & de sa mort pour en être l'expiation : acceptez-les, je vous prie, dans toutes les vûës qu'il a euës en me les mettant en main pour vous les présenter.

O mon Sauveur ! consommez l'ouvrage de ma redemption & de mon salut ; reconciliez-moi avec votre Pere ; purifiez-moi de toutes les taches de mes pechez ; enrichissez-moi de tous les dons & de toutes les graces de votre Esprit Saint ; allumez dans mon cœur de nouvelles flâmes d'amour ; augmentez ma foi, fortifiez mon esperance, faites-moi part de votre humilité, de votre obéissance, de votre mortification, de votre patience, & de vos autres vertus : qu'elles coulent toutes de votre divin cœur qui en est la source, dans le mien : accordez-moi sur-tout le don inestimable de la perseverance finale, ou d'une sainte mort.

C'est à present que je me servirai des paroles du Patriarche Jacob après qu'il eut vû son fils Joseph. Je dirai à mon Sauveur que je n'ai plus rien à souhaiter sur la terre, & que je mourrai content, après avoir eu le bonheur de le recevoir dans ma poitrine sous les voiles de ce Sacrement.

Jam lætus moriar, quia vidi faciem tuam.

Je dirai qu'après avoir bû le Calice de mon Sauveur, m'être saintement enyvré du vin précieux de son Sang,

j'oublie entierement toutes les choſes de la terre, & ne ſoûpire plus qu'après le bonheur du Ciel. Je ferai comme un homme ſaiſi d'yvreſſe, qui ne connoît plus de danger, & ne craint plus la mort. S'il a encore quelque deſir, c'eſt de s'aller repoſer ſur un lit. Ainſi je n'aurai deſormais d'autre deſir que de m'aller repoſer dans le ſein de mon Dieu.

Demeurez, je vous prie, avec moi, ô mon Jeſus! pour me proteger contre mes ennemis qui voudroient me perdre: ſoyez mon rempart, ma force, ma deffenſe, ma lumiere, ma joye, ma conſolation & mon tout: ne me quittez pas, je vous ſupplie; car je ſerois perdu ſans reſſource ſi vous veniez à m'abandonner. Je me tiens attaché à vous, ô mon Sauveur! comme à mon unique appui & à mon unique refuge, avec les liens du plus fort & du plus tendre amour: ni la vie ni la mort ne me ſépareront jamais de vous. Ainſi ſoit-il.

Sentimens pour se disposer à recevoir le Sacrement d'Extrême-Onction.

VOUS ne me perdez jamais de vûë, ô mon Sauveur ! & toûjours attentif à mes besoins, vous vous empressez pour y remedier. Vous avez vû que dans l'état d'infirmité & de langueur où je me trouve, je n'aurois pas la force de souffrir la violence de mon mal, d'élever mon esprit & mon cœur vers vous, de résister aux attaques de mes ennemis, si vous ne me donniez de nouveaux secours. Vous avez encore remarqué, qu'étant sur le point de sortir de cette vie, les restes de mes pechez, dont je ne suis pas entierement purifié, seroient un obstacle à mon bonheur, & me fermeroient le Ciel pour un temps, si vous n'acheviez d'en nettoyer mon ame; & voilà que vous instituez un Sacrement: c'est celui de l'Extrême-Onction, qui a la vertu de produire ces deux effets; je veux dire de me fortifier contre mes maux, & même de m'en guérir lorsqu'il est expedient pour mon salut; & de me purifier de mes pechez. Mais

ne vous contentez pas, Seigneur, de m'accorder un remede si salutaire, mettez encore en moi les dispositions requises pour en profiter : répandez dans mon cœur une vive douleur & une salutaire confusion de mes pechez : rompez tous les attachemens que je pourrois y avoir : donnez-moi une ferme esperance en votre infinie misericorde & en la vertu de ce Sacrement : faites-moi par son moyen la derniere application des merites de votre sang : achevez la gueriſon des playes de mon ame : conferez-lui la grace qui la soûtienne, & lui donne la perseverance jusqu'au bout, en lui faisant remporter la derniere victoire de ses adversaires.

Seigneur, faites, je vous prie, abonder la grace là où abonde le peché : il a abondé dans tous mes sens & dans tous mes membres qui en ont été de funestes instrumens : que la grace y abonde donc aussi, & m'en purifie entierement.

Huile sainte, effacez toutes mes iniquitez, purifiez mon ame de toutes ses soüillures, revêtez-la d'une beauté qui la rende parfaitement agréa-

ble au divin Epoux, & digne de lui être éternellement unie.

Oignez-moi, Seigneur, du sang de J. C. qui, comme une huile mysterieuse, a coulé au pressoir de la Croix pendant le temps de sa Passion : appliquez-moi le merite de ce sang pendant qu'on fera les Onctions sacrées sur mon corps : effacez, par sa vertu, tous les pechez que j'ai commis par mes sens, & mettez-moi à couvert du glaive de l'Ange exterminateur.

Oignez-moi encore, ô mon Dieu ! de votre Esprit Saint, qui change ma foiblesse en force, ma crainte en confiance, mon abbattement en courage, ma langueur en ferveur, ma tristesse en joye, ma peine en plaisir, & l'horreur que la nature a de la mort en un ardent desir de mourir pour m'aller unir à vous.

Que l'Onction sainte que je vais recevoir, rende mes yeux purs, mes oreilles chastes, ma bouche sainte, mes mains innocentes, mes pieds nets ; & consacre de nouveau à la Majesté divine le temple de mon corps, après avoir été purifié de toutes ses prophanations par la vertu de votre Sang.

Sentimens après avoir reçu le Sacrement de l'Extrême-Onction.

JE vous rends mille graces, Seigneur, de la bonté que vous avez eu de m'oindre, par la main de votre Miniſtre, de votre huile ſainte. Je puis dire que je ſuis à preſent le Chriſt du Seigneur, puiſque j'ai été oingt de votre huile ſacrée. Que cette Onction ſoit, je vous prie, mon élevation à la dignité royale dont vous honorez tous vos Elûs : qu'elle ſoit à mon ame l'infuſion d'une vertu accomplie, d'une ſainteté parfaite, d'une grace conſommée : qu'elle la rempliſſe de la plenitude de votre Eſprit Saint : qu'elle l'éleve au ſommet de la perfection chrêtienne : qu'elle me faſſe un même Chriſt avec mon Sauveur par une union intime avec lui : qu'elle me change en un olivier gras & fécond, digne d'être tranſplanté dans la maiſon du Seigneur : qu'elle * m'attire toute ſa protection, & me procure des ſecours qui me rendent victorieux de mes ennemis. Vous dites par votre Prophete ;

Ego autem ſicut oliva fructifera in domo Domini.

* Oleo ſancto meo cinxi eum, manus mea auxiliabitur ei.

Ne touchez pas mes Oingts ; gardez-vous de leur nuire. Reprimez donc, Seigneur, tous leurs efforts, arrêtez toutes leurs poursuites. Le rameau d'olivier que la colombe qui sortit de l'Arche, rapporta à Noé, fut le symbole de la paix & de la reconciliation des hommes avec Dieu : que l'huile qui est le fruit de cet arbre, me soit aujourd'hui une marque de paix & de reconciliation avec mon Dieu : qu'elle me mette en état de dire avec le bon vieillard Simeon : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez mourir votre serviteur en paix*, puisque non-seulement mes yeux ont vû le Sauveur lorsque je l'ai reçu au saint Autel, mais encore que vous avez fait couler sur moi de cette pierre mystique des ruisseaux d'huile, pour guérir les playes de mon ame, & la purifier de toutes les soüillures de ses pechez. Que ces ruisseaux d'huile soient pour moi, ô mon Sauveur ! des ruisseaux de misericorde, qui me rempliſſent de votre grace, me reconcilient parfaitement avec votre Pere, lui fassent oublier toutes mes offenses, & me conservent dans son amour jusqu'au dernier soûpir.

Nolite tangere Christos meos.

Petra fudit rivos olei.

Computrefcat jugum à facie olei. Que le joug du peché qui m'accabloit par ſon poids, ſoit entierement briſé & détruit par la vertu de cette huile ; qu'il n'en demeure plus dans mon ame aucun triſte reſte, ni aucune fâcheuſe ſuite.

L'huile s'éleve au-deſſus de toutes les liqueurs : que la vertu de celle-ci, Seigneur, éleve, je vous ſupplie, mon ame au-deſſus de tous mes maux, & au-deſſus de toutes les choſes de la terre ; qu'elle lui donne la force de ſupporter avec paix, humilité & ſoûmiſſion toutes ſes infirmitez, & de porter ſon eſprit & ſon cœur vers le Ciel pour s'unir à vous : que l'huile ſainte dont j'ai reçu l'onction, ſoit en moi endroit une ſource de lumiere, & allume dans mon cœur une flâme divine qui ne s'y éteigne jamais : que mon cœur rempli de cette huile, comme une lampe myſtique, aille avec joye au-devant du ſaint Epoux pour l'accueïllir ; & qu'après l'avoir ſuivi dans le Ciel, il aille éternellement brûler des ardeurs d'une charité conſommée devant le Sanctuaire de la Divinité.

TROISIE'ME EXERCICE.

De la réſignation à la volonté de Dieu au ſujet de la mort.

APrès vous être mis en état de paroître devant le Tribunal de Dieu par la reception des Sacremens, vous devez commencer à vous diſpoſer à la mort par la réſignation à la volonté de Dieu.

§. PREMIER.

Premier motif de ſe réſigner à la mort.

Dieu le commande.

DIeu n'eſt pas moins le moderateur que le créateur de l'Univers ; rien ne s'y fait que par ſon ordre. Il ne tombe pas un cheveu de notre tête, ni une feüille d'un arbre, qu'il ne l'ait ordonné. Le mal qui vous preſſe, n'eſt venu vous attaquer que par ſon commandement. Peut-être commandera-t-il à la mort de vous ôter du monde. N'eſt-il pas juſte que

la créature se soûmette à son Créateur, & acquiesce avec respect à toutes ses volontez ? Oui, Seigneur, il n'est rien de plus juste, vous êtes le maître de ma vie : disposez-en comme il vous plaira : n'ayez nul égard à mes inclinations ; mais suivez votre volonté toute sainte. *Non sicut ego volo, sed sicut te.* Je veux mourir comme Moïse, *jubente Domino*, par le commandement du Seigneur. Je veux que ma mort soit un effet de ma soûmission à ses ordres.

Dominator vitæ meæ.

Matth. 26. 39.

Deut. 34. 5.

Tu es Domine, qui vitæ & mortis habes potestatem, & deducis ad inferos, & reducis.

C'est vous seul, Seigneur, qui avez la puissance de la vie & de la mort, qui nous menez jusqu'aux portes de la mort, & qui nous en retirez lorsqu'il vous plaît. Si vous ordonnez que je meure, je ne prétends pas m'opposer à vos volontez ; je suis au contraire prêt à les executer, & à partir de cette vie lorsqu'il vous plaira : *præsto sum.*

Hoc mandatum accepi à Patre meo. *Joan.* 10. 18.

J'ai reçu de mon Pere le commandement de mourir, disoit le Sauveur. Pour l'accomplir avec plus de perfection, il est allé au-devant de la mort en se presentant à ses ennemis, qu'il sçavoit venir pour le prendre & le faire

mourir. Dieu va peut-être vous faire le même commandement qu'à votre divin Maître ; mais ayez la même soûmission que lui à toutes ses volontez : dites-lui, malgré toutes les repugnances de la nature : *Que votre volonté, Seigneur, soit accomplie, & non pas la mienne.* Allez au-devant de la mort, & acceptez-la avec respect, pour lui marquer votre soûmission. Entrez dans les sentimens de votre Sauveur, qui a mieux aimé perdre la vie, que de perdre l'obéïssance.

Non mea voluntas, sed tua fiat.

Ne perderet obedientiam, perdidit vitam. *Greg.*

Dieu ne regne en nous que par l'accompliſſement de sa volonté : s'opposer que sa volonté s'accompliſſe, c'est en quelque sorte lui ravir la couronne, & le détrôner. Je n'ai donc garde, Seigneur, de fuir la mort, lorsque vous me demandez le sacrifice de ma vie. Votre volonté m'est mille fois plus chere & plus précieuse que ma vie. Je vous immole avec plaisir celle-ci, afin que celle-là soit accomplie. Mon Pere celeste, tout comme il vous plaira. Je ne vous demande que l'execution de votre adorable volonté. Mon cœur est prêt, ô mon Dieu ! à tout ce qu'il vous plaira ; il est prêt à mou-

Pater, fiat fuit placitum ante te.

Paratum cor meum, Deus.

rir, & il eſt prêt à vivre ſelon que vous l'ordonnerez.

Ad imperium Domini proficiſcebantur. *Num. 9. 18.* Les Iſmaëlites levoient leurs tentes, & changeoient de demeure dans le deſert au commandement du Seigneur. Dès que Dieu leur faiſoit connoître, par le mouvement de la nuée qui couvroit le Tabernacle, qu'il ne les vouloit plus dans un lieu, ils en ſortoient pour aller à celui où la nuée les conduiſoit. Votre corps eſt comme la tente où votre ame fait ſon habitation: Dieu commande preſentement à votre ame de ſortir du lieu de ſa demeure. Quel parti doit-elle prendre, que celui d'obéïr avec une humble ſoûmiſſion?

Ad imperium Domini proficiſcere. *Gen. 22. 2.* Vade in terram viſionis. Revertere in terram nativitatis tuæ. Partez donc, mon ame, partez au commandement du Seigneur. Allez, comme un autre Abraham, dans la Terre de viſion, où vous verrez ce que l'œil n'a jamais vû, & ce que l'oreille n'a jamais entendu. Retournez dans le lieu de votre naiſſance: Vous êtes ſortie du ſein de Dieu à votre création; retournez dans le même ſein, pour vous y aller cacher, perdre & concentrer pour jamais.

Dieu n'a pas eu beſoin de votre conſentement pous vous mettre au mon-

de ; il l'a fait lorſqu'il lui a plû : il n'en a pas non-plus beſoin pour vous en tirer. Veüillez, ou ne veüillez pas, vous mourrez infailliblement au moment qu'il lui plaira. Faites-vous donc un merite de ce que vous ne ſçauriez éviter ; acquieſcez avec une humble ſoûmiſſion à ſa volonté. Oui, Seigneur, diſpoſez de moi comme bon vous ſemblera. Je n'ai garde de m'oppoſer à vos deſſeins, ou de vouloir changer vos diſpoſitions, quand même je le pourrois. J'ai toûjours mon ame entre mes mains pour la mettre entre les vôtres au moment qu'il vous plaira.

Sicut fuerat voluntas in cœlo, ſic fiat.

Anima mea in manibus meis ſemper. Pſ. 118.

§. II.

Second motif de ſe réſigner à la mort.

Nous l'avons méritée.

UN criminel qu'on va faire mourir pour ſes crimes, a-t-il raiſon de ſe plaindre ? Ne doit-il pas ſe rendre juſtice, & ſe dire à lui-même qu'il merite la mort qu'on va lui faire ſouffrir ? Vous avez eu part au peché de vos premiers parens, & vous avez

vous-même personnellement commis des crimes : vous avez merité la mort par ces deux endroits. Avoüez donc qu'il est juste que vous mouriez, & soûmettez-vous humblement à l'Arrêt de mort que la Justice divine a prononcé contre vous.

Justus es Domine, & rectum judicium tuum.

Vous êtes juste, Seigneur, & tous vos jugemens sont équitables. Vous m'avez condamné à la mort ; je reconnois devant vous la justice de votre Arrêt, & que je l'ai mille fois meritée. L'heritage que nos premiers parens nous ont laissé, comme par testament, est l'obligation de mourir. Nous avons tous été condamnez à la mort en leur personne ; l'Arrêt va s'en executer dans la vôtre. Nous avons tous avalé le poison avec eux lorsqu'ils mangerent le fruit deffendu ; il va produire son effet dans votre personne, & vous ôter la vie : adorez & reverez la Justice de Dieu. Je reconnois donc, Seigneur, qu'il est juste que l'homme, qui a eu la témerité de se révolter contre vous, meure ; afin que la créature apprenne à se soûmettre à son Créateur. J'ai eu part au crime, il faut que j'en aye la peine, & que je subisse

Testamentum hujus mundi morte morietur.

la mort. Je suis bien-aise que l'Arrêt que vous en avez donné, s'execute en mon endroit, afin de contribuer de mon côté à la réparation de votre gloire. J'aurai la consolation que mes os & mes cendres annonceront la grandeur de votre nom, & publieront à tout l'Univers, qu'il n'est personne qui soit semblable à vous.

Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi?

La mort, selon la remarque de l'Apôtre, a passé, aussi-bien que le peché, d'un seul homme dans tous les hommes: ils meurent tous pour le peché d'un seul. Quelque severe, Seigneur, que paroisse cet Arrêt, il n'a rien que de juste. Non, ce n'est pas trop, grand Dieu, que tout le genre humain vous soit immolé pour un seul peché commis contre vous. Vous êtes si fort élevé au-dessus de toutes les créatures par la dignité infinie de votre être, qu'il n'est point de châtiment qui puisse être une juste réparation de la moindre offense qui vous a été faite.

Rom. 5. 12.

Qu'est-ce que la mort, que le triomphe de la puissance de Dieu sur le pecheur? Il a eu, ce pecheur, la temerité de prendre les armes contre son

Dieu, & de lui faire la guerre. Dieu de ſon bras tout-puiſſant le renverſe, le briſe, le réduit en poudre. Y a-t-il rien que de juſte dans ſa conduite ? Triomphez donc, Puiſſance divine, triomphez de ce malheureux pecheur, qui s'eſt tant de fois élevé contre vous : renverſez-le : faites-le mourir : réduiſez-le en poudre pour relever votre gloire par la deſtruction de ſon être. Bien loin de m'y oppoſer, je m'en fais au contraire un veritable plaiſir, parce que vous y trouverez votre gloire, que j'aime plus que ma vie.

Succidite arborem.

Ut quid terram occupat ?

La Juſtice divine a prononcé l'Arrêt contre moi : Coupez cet arbre infructueux, qui depuis tant d'années occupe inutilement la terre. Non-ſeulement il n'a pas porté de bon fruit, mais il en a toûjours porté du mauvais, qui a ſervi de poiſon a pluſieurs.

Evellet Deus radicem tuam de terra viventium.

Arbre inutile & mauvais, Dieu va t'arracher de la terre des vivans, & te faire mourir.

Deficiat peccator à terra, ita ut non ſit.

Je me joins à vous, Seigneur ; & animé du même zele de juſtice que vous, je vous demande que vous ôtiez ce pecheur du monde. Je ne merite point de vivre, étant auſſi rempli de

malice que je le ſuis. Effacez-moi donc du livre des vivans. La grace que je vous demande, c'eſt qu'il vous plaiſe d'accepter ma mort, qui n'étoit dans ſon origine que la peine du peché, comme une hoſtie d'expiation pour mes pechez.

Dele me de libro viventium. Mors quæ in lege naturæ erat pœna peccati, in lege gratiæ facta eſt hoſtia pro peccato. *Auguſt.*

§. III.

Troiſiéme motif de ſe réſigner à la mort.

Nous ne ſommes pas nez pour vivre toûjours.

NOUS aurions raiſon de nous affliger lorſque nous nous voyons obligez à quitter la vie preſente, ſi nous pouvions eſperer d'y demeurer toûjours ; mais puiſque nous n'y ſommes entrez que pour en ſortir, pourquoi nous faire une peine de ce qui eſt un devoir indiſpenſable ? Nous pourrions fuir la mort, ſi nous voyions quelque porte ouverte pour pouvoir échapper de ſes mains ; mais puiſque cela n'eſt pas poſſible, pourquoi refuſer de la recevoir lorſqu'elle vient, & prétendre nous diſpenſer de payer à la

nature un tribut qu'elle a imposé à tout le genre humain ?

Je suis mortel, Seigneur, & non pas immortel comme vous & vos Anges : aussi ne refuse-je pas de mourir, ni de payer à la nature le tribut que je lui dois. Je ne suis qu'étranger sur la terre : aussi ne pense-je pas à m'y établir pour toûjours. Je n'y suis que comme dans un lieu d'exil : aussi ne fais-je que soûpirer après ma chere patrie. Nous n'avons point ici-bas de cité permanente : aussi ne pense-je qu'à la demeure éternelle, qui m'est préparée dans le Ciel.

Non habemus hîc civitatem permanentem, sed futuram inquirimus.

Souverain Monarque de l'Univers, *qui faites toutes choses avec nombre*, poids & mesure, vous avez compté le nombre de mes jours, fixé les bornes de ma vie ; vous m'avez dit comme vous dites à la mer au commencement des temps : Vous viendrez jusqu'ici ; mais vous ne passerez pas outre. J'ai rempli la mesure du temps que votre Providence m'avoit marqué pour demeurer sur la terre. Le moment est arrivé auquel elle a ordonné que j'en sorte : j'en suis content, Seigneur ; je ne prétends pas vivre plus que vous

Huc usque venies.

ne voulez. Eh ! combien y a-t-il de gens à qui vous n'avez pas accordé une si longue carriere qu'a été la mienne ! Il a fallu qu'ils s'en contentassent, pourquoi ne m'en contenterois-je pas ? Vous m'avez fait trop de grace de me prolonger la vie jusqu'ici ; je suis prêt à mourir lorsqu'il vous plaira.

[a] Qui est l'homme vivant qui ne meurt pas ? Nous sommes tous sujets à la mort [b] : c'est un Arrêt qui a été donné contre tous : personne n'a jamais pû s'exempter de cette loi, & ne peut même [c] se flater de l'esperance d'en être dispensé. Comment pourrois-je donc esperer de l'être ?

[d] Tout ce qui vient au monde contracte, en y entrant, l'obligation d'en sortir par la mort. La mort est une chose qui est arrivée ou qui [e] doit arriver à votre pere, à votre mere, à vos ancêtres, à tous ceux qui ont été devant vous, & qui viendront après vous. La Loi que Dieu a établie est, que tout ce qui a commencé par la naissance, finisse par la mort. *Hæc Dei Lex est, ut omnia orta occidant.* Quelle folie seroit-ce à moi de prétendre d'être dispensé d'une Loi

[a] Quis est homo qui vivit, & non videbit mortem ?

[b] Hoc judicium omni carni.

[c] Non est qui semper vivat, & qui hujus rei habeat fiduciam.

[d] Hoc spopondit omne quod natum est. *Tert.*

[e] Hoc patri tuo accidit, hoc matri, hoc majoribus, hoc omnibus ante te, hoc omnibus post te. *Senec.*

commune à tout le genre humain ?

Omnes morimur, & quasi aquæ dilabimur super terram.

Nous mourons tous, & nous nous écoulons comme les eaux d'un fleuve qui descendent vers la mer, & qui n'en reviennent plus. Il nous est aussi naturel de mourir, qu'aux eaux d'un fleuve de couler vers la mer. Nous aurions tort de nous attendre à autre chose.

Il n'est rien de si dur que l'exemple d'une grande multitude n'adouciſſe. On n'a nulle peine à marcher dans un chemin qu'on voit frayé de tout le monde. Puis donc que tous les hommes meurent, devez-vous avoir de la peine à mourir ?

Plus vous êtes jeune, plus vous devez avoir de plaisir de mourir : 1. Parce que votre mort est un plus grand sacrifice que vous offrez à Dieu ; & que par conſequent elle est plus agréable à ses yeux, & d'un plus grand merite pour vous. Vous lui sacrifiez toutes les douceurs & les conſolations de 50. ou 60. ans de vie, que vous pourriez encore eſperer. De combien un tel sacrifice l'emporte-t-il sur celui du peu d'années qu'on lui offre dans un âge fort avancé ? 2. Vous évitez les

pechez que vous auriez commis durant ce long espace ; ce qui est un très-grand avantage pour vous : 3. Votre Arrêt en sera beaucoup plus doux, parce que vous êtes beaucoup moins coupable. Que seroit-ce si aux pechez que vous avez déja commis, vous ajoûtiez encore ceux de 50. ou 60. années de vie ? Quel terrible jugement n'auriez-vous pas lieu de craindre ? Ne souhaitez donc plus une longue vie, mais soûpirez après une prompte & sainte mort.

§. IV.

Quatriéme motif de se résigner à la mort.

Un Chrêtien doit être toûjours prêt à mourir.

LEs Chrêtiens, comme l'a remarqué Tertullien, sont une espece d'hommes toûjours prêts à mourir. Il n'y a point de lendemain pour eux ; parce qu'ils se regardent continuellement comme devant mourir le jour même. Loin de s'affliger lorsqu'ils

Christiani expeditum morti genus.

Christiano crastinum non est.

Debitum mortis reddentes, gratias agimus.

voyent venir la mort, ils en rendent graces à Dieu comme d'un grand bienfait. Vous n'êtes pas Chrétien si vous avez des sentimens contraires à ceux-là, & si vous n'êtes pas toûjours prêt à mourir.

Quid diu vivere, nisi diu torqueri ?

Eh ! quelle raison, Seigneur, puis-je avoir de m'affliger lorsque je vois venir la mort ? Dois-je me faire une peine de voir finir mes peines ? Mais qu'est cette vie miserable, qu'un continuel supplice ? qu'est ce monde qu'un lieu d'exil, où nous sommes accablez de miseres ? Ne devons-nous pas en souhaiter la fin, & dire avec le Prophete : Helas ! que mon exil est long ! & non pas en demander la prolongation ? Qu'est notre corps par rapport à notre ame, qu'une dure prison où elle est dans un état violent ? Ne nous convient-il pas de desirer d'en sortir, & de dire avec le Psalmiste ? *Tirez-moi, Seigneur, de cette prison, rompez mes liens* ; ou avec l'Apôtre : * *Qui me délivrera de ce corps de mort* ?

Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est.

Educ, Domine, de custodia animam meam ; dirumpe vincula mea.

* Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?

Qu'y a-t-il sur la terre qui doive y attacher mon cœur ? Que sont tous les plaisirs & toutes les consolations qu'on

qu'on y peut eſperer, que phantôme, qu'illuſion, que vanité, que néant? Si l'on y goûte quelque douceur, elle eſt mêlée de tant d'amertumes, qu'elle eſt bien plûtôt une peine qu'un plaiſir. Et après tout, quand on pourroit y joüir de quelque plaiſir, un Chrêtien peut-il s'y livrer ſans perdre la qualité de Diſciple de J. C. qui l'oblige de rénoncer à ſoi-même, de porter ſa croix après lui, de fuir les plaiſirs comme des pieges du Démon, & comme des poiſons mortels?

Omnia vanitas, & nihil.

Comment pourrois-je, Seigneur, me plaire dans un lieu où votre Nom n'eſt ni adoré ni connu; où vous n'êtes ni aimé ni ſervi; où l'on ne voit qu'iniquité, que corruption, que malice? Comment pourrois-je ne pas gémir de me voir dans une terre ennemie, expoſé à des dangers continuels de perir, environné de toutes parts de Démons qui tirent continuellement ſur moi leurs traits enflâmez, & qui me tendent des pieges par tout?

Undique tela volant, undique pericula, undique tentamen. *Bern.*

Comment puis-je n'être pas dans l'impatience de ſortir d'un lieu, où quelque ſoin que je me donne, quel-

que mesure que je prenne, je tombe chaque jour dans un grand nombre de fautes qui soüillent la pureté de mon ame, la rendent désagréable à son Dieu, & la mettent en danger de se perdre? Je vois d'un côté le peché, de l'autre la mort. Il faut de necessité que je tombe entre les mains de l'un des deux. Je cours, Seigneur, sans balancer, vers la mort pour éviter le peché. Vous êtes mort pour le bannir du monde; & moi je veux mourir pour le bannir de mon cœur, & l'empêcher d'y regner.

Puis-je aimer mon Dieu sans souhaiter l'établissement de son regne? *Mais puis-je* souhaiter l'établissement de son regne sans desirer la mort; puisque son Royaume n'étant point de ce monde, il faut necessairement en sortir, afin qu'il regne en moi? Il ne regne en nous que par la destruction de la cupidité; mais ce n'est qu'à la mort que la cupidité est détruite. Il ne regne en nous que par notre union avec lui; mais notre ame ne peut être unie avec lui que par sa séparation d'avec son corps. Je vois, Seigneur, qu'il faut que mon ame soit séparée

Quoniam dum sumus in corpore

de vous pour demeurer unie à son corps, ou qu'elle se sépare de son corps pour être unie à vous. Mais j'aime bien mieux qu'elle se sépare de son corps, que non pas qu'elle demeure séparée de son Dieu. Ainsi brisez les liens qui la tiennent attachée à ce corps de chair, afin qu'elle aille s'unir à vous.

peregrinamur à Domino ; & bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore, & præsentes esse ad Dominum. 2. Cor. 5. 6.

Le grand prétexte que vous avez pour fuir la mort, c'est la crainte des jugemens de Dieu. Vous souhaiteriez, dites-vous, encore du temps pour faire penitence, afin d'obtenir ensuite un Arrêt plus favorable. Mais ce prétexte est fort mal fondé : car combien de fois vous trouvant en danger de mort, avez-vous promis au Seigneur de faire penitence, s'il vous donnoit du temps ? Il vous en a donné. Avez-vous accompli votre promesse ? & qui sera caution que vous serez plus fidelle à l'accomplir cette fois-ci que les autres ? Mais supposons que vous ferez effectivement penitence, jusques où la porterez-vous ? Pour si rigoureuse qu'elle soit, il s'en faudra de beaucoup qu'elle aille jusqu'à satisfaire à la Justice divine pour

les pechez ordinaires que vous commettez chaque jour. Ainſi au lieu de diminuer vos dettes, vous ne ferez que les groſſir. Vous êtes preſentement aſſez bien diſpoſé pour mourir : vous avez reçu les Sacremens & beaucoup d'autres ſecours. Si vous échappez de celle-ci, peut-être mourrez-vous ſans avoir un moment pour vous reconnoître, & ſans Sacremens ni ſans ſecours. Laiſſez conduire la Providence, & mourez avec une parfaite ſoûmiſſion à la volonté du Seigneur, puiſqu'il le demande de vous. Accepter la mort avec une humble ſoûmiſſion, eſt déja une très-excellente diſpoſition pour obtenir miſericorde de ſa part.

Vous craignez la mort ; mais quelle raiſon avez-vous de la craindre ? Il n'y a que le mal qu'on doive apprehender : mais la mort n'eſt pas un mal ; ou ſi c'eſt un mal, c'eſt à cauſe du peché, qui eſt l'éguillon avec lequel elle nous pique : ôtez-lui cet éguillon, banniſſez le peché de votre cœur, & ne la craignez plus ; parce qu'elle n'a plus rien qui doive la rendre formidable.

Stimulus mortis peccatum eſt.

La mort n'eſt plus une mort à

l'égard des gens de bien, dit S. Jean Chrisostome. Elle n'est qu'un départ de ce monde, qu'un changement de domicile, qu'un passage de ce qu'il y a de moindre à ce qu'il y a de plus excellent de la terre au Ciel, des hommes aux Anges, & au Seigneur des Anges.

Mors non est mors, sed migratio & domicilii mutatio à deterioribus ad meliora, à terra ad cœlum, ab hominibus ad Angelos, & ad Archangelorum domicilium.

* Eh! pourquoi, demande S. Ambroise, desirons-nous tant cette vie? dans laquelle plus on fait un long séjour, plus on augmente le fardeau de ses pechez, & par consequent la severité de son jugement, & le fardeau de sa perte. Nous risquerons tout en vivant long-temps. Mourir bien-tôt est pour nous un gain assuré. *Mihi mori lucrum.* Bien loin de fuir la mort, Seigneur, elle est plûtôt l'objet de mes vœux & de mes desirs; je la reçois avec joye & avec plaisir: faites seulement que je meure dans votre grace & dans votre amour.

* Ut quid tantopere vitam istam desideramus, in qua quantò quis diutiùs fuerit, tantò majore oneratur sarcinâ peccatorum?

QUATRIÉME EXERCICE.

De la contrition parfaite.

LA vie d'un Chrêtien doit être une penitence continuelle, parce qu'il doit toute la vie pleurer ſes pechez, s'en humilier & s'en affliger devant le Seigneur. Mais comme la mort chrêtienne eſt la perfection & l'achevement de la penitence, elle doit être encore plus ſpecialement marquée de ce caractere. C'eſt pourquoi l'occupation la plus ordinaire d'un Chrêtien qui voit approcher ſa fin, doit être de gemir & de pleurer ſur ſes pechez, de s'en humilier, de s'en confondre en la preſence du Seigneur, afin de s'en purifier, s'il eſt poſſible, parfaitement avant que de ſortir de cette vie. Voici de quoi lui ſervir de matiere d'entretien.

§. PREMIER.

Premier motif de la Contrition parfaite.

Le peché eſt un mépris de Dieu.

DIEU reproche ſouvent à ſon Peuple qu'il l'a mépriſé : mais c'eſt un reproche qu'il peut faire également à tous les pecheurs, puiſqu'en pechant ils lui préferent les créatures, violent ſes divins Commandemens, ne tiennent compte ni de ſes promeſſes, ni de ſes menaces ; ne ſe mettent en peine ni de ſon amitié, ni de ſon indignation, renonçant à celle-là, & s'attirant celle-ci de ſang froid, & pour des choſes de néant. Voilà ce que vous avez fait un grand nombre de fois durant le cours de votre vie.

Ipſi autem ſprevérunt me. *Iſ.* 1. 2.

O Cieux ! ſoyez ſaiſis d'effroi ; portes du Ciel, tombez de frayeur & d'étonnement à la vûë de mon effroyable malice. J'ai quitté l'ocean de tous les biens pour une goute d'eau ; celui qui eſt l'aſſemblage de toutes les beautez & de toutes les perfections, pour une vile créature qui n'a

Obſtupeſcite cœli ſuper hoc, & portæ ejus deſolamini vehementer. *Jer.* 2. 12.

que le néant & la misere en partage. O mon Dieu ! comment ai-je pû m'oublier jusqu'à ce point, porter ma temerité & ma malice jusqu'à cet excès ! Quel sanglant outrage n'a-ce pas été pour vous, Seigneur, que j'en sois venu jusqu'à faire moins de cas de vous, que de la derniere de vos créatures, & jusqu'à préferer leur courte joüissance à votre éternelle possession ?

Etre suprême, qui renfermez tous les êtres dans votre essence, & auprès duquel autant de millions de mondes que la mer comprend de goutes d'eau, ne seroient pas même un atôme, comment ai-je pû me mettre dans l'esprit que vous seriez moins capable de faire mon bonheur, qu'une miserable créature, où je ne trouve rien de ce que je cherche ? Je n'ose, Seigneur, lever les yeux vers vous de honte, après la maniere injurieuse dont je vous ai traité.

* Deus meus confundor & erubesco levare oculos meos ad te. *Orat. Manasse.*

O Majesté adorable ! qui dominez avec une souveraine puissance sur toutes choses, & entre les mains de qui sont la force & l'autorité, comment ai-je osé vous refuser l'obéïssance, & violer vos commandemens ? Tout

Tu dominaris omnium : in manu tua virtus & potentia. 1. Par. 29. 12.

l'Univers tremble devant vous ; & moi j'ai eu la temerité de vous insulter, & de m'opposer à vos ordres ! Toute la nature obéit si ponctuellement à vos volontez, qu'elle ne s'en dispense jamais ; & moi je n'ai voulu rien faire de ce que vous m'ordonniez ! Les Anges volent avec plus de rapidité que la foudre pour executer vos ordres ; & moi je n'ai pas voulu me donner le moindre mouvement pour les accomplir ! Tous les Bienheureux du Ciel aimeroient mieux être anéantis que de vous causer le moindre déplaisir par une faute venielle ; & moi j'ai allumé contre moi, par des crimes atroces, le feu de votre indignation ! J'ai si peu fait de cas de votre amitié, que j'ai mieux aimé rompre avec vous que de contrister la moindre de vos créatures.

Ah ! que mes yeux versent des torrens de larmes pour y noyer mes crimes ; qu'ils ne cessent jour & nuit de pleurer pour vous marquer ma douleur ; que par l'abondance de leurs pleurs ils fassent connoître à tout l'Univers & l'énormité de mes crimes, & la grandeur de mon affliction ; qu'ils

Deducant oculi mei lacrymas per noctem & diem, & non taceant. *Jerem.* 14. 17.

en forment, s'il est possible, un vaste déluge pour y ensevelir mes iniquitez, & y éteindre le feu de votre colere.

Delictum meum cognitum tibi feci, & injustitiam meam non abscondi. *Ps.* 31. 5.

Quoique rien ne vous soit caché, Seigneur, puisque vous sondez les cœurs & les reins; je viens néanmoins exposer à vos yeux mes iniquitez pour m'en confondre en votre presence. Je reconnois donc devant vous, que j'en suis tout rempli, & qu'il n'est point de crime dont je n'aye eu le malheur de me soüiller. On compteroit plûtôt les goutes d'eau de la mer, que le nombre de mes pechez.

Confitebor adversum me injustitiam meam Domino. *Ibid.*

Je confesserai avec un extréme regret de mon ame, l'injustice que j'ai commise contre le Seigneur, d'avoir fait moins de cas de ses Loix, que de celles du monde; de m'être moins mis en peine d'executer ses volontez, que de contenter mes desirs; de m'être moins soucié de son amitié, que de celle des hommes; & (ce qui fait horreur à dire) de lui avoir préferé le Démon dans une infinité de rencontres.

Confitebor peccatum meum. *Gen.* 41. 9.

J'avouërai ingenûment au Seigneur les pechez dont je me suis rendu coupable envers lui. Je ne lui dissimule-

rai ni la grandeur ni le nombre de mes injustices. Je ne m'efforcerai ni de les affoiblir, ni de les excuser. Je reconnoîtrai au contraire en sa presence avec humilité & confusion, qu'elles sont plus grandes & en plus grand nombre que je ne sçaurois ni expliquer ni comprendre. Mais puisque je les reconnois & les confesse humblement, Seigneur, ayez, je vous prie, la bonté de les oublier, & de m'en accorder le pardon.

Iniquitatem meam annuntiabo. *Ps.* 37. 19.

Agnosco Domine, peccatum meum, & ignosce. *August.*

§. II.

Second motif de contrition.

Le peché s'efforce de détruire & d'anéantir Dieu.

LE peché n'est pas seulement un mépris de Dieu, sa malice va bien plus loin; puisqu'il s'efforce de le détruire & de l'anéantir. D'où vient que Dieu se plaint contre son Peuple par la bouche du Prophete Malachie, qu'il le perce & le crucifie. Et saint Thomas appelle le peché l'anéantissement de Dieu. * Il détruit Dieu, au-

Quia vos me configitis.

Peccatum est annihilatio Dei.

* Peccatum, quantùm in ipso est, Deum perimit. *Bern. Serm. 3. in Pasch.*

tant qu'il est en son pouvoir. S'il avoit autant de pouvoir qu'il a de malice, il le détruiroit effectivement. Ne pouvant le détruire réellement, il le détruit par ses desirs ; car il voudroit que Dieu n'eût ni sagesse pour découvrir sa malice, ni justice pour la condamner, ni puissance pour la punir.

Dei potentiam, justitiam, sapientiam perire desiderat. *Bern. ibid.*

Que croyez-vous avoir fait lorsque vous avez commis le peché ? Vous avez pris les armes contre Dieu : vous lui avez porté autant de coups mortels que vous avez fait de pechez mortels : vous vous êtes efforcé de le détruire & de l'anéantir ; puisque le regne du peché, que vous avez tâché d'établir, est la destruction de celui de Dieu. C'est à ce sujet que Job dit, que l'impie a levé sa main contre le Tout-puissant ; & que le Psalmiste assure, que † ceux qui conçoivent l'iniquité dans leur cœur, combattent tout le jour contre Dieu.

Tetendit adversus omnipotentem manum suam. *Job.* 15. 25.

† Qui cogitaverunt iniquitates in corde, totâ die constituebant prælia. *Psal.* 139. 3.

Mais comment ai-je osé, Seigneur, prendre les armes contre vous, & employer tout ce que j'avois de forces pour tâcher de vous détruire ? O Ciel ! pourquoi n'as-tu pas lancé tes foudres sur cet impie ? Terre ! pourquoi n'as-

tu pas ouvert ton sein pour l'engloutir tout vivant dans tes abîmes au moment qu'il s'en prenoit à son Créateur ? Ah ! infortuné que je suis ! falloit-il naître pour prendre les armes contre mon Dieu, & m'efforcer de le perdre ? Eh ! mon Dieu, pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mere avant que d'avoir salué le jour ? pourquoi n'ai-je pas peri au moment que j'ai été conçû, ou du moins après avoir été ondoyé des eaux sacrées du Baptême, avant que j'eusse pû me porter à des attentats si execrables contre vous ?

Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii ? *Job.* 3. 11.

C'est pour déplorer mon malheur que je m'abandonnerai aux pleurs, que je ferai retentir mes cris, que je déchirerai mes vêtemens, que j'irai nud, que je pousserai des hurlemens comme les Dragons, & des sons lugubres comme les Austruches. Eh ! pourrois-je jamais assez m'affliger, concevoir des sentimens de douleur assez vifs, & assez déplorer mon sort ? Comme mon mal renferme tous les maux, parce que je me suis efforcé de détruire celui qui est l'assemblage de tous les biens ; ma douleur doit aussi renfermer toutes les douleurs, & mon

Super hoc plangam & ululabo : vadam spoliatus & nudus, faciam planctum velut Draconum, & luctum quasi Struthionum. *Mich.* 1. 8.

affliction être l'assemblage de toutes les afflictions.

Lorsque je fais un peu de reflexion sur l'indignité de ma conduite, je suis contraint d'avoüer que la nature ne porta jamais un monstre de malice qui égale la mienne ; puisque j'ai voulu perdre celui qui par lui-même est souverainement aimable, & dans qui se trouvent réünis tous les charmes & toutes les perfections imaginables, sans qu'on puisse y remarquer la moindre ombre de deffaut ; celui qui est l'amour, les délices, la joye, la gloire, le bonheur de toutes les créatures de l'Univers ; celui enfin qui est le principe, la fin, le centre, le soûtien de toutes choses ; qui leur donne l'être & le leur conserve, qui les nourrit & les entretient. En voulant le détruire, j'ai voulu en quelque sorte anéantir tout l'Univers, & ravir l'être à tout autant de créatures qu'il en renferme dans son sein, puisqu'elles ne sçauroient subsister sans lui.

Propterea repleti sunt lumbi mei dolore : angustia possedit

C'est la vûë de tout cela, Seigneur, qui fait que mes entrailles sont saisies de douleur, & que je suis accablé de tristesse ; que je me sens déchiré au-

dedans de moi, & qu'il me semble qu'on m'arrache les entrailles, comme à une femme qui est en travail. Ce que j'entends dans le fond de mon cœur, m'afflige : ce que je vois des yeux de mon esprit, m'épouvante ; mon cœur tombe en défaillance ; mon esprit est rempli d'effroi & de tenebres. N'aurez-vous pas compassion de mon affliction, ô mon Dieu ! & ne pardonnerez-vous pas à celui qui a tant de regret de vous avoir offensé ?

me, ficut angustia parturientis : corrui cùm audirem, conturbatus sum cùm viderem : emarcuit cor meum : tenebræ obstupefecerunt me. *Isaï.* 21. 3.

Mes yeux sont demeurez aveugles à force de pleurer ; le trouble a saisi mes entrailles ; mon cœur s'est répandu en terre par la violence de ma douleur. J'ai tant poussé de gemissemens & de sanglots ; j'ai tant versé de larmes ; je me suis si fort affligé, que mon affliction a desseché mes os, & qu'ils sont demeurez attachez à ma peau.

Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea, effusum est in terra jecur meum. *Thren.* 2. 11.

Laissez-vous toucher, Seigneur, laissez-vous toucher à mon affliction & à mes larmes : ne soyez point sourd à leurs voix : que vos entrailles soient attendries de me voir si affligé, & vous portent à me pardonner mes pechez.

Auribus percipe lacrymas meas. *Psal.* 38. 13.

§. III.

Troisiéme motif de contrition.

Le peché attaque notre Créateur & notre Pere.

QUELQUE monstrueux que soit le peché en ce qu'il est opposé à Dieu, qui est la beauté & la perfection même, il tire néanmoins une nouvelle difformité de ce qu'il l'attaque comme notre Créateur & notre Pere. Car si Dieu, tout infini qu'il est dans ses perfections, ne nous étoit rien, il semble qu'il n'y auroit pas tant de malice de s'être élevé contre lui, & de s'être efforcé de le perdre. Mais étant, comme il est, notre Créateur qui nous a tirez du néant, & notre Pere qui nous a donné la vie & faits à son image & à sa ressemblance, c'est le comble de l'ingratitude & de la malice, d'avoir fait ses efforts pour le perdre.

Eh ! enfant dénaturé ! qui as oublié les Loix les plus essentielles de la nature, qui t'ordonnent d'honorer & de respecter ton Pere ; homme plein

de malice & d'iniquité, qui t'en es pris à ton Créateur : insensé & furieux, qui as tâché d'anéantir celui qui t'a tiré & qui te tire sans cesse du néant, d'ôter la vie à celui de qui tu l'as reçûë & la reçois continuellement ; est-ce-là l'amour que tu lui marques, & la reconnoissance que tu lui témoignes des biens que tu en as reçu ? Generatio prava & perversa ! hæccine reddis Domino, Populе stulte & insipiens ? *Deut.* 32. 6.

Tu as abandonné le Dieu à qui tu dois l'être & tout ce que tu possedes dans le monde ; le Dieu qui a toûjours eu pour toi un amour infini, des bontez sans bornes, des soins, des attentions, des empressemens au-dessus de toute idée : tu l'as quitté pour aller offrir l'encens de tes adorations à des Divinitez fausses & étrangeres, de qui tu n'as jamais reçu ni ne peux esperer aucun bien : tu as vêcu à son égard comme si sa divine main eût toûjours été resserrée, & que tu ne lui eusses eu aucune obligation ; car tu ne lui as rendu aucun respect, aucune soûmission : tu n'as fait au contraire que le deshonorer & l'affliger par tes égaremens & par tes débauches. O monstre d'ingratitude ! sens dans toute son étenduë, s'il est possible, la grandeur

de ta malice, & rougis-en de confusion.

O mon Pere céleste ! permettez à ce malheureux enfant de venir, à l'imitation de l'Enfant prodigue, se jetter à vos pieds pour vous confesser ses égaremens & ses folies. J'ai peché mon Pere celeste, j'ai peché, je l'avouë, contre le Ciel & devant vous : je ne merite point d'être appellé votre enfant, après avoir violé si souvent vos Commandemens, & avoir deshonoré votre saint Nom par mes débauches. Mais que j'ai à present un amer regret de ma mauvaise conduite ! que mon cœur en est vivement affligé ! Eh ! n'aurez-vous pas égard à ma douleur & à mon affliction, pour me pardonner tous les déplaisirs que je vous ai causez ?

Peccavi in cœlum & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. *Luc.* 15. 18.

Plus je considere mes désordres, plus je me trouve coupable. Ce Pere amoureux m'a toûjours porté au milieu de ses entrailles, comme une mere porte son enfant dans les siennes : il m'a toûjours tenu attaché à ses mammelles pour me nourrir & m'enyvrer du lait de ses divines consolations : il m'a toûjours mis amoureusement sur ses

genoux pour me caresser, pris entre ses bras pour me porter, tenu dans son sein pour m'y faire reposer : & moi, perfide & malheureux que je suis ! j'ai travaillé à le perdre au même temps qu'il me marquoit tant d'amour, & me combloit de tant de biens. Peut-on imaginer un procedé plus noir & plus malicieux que le mien ? Rougis, rougis-en de honte, ô malheureux ! porte la confusion & l'opprobre qui t'est dû.

Erubesce ab omni malitia tua : confundere, & porta ignominiam tuam. *Ezech.* 16. 52.

Ah, Seigneur ! j'en ai tant d'horreur, que mon ame en demeure colée de honte à la terre, n'osant lever les yeux vers le Ciel. Je n'ose pas même regarder les hommes, tant j'ai de confusion. Je me roule dans la poudre & la cendre par la force de ma douleur, pour vous exciter à avoir compassion de moi, & à oublier mes désordres passez.

Adhæsit pavimento anima mea. *Psal.* 118.

Je suis si étonné & si confus de l'énormité de mes crimes, sur-tout des excès où une jeunesse aveugle m'a précipité, que je n'ose ni regarder votre face, ni ouvrir ma bouche pour vous demander pardon, sçachant bien que je ne le merite pas. Mais si je n'ose

Confusus sum, & erubui : quoniam sustinui opprobrium adolescentiæ meæ. *Jer.* 31. 19.

prendre la liberté de vous le demander, que mon affliction, mes larmes & mes gémissemens vous le demandent pour moi : si je n'ose vous regarder, souffrez du-moins que je vienne pleurer à vos pieds, & que j'y expire de douleur de vous avoir offensé.

§. IV.

Quatriéme motif de contrition,

Tiré de la mort de Jesus-Christ.

SI Jesus-Christ est mort pour le salut du genre humain, comme la foi ne nous permet pas d'en douter, c'est le peché qui l'a fait mourir. Ce monstre effroyable a fait à son égard quelque chose de semblable à ce que l'Ecriture nous apprend que Caïn fit à l'égard de son frere Abel. Ce cruel fratricide voulant perdre son frere, & n'osant executer son mauvais dessein dans la maison paternelle, parce que son pere l'auroit pû empêcher, trouva le moyen de l'en faire sortir ; & ensuite le voyant dehors, il le massacra cruellement. C'est ainsi que le peché en voulant à Dieu, & ne pouvant lui ra-

vir la vie au-dedans de lui même, parce qu'il eſt d'une nature immortelle, il l'en a fait ſortir par le myſtere de l'Incarnation ; & le voyant dehors, il l'a fait mourir de la maniere la plus ignominieuſe & la plus cruelle qui fut jamais.

O maudit peché ! qui as fait mourir mon Sauveur ! ô monſtre horrible ! qui t'en es pris à celui qui eſt la gloire du Pere, la joye des Anges, la felicité de tout le Ciel ! Eh ! comment as-tu oſé défigurer ce viſage admirable, qui étoit le ſiége de toutes les graces ; percer cette tête, où étoient renfermez tous les tréſors de la ſageſſe de Dieu ; cloüer ces mains, qui avoient operé tant de prodiges ? Que je ſuis malheureux d'avoir enfanté un tel monſtre ! Plût au Ciel que je ne fuſſe jamais venu au monde, plûtôt que d'avoir été l'infortuné pere d'un ſi malheureux enfant, qui a fait mourir mon Dieu !

C'eſt une cruelle bête qui a dévoré mon fils Joſeph, diſoit autrefois le Patriarche Jacob, affligé de la mort de ce cher enfant. Le Pere Eternel pourroit tenir le même diſcours du pe-

ché par rapport à J. C. son Fils unique ; puisque c'est le peché qui, comme une bête feroce, lui a ôté la vie. O bête cruelle ! il ne falloit plus que ce coup pour mettre le sceau à ta malice ; tu avois déja dévoré dans le Ciel, d'un seul coup, la troisiéme partie des Anges, que tu perdis malheureusement ; tu avois englouti dans le Paradis terrestre, d'un autre coup, le genre humain tout entier : il ne falloit plus, pour pousser jusqu'au bout ta rage & ta fureur, que ravir la vie du Dieu de Majesté. Qui pourroit après cela concevoir assez d'horreur pour toi, & s'appliquer avec assez de zele à t'exterminer & à te détruire ?

Contemplez, mon ame, votre divin Sauveur attaché à la Croix, & demandez-lui d'où viennent les playes qu'il porte dans ses mains & dans ses pieds, & quels sont les cloux qui les ont transpercez ? Et il vous répondra qu'il a reçu ces playes dans la maison de ceux qui faisoient profession de l'aimer. Oui, c'est vous qui par votre Baptême faites profession de l'aimer parfaitement, qui lui avez fait ces playes, qui l'avez percé & attaché à

Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? His plagatus sum in domo eorum qui me diligebant.

la croix. Vos pechez ont été les cloux qui l'ont transpercé, & lui ont fait répandre jusqu'à la derniere goute de son sang, qui lui ont causé la mort de toutes la plus honteuse & la plus cruelle.

O mon Sauveur ! que les mêmes cloux qui ont percé vos divines mains & vos pieds sacrez, percent presentement mon cœur, me fassent mourir de douleur de vous avoir offensé, & de vous avoir causé la mort par mes offenses. Rendez-moi, je vous prie, douleur pour douleur, mort pour mort ; & faites que je sente si vivement dans mon cœur les douleurs que je vous ai fait souffrir dans toutes les parties de votre sacré Corps, qu'elles m'ôtent la vie.

Ma situation devroit ressembler à celle du Psalmiste, qui disoit, que les larmes étoient devenuës son pain pendant le jour & pendant la nuit, lorsqu'on lui demandoit où étoit son Dieu ? Car comment pouvoir retenir mes larmes pendant le jour & durant la nuit, lorsqu'on me demande ce que j'ai fait de mon Dieu, & qu'on me l'a fait voir dans le Jardin des Oliviers, noyé dans une sueur de sang ; à la

colomne, déchiré de coups de foüet ; devant le Prétoire, la tête percée d'une couronne de piquantes épines ; & sur le Calvaire, attaché à une Croix infame entre deux voleurs, & rendant l'esprit à son Pere à force de tourmens ? Puis-je répondre à toutes ces questions autrement que par mes larmes & par mes sanglots, sçachant que c'est moi qui par mes pechez suis la cause de ses souffrances & de sa mort, & que les bourreaux n'ont fait que prêter leurs mains à la malignité de mon cœur ? Pleurez donc mes yeux, pleurez ; & ne donnez point de tréve à vos larmes sur la mort de mon Sauveur, dont j'ai été l'auteur par mes pechez.

§. V.

Cinquiéme motif de contrition.

L'énormité du peché.

IL ne faudroit point d'autre motif pour nous inspirer de l'horreur du peché, que le peché même, si nous en connoissions bien l'énormité. Voici quelques refléxions là-dessus.

Le

Le peché, selon la définition qu'en donne Saint Augustin, est une prévarication de la Loi de Dieu, ou une désobéissance à ses divins Commandemens. Il renferme une offense infiniment injurieuse à Dieu, puisqu'en violant sa Loi, on le quitte honteusement pour s'attacher à la créature. Cette offense est infinie par divers endroits : 1. Par la dignité de la personne offensée, qui est une Majesté infinie : 2. Par la disproportion de la personne qui commet l'offense avec celle qui la reçoit ; parce que rien de plus vil que celle-là, & rien de plus grand que celui-ci : 3. Par la bassesse de l'objet qu'on lui préfere ; parce qu'il est infiniment au-dessous de Dieu : 4. Par l'injustice qu'on commet en l'offensant, qui doit être infinie ; parce que Dieu a un droit infini sur le cœur qu'on lui refuse : 5. Par l'ingratitude dont l'offense est accompagnée ; parce que l'homme a des obligations infinies au Dieu qu'il outrage : 6. Par le tort infini que l'homme se fait à lui-même, en quittant Dieu pour s'attacher à des néants : 7. Par le tort qu'il fait aux créatures, en les faisant servir d'instru-

ment au peché. O mon Dieu ! comment n'ai-je pas ouvert les yeux à toutes les difformitez & à toutes les malices que renferme le peché ? O que mon aveuglement a été grand, & fatal pour moi ! car si j'avois connu tout ce qu'il cache dans son sein, aurois-je jamais osé le commettre ?

Mais pourquoi me recriai-je tant contre l'aveuglement de mon esprit ? Je dois plûtôt me plaindre de la corruption & de la malice de mon cœur. Car si je n'ai pas connu toute l'énormité du peché lorsque je l'ai commis, j'en ai néanmoins découvert assez pour avoir dû m'empêcher de le commettre. J'ai sçû, Seigneur, que vous me deffendiez les actions criminelles que je faisois, & qu'en les faisant je m'attirois les plus severes châtimens de votre Justice : mais je n'ai pas laissé de passer outre. Je voyois bien que l'objet de ma passion étoit comme entouré d'abimes & de précipices par les malices infinies que renferme le peché : mais je n'ai pas laissé de me jetter dedans pour en goûter la fatale douceur. Quelle étrange corruption ! quelle horrible malice !

O mon Dieu ! vous qui aimez la juſtice, rendez-vous-là à vous-même, je vous prie ; vengez-vous ſur mon cœur des offenſes qu'il a commiſes contre vous ; faites-lui-en ſouffrir toute la juſte douleur qu'il a meritée ; frappez-le ſi vivement de l'image de ſes crimes, & faites-lui-en ſentir ſi parfaitement l'énormité, que ſon affliction, ſa confuſion, ſon regret, aillent, s'il eſt poſſible, juſqu'à l'infini.

Mais que dis-je ? Quand ils iroient juſqu'à l'infini (ce qui eſt impoſſible) ſeroit-ce une ſatisfaction proportionnée à la grandeur de mes offenſes ? Dans cette ſuppoſition, il y auroit bien de la proportion entre l'action qui ſeroit la réparation des offenſes & l'offenſe même ; parce que je ſuppoſe cette action infinie : mais il n'y en auroit pas entre la perſonne qui feroit la réparation, & celui qui auroit reçû l'injure ; puiſque celui-ci eſt un Dieu d'une Majeſté infinie, & celle-là une vile créature. Je vois par-là ce que c'eſt que le peché : il eſt quelque choſe de ſi énorme, que quand bien tous les Anges & tous les Hommes réüniroient enſemble toutes leurs forces & tous

leurs travaux, qu'ils feroient pendant cent millions d'années toutes les actions de vertu les plus heroïques, & qu'ils souffriroient même les tourmens les plus effroyables ; jamais leur satisfaction ne seroit proportionnée à l'offense d'un seul peché mortel ; parce qu'elle tireroit toûjours son origine d'une personne finie, qui n'auroit nulle proportion avec celui qui est offensé, qui est un Dieu infini. O maudit peché ! je ne te connoissois pas lorsque je t'ai commis : car si j'avois connu quel est l'excès de ta malice, je n'aurois jamais osé attenter de te commettre.

Comme il n'y a que Dieu qui se comprenne lui-même, il n'y a aussi que Dieu qui puisse comprendre l'énormité du peché. Tout ce que les Justes de la Terre, les Anges & les Bienheureux du Ciel en comprennent, est infiniment au-dessous de ce qu'il est ; & quand vous en auriez autant d'horreur qu'ils en ont tous ensemble, ce seroit infiniment moins qu'il ne lui en est dû. O détestable monstre ! ô furie infernale ! comment t'ai-je conçû dans mon cœur ? comment t'ai-je formé

dans mes entrailles ? O horreurs ! ô douleurs ! venez à mon secours pour m'aider à me venger de lui. Venez, ô horreurs ! afin que je l'abhorre, s'il est possible, autant qu'il le merite. Venez, ô douleurs du dehors & du dedans ! assemblez-vous, & fondez toutes sur mon cœur, pour lui faire porter la juste peine de ses iniquitez. Venez-le déchirer, venez-le dévorer, venez-le consumer. Eh ! pourroit-il jamais en ressentir d'assez vives, d'assez ameres, d'assez fortes, pour les expier dignement ? Que la douleur de mon cœur monte vers vous, Seigneur, pour vous porter à me pardonner. Seigneur, Dieu d'Israël, écoûtez mes prieres ; rendez-vous attentif à la voix de ma douleur, & appaisez votre courroux.

Dolor cordis mei ascendat ad te Domine. Domine Deus Israël, exaudi preces meas, auribus percipe dolorem cordis mei.

CINQUIE'ME EXERCICE.

De la contrition imparfaite.

LA plûpart des hommes sont plus touchez des motifs de la contrition imparfaite, qui regardent les interêts de l'homme, que de ceux de la

contrition parfaite, qui regardent les interêts de Dieu. C'eſt ce qui m'oblige de parler de ceux-là, après avoir traité de ceux-ci. Mais pour retirer plus de fruit de ce que nous allons dire, il faut les ſubordonner à la charité divine. Par exemple, craindre l'Enfer, & deſirer le Ciel; parce que Dieu nous commande de craindre celui-là, & de deſirer celui-ci; que dans le premier on eſt dans un état déſagréable à ſes yeux, contraire à ſes deſſeins, & où on le hait & le maudit éternellement; & au contraire dans le ſecond on eſt dans un état qui lui eſt agréable, qui eſt conforme à ſes deſſeins éternels, & où on l'aimera & le benira à jamais. Les choſes indifferentes d'elles-mêmes peuvent être rapportées à l'amour divin; à plus forte raiſon celles qui ſont bonnes de leur nature, comme la crainte de l'Enfer, & le deſir de la felicité du Ciel.

§. PREMIER.

On s'excite à l'horreur du peché par la consideration des biens de la grace qu'il nous ravit.

LEs biens de la grace (sans parler de ceux que nos premiers parens possedoient dans l'état d'innocence, & qu'ils perdirent par le peché) sont 1.° la grace sanctifiante, qui nous fait enfans de Dieu par adoption, heritiers du Royaume du Ciel, freres, membres & coheritiers de J. C. 2. Les dons du S. Esprit, les vertus infuses & surnaturelles : 3. Les merites que nous nous acquerons pour obtenir le Ciel par nos bonnes œuvres. Le moindre de ces biens vaut plus que tout un monde : cependant un seul peché mortel nous les enleve tous.

Homo cùm in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis. *Psal.* 48.

Lorsque l'homme étoit élevé en honneur, il ne l'a pas connu ; il s'est dégradé lui-même, & rendu semblable aux bêtes. Le Seigneur m'avoit élevé au comble de la gloire par l'illustre qualité d'enfant de Dieu, dont il m'avoit revêtu, laquelle me rendoit

participant de la nature divine, & heritier du Royaume du Ciel, & de tous les biens de sa maison. Mais, malheureux peché ! tu m'as ensorcelé pour dérober à mes yeux la connoissance de cette admirable qualité : tu m'en as dépoüillé par tes fausses promesses : tu m'as réduit à la condition des bêtes, qui n'ont point de part aux biens de la grace. Mon sort n'est-il pas à plaindre de m'être laissé séduire de la sorte ? & puis-je assez m'affliger de me voir dégradé & avili au point que je le suis ?

Filii Sion inclyti & amicti auro primo, reputati sunt in vasa testea. *Thren.* 4. 2.

Les enfans de Sion couverts de l'or le plus pur & le plus éclatant, ont été changez en des vases de bouë. Mais c'est toi, ô maudit peché ! qui es l'auteur de cette triste metamorphose : c'est toi qui, de vase d'honneur que j'étois par le moyen de la grace, m'as changé en un vase d'ignominie ; toi qui m'as dépoüillé de la robe d'or de la charité, toi qui m'as couvert d'ordure & de bouë : comment ne t'aurois-je pas en horreur après le tort que tu m'as fait ?

Vos non populus meus, & ego non Deus vester. *Osee* 1. 9.

Vous n'êtes plus mon Peuple, dit le Seigneur, depuis que vous m'avez quitté en commettant le peché ; & je ne suis plus votre Dieu pour vous pro-

teger, & pourvoir à tous vos besoins. C'est, Seigneur, la malheureuse condition où le peché m'a réduit. Vous n'êtes plus mon Dieu, mon Pere, mon Protecteur, mon Ami & mon tout depuis que je me suis séparé de vous par le peché : vous n'avez plus aucune estime, aucun amour, aucune consideration pour moi, depuis qu'en pechant j'ai marqué moi-même n'avoir aucun respect, aucune soûmission, aucun attachement pour vous : vous ne faites plus couler vos graces & vos misericordes sur moi depuis que j'ai cessé moi-même de vous rendre les adorations & la gloire que je vous dois.

Israël est devenu la proye de ses ennemis, qui l'ont dépoüillé de tous ses biens, accablé de maux, & emmené captif. Mais quelle est la cause de son malheur, que ses propres iniquitez, qui les ont attirez sur lui, & armez pour sa ruïne ? Israël factus est in prædam. *Jer.* 2. 14.

Mes ennemis m'ont ravi tous les biens dont le Seigneur m'avoit enrichi par sa misericorde purement gratuite, & ceux que je m'étois moi-même acquis, avec le secours de sa grace, par

mes peines & par mes travaux. Ils m'ont enlevé moi-même, & fait leur esclave : ils m'ont réduit à la derniere misere. Mais ce sont mes pechez qui les ont armez contre moi, mes pechez qui leur ont ouvert la porte, mes pechez qui m'ont mis entre leurs mains. Comment pourrois-je après cela, maudit peché ! ne pas t'abhorrer & te détester de tout mon cœur ? Et ce cœur pourroit-il jamais trouver de sentimens assez vifs & assez forts pour te haïr & t'abhorrer autant que tu le merites ?

§. II.

On s'excite à l'horreur du peché par la consideration des biens de la gloire qu'ils nous enlevent.

LES biens de la gloire sont, la vision de Dieu, la possession éternelle de son Royaume, la souveraine & parfaite felicité de l'ame & du corps, l'assemblage de tous les biens, & l'exclusion de tous les maux. Voilà ce que le Seigneur vous avoit préparé dans le Ciel ; mais voilà en même-temps ce que le peché vous a ravi. Il m'a dépoüillé de ma gloire, ce

Spoliavit me gloriâ meâ, &

malheureux peché ; il m'a ôté la couronne de dessus la tête. Je possedois déja la gloire du Paradis par un droit qui m'étoit acquis, & qui auroit infailliblement été suivi de la joüissance effective ; j'avois déja en quelque sorte la couronne d'immortalité sur la tête : mais ce cruel ennemi de mon bonheur m'a tout enlevé, & m'a laissé nud & miserable. Comment pourrois-je ne pas sentir un coup si affligeant, & ne pas détester celui qui en est l'auteur ? abstulit coronam de capite meo. *Job.* 19. 9.

Le peché que tu as reçû de ton cœur, ô infortuné pecheur ! t'a arraché des mains l'admirable Royaume qui t'appartenoit déja. Le Royaume du Ciel étoit à toi par la justice dont tu avois été revêtu dans le Baptême. Le peché, en te dépoüillant de cette qualité, t'a enlevé ce Royaume, mille fois plus estimable que tous les Royaumes du monde réünis ensemble. Quels doivent donc être tes sentimens à son égard ? Quels penses-tu que seroient ceux d'un Prince, heritier présomptif d'un grand Royaume, à l'égard de celui qui le lui auroit ravi ? Quelle horreur n'en auroit-il pas ? Quelle seroit son indignation contre Scidit regnum de manu tua. *Reg.* 15. 28.

lui ? Voilà la situation où tu dois être à l'endroit du peché ? Que mon cœur conçoive donc une indignation sans égale contre toi, ô maudit peché ! qu'il t'abhorre & te déteste d'une maniere qui réponde à la grandeur du tort que tu m'as fait en me ravissant le Royaume du Ciel.

Tulisti Deum meum. *Judic.* 18. 24.

O peché fatal ! tu m'as ôté mon Dieu. J'avois le bonheur de le posseder au-dedans de moi par le moyen de la grace sanctifiante, & de la charité divine. Il étoit au-dedans de mon cœur, comme un soleil qui m'éclairoit, comme un feu qui m'embrasoit, comme une source éternelle de biens & de consolations qui couloit toûjours sur moi. Cette possession temporelle par la grace, étoit le gage, la source, la racine & le commencement de la possession éternelle par la gloire. Mais tu m'as ôté mon Dieu pour le temps & pour l'éternité, ô peché fatal ! je ne le possede plus à present, & j'ai perdu le droit de le posseder à jamais dans le Ciel. Puis-je concevoir des sentimens de haine & de détestation assez forts contre toi, & pleurer assez ma perte ?

Voilà que le Ciel m'eſt fermé ; l'on ne veut plus me recevoir dans la Jeruſalem celeſte ; j'en ſuis banni pour jamais. Mais qui m'en a banni que toi, ô déteſtable peché ! tu es la ſeule cauſe pour laquelle je n'y entrerai jamais. Eh ! inſenſé que je ſuis ! falloit-il me priver d'un ſi grand bien pour la fade & paſſagere douceur qu'on trouve dans le peché ? Clauſa eſt janua. *Matth.* 25.

O Dieu de gloire ! créé que je ſuis pour vous voir & vous contempler éternellement, je n'aurai donc jamais le bonheur de voir votre face dans la terre des vivans ? O biens celeſtes ! joyes & plaiſirs délicieux du Paradis ! quoique le Seigneur m'eût mis au monde pour vous poſſeder à jamais, je ne joüirai donc jamais de vous ? il ne me ſera jamais permis de goûter la moindre de vos douceurs ? Cruelle privation ! qui me cauſes mille fois plus de douleur, que ſi on m'arrachoit le cœur & les entrailles. Mais c'eſt toi, ô funeſte peché ! qui en es l'auteur. O quel amer regret n'ai-je pas de t'avoir donné entrée dans mon cœur ! Non videbo Dominum Deum in terra viventium. *Iſ.* 38. 11.

J'ai juré dans ma colere, dit le Seigneur, contre ces rebelles qui n'ont Quibus juravi in ira mea, ſi

introibunt in requiem meam. Pſ. 94. 11.

pas voulu marcher dans mes voyes, ni obéir à mes Commandemens, qu'ils n'entreront jamais dans mon repos, qu'ils n'auront jamais de part aux délices, à la felicité, à la paix de la Jeruſalem celeſte. Mais c'eſt toi, ô malheureux peché! qui m'as mis de leur nombre, & qui m'as porté à violer les Loix du Seigneur. Ah! plût au Ciel que je ne t'euſſe pas écoûté! Ah! que je ſouhaiterois à preſent d'avoir été toute ma vie ton implacable ennemi!

§. III.

Troiſiéme motif de la contrition imparfaite.

Les tourmens de l'Enfer.

C'EST l'eſperance de l'impunité qui engage le pécheur dans le crime: il ſe flate qu'il n'en ſera point recherché, & qu'il ne lui en reviendra aucun mal. Mais qu'il ſe trompe dans ſa penſée! Car la Juſtice divine ne laiſſe rien impuni: elle prend connoiſſance de tout, & fait porter à chaque peché la juſte peine qu'il a meritée.

Je rassemblerai tous les maux, dit le Seigneur, pour les faire fondre à la fois sur la tête des pécheurs. J'épuiserai contre eux toutes mes fléches, pour leur faire ressentir les effets de mon indignation, & leur faire porter la peine de leurs iniquitez. O ! qu'on est malheureux, Seigneur, de vous avoir pour ennemi, & de se voir réduit à essuyer tous les traits de votre colere ! O qu'ils sont aigus & perçans, ces traits, & qu'ils font de cuisantes & profondes playes ! N'ai-je pas été bien insensé de vous avoir forcé par mes pechez à les lancer contre moi ?

Congregabo super eos mala. *Deut.* 32. 23.

Sagittæ potentis acutæ.

Le pecheur s'est livré au plaisir pendant sa vie ; il n'a gardé aucune mesure, afin de s'en procurer toûjours de nouveaux & de plus doux ; il s'y est plongé sans aucune retenuë : la Justice divine, pour l'en punir, l'ensevelira dans un abîme de maux & de miseres : elle fera fondre sur lui l'assemblage de toutes les douleurs & de toutes les peines, comme l'oiseau fond sur la proye, pour le tourmenter & le dévorer pendant toute l'éternité.

Luet impius quæ fecit omnia. *Job.* 10.

Omnis dolor irruet super eos. *Ibid.*

Le pecheur a levé sa main contre Dieu, & lui a porté des coups qui

l'auroient détruit, si la force du peché avoit égalé sa malice. Dieu étendra aussi un jour la main de sa justice pour frapper le pecheur, & lui faire porter toute la peine qui est dûë à ses crimes : il l'étendra sur toute la multitude de ses pechez, en imposant à chacun son supplice particulier à proportion de sa grieveté : il l'étendra sur toutes les puissances de l'ame, & sur tous les membres du corps qui ont servi d'instrument à le commettre, en faisant souffrir à chacun son propre tourment : il l'étendra sur toute la durée de l'éternité ; en sorte que le pecheur n'aura jamais un seul moment de relâche. Voyez à quoi vous vous êtes engagé lorsque vous avez consenti au peché, & tâchez de laver toutes vos iniquitez dans vos larmes.

Extendit manum suam in retribuendo. *Psal.* 54. 21.

Le Roi Prophete nous apprend que Dieu l'ayant frappé un peu fortement, il tomba en deffaillance sous la pesanteur de sa main. Que sont néanmoins toutes les peines que le Seigneur fait souffrir aux hommes dans la vie presente, auprès de celles que sa Justice fera endurer aux pecheurs dans la vie future ? Elles ne sont qu'une ombre,

A fortitudine manûs tuæ ego defeci in increpationibus. *Psal.* 38. 12.

une peinture, un leger crayon, disent les Peres. Quelle doit donc être la rigueur de celles-ci ?

Eh, Seigneur ! je suis tout saisi de frayeur & de tremblement lorsque je considere les effroyables supplices que vous faites souffrir aux pecheurs. La crainte me penetre jusqu'à la moëlle des os lorsque j'y pense serieusement. Mais pourquoi, malheureux que je suis ! m'engagerois-je dans le peché, qui les a attirez sur ma tête ?

Pavor tenuit me & tremor : omnia ossa mea perterrita sunt. *Psal.* 4. 14.

Les douleurs que nous souffrons icibas, passent de même que les plaisirs, parce qu'il n'y a rien de stable ni de permanant sur la terre ; & lorsqu'elles sont violentes & longues, il faut que le sujet leur cede par sa destruction. Mais dans la vie future tout est éternel : ni les douleurs ni les plaisirs ne passent point. Les malheureux damnez seront tourmentez jour & nuit dans un feu dévorant pendant tous les siecles des siecles, sans un seul moment de relâche. La fumée de leurs tourmens s'élevera dans les siecles des siecles, sans qu'ils ayent jamais un moment de repos ni jour ni nuit.

Cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum : fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum, nec habebunt requiem die ac nocte. *Apoc.* 14. 11.

Les Démons, ces monstres horri-

Venient super eum horribiles. *Job.* 20. 25.

bles à qui ils seront livrez pour les tourmenter, iront & viendront sur eux avec une fureur inconcevable, & leur feront souffrir des supplices qu'il n'est pas permis d'imaginer. Helas ! malheureux que nous sommes ! faut-il acheter si cherement les vains & courts plaisirs de cette vie ?

SIXIE'ME EXERCICE.

De la Foi.

QUOIQUE toutes les Vertus chrétiennes renferment implicitement dans leurs actes la pratique de la Foi, puisque c'est elle qui leur en propose l'objet, le motif & la fin ; il convient néanmoins d'en faire une profession plus expresse pour se disposer à la mort. C'est pourquoi je vais en parler ici, mais succinctement.

§. PREMIER.

Des fondemens de la Foi.

IL est aussi certain qu'il y a un Dieu, qu'il est certain qu'il y a un monde que nous voyons de nos

yeux, & dans le sein duquel nous vivons ; puisque le monde n'ayant pû se donner l'être à lui-même lorsqu'il n'étoit pas, il faut necessairement qu'il l'ait reçû d'un principe tout-puissant & infiniment parfait.

Ce Dieu tout-puissant & infiniment parfait qui nous a tirez du néant, merite sans doute notre amour, nos adorations, nos services : & comme il est d'ailleurs infiniment bon, juste & liberal, il est de sa bonté de récompenser ceux d'entre les hommes qui sont fidelles à lui rendre l'honneur & le culte qu'ils lui doivent : comme au contraire il est de sa justice de punir ceux qui le mépriſent, & qui ne veulent pas lui rendre aucun devoir. Cela ne s'execute pas toûjours en cette vie, où nous voyons bien souvent que les plus pieux & les plus gens de bien sont dans la souffrance & dans l'oppression, pendant que les impies & les méchans triomphent, fleurissent & prosperent. Il faut donc qu'il y ait une autre vie où cela s'accomplisse. Ce sont là les points fondamentaux de la Religion Chrêtienne, où nous voyons que la raison humaine nous conduit naturel-

lement ; ce qui faiſoit dire à Tertullien, que l'eſprit de l'homme eſt naturellement chrétien.

Anima naturaliter Chriſtiana. *Apolog.*

Il convient au ſouverain Créateur de l'univers de faire connoître aux hommes de quel culte il veut qu'on l'honore, qu'eſt-ce qu'ils doivent croire & penſer de lui. Mais s'il doit ſe manifeſter à perſonne, il paroît convenable que ce ſoit aux hommes les plus ſaints, les plus ſages, les plus attachez à ſes interêts, tels qu'ont été les Patriarches, les Prophetes, les autres Juſtes des premiers ſiecles du monde ; & c'eſt ce qui eſt en effet arrivé : il leur a appris tout cela, & les a chargez de nous l'annoncer de ſa part. Parmi les choſes qu'il leur a commandé de nous enſeigner, les principales ſont, que ceux qui l'aimeront & le ſerviront dans cette vie, ſeront magnifiquement récompenſez dans la vie future ; & que ceux qui le mépriſeront & violeront ſes Loix, y ſeront très-ſeverement punis. Il faut donc le croire de la ſorte, & regler notre conduite là-deſſus.

Les impies demandent ſouvent, qui eſt revenu de l'autre vie pour nous en

donner de nouvelles assurées, & calmer les doutes que notre esprit peut se former sur ce point ? Je réponds que J. C. en est revenu, & que sa Resurrection est une preuve incontestable de cette verité, qui doit calmer tout esprit raisonnable. Or il nous a donné des preuves de sa Resurrection en se manifestant à ses Disciples un grand nombre de fois pendant l'espace de quarante jours, en conversant familierement avec eux, en mangeant, bûvant & voyageant ensemble, en leur faisant toucher ses playes & ses membres sacrez. Il y a eu des occasions où il s'est fait voir à plus de cinq cens personnes à la fois ; & enfin il monta au Ciel en presence de fix-vingts d'entr'eux. Mais il a sur-tout prouvé la verité de sa Resurrection par le pouvoir admirable qu'il a donné tant à ses Disciples qu'à leurs successeurs, de faire des miracles en confirmation de cette verité, comme ils l'ont effectivement executé une infinité de fois, gueriſſant toutes sortes de maladies, ressuscitant les morts, chassant les Démons des corps qu'ils possedoient par l'invocation du Nom de J. C. Le

miracle est une action qui n'appartient proprement qu'à Dieu : c'est un témoignage qu'il rend de la verité, en confirmation de laquelle il le fait. Mais Dieu peut-il autoriser le mensonge ? & auroit-il attesté la Resurrection de J. C. si elle n'étoit pas veritable ? Ses Disciples & leurs successeurs qui dans ce cas se seroient vûs trompez, n'auroient-ils pas abandonné son parti, & sa doctrine ? & auroient-ils eu après sa mort le courage qu'ils n'eurent pas même pendant sa vie, de la soûtenir, toute fausse qu'elle auroit été, devant les Tyrans, malgré les tourmens & la mort qu'ils leur ont fait souffrir ? Dieu auroit-il continué après la mort des mêmes Disciples, à faire, par le moyen de leurs cendres, les mêmes prodiges qu'ils avoient operez eux-mêmes pendant leur vie, en confirmation d'un mensonge ? Il faut donc necessairement que ce soit une verité.

La Religion Chrêtienne nous enseigne, comme un dogme qui est le fondement de toute sa doctrine, qu'il y a une autre vie, un Paradis, un Enfer. Etant, comme elle est incontestablement, la veritable, il faut le croire ainsi avec une ferme foi.

On peut prouver que cette Religion eſt la veritable, 1. par rapport à la Mahometane ; parce que celle-ci n'eſt autoriſée ni par les Oracles des Prophetes, ni par le ſang des Martyrs, ni par les miracles, ni par la confeſſion des Démons, ni par la ſainteté de ſa doctrine, ni par la dignité des ſentimens qu'elle a de la Divinité, étant toute charnelle & toute animale. Elle n'eſt appuyée que ſur l'ignorance, n'étant pas permis d'en diſputer ni de l'approfondir ; & ſur la force des armes, par laquelle elle a été établie.

2. On peut prouver qu'elle eſt la veritable, par rapport à la Juifve ; parce que celle-ci n'eſt plus une Religion. Dieu fait connoître évidemment qu'il ne reconnoît plus cette Nation pour ſon Peuple ; puiſque depuis dix-ſept ſiecles il les a ſi fort abandonnez, qu'ils n'ont ni Prophete, ni Sacrifice, ni Prêtre, ni Temple. D'ailleurs les Prophetes avoient prédit que cette Religion devoit un jour être abolie, & ſes Sacrifices ceſſer juſqu'à la fin du monde. C'eſt ce que nous voyons aujourd'hui.

3. On prouve qu'elle eſt la veritable par rapport aux autres Sectes. L'Egliſe Catholique a été fondée par S. Pierre, ou plûtôt par J. C. même, qui a établi cet Apôtre le Paſteur de ſon troupeau, & la pierre fondamentale de ſon Egliſe. Elle a été dans ſon commencement la veritable Egliſe, de l'aveu même des Heretiques. Ils reconnoiſſent que pendant les cinq premiers ſiecles elle s'eſt conſervée dans la pureté de la foi. Mais ſi elle a été la veritable Egliſe dans les premiers ſiecles, il faut qu'elle le ſoit encore à preſent; parce que la veritable Egliſe ne peut point errer, ni abandonner la verité. J. C. lui a promis ſa protection, afin que les portes de l'Enfer ne prévaillent point contre elle. De plus, on ne ſçauroit prouver qu'elle ait jamais changé de créance, ni par conſequent qu'elle ait quitté la bonne doctrine. L'ambition, l'entêtement, la corruption des mœurs des Heretiques les a portez à s'en ſéparer, après avoir fait un même Corps avec elle. Mais des Sectes qui ont tiré leur origine de ſi mauvaiſes ſources, peuvent-elles avoir eu le Saint Eſprit pour auteur?

De

De plus, la Doctrine Catholique a été examinée, approuvée, & confirmée dans dix-huit Conciles generaux, & dans un nombre beaucoup plus grand de particuliers ; enseignée par les plus grands, les plus doctes & les plus saints Personnages qui ayent été dans le monde ; embrassée, professée par une infinité de Saints de la plus haute sainteté, à qui Dieu se communiquoit par des lumieres toutes divines, par les dons de prophetie, de miracles, & autres manieres extraordinaires : elle est encore aujourd'hui respectée & reconnuë pour veritable par les Démons, qui tremblent en presence de ses Ministres, & leur obéissent malgré qu'ils en ayent. Quelle autre Secte peut se vanter de pareils avantages, & par consequent disputer le premier rang à la Religion Catholique ?

Je croi donc très-fermement, Seigneur, que la Religion Catholique, Apostolique & Romaine est la seule & veritable. J'embrasse tous ses dogmes avec une parfaite soûmission d'esprit, & en particulier ce qu'elle nous enseigne au sujet de la vie future.

J'anathematise toutes les Sectes qui s'en sont séparées, & embrassent une doctrine contraire à la sienne. Je veux vivre & mourir dans sa foi & dans sa communion.

§. II.

Sentimens sur la Foi.

VOtre parole, ô grand Dieu! est la verité même : Je ne dois pas craindre d'être trompé en la suivant.

Sermo tuus veritas. Joan. 17. 17.

Dieu n'est pas, comme les hommes, capable de mentir : il est impossible qu'il se trouve aucun mensonge dans ses paroles.

Non est Deus quasi homo, ut mentiatur. Num. 23. 19.

La foi croit de grandes choses de Dieu, & dignes de son infinie Majesté.

Fides magna credit, de Majestate Dei digna. August.

Croyez, mon ame, au Seigneur votre Dieu, croyez à ses Prophetes.

Credite in Domino Deo vestro, credite Prophetis ejus. Par. 20. 20.

J'adhere, Seigneur, avec une ferme foi à tout ce qu'il vous a plû nous reveler : je le crois, je l'embrasse de toute mon ame.

Adhæsi testimoniis tuis, Domine. Psal. 118.

Credidi propter quod locutus sum. Psal. 115. 1.

J'ai cru, Seigneur, tout ce que vous avez eu la bonté de me reveler par l'organe de l'Eglise : c'est pourquoi j'ai ouvert la bouche pour en confesser la verité.

In fide vivo Filii Dei. Gal. 2. 20.

Je vis dans la foi du Fils de Dieu. Je crois avec une aveugle soûmission tout ce qu'il m'a enseigné.

Domine, adauge mihi fidem. Luc. 17. *Da mihi fidem Dei.* Marc. 11. 21.

Seigneur, vous voyez combien ma foi est foible : augmentez-la, je vous prie ; donnez-moi une grande foi.

Certa bonum certamen fidei. 1. Tim. 6. 12.

Soyez fort & courageux dans le combat de la foi.

In omni opere tuo crede. Eccles. 32. 27.

Croyez dans toutes vos œuvres : répandez votre foi dans toutes vos actions.

Sancti per fidem vicerunt Regna : operati sunt justitiam. Hebr. 11. 33.

Les Saints ont par la foi vaincu les Royaumes, accompli les devoirs de la justice.

Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. 1. Joan. 5. 4.

C'est la foi qui nous rend victorieux du monde.

Accedamus cum

Allons, mon ame,

paroître devant le Seigneur, avec une ferme foi, ayant le cœur purifié de toutes les soüillures d'une mauvaise conscience par l'aspersion du Sang de J. C.

vero corde in plenitudine fidei, asperſi corda à conſcientia mala. Hebr. 10. 22.

Allez à Dieu par les obscuritez de la foi, pour meriter de le voir dans les claires lumieres de sa face.

Ambula per fidem, ut pervenias ad ſpeciem. Auguſt. Serm. 18. de verbis Domini.

Il en faut croire à Dieu sur le sujet de ce qu'il a eu la bonté de *nous reveler* de lui-même.

Ipſi de ſe Deo credendum eſt. S. Hil. lib. 3. de Trin.

Il faut repousser les traits enflâmez du Démon avec le bouclier de la foi.

Ignita Diaboli jacula ſcuto fidei reſtinguenda ſunt. Hier. lib. 3. in Ezech.

Le Chrêtien doit sur toutes choses conserver la foi: car pourveu qu'elle demeure dans l'ame, il peut aisément conserver ou réparer toutes les autres vertus.

Chriſtianus ante omnia fidem cuſtodit: hac utique ſalvâ, facilè reliquas virtutes cuſtodiet aut reparabit. Ambr. orig. cap. 4.

Un vaisseau devient sur mer le joüet des vents, si on ne l'arrête avec l'anchre: de même notre entendement, s'il n'est fixé &

Sicut in mari, niſi anchora figatur, navis ventorum ludibrio expoſita, hinc inde jactatur: ita intellectus noſter,

nisi per fidem firmetur, ab opinionum variarum fluctibus semper circumfertur. Chrisost. Hom. in Epist. ad Hebr.

affermi par la foi, est emporté par les differentes opinions des hommes, comme par autant de vagues.

Vosmetipsos tentate: si estis in fide, ipsi vos probate. 2. Cor. 13. 5.

Examinez & éprouvez vous-vous-même, pour reconnoître si vous avez de la foi.

SEPTIE'ME EXERCICE.

De l'Esperance.

C'Est par l'Esperance que nous poursuivons les biens celestes que la foi nous découvre : c'est pourquoi après avoir parlé de la foi, nous traiterons ici de l'Esperance.

§. PREMIER.

Premier motif d'Esperance.

Les misericordes du Seigneur.

LE propre du bien est de se communiquer. Et comme Dieu est le bien souverain qui renferme tous les biens, il a un penchant infini à les

Bonum est sui ipsius diffusivum.

répandre sur nous. Mais si son inclination est de faire du bien à tous, ce qui s'appelle bonté ; elle est encore plus forte pour faire du bien aux miserables, ce qui s'appelle misericorde : & parce que la plus grande de toutes les miseres est le peché, c'est principalement en nous retirant du peché, & en nous pardonnant nos offenses, qu'il signale sa misericorde.

Secundùm magnitudinem ipsius, sic misericordia illius. *Eccl.* 2, 23.

La misericorde du Seigneur suit son être, & est comme lui infinie, immense, éternelle, incomprehensible, ineffable, infiniment élevée au-dessus de toutes nos pensées & de tous nos discours. Elle le rend plus sensible à nos maux que nous ne le sommes nous-mêmes, & il lui fait souhaiter avec plus d'empressement notre retour à lui, & notre reconciliation avec le Pere celeste, que nous ne le sçaurions souhaiter nous-mêmes. Cette misericorde si grande, si étenduë, si tendre, si empressée pour remedier à nos maux, & pour nous procurer tous les veritables biens, doit faire notre consolation, & nous inspirer une parfaite confiance que le Seigneur nous accordera le pardon de nos pechez, & tou-

tes les graces dont nous avons besoin pour parvenir au salut.

La multitude & l'énormité de mes pechez me rempliſſent d'effroi, ô mon Dieu ! Perſuadé d'une part que vous êtes juſte ; & convaincu de l'autre, que j'ai merité les plus redoutables châtimens de votre Juſtice, je tremble que vous ne me précipitiez dans les feux éternels pour vous venger de moi. Mais votre miſericorde infinie me raſſure, & me fait eſperer le pardon de mes pechez ; parce que vous êtes bon & doux envers ceux qui reviennent à vous de tout leur cœur, & plein de miſericorde à l'endroit de ceux qui vous invoquent de toute leur ame.

Quoniam tu Domine, ſuavis & mitis es, & multæ miſericordiæ omnibus invocantibus te. *Pſal.* 35. 5.

Lorſque je conſidere le cours de ma vie, ô mon Dieu ! je vois un abîme ſans fond de miſeres & de pechez ; parce que je n'ai jamais fait que vous offenſer ; je remarque un déluge d'iniquité qui a inondé toute la terre, & ſurpaſſé les plus hautes montagnes. Mais cet abîme de miſere invoque l'abîme de votre miſericorde. Ce déluge d'iniquité vous demande que vous ouvriez les cataractes du Ciel, pour

Abyſſus miſeriæ invocat abyſſum miſericordiæ. *Bern.*

en faire couler un déluge de miſericorde, qui s'éleve plus haut que mes iniquitez, afin de m'en laver & purifier parfaitement : quelques grandes & démeſurées qu'elles ſoient, votre miſericorde les ſurpaſſe infiniment, & me donne lieu d'eſperer que vous me les pardonnerez.

Je vous vois tout en fureur contre moi, ô mon Dieu ! à cauſe de mes crimes. Mais où fuirai-je pour échapper de vos mains ? Je fuirai d'un Dieu irrité contre moi à un Dieu clement & propice. Je me retirerai du Tribunal de ſa juſtice à celui de ſa miſericorde. C'eſt donc entre les bras & dans le ſein de cette miſericorde que je vien me jetter, Seigneur, pour y trouver un aſyle.

Ego autem in multitudine miſericordiæ tuæ. *Pſal.* 5. 7.

Toute la terre, Seigneur, eſt remplie de votre miſericorde ; parce que par toute la terre vous remettez les pechez à ceux qui vous en demandent pardon. Mais ſerai-je le ſeul qui ſerai privé de cette grace, & à qui vous refuſerez le pardon ? Non, Seigneur, je ne ſerai pas le ſeul. J'eſpere au contraire avec une ferme eſperance, que vous executerez en mon endroit la pro-

Miſericordiâ tuâ, Domine, plena eſt terra ; quia ubique peccata remittis. *Pſ.* 32. 5. *Auguſt.*

messe que vous nous avez faite, que celui qui mettra son esperance en vous, sera environné de toutes parts de votre misericorde.

Speranti in Domino misericordia circumdabit. *Psal.* 31. 10.

Vous avez deux sortes de misericorde, ô mon Dieu ! la grande & la petite. Celle-ci nous retire des petites miseres : celle-là nous délivre des grandes. C'est cette derniere que je vous demande, Seigneur ; parce que mes miseres sont extrêmes. J'ai besoin de votre grande misericorde, & même de toute la multitude de vos misericordes & de vos bontez, afin que vous me pardonniez l'infinie multitude de mes pechez. Rassemblez-les donc toutes, Seigneur, je vous prie, rassemblez-les toutes, ces bontez & ces misericordes, afin que vous me remettiez toutes mes iniquitez.

Fac mecum secundùm bonitatem tuam, & secundùm misericordiam tuam illam magnam. *Baruch.* 2. 27.

Il faudroit, Seigneur, ignorer quel est le fond de votre bonté & de votre misericorde, pour ne pas esperer en vous. Mais ceux qui ont le bonheur de le connoître, ne sçauroient s'empêcher de mettre en vous toute leur esperance, & de demeurer toûjours dans un tranquille repos sous l'ombre de votre protection ; parce que vous

Sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non derelinquis quærentes te, Domine. *Psal.* 9. 11.

ne délaissez jamais ceux qui espèrent en vous, & qui vous cherchent véritablement.

Quantùm scintilla ad mare, tantùm est malitia hominis ad Dei clementiam pietatemque. *Chrisost. hom.* 3. *de pœnit.*

Quelque grande que soit la multitude de mes pechez, que sont-ils, Seigneur, auprès de votre infinie miséricorde ? Ne sont-ils pas encore moins que ne seroit une étincelle auprès des eaux immenses de la mer, qui y seroit d'abord éteinte ? Quel sujet n'ai-je donc pas d'espérer que mes pechez seront d'abord éteints & effacez dans le sein de cet Ocean infini de miséricordes ?

Qui dives est in misericordia *Theff.* 2. 4.

J'apprends de votre Apôtre, ô mon Sauveur ! que vous êtes riche en miséricorde. Vous en avez des trésors infinis, qui ne peuvent jamais être épuisez, & qui sont toûjours ouverts, pendant cette vie mortelle, à ceux qui y ont recours. Je viens donc, Seigneur, puiser dans ces trésors de quoi payer ce que je dois à votre justice : qu'ils ne me soient pas fermez, je vous prie, ces trésors.

Quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. *Psal.* 101. 14.

Il est temps, Seigneur, il est temps d'avoir pitié de moi, & d'exercer à l'endroit de mon ame vos infinies miséricordes. Ma vie va finir : je n'ai

plus qu'un moment à vivre. Hâtez-vous donc, je vous prie, de me faire miſericorde.

§. II.

Second motif d'eſperance.

Les promeſſes du Seigneur.

LEs promeſſes que le Seigneur nous a faites qu'il nous pardonneroit nos pechez lorſque nous reviendrions à lui avec un ſincere repentir, & qu'il nous accorderoit les ſecours dont nous aurions beſoin lorſque nous les lui demanderions avec une humble confiance, doivent nous être un preſſant motif d'eſperer que tout nous ſera infailliblement accordé, pourveu que nous le lui demandions comme il faut; parce que ſes promeſſes ne ſont pas, comme celles des hommes, infidelles & trompeuſes. Il tient toûjours fidellement tout ce qu'il a promis. Le Ciel & la Terre paſſeront plûtôt qu'aucune de ſes paroles manque d'avoir ſon effet.

Fidelis Deus in omnibus verbis ſuis. Cœlum & terra tranſibunt: verba autem mea non præteribunt. *Matth.* 24. 35.

Il a voulu accompagner ſes promeſſes de certaines circonſtances qui doi-

vent encore affermir davantage notre esperance, & dissiper tous les doutes que notre défiance naturelle pourroit nous faire naître. Voici ces circonstances : 1. Il a réïteré & confirmé les mêmes promesses un très-grand nombre de fois : 2. Il a envoyé les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, & son propre Fils nous porter parole de sa part, qu'il nous accorderoit le pardon de nos pechez, & les secours qui nous sont necessaires pour le salut, pourveu que nous eussions un sincere repentir de nos pechez, & que nous lui demandassions sa protection avec confiance : 3. Il a donné cette parole par écrit, pour nous servir de témoignage contre lui, en cas que par impossible il vînt à la violer : 4. Il l'a donnée, non par une simple cedule, mais par un testament & un pacte solemnel qui est encore plus inviolable : 5. Il l'a confirmée par des sermens réïterez : 6. Il l'a scellée par le sang de son propre Fils : 7. Il a donné le défi à toutes les Nations de la terre, de trouver un seul homme dans le monde, qui après avoir mis son esperance en lui, ait été frustré de son attente.

Aspicite, filii, nationes hominum, & scitote quia nullus speravit in Domino, & confusus est. *Eccl.* 2. 11.

Qui, après tant de suretez qu'il a plû au Seigneur de nous donner de la verité de ses promesses, n'en attendra les effets sans hesiter? Je les attends donc, Seigneur, je les attends, sans balancer un moment, les effets des magnifiques promesses que par votre bonté infinie vous avez bien voulu nous faire. Je suis persuadé que pas une parole de celles qui sont sorties de votre bouche divine, ne tombera à terre; (pour me servir de l'expression d'un de vos Ecrivains) c'est-à-dire, ne manquera d'avoir son effet, & que vous les accomplirez toutes très-fidellement. Eh! dit là-dessus un de vos Docteurs, nous en croyons à un homme de probité sur sa simple parole, comment serions-nous assez impies pour n'en pas croire à un Dieu infini, qui nous assure avec serment, qu'il executera les promesses qu'il nous a faites?

Non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram. 1. *Reg.* 3. 19.

O miserrimos nos, si nec juranti Domino credimus. *Tert.*

Permettez-moi, Seigneur, que pour affermir encore davantage mon esperance, je vienne vous representer vos engagemens, en vous citant les propres paroles que nous ont rapporté de votre part vos Sacrez Ecrivains, *Que l'impie*, nous dit le Prophete Isaïe, *Isaï.* 55. 7.

quitte sa voye, & l'injuste ses pensées; & qu'il vienne au Seigneur, & il lui fera misericorde; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner. Si une femme, nous dit le Prophete Jeremie, *après avoir été repudiée par son mari, & l'avoir quitté, en épouse un autre, son mari la reprendra-t-il encore? Cette femme n'est-elle pas regardée comme impure & comme soüillée? Mais pour vous, ô fille d'Israël, vous vous êtes corrompuë avec plusieurs qui vous aimoient; néanmoins revenez à moi, & je vous recevrai.* Et dans un autre endroit vous dites à ce Prophete: *Allez, criez vers l'Aquilon, faites entendre ces paroles: (Revenez, rebelle Israël, dit le Seigneur; & je ne détournerai pas le visage de vous.)* Vous dites encore par la bouche du Prophete Ezechiel: *Je jure par moi-même, dit le Seigneur, je ne veux point la mort de l'impie; mais je veux qu'il se convertisse, & qu'il quitte sa mauvaise vie, & qu'il vive.* Vous nous assurez enfin par la bouche du Psalmiste, que personne

Jer. 3. 1.

Ibid. 11. 12.

Ezech. 18. 21.

Non de-relinquet

de ceux qui ont mis leur esperance au Seigneur, ne sera délaissé sans secours. omnes qui sperant in eo. *Psal.* 33. 23.

Vous vous reconnoissez sans doute, Seigneur, dans toutes ces paroles que je viens de vous lire, & dans un grand nombre d'autres qui sont écrites dans les Livres saints; & vous tombez d'accord que c'est de votre part qu'elles nous ont été données. Je viens donc, Seigneur, vous demander avec humilité & confiance, de remplir vos engagemens, & d'executer ce que vous nous avez promis. J'ai une douleur très-vive & très-sincere de tous mes pechez: je les quitte, j'y renonce du plus profond de mon ame. Ayez donc, je vous supplie, la bonté de me pardonner selon vos promesses. Je vous demande, Seigneur, avec une humble confiance tous les secours dont j'ai besoin pour marcher dans vos voyes, & pour perseverer dans votre justice jusqu'au bout de ma carriere: ne me les refusez pas, je vous prie; c'est ce que j'ose bien esperer de votre bonté.

§. III.

Troiſiéme motif d'eſperance.

Les merites de Jeſus-Chriſt.

NOUS aurions lieu de craindre que la Juſtice divine ne s'oppoſât aux deſſeins de la miſericorde & à l'execution de ſes promeſſes, ſi cette Juſtice ſe trouvoit fruſtrée de ſes droits. Mais comme J. C. lui a fait une ſatisfaction non-ſeulement pleine & entiere, mais encore infiniment ſurabondante par l'effuſion de ſon Sang, nous avons raiſon d'eſperer que les merites de ce ſang précieux arrêtant les pourſuites de la Juſtice divine, laiſſeront à la miſericorde une entiere liberté pour l'execution de ſes promeſſes, & par conſequent que nos pechez nous ſeront pardonnez.

La cedule d'obligation qui contenoit mes pechez, a été effacée par le ſang de l'Agneau, déchirée & attachée à la Croix. L'Arrêt qui me condamnoit à la mort, a été caſſé par celui qui a condamné J. C. à ma place. Je ne ſuis plus coupable de mort

depuis que J. C. eſt mort pour moi. Pourquoi donc, Juſtice divine, demanderiez-vous ma perte ?

Ne craignons plus, mon ame, de paroître devant un Dieu qui étant la pureté même, ne peut ſouffrir la moindre ſoüillure. J. C. nous a lavez dans ſon ſang ; & en nous lavant, il n'a laiſſé ni tâche ni ride dans nos ames, qu'il a honoré du titre de ſes épouſes : il les a renduës plus blanches que la neige.

Lavit nos à peccatis noſtris in ſanguine ſuo. *Apoc.* 1. 6. Lavabis me, & ſuper nivem dealbabor.

J. C. s'eſt rendu ſenſible à nos yeux en ſe revêtant d'un corps comme le nôtre, afin de nous décharger du peſant fardeau de nos pechez, ſous lequel nous gemiſſions. Dieu a mis ſur lui toutes nos iniquitez. Ne craignez donc plus d'être écraſé ſous cet épouventable poids ; votre Sauveur s'en eſt lui-même chargé : il les a jettez au fond de la mer de ſon Sang. N'apprehendez plus la fureur de vos ennemis, à qui la Juſtice divine vous avoit livré en punition de vos pechez : ils ont été enveloppez & enſevelis dans les flots de cette mer.

Apparuit ut peccata noſtra tolleret. 1. *Joan.* 3. 5. Poſuit ſuper eum omnes iniquitates noſtras. *Iſaï.* 52. 5. Inimicos eorum operuit mare. *Pſ.* 77. 53.

Nos pechez avoient allumé le feu de la colere de Dieu ; qui nous pour-

suivoit pour nous consumer. J. C. s'est offert & donné lui-même pour appaiser ce feu, & empêcher que nous n'en fussions dévorez : les flâmes en ont été éteintes dans son Sang. Vivons donc tranquilles sous l'ombre de sa protection, & esperons avec confiance le pardon de nos pechez par les merites de sa mort.

In quo habemus redemptionem per sanguinem ipsius *Eph.* 1. 7.

Nous étions devenus esclaves du Démon en commettant le peché : mais nous trouvons notre redemption de ce dur esclavage dans le Sang de J. C. Il s'étoit chargé de nos pechez ; il en a demandé pardon & fait satisfaction à son Pere. Ce Pere les lui a pardonnez, & les a effacez de son Livre. Eh ! pourquoi craignons-nous pour des pechez qui ont déja été pardonnez à J. C. & qui ont été effacez du Livre de la Justice divine où ils étoient écrits ? Nous faisons tort aux merites de notre divin Redempteur, si nous n'avons une ferme confiance que nous n'en serons plus recherchez lorsqu'en correspondant à la grace nous aurons tâché de nous les appliquer.

Quand nous tombons dans quelque faute, ne nous troublons point, &

ne nous laissons pas aller au découragement; parce que le sang de J. C. nous purifie de toutes nos soüillures: allons promptement nous y laver, & invoquons-en la vertu avec une sincere douleur & une humble confiance.

Sanguis Christi emundat nos ab omni delicto.

J. C. est notre misericorde par le don précieux que son Pere nous a fait: il est la victime de propitiation pour nos pechez; mais victime qui rend infiniment plus de gloire à la Majesté divine, qu'elle n'a souffert & ne sçauroit souffrir d'injure par tous les pechez des hommes. Il y a une distance infinie entre la gloire que Dieu a perdu par la désobeïssance des hommes, & celle qu'il a reçû par l'obeïssance de J. C. jusqu'à la mort de la Croix. C'est ce qui doit nous remplir de courage & de confiance lorsque nous allons demander pardon de nos pechez au Seigneur en vertu de la mort de J. C. Mais afin que les merites de cette victime nous soient appliquez, il faut mêler notre douleur avec sa douleur, nos larmes avec ses larmes, nos cris avec ses cris, notre sang avec son sang.

Deus meus misericordia mea.

Ipse est propitiatio pro peccatis nostris.

Amen, amen dico vobis, quidquid petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. *Joan.* 14. 13.

J. C. nous assure avec serment, que tout ce que nous demandons à son Pere en son nom, il le fera ou l'accordera lui-même. Adressez-vous donc à son Pere pour lui demander, par les merites de son Fils, l'esprit de penitence, la remission de vos pechez, une ardente charité, la perseverance finale : & priez J. C. lui-même, par la verité de sa parole, & par l'infaillibilité de ses promesses, de vous accorder tout cela. Mon Sauveur, vos Oracles ne manquent jamais d'être accomplis ; je vous en demande l'accomplissement en mon endroit dans tous les points dont je viens de parler ; ne me les refusez pas, je vous prie.

J. C. a acheté le Ciel par son Sang : ce n'est pas pour lui-même qu'il en a fait l'acquisition, puisqu'il lui appartenoit déja par le droit de sa naissance éternelle ; mais c'est pour en faire present aux hommes. Il m'a cedé tout le droit qu'il y a acquis. Prenez donc courage, mon ame ; votre droit à la felicité du Ciel est certain : elle est à vous, si votre attachement au peché ne vous en ferme l'entrée.

§. IV.

Quatriéme motif d'eſperance.

Dieu nous la commande, & nous deffend le deſeſpoir.

LA Vertu d'eſperance n'eſt pas moins commandée que celles de la foi & de la charité. Il ne faut donc pas moins obéir au commandement qui nous en eſt fait, qu'à celui que nous avons reçu de ces deux autres vertus. Voici comme le Seigneur s'explique à ce ſujet dans le Texte ſacré. *Eſperez toûjours au Seigneur*, nous dit-il par le Prophete Oſée : que rien ne ſoit capable de vous ôter l'eſperance en ſa bonté. *Qu'Iſraël eſpere au Seigneur depuis ce temps juſqu'à jamais*, nous exhorte-t-il encore par le même Prophete. * *Ayez confiance au Seigneur de tout votre cœur*, nous crie-t-il par l'organe du Sage. † *Eſperez en lui, vous qui compoſez l'aſſemblée de ſon Peuple*, nous commande-t-il encore par la bouche du

Spera in Deo ſemper. *Oſee* 12. 6.

Speret Iſraël in Domino ex hoc nunc & uſque in ſæculum. *Pſ.* 130. 3.

* Habe fiduciam in Domino in toto corde tuo. *Prov.* 3. 5.

† Sperate in eo omnis congregatio populi. *Pſ.* 61. 9.

Quo modo sperantibus desit illa Majestas, quæ tam studiosè monet in se sperari. *Bern. in Ps. qui habitat.*

Psalmiste. *Comment*, dit à ce propos saint Bernard, *manqueroit ce Dieu de Majesté de donner à ceux qui esperent en lui, les secours qu'il les exhorte avec tant d'affection de lui demander, & d'attendre de sa bonté ?*

Pour nous animer à l'esperance, J. C. nous propose les paroles de l'Enfant prodigue, qui après avoir dissipé en débauches les biens qu'il avoit reçû de son Pere, fut se jetter à ses pieds, & en fut reçu avec joye : celle de la Brebis égarée, que le bon Pasteur fut chercher sur les montagnes, & qu'il chargea sur ses épaules : celle de la dragme perduë dans la poussiere : celle du Publicain, qui sentant sa conscience chargée de crimes, n'osoit lever les yeux au Ciel. Il pardonna lui-même à la Femme pechereſſe, à Zachée, au bon Larron, à S. Pierre. Pourquoi ne vous pardonneroit-il pas également, si votre repentir est sincere ?

Nemo de sui demissione peccati desperet, quando ii veniam meruerunt, qui occiderunt Christum. *Tract. 30. in Joan.*

Que personne ne desespere d'obtenir la remission de ses pechez, nous dit là-dessus S. Augustin ; *puisque ceux*

mêmes qui ont fait mourir J. C. ont été pardonnez.

Que celui seulement, dit ailleurs le même Pere, *se défie de la miséricorde, qui peut par la grandeur de ses crimes, égaler celle de sa bonté.* [a] *Quelques énormes & nombreux que soient les pechez que vous avez commis*, écrit S. Gregoire Pape, *ils ne doivent aucunement affoiblir la fermeté de votre espérance.*

[b] *Le sein de la miséricorde du Seigneur*, nous dit un ancien Auteur parmi les œuvres de S. Augustin, *est toûjours ouvert à ceux qui viennent s'y jetter; il attend toûjours les Penitens pour les recevoir.*

[c] *Quelques énormes & en grand nombre que soient nos pechez*, nous assûre S. Jean Chrisostome, *ils ont des limites: mais la bonté & la miséricorde du Seigneur n'en ont point.*

[d] *Que personne ne desespere du salut*, dit ailleurs le même Saint. *Si vous êtes pecheur, regardez le Publicain: si vous êtes impur, regardez la femme pechereſſe: si vous êtes homici-*

Ille solùm diffidat qui tantùm peccare potest, quantùm Deus bonus est. *Aug. de util. agendi pœnit.*

a A spei certitudine nulla nos malorum nostrorum qualitas, nulla nos quantitas frangat. *Hom. 10. in Evang.*

b Paratus est semper ille misericordiæ sinus, & clementer expectat ut recipiat Pœnitentes. *Tr. de rectit. conv. Cath. c. 24.*

c Tua quidem malitia mensuram habet: Dei verò clementia & pietas mensuram non habet. *Hom. 3. de pœnit.*

d *In Psal. 50.*

de, regardez le bon Larron : si vous êtes injuste & blasphemateur, voyez l'Apôtre S. Paul, qui de persecuteur de la verité, en devint le Prédicateur.

Pœnitentia, quamvis sit exiguitemporis, si intimâ cordis amaritudine agitur, non despicitur apud Judicem justum Dominum. *Serm. 66. de temp.*

Quoique la Penitence soit d'un temps fort court, nous dit S. Augustin, *le Seigneur qui est le juste Juge, ne la rejette point, pourveu qu'elle soit accompagnée d'une intime & sincere douleur du cœur.*

a Nec quantitas criminis, nec brevitas temporis, nec horæ extremitas, si vera fuerit contritio, excludit à venia.

a *Ni la multitude des crimes*, dit S. Cyprien, *ni la brieveté du temps, ni l'extrêmité de la vie, n'exclud point le pecheur du pardon, pourveu qu'il ait une veritable contrition de ses pechez.*

b Nulla pœnitentia est sera, si vera.

b *La penitence n'est jamais tardive, si elle est veritable*, dit encore S. Jerôme. c Les Egyptiens, figure de nos pechez, furent ensevelis en un moment dans les flots de la Mer rouge. Il n'en faut pas davantage pour noyer nos crimes dans le Sang de J. C. David, Zachée, la Pechereſſe, le bon Larron, obtinrent le pardon dans le moment. Rien n'empêche que vous ne l'obteniez dans le moment, que le deffaut de repentir, ou la fauſſeté de votre

c Abyssi operuerunt eos.

votre penitence, si elle est veritable, votre pardon est assuré.

§. V.

Il faut joindre la crainte à l'esperance.

LE commandement que Dieu nous fait d'esperer en ses misericordes, ne nous dispense pas de l'obligation de craindre sa justice : ce n'est au contraire que sur ceux qui craignent sa justice, que le Seigneur affermit sa misericorde. Il n'y a que ceux qui le craignent, qui ayent lieu d'esperer en Lui. Il faut donc joindre ensemble ces deux vertus ; tellement esperer au Seigneur, que notre esperance ne soit pas sans crainte ; & tellement aussi le craindre, que notre crainte ne soit pas sans esperance.

Corroboravit misericordiam suam super timentes se. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino.

Les misericordes du Seigneur & les merites de J. C. doivent être le fondement de notre esperance ; parce que le sein de celles-là est toûjours ouvert à ceux qui vont y chercher un asyle, & que J. C. invite tous les pecheurs à venir se décharger à ses pieds du pesant fardeau de leurs pechez.

Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis.

Nos iniquitez & la rigueur des jugemens de Dieu, doivent être le fondement de notre crainte ; parce que celles-là meritent l'Enfer, & que ceux-ci doivent nous condamner à la peine que nous avons juſtement meritée.

Nous ne ſçaurions trop craindre, ſi nous regardons l'énormité de nos pechez, & la ſeverité de la Juſtice divine : mais auſſi nous ne ſçaurions trop eſperer, ſi nous avons égard à la grandeur des miſericordes du Seigneur, & aux merites de notre divin Redempteur.

O mon Dieu ! apprenez-moi, je vous prie, à craindre & à eſperer comme je dois, & à tenir un ſi juſte milieu entre ces deux vertus, que mon eſperance ne me jette pas dans la préſomption, ni ma crainte dans le deſeſpoir. Ouvrez-moi les yeux, afin que je voye la profondeur de mes miſeres & de ma corruption, & que je reconnoiſſe qu'il n'y a rien en moi qui ne ſoit un principe de maux & de perdition, ſi vous me laiſſez à moi-même : Ouvrez-les-moi encore, afin que je voye la grandeur infinie de vos miſericordes

& de la charité de J. C. & que je puiſe en elle les graces qui me ſont neceſſaires, comme dans la ſource de la vie & du ſalut.

L'experience que j'ai de ma foibleſſe & de ma corruption, me doit apprendre qu'il n'y a aucun bien d'un ordre ſurnaturel que je puiſſe faire de moi-même, ni aucun mal dont je ne ſois capable, ſi vous m'abandonnez à mes deſirs: & l'experience que j'ai de vos miſericordes & de la charité de J. C. doit m'enſeigner qu'il n'eſt point de mal dont vous ne puiſſiez me guerir, ni de bien à la pratique duquel vous ne puiſſiez m'élever par votre grace.

Tout m'effraye & me fait trembler lorſque je me regarde moi-même, Seigneur: mais tout me conſole & me raſſure lorſque je conſidere vos infinies miſericordes & la très-amere Paſſion de J. C.

Joignons enſemble ces deux vertus, ô mon ame! craignons tout de notre extrême malice & de la juſtice de Dieu, dont les jugemens ſont des abîmes profonds, & eſperons tout de l'immenſe miſericorde du Seigneur, & des merites infinis de J. C. Embraſſons

tous ensemble, à l'imitation de la femme pécheresse, ainsi que nous exhorte S. Bernard, les deux pieds du Sauveur, qui nous représentent sa miséricorde & sa justice : n'embrassons pas l'un sans l'autre. Que notre crainte ne soit pas sans espérance, ni notre espérance sans crainte. *Espérons tellement en la miséricorde du Seigneur*, dit S. Anselme, *que nous craignions toûjours sa justice ; que l'espérance du pardon relève tellement votre courage, que vous soyez toûjours saisis de la crainte des supplices de l'Enfer.* Quoique vous ayez infiniment lieu de craindre de votre côté, parce que vos pechez sont infinis, vous avez néanmoins encore plus de lieu d'espérer du côté du Seigneur, parce que ses miséricordes surpassent infiniment nos malices, & que les travaux & les souffrances de J. C. lui rendent infiniment plus de gloire, que nos pechez ne lui ont fait d'outrage.

Sic spera misericordiam ut metuas justitiam ; & sic te spes indulgentiæ erigat, ut metus gehennæ te affligat.

HUITIÈME EXERCICE.

De l'amour divin.

NOUS devons nous exercer dans la pratique de l'amour divin pendant tout le temps de notre vie, comme nous y exhorte le Sage. Mais nous devons nous y appliquer avec encore plus de ferveur : 1. pour nous purifier parfaitement de nos pechez par la pratique de cette excellente vertu qui en couvre la multitude devant le Seigneur : 2. pour nous attirer la protection & la bienveillance du souverain Juge, devant lequel nous allons bien-tôt comparoître : 3. pour consommer l'ouvrage de notre perfection, qui consiste dans la charité : 4. pour sanctifier notre mort ; car plus elle est accompagnée d'amour, plus elle est sainte & agréable à Dieu. J. C. ne nous a jamais marqué tant d'amour qu'à sa mort : signalons celui que nous lui portons à la nôtre.

Omni vitâ tuâ dilige Deum.

Caritas operit multitudinem peccatorum.

§. PREMIER.

Premier motif d'aimer Dieu.

L'excellence de ſes perfections.

NOTRE cœur ne ſçauroit s'empêcher d'aimer le merite par tout où il ſe trouve ; & il meſure la grandeur de ſon amour à celle du merite qu'il remarque dans l'objet qu'il cherit.

Dieu poſſede, par ſes infinies perfections, un merite (s'il eſt permis d'uſer de cette expreſſion) au-deſſus de tout merite. Il faut donc que nous l'aimions d'un amour au-deſſus de tout amour. Oui, Seigneur, il n'eſt point d'amour qui approche de celui que j'ai pour vous, ou du moins que je deſire d'avoir. Je vous aime ou je deſire vous aimer infiniment plus que tous les autres objets enſemble. L'amour que j'ai pour eux n'eſt rien auprès de celui que je vous porte, ou du moins que je deſire vous porter ; & ſi je les aime, ce n'eſt que par rapport à vous, & en vous rapportant l'amour que j'ai pour eux.

Dieu eſt un ocean immenſe de per-

fections, d'où celles des créatures sont sorties comme de leur source, sans en sortir néanmoins, à proprement parler; parce qu'il ne les possede pas moins après les leur avoir communiquées, qu'il les possedoit auparavant : mais elles sont dans son essence épurées des imperfections qui leur sont attachées dans les créatures. Nous aimons les perfections de Dieu dans les créatures, toutes limitées qu'elles sont : pourquoi ne les aimerons-nous pas dans le Créateur où elles sont sans limites ? Nous les aimons dans celles-là, toutes mêlées qu'elles sont d'une infinité de deffauts : pourquoi ne les aimerons-nous pas dans celui-ci où elles se trouvent sans ce triste mélange ? Nous les aimons là, toutes incapables qu'elles sont de remplir notre cœur, & de faire notre veritable bonheur : pourquoi ne les aimerons-nous pas ici où elles rassasient pleinement les desirs de notre cœur, & sont notre souveraine felicité ? Aimons donc le Seigneur, mais d'un amour qui ait de la proportion avec ses infinies excellences, d'un amour qui n'ait point de limites, d'un amour qui soit sans mélange d'autre

amour, d'un amour qui nous faſſe repoſer en lui comme dans le centre de notre bonheur.

Dieu eſt parfait d'une perfection très-ſimple, qui dans ſa ſimplicité réünit & renferme toutes les perfections imaginables. Il en eſt l'aſſemblage, la plenitude, le centre. Il faut donc que nous l'aimions, autant qu'il eſt en notre pouvoir, d'un amour qui réüniſſe & renferme en ſoi tous les amours, qui en ſoit l'aſſemblage, la plenitude, le centre, autant qu'il dépend de nous. C'eſt, Seigneur, ce que je m'efforce d'accomplir autant qu'il m'eſt poſſible, ce que je fais par deſir, ne pouvant le faire par effet.

Notre cœur peut bien ceſſer de vivre, mais il ne ſçauroit vivre ſans amour, ni aimer autre choſe que ce qui lui paroît bon, que le bien, ou veritable ou apparent, ou infini ou fini, ou univerſel ou particulier. Le bien qui n'eſt qu'apparent, le bien fini, le bien particulier, tel que ſont les créatures, ne le contente pas; parce qu'il n'y trouve pas ce qu'il cherche, qui eſt ſon repos, ſa conſolation, la ſatieté de ſes deſirs, ſon par-

fait bonheur. Il faut pour cela qu'il s'attache au bien veritable, au bien ſouverain, au bien infini & unique, qui eſt Dieu. C'eſt donc à vous, Seigneur, c'eſt à vous que je m'attache uniquement dès ce moment & pour toûjours : c'eſt à vous que je conſacre toutes les affections de mon cœur, vers vous que tendent tous mes deſirs, que ſe portent toutes mes inclinations.

Tout ce que le cœur humain peut deſirer & aimer ſe trouve en Dieu avec un ſurcroît infini d'excellence par-deſſus ce qu'il trouve dans les créatures. S'il aime la beauté, Dieu en eſt la ſource : s'il aime la gloire, Dieu remplit le Ciel & la terre de celle de ſa Majeſté : s'il aime le plaiſir, Dieu eſt le centre de tous les plaiſirs : s'il aime les richeſſes, Dieu en eſt un ocean immenſe : s'il aime le repos, la paix, la felicité, c'eſt en Dieu ſeul qu'il les trouvera. Eh ! pourquoi donc aller chercher parmi la multitude des créatures, avec beaucoup de peine & de travail, les biens differens que je trouve réünis en vous, ô mon Dieu ! C'eſt à vous ſeul que je m'arrête, vers

vous seul que je porte mes desirs, en vous seul que je mets toutes mes esperances.

Dieu de Majesté, vous aimez la justice, & voulez qu'on rende à un chacun ce qui lui est dû. Il vous est dû un amour infini à raison de vos infinies perfections. Faites donc que mon cœur vous aime infiniment : ou s'il ne peut pas vous aimer avec une ardeur absolument infinie, qu'il vous aime du moins avec une ardeur qui croisse sans fin, & qui acquiere sans cesse de nouveaux degrez de perfection. Rendez-vous donc justice à vous-même, & faites que je vous aime d'un amour qui fasse continuellement de nouveaux progrès dans mon cœur, & qui ne mette aucunes bornes à son ardeur.

Je cherche toûjours dans mon esprit à contenter l'insatiabilité de mon amour envers mon Dieu : je m'efforce toûjours de découvrir quelque nouveau moyen d'aimer infiniment cet infiniment aimable objet : je m'apperçois que l'Homme-Dieu, le divin Jesus, m'a été donné pour être le supplement de toutes mes impuissances ; que j'ai le bonheur de lui être uni com-

me à mon adorable Chef, & d'être uni en lui à toute la Societé sainte des Anges & des Saints du Ciel & des Fidelles de la terre, comme aux membres de son corps mystique ; que par lui nous avons accès auprès du Pere, & possedons le bonheur d'y faire notre demeure, & de devenir reciproquement la sienne ; que par toutes ces differentes unions nous participons à tout ce qui se fait dans tout son Corps mystique ; & qu'ainsi je n'ai qu'à m'unir à l'amour que le divin Jesus & toute la Societé des Anges & des Justes a pour Dieu, & enfin à l'amour qu'il se porte à soi-même, pour satisfaire parfaitement le desir que j'ai d'aimer infiniment mon Créateur.

Je m'unis donc, Seigneur, le plus étroitement qu'il m'est possible, à tout l'amour du cœur sacré de mon Jesus, à tout celui des Anges & des Saints du Ciel & des Justes de la terre, pour vous aimer par tout cet amour. Je m'unis à celui dont vous vous aimez vous-même. J'entre, autant qu'il m'est possible, dans toute l'infinité, dans toute l'immensité, & dans toute l'éternité de l'amour de votre divin cœur,

de celui de Jesus, & de celui de la Societé des Saints & des Justes, pour vous aimer par tous ces amours. Je me plonge, je me perds & je m'abîme mille fois dans le brasier infini d'amour où Dieu & toute la Societé des Bienheureux brûlent & se consument éternellement, pour y brûler & me consumer avec eux. Je commence déja l'éternité dans le temps, & je desire d'aimer mon Dieu à chaque moment de ma vie de tout l'amour dont il sera aimé au-dedans & au-dehors de lui-même pendant toute la durée de l'éternité.

§. II.

Second motif d'aimer le Seigneur.

L'amour qu'il nous porte.

IL n'est point de plus vif éguillon pour nous exciter à aimer, que de nous voir aimez. L'amour est un aimant qui attire puissamment le cœur de ceux qu'on aime. Eussiez-vous un cœur de fer, il faut, malgré vous, le donner à celui qui vous a donné le sien.

Dieu nous aime, mais d'un amour

incomprehensible, d'un amour qui est au-dessus de toute idée & de toute expression. Pouvez-vous après cela refuser de l'aimer, si ce n'est pas d'un amour qui égale le sien, parce que cela n'est pas possible, du moins d'un amour aussi ardent & aussi parfait que vous le pourrez ? Pesez un peu les circonstances de l'amour que Dieu a pour vous, & vous verrez combien elles sont pressantes. 1. Ce n'est pas ici un égal qui aime son égal ; c'est le Dieu de Majesté qui aime une vile créature. Cette vile créature peut-elle refuser son cœur à ce Dieu de Majesté ? 2. Ce n'est pas par interêt que Dieu vous aime : vous lui êtes tout-à-fait inutile ; & il possede d'ailleurs au-dedans de soi-même la source de tous les biens. C'est vous qui avez tout l'interêt imaginable à l'aimer ; parce que tout votre bonheur dépend de lui, & reside en lui : pourriez-vous donc lui refuser votre amour ? 3. Il vous aime, quoiqu'il ne voye en vous rien d'aimable ; qu'il n'y remarque aucun merite, aucune bonne qualité, aucune estime, aucun amour pour lui : & vous ne l'aimerez pas, lui en qui vous trouvez toutes

les perfections & excellences possibles, & qui a pour vous mille bontez, des attentions, des soins qu'il n'est pas permis d'imaginer ? 4. Il vous aime, quoique vous l'ayez offensé une infinité de fois, & que vous n'ayez jamais rien fait pour sa gloire : & vous ne l'aimerez pas, lui qui vous a fait & qui vous fait encore continuellement une infinité de biens, sans qu'il vous ait jamais fait le moindre mal ? 5. Il vous aime depuis toute une éternité : & vous ne l'aimerez pas, vous qui n'avez pas encore commencé à l'aimer, & qui n'avez que fort peu de momens à vivre ? 6. Il vous aime d'un amour qui n'a point de bornes : & vous lui refuserez un amour aussi borné que le vôtre ? O Seigneur ! ce seroit porter trop loin l'ingratitude & l'injustice, que de vous refuser un amour qui vous est dû à tant de titres. Je vous donne donc tout celui qui est dans mon cœur, & vous en consacre mille fois toutes les affections & tous les desirs.

Un feu produit naturellement un autre feu : que celui de votre amour qui brûle toûjours pour moi dans votre cœur, ô mon Dieu ! en produise donc

dans le mien un semblable, qui brûle toûjours pour vous avec une ardeur infinie ; ou s'il ne peut pas égaler l'ardeur de vos flâmes, parce que la petitesse du sujet ne le permet pas, qu'il la porte du moins aussi loin qu'il lui sera possible.

Vous ne m'aimez, Seigneur, que pour vous faire aimer de moi, & pour m'obliger d'entrer dans un saint commerce d'amour avec vous : seroit-il possible que je refusasse d'entrer dans un commerce qui m'est si glorieux & si utile ? Eh ! où puis-je placer plus dignement & plus utilement mon amour, ô Dieu de gloire ! qu'en vous aimant de toutes les forces de mon ame, & de toutes les affections de mon cœur ?

O qu'il est doux & consolant de voir les empressemens d'un Dieu infini à rechercher mon amour, quoiqu'il ne voye en moi rien qui doive l'y engager, & qu'il y trouve au contraire mille sujets de rebut qui devroient arrêter ses poursuites, & le détourner de son dessein ! O qu'un amour si noble, si genereux, si desintéressé est un pressant motif pour engager un

cœur bien fait à donner son amour à un objet si digne d'être aimé !

Aimons, mon ame, aimons ce grand Dieu, qui nous a aimez le premier. C'étoit à nous à faire les avances, & à rechercher les premiers son amitié, puisqu'il est infiniment au-dessus de nous. Mais si nous ne l'avons pas prévenu, répondons du-moins comme nous devons à ses aimables préventions : puisqu'il nous a donné son cœur le premier, ne refusons pas d'être les seconds à lui donner le nôtre. Un sujet le refuseroit-il à son Roi, qui auroit fait le premier pas ? Comment oserez-vous donc le refuser à votre Dieu ?

Deus caritas est.

Mon Dieu, vous êtes tout charité & amour envers moi ; que je sois donc aussi tout charité & amour envers vous ; qu'il ne se parle plus chez moi que d'amour envers mon Dieu ; que tout y respire cet amour ; que tout y obéisse à ses Loix ; que tout agisse par son esprit ; que tout opere par son mouvement ; que tout tende à ses fins ; que tout épouse ses interêts ; en un mot, que tout y soit amour & charité divine.

§. III.

Troisiéme motif d'aimer le Seigneur.

Nous ne sommes faits que pour cela.

L'HOMME est fait uniquement pour Dieu : il a été créé pour lui rendre gloire, pour l'honorer, pour le servir. Mais toute la gloire, tout l'honneur, tout le service qu'il peut lui rendre, est renfermé dans l'amour. C'est par conséquent à l'aimer qu'il doit appliquer tous ses soins, avoir toute son attention, mettre tout son bonheur. Que je vous aime donc, ô mon Dieu ! que je vous aime ! puisque je ne suis fait que pour vous aimer ; & que tout ce que je puis faire de plus agréable à vos yeux, consiste dans l'amour ; que mon cœur ne brûle que des sacrées ardeurs de la charité ; qu'il mette en cela toute son ambition, puisque c'est l'unique dessein pour lequel vous l'avez créé, & l'unique affaire dont il s'est chargé sur la terre. Je ne suis, je ne vis & ne subsiste que pour aimer mon Dieu ; que son

Deus non colitur nisi amando. Augus.

amour soit donc desormais ma vie, mon occupation, mon entretien, mon repos, ma joye, ma consolation, mes délices & mon salut : que toutes mes pensées, tous mes desirs, toutes mes actions n'ayent point d'autre principe, d'autre fin, d'autre regle, d'autre foi que son amour : que mon cœur ne vive que d'amour, ne respire qu'amour, ne se conduise que par l'amour, ne tende qu'à l'amour ; qu'il mette dans l'amour toute son ambition & toute sa felicité.

Mon cœur n'a plus de penchant, d'inclination, de goût que pour vous, ô mon Dieu ! Son amour est le poids qui le porte & qui l'entraîne vers vous : vous êtes le centre de tous ses desirs, le but de toutes ses esperances, l'objet de toutes ses inclinations, le terme vers lequel se portent tous ses mouvemens.

Les Astres ne sont faits que pour luire, le feu que pour brûler, l'eau que pour rafraîchir, la terre que pour porter ; & tu n'es fait, ô mon cœur ! que pour aimer ton Dieu. L'amour du Seigneur doit par la charité divine, & avec le secours de sa grace, t'être

auſſi naturel que la lumiere l'eſt aux aſtres, la chaleur au feu, la fraîcheur à l'eau, la fecondité à la terre. Fais donc toute ton occupation de l'amour divin, fais-en tout ton plaiſir & tout ton bonheur; puiſque c'eſt la fonction la plus propre & la plus naturelle d'un cœur chrêtien.

Que ſert-il d'avoir des yeux s'ils ne voyent, des oreilles ſi elles n'entendent, des pieds s'ils ne marchent, & des mains ſi elles n'agiſſent? Ces membres ne font qu'embaraſſer & être un ſujet de douleur & d'affliction lorſqu'ils ne font pas leurs fonctions: il vaudroit mieux en quelque ſorte ne les avoir pas, que les avoir ſans action & ſans mouvement. Que ſert-il auſſi d'avoir un cœur, s'il n'aime ſon Dieu? Ne vaudroit-il pas mieux n'en avoir point du tout, que d'en avoir un ſans amour pour lui; puiſque n'étant fait que pour l'aimer, c'eſt un grand ſujet de douleur qu'il exiſte, & qu'il ſoit ſans amour envers ſon Créateur.

Pourquoi vivre ſur la terre, ſi on n'employe ſa vie à aimer ſon Dieu; puiſqu'elle ne nous eſt donnée que dans ce deſſein? Il vaudroit bien

mieux mourir, que de vivre sans amour envers lui. Ce ne seroit pas un grand mal que je fusse privé de la vie; mais ce seroit un mal infini que je vécusse encore, & que je n'eusse point d'amour pour vous, ô mon Dieu! Je devrois dire dans le sentiment de vos Saints: *Ou aimer, ou mourir*; car je ne dois plus vivre, si je ne vous aime de tout mon cœur. Vivre sans amour pour mon Dieu, ce seroit pour moi la plus cruelle de toutes les morts.

Aimer quelqu'autre objet que vous, Seigneur, ou sans rapport à vous, c'est nous avilir, nous dégrader nous-mêmes; parce que nous sommes faits pour quelque chose d'infiniment superieur à tous les objets créez: c'est nous priver de notre gloire & de notre consolation; parce que nous n'en trouvons point de veritable qu'en vous aimant: c'est nous rendre souverainement malheureux; parce que c'est nous priver de vous, qui êtes notre souverain bonheur.

L'amour nous transforme en l'objet que nous aimons, parce qu'il nous fait sortir de nous-mêmes pour nous y

unir, & pour devenir par cette union une même chose avec lui. Aimer Dieu est devenir en quelque sorte Dieu ; comme aimer la terre est en quelque sorte devenir terre, ainsi que l'a remarqué S. Augustin. Comment pouvons-nous après cela refuser de vous aimer, Seigneur ; puisque ce seroit refuser de devenir Dieu pour devenir terre ou quelqu'autre chose infiniment au-dessous de nous ?

Lorsque Dieu nous a créez pour l'aimer, il n'a pas prétendu que ce fût d'un amour oisif, sterile, qui ne se terminât à rien ; mais d'un amour semblable à celui qu'il nous porte lui-même, qui le met toûjours en action pour notre service, qui fait qu'il ne se passe pas de moment auquel il ne nous fasse mille biens, qui l'oblige à rapporter à notre utilité tout ce qu'il fait dans l'univers. C'est ainsi que l'amour que nous avons pour lui, doit nous mettre toûjours en mouvement pour son service, doit nous porter à ne laisser point passer de moment auquel nous ne faſſions tout ce qui est en notre pouvoir pour avancer sa gloire, & ne rapportions toutes nos

actions à lui comme à notre derniere fin.

Dieu a créé mon cœur pour être sa demeure, son trône, son jardin de délices : voudrois-je changer sa destination, & renverser ses desseins, en le chassant de mon cœur pour y recevoir son ennemi ? Ce seroit pousser trop loin l'injustice, Seigneur ; il faut que vos desseins soient executez, vos intentions suivies. Saisissez-vous donc de ce cœur que vous avez fait pour vous ; qu'il n'y ait point d'objet qui ose vous en disputer la possession. Sortez, créatures, sortez de mon cœur, pour l'en laisser l'unique maître.

§. IV.

Quatriéme motif d'aimer le Seigneur.

Le commandement qu'il nous en fait.

DIEU est le souverain de l'univers, dont l'autorité & la puissance l'emportent infiniment sur celle de tous les Monarques du monde. Toutes les créatures dépendent si essentiellement & si absolument de lui,

qu'on ne sçauroit dire jusqu'où va leur dépendance, ni par conséquent combien essentielle & indispensable est l'obligation où elles sont de lui obéir lorsqu'il leur commande quelque chose. Le premier & principal commandement qu'il nous fait, est de l'aimer. Il veut si absolument que nous l'observions, qu'il promet son Royaume & tous ses biens pour récompense à ceux qui le garderont, & qu'il menace de supplices incomprehensibles & éternels ceux qui ne l'observeront pas.

Voici comment il s'exprime dans l'ordre qu'il nous en donne. *Vous aimerez*, dit-il, *le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces.*

Mais qui suis-je, ô grand Dieu, pour me faire un tel commandement? L'amour suppose l'égalité ou la ressemblance; & vous qui êtes l'être suprême & le Dieu de Majesté, vous me commandez, à moi qui ne suis qu'un ver de terre, que poudre, que cendre, que néant, de vous aimer! O bonté ineffable! ô charité incomprehensible!

Vous me commandez de vous aimer. Mais n'eût-ce pas été assez, Seigneur, & même trop pour moi, de me le promettre, & de souffrir que je vous aimasse ? Les Rois de la terre commandent bien l'honneur & le respect à leurs sujets, mais ils ne leur commandent pas l'amour : ils croiroient trop s'avilir de lier amitié avec eux. Il n'y a que vous, ô adorable Souverain ! il n'y a que vous qui ayez assez de bonté pour croire que bien que vous soyez la grandeur & la majesté même, & que je ne sois que néant en votre presence, vous ne vous abaissez pas trop de me recevoir dans votre amitié, & de m'égaler par-là en quelque sorte à vous-même.

Vous me commandez de vous aimer. Mais permettez-moi, Seigneur, de vous demander pourquoi vous me faites un tel commandement ? A quoi peut vous être bon mon amour ? & quel besoin en avez-vous, étant de vous-même aussi riche & aussi heureux que vous l'êtes ; & moi aussi pauvre & aussi miserable que je le suis ? Ah ! vous ne me commandez de vous aimer, que parce que vous m'aimez

vous-

vous-même, & que l'amour ne desire rien tant que le retour de l'objet qu'il cherit, afin que leur union soit plus étroite & plus constante. Vous ne me commandez de vous aimer, que parce que vous voulez me procurer le bien de vous posseder, & avec vous toutes vos richesses, pour récompense de l'amour que vous exigez de moi.

Vous me commandez de vous aimer, ô mon Dieu! & me menacez d'étranges miseres, si je ne vous aime pas. Mais peut-il y en avoir de plus grande, que de ne pas vous aimer après un tel commandement, & que de vous desobéir dans un point d'un côté si doux & si aisé; de l'autre, si glorieux & si avantageux pour moi?

Vous me commandez de vous aimer, & vous me promettez de grandes récompenses, si j'accomplis votre commandement. Mais ne suis-je pas assez récompensé, Seigneur, par l'honneur que j'ai de vous aimer & d'être aimé de vous? Ce double & mutuel amour n'est-il pas la plus grande récompense que je puisse desirer, puisqu'il me procure le bonheur de vous posseder, & d'être possedé de vous de

la maniere que cela se peut sur la terre, en attendant que cette possession reçoive la derniere perfection dans le Ciel ?

Vous me commandez de vous aimer. Mais puis-je refuser de vous obéir, ayant sur moi l'autorité & le pouvoir que vous avez ? Quand vous me commanderiez d'aimer une pierre, un tronc d'arbre, un serpent, un monstre ; pourrois-je me dispenser d'executer vos ordres, & de donner mon amour à ces objets, quoique peu aimables par eux-mêmes ? Comment pourrois-je donc vous le refuser à vous-même, ô centre de toutes les beautez & de toutes les perfections ! dans qui je trouve rassemblé & réüni tout ce qui est capable de combler mon cœur de joye & de plaisir ?

Vous me commandez de vous aimer. Je veux vous satisfaire, Seigneur, & accomplir un commandement dont vous desirez si fort l'execution. Je vous donne donc tout mon amour ; je vous consacre tous les desirs, toutes les affections de mon cœur. Eh ! à qui les donnerai-je, si je ne les donne à un objet aussi aimable que vous ?

qu'aimerai-je, si je n'aime l'ocean de toutes les perfections ? qu'y a-t-il dans le monde, qui merite mieux notre amour que vous ?

Lorsque vous me commandez de vous aimer, Seigneur, vous me commandez la chose du monde que je desire le plus ; vous me commandez ce à quoi me porte tout mon penchant & toute mon inclination, ce que je souhaite mille fois plus que de vivre ; vous me commandez enfin ce en quoi je mets tout mon plaisir, toute ma gloire & tout mon bonheur.

Je vous aimerai donc, Seigneur, oui, je vous aimerai toute ma vie de toute l'étenduë de mon cœur, de toutes les forces de mon ame, avec toute l'ardeur & la perfection dont je suis capable. Ne disputez donc plus, ô créatures ! ne disputez plus à mon Dieu la possession de mon cœur ; parce qu'il me commande de le lui donner tout entier, & qu'il l'a fait tout pour lui : vous ne devez pas prétendre d'y avoir la moindre part.

Mais, Seigneur, puisque vous me commandez de vous aimer, donnez-moi vous-même ce que vous me com-

mandez : verſez votre amour dans mon cœur, dans toute la plenitude & toute la perfection que vous me le demandez : commandez à mon cœur de vous aimer ; mais commandez-lui avec ce pouvoir ſouverain & cette autorité abſoluë à qui rien ne réſiſte, & qui l'emporte toûjours ſur nos inclinations déreglées, & ſur les réſiſtances de notre libre arbitre.

NEUVIÉME EXERCICE.

Du deſir d'aller à Dieu.

UN des ſentimens qui convient le mieux à un Chrêtien aux approches de la mort, eſt le deſir d'aller à Dieu. L'amour & l'eſperance doivent naturellement produire cet effet ; parce qu'il eſt naturel à l'amour de deſirer la poſſeſſion de ſon objet, & à l'eſperance de ſe porter vers le bien qu'elle attend. C'eſt pourquoi je vais en traiter, après avoir parlé de ces deux vertus.

§. PREMIER.

Premier motif pour desirer d'aller à Dieu.

La charité divine.

LA charité divine est une vertu qui tend toûjours à unir l'amant à son objet, pour devenir une même chose avec lui. Si vous avez de l'amour pour Dieu, cet amour vous fera soûpirer sans cesse après sa possession, & vous inspirera mille desirs de vous unir à lui. Un homme qui aime veritablement le Seigneur, est, comme Daniël, un homme de desirs; & la vie chrêtienne, qui est une vie toute de charité pour Dieu, est, selon la remarque de S. Augustin, un desir continuel de le posseder.

Vita Christiani continuum desiderium est.

L'amour dont mon cœur brûle pour vous, ô mon Dieu! m'inspire un ardent desir de vous aller posseder dans le Ciel, quelque inclination que mon ame ait pour ce corps auquel vous l'avez unie, pour ce monde où vous l'avez placée, pour les créatures dont vous lui avez accordé l'usage, & dont

Desiderium habens dissolvi & esse cum Christo. *Philip.* 1. 23.

elle goûte si agréablement la douceur. L'amour qu'elle a pour vous, l'emporte infiniment sur tout cela : elle souhaite avec un extrême empressement, que vous brisiez les liens qui la tiennent attachée à ce corps mortel, que vous la tiriez de ce misérable monde où elle fait son habitation, que vous la sépariez de tout ce qu'elle y possede, pour l'unir à vous, & lui accorder votre divine possession. Oh! qui me donnera des aîles comme à la Colombe, & je volerai & me reposerai ? L'ardeur de mon amour me fait souhaiter des aîles aussi fortes que celles de cet oiseau pour m'élever jusqu'à vous ; ou plûtôt un char de feu, comme celui d'Elie, pour y arriver avec plus de rapidité. Je ne trouve point de repos sur la terre, parce que je n'y trouve point le cher objet de mon amour. O qu'il m'est dur de m'en voir séparé, & qu'il me tarde de l'aller joindre dans le temple de sa gloire ! Je serai toûjours dans la souffrance jusqu'à ce que j'aille me reposer dans son sein. O qui me donnera de voir venir de Sion le Sauveur & le Redempteur d'Israël, pour m'amener avec

Quis dabit ex Sion salutare Israël ? Pſ. 13. 7.

lui dans le Ciel ! qui m'accordera de voir finir ma captivité pour entrer dans la joye du Seigneur. N'y a-t-il pas quelqu'un d'entre vous, ô bien-heureux Citoyens de la Jerusalem celeste ! qui puisse me procurer ce bonheur ? Et vous, ô mon Dieu ! ne vous rendrez-vous pas favorable à mes vœux, pour me permettre d'aller joüir du divin objet après lequel je soûpire ? Eh ! accordez-m'en, je vous conjure, la possession.

Je sens mon cœur tout brûlant du desir de m'aller unir à vous, ô mon Dieu ! & de vous posseder : il ne trouve ni repos ni consolation sur la terre, que dans la douce pensée que le moment approche auquel mes vœux seront accomplis, & que vous m'accorderez votre divine possession.

Concaluit cor meum intra me. *Ps. 16. 9.*

Plus je pense aux raisons que j'ai de quitter la terre, plus je sens le feu de mon amour s'enflâmer par le desir de m'aller, ô mon Dieu ! perdre heureusement en vous dans le Ciel. O que ce séjour des mortels, où au lieu de vous aimer, on ne fait que vous offenser continuellement, est opposé au penchant de mon cœur !

Et in meditatione mea exardescet ignis. *Ibid.*

Que l'état au contraire des bienheureux Citoyens du Ciel, eſt conforme à ſes inclinations, qui ſont de vous aimer avec toute la perfection dont la créature eſt capable ! Ce ſera pour lors que le deſir inſatiable dont mon cœur brûle de vous aimer toûjours davantage, ſera entierement ſatisfait; parce qu'il vous aimera auſſi parfaitement qu'il en ſera capable. O quel plaiſir ne ſera-ce pas pour moi de vous aimer d'un amour conſommé auquel il n'y aura rien à ajoûter, d'un amour pur ſans aucun mélange d'amour propre, d'un amour qui ne ſera ni affoibli par aucun attachement à la créature, ni interrompu par aucune diſtraction pour les choſes de la terre !

Locutus ſum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum, & numerum dierum meorum, ut ſciam quid deſit mihi. *Pſ.* 38. 15.

Dans l'impatience de ſortir de ce monde, je me ſuis ſervi de ma langue pour parler au Seigneur ; je l'ai prié de me faire connoître la fin de ma vie, & le nombre de jours qu'il me reſte à vivre. En ai-je encore pour long-temps, Seigneur ? & n'abregerez-vous pas la durée de mon exil & de ma priſon ? Je meurs de ne pas mourir, par la peine que me cauſe le retardement de mon bonheur. Eh !

si l'amour eſt un feu, que ne conſume-t-il les liens qui tiennent mon eſprit attaché à ce corps de terre ? s'il eſt un poids, que ne m'entraîne-t-il par ſa violence vers le centre de mes deſirs ? s'il eſt une vertu toute-puiſſante, que n'abbat & ne renverſe-t-il promptement cette muraille de bouë, qui me ferme le paſſage pour aller à mon Dieu ?

Tirez-moi vers vous avec les chaînes de votre amour, ô l'Epoux adorable de mon ame ! faites que je coure après vous à l'odeur de vos parfums : attirez-moi ſi fortement à vous, que vous briſiez tous les liens qui me tiennent attaché à la terre, que vos charmans attraits m'enlevent au monde, me raviſſent à la terre, me tirent de cette dure & longue ſervitude. Trahe me poſt te. *Cant.* 1. 3.

§. II.

Second motif d'aller à Dieu.

Il eſt notre bien ſouverain & notre derniere fin.

LE propre du bien eſt d'exciter nos cœurs à en rechercher la poſſeſſion. Dieu étant le bien ſouverain qui renferme tous les biens, il doit nous exciter à en rechercher la poſſeſſion avec des empreſſemens infinis : c'eſt lui faire outrage que de ne pas la ſouhaiter, ou de ne la ſouhaiter que foiblement ; puiſqu'on ſemble dire par-là qu'il n'eſt pas un bien, ou s'il eſt un bien, qu'il n'eſt pas fort excellent. Honorez, mon ame, honorez la grandeur infinie de ce bien par des deſirs, des ardeurs, des empreſſemens infinis à en pourſuivre la joüiſſance.

Toutes choſes tendent naturellement à leur fin, & s'efforcent d'y parvenir comme au terme de leur mouvement & au centre de leur repos. Dieu étant notre derniere fin où nous trouvons le comble de nos deſirs & notre

souveraine felicité, il faut y tendre avec la derniere ardeur, & faire tous nos efforts pour arriver à sa possession.

O divin Soleil ! dont les Anges contemplent éternellement la gloire & la beauté, & qu'ils ne peuvent se rassasier de regarder & d'admirer, mon ame soûpire après la vûë de votre brillante lumiere, souhaite avec une ardeur extréme de voir succeder aux tenebres dont elle se trouve environnée, le beau jour de l'éternité. Hâtez, hâtez, je vous prie, ce jour tant desiré : montrez-moi votre gloire, Seigneur ; accordez-moi de voir la majesté, l'éclat, la beauté de votre divine face, qui ravit d'admiration & comble de joye tous ceux qui ont le bonheur de la voir.

Anima mea desideravit te in nocte. *Isai.* 26. 9.

Ostende mihi gloriam tuam. *Exod.* 33. 18.

J'entends votre voix, Seigneur, qui répondant favorablement à la priere que je viens de vous faire, me promet la possession de ce bien souverain qui est au-dessus de tous les biens, & où tous ceux qui le possedent, trouvent la parfaite satieté de leurs desirs.

Ostendam tibi omne bonum. *Ibid.* 19.

Quelque abondance de biens que

nous possédions sur la terre, nous ne sommes jamais satisfaits, parce qu'ils sont vains & trompeurs, & qu'ils n'ont ni verité ni solidité. Mais la seule vûë de votre gloire, Seigneur, nous rassasiera si parfaitement, que nous n'aurons plus rien à desirer; parce qu'elle nous remplira de tous les biens qu'elle renferme elle-même, qui sont veritables, infinis & éternels.

Satiabor cùm apparuerit gloria tua. *Ps.* 16. 15.

C'est pour voir votre divine face, Seigneur, que vous m'avez donné l'être: vous ne m'avez tiré du néant que pour la contempler éternellement; aussi est-ce la seule chose que j'ai à vous demander. Que les autres vous demandent la gloire, les richesses, les plaisirs de cette vie; pour moi, Seigneur, je ne vous demande que de me faire voir votre face dans l'autre.

Faciem tuam Domine requiram. *Ps.* 24. 8.

Fontaine de vie, dont les eaux préservent de la mort ceux qui ont le bonheur d'en boire; fontaine, qui n'êtes fontaine, que parce que vous coulez toûjours dans le cœur de vos créatures, & que vous tirez de vous-même votre origine; mais qui par la

plenitude infinie de vos perfections, vous êtes une mer immense ; mon ame est comme un cerf couru & alteré, qui soûpire après vous : elle desire non-seulement de boire vos eaux pour rassasier sa soif, mais de s'ensevelir & se perdre au milieu de vos abîmes, pour temperer l'ardeur démesurée qui la brûle & la dévore. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus. *Ps.* 41. 1.

Mon ame est alterée, non pas de ces biens imaginaires, de ces faux plaisirs, de cette gloire trompeuse dont les enfans du siecle desirent avec tant d'empressement de se remplir ; sa soif n'est que du Dieu fort & vivant, après la possession duquel elle soûpire, & dont elle souhaite ardemment de se rassasier. Eh ! quand paroîtrai-je devant la face de mon Dieu ? quand aurai-je le bonheur de voir la beauté de son visage ? Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum. *Ibid.* 2.

Je ne fais que gemir & m'affliger dans l'attente d'un si grand bien : mes larmes sont le pain dont je me nourris jour & nuit : tout mon plaisir est de pleurer l'absence de l'unique objet de mon amour, & ma douleur se renouvelle lorsque mes ennemis me demandent en m'insultant : Où est donc Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte. *Ibid.* 3.

ton Dieu ? où eſt ce Dieu dans qui tu as mis toute ton eſperance, & que tu regardes comme ton protecteur, ton aſyle, ton bonheur, & ton tout ?

Quare triſtis es anima mea, & quare conturbas me ? *Ibid. 6.*

Je me ſuis dit là-deſſus à moi-même : Pourquoi t'affliges-tu, ô mon ame ! pourquoi te livres-tu à la triſteſſe & au trouble de te voir détenuë dans ce lieu de miſere ? Attends quelques momens, & tu ſeras contente : eſpere en ton Dieu, & tu auras le plaiſir de chanter ſes miſericordes, & de le remercier du ſalut qu'il t'aura accordé, en te faiſant voir ſon viſage dans tout l'éclat & toute la ſplendeur de ſa gloire. Tu diras pour lors qu'il eſt veritablement ton Dieu ; parce que tu l'aimeras avec une perfection conſommée, & que tu en joüiras ſans crainte de le perdre.

§. III.

Troiſiéme motif d'aller à Dieu.

La felicité qu'il nous a préparée.

Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei. *Pſal. 86. 3.*

O Bienheureuſe Cité de Dieu, qu'on nous dit de grandes choſes de vous ! qu'on éleve votre gloire,

vos richeſſes, vos délices ! qu'on nous donne une haute idée de la felicité de vos habitans ! Mais tout ce qu'on en peut dire ou penſer, eſt infiniment au-deſſous de ce qui en eſt.

Eh ! quel plaiſir n'eſt-ce pas aux Bienheureux de voir Dieu dans toute la gloire de ſa Majeſté, dans tout l'éclat de ſa puiſſance, dans toute la ſplendeur & la magnificence de ſa maiſon ; de contempler l'eſſence divine, cet abîme infini de merveilles, cet ocean immenſe de perfections, telle qu'elle eſt en elle-même ; de voir clairement le Myſtere incomprehenſible de l'adorable Trinité, & les trois Perſonnes divines qui le compoſent ; de poſſeder Dieu comme ſon propre bien, & comme ſon propre heritage.

Quelle ſatisfaction de voir l'humanité ſainte de J. C. ce grand chef-d'œuvre de la toute-puiſſance de Dieu ; la très-ſainte Vierge, cet admirable ouvrage du Très-haut, tous les Chœurs des Anges, tous les differens Ordres des Saints & des Bienheureux ; d'être lié avec eux par les liens d'une amitié mutuelle, la plus douce, la plus tendre, la plus forte qu'on puiſſe imagi-

ner, & qui ne ſera jamais affoiblie par aucun rafroidiſſement, ni par aucun dégoût !

Quel contentement pour le corps de ſe voir revêtu de toutes les qualitez qu'on appelle glorieuſes, de l'immortalité qui rendra ſa ſanté inalterable & toûjours floriſſante, de la clarté qui le rendra plus beau qu'un ſoleil, de la ſubtilité qui le fera paſſer au-travers des corps les plus durs ſans les diviſer, comme le rayon du Soleil perce le criſtal ſans le rompre ; de voir l'armée innombrable des Bienheureux, compoſée d'un million de millions d'Elûs, le moindre deſquels ſera un prodige de beauté & de perfection ; d'entendre les raviſſans concerts de muſique que fera retentir cette infinie multitude ; & de flairer les doux parfums qu'exhaleront les corps des Bienheureux, & qui ſeront répandus par toute la Cité ſainte ; enfin de joüir de tous ces plaiſirs à la fois, chacun de ces plaiſirs étant d'une ſuavité delicieuſe au ſuprême degré, ſans que rien en affoibliſſe jamais la douceur, ni en diminuë la perfection !

O mon Dieu ! quand ſera-ce que je

me verrai en possession de ce grand bonheur ? O qu'il me tarde de sortir de cette vallée de miseres, pour en aller joüir avec vos Saints & vos Anges ?

O heureux Citoyens de la Jerusalem celeste, que j'envie votre bonheur de vous voir perdus, plongez, abîmez dans l'essence divine, & dans un ocean infini de délices ! Eh ! n'y a-t-il point de place pour moi parmi vous ? Ne me sera-t-il pas permis de m'aller perdre dans le même ocean, pour partager avec vous vos joyes & vos plaisirs ?

Les Elûs seront éternellement enyvrez, Seigneur, de l'abondance de votre maison, & vous leur ferez boire du torrent de vos délices. Ils boiront sans mesure du divin nectar que vous leur servirez. Ils entreront dans une sainte yvresse, qui leur fera oublier toutes leurs peines & afflictions passées, & les jettera dans des transports inexpliquables de joye & de plaisir. Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ. Ps. 36. 9.

Je suis à present dans la tristesse & dans l'affliction, parce que les douleurs de la maladie me pressent de toutes parts. Mais je me console, Sei-

Adimple bis me lætitiâ cum vultu tuo. *Pſ.* 5. 11.

gneur, dans la penſée que tous ces maux paſſeront bien-tôt, que vous me montrerez votre divine face, & qu'en me la montrant vous me comblerez de joye & de felicité.

O ſource éternelle de toute ſorte de biens! où toutes les créatures trouvent la ſatieté parfaite de leurs deſirs, mon ame dévorée de l'ardente ſoif qu'elle a de vous, deſire avec un extrême empreſſement d'aller ſe déſalterer dans vous-même, qui êtes le fleuve abondant qui réjoüit la Cité de Dieu, & le torrent ineffable de délices dont vous l'enyvrez.

Beatus quem elegiſti Domine, & aſſumpſiſti in atriis tuis. *Pſ.* 64. 5.

Heureux, Seigneur, heureux mille fois celui que vous avez choiſi de votre main, & que vous avez mis auprès de vous dans le Temple de votre gloire, pour y faire retentir à jamais vos loüanges. Il n'entre dans votre maiſon que ceux que vous choiſiſſez vous-même. Eh! accordez-moi, je vous prie, la grace de me mettre du nombre fortuné de ces hommes choiſis de votre main, attirez à vous par les douceurs victorieuſes de votre grace, & qui ſe rendent fidelles à y correſpondre.

Nous ne trouvons dans ce dur exil, que tenebres, que misere, que mort, qu'une chaîne continuelle de maux qui ne finissent point. La source de la vie est en vous, Seigneur : nous demeurons dans la mort tant que nous ne vous sommes pas unis. Vous êtes la lumiere éternelle qui se fait voir par elle-même, comme le Soleil se fait voir par ses propres rayons. Tant que nous sommes séparez de vous, nous demeurons dans les tenebres ; vous êtes le centre de tous les biens : tant que nous sommes absens d'auprès de vous, nous souffrons tous les maux. Eh ! attirez-moi, je vous prie, à vous, ô mon Dieu ! afin qu'en vous je joüisse de la vie, de la lumiere, & de toutes sortes de biens.

Quoniam apud te est fons vitæ. *Psal.* 35. 10.

§. IV.

Quatriéme motif d'aller à Dieu.

L'amour de notre chere patrie.

HELAS ! que le temps de mon pelerinage est long, & qu'il me tarde de le voir expirer ! Que je trouve cette vie ennuyeuse & triste, & que

Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est. *Psal.* 119. 5.

j'en desire ardemment la fin ! Je vis ici parmi les habitans de Cedar, au milieu d'un Peuple qui ne connoît point le Seigneur, & qui ne fait que deshonorer son saint nom par ses iniquitez. C'est assez vécu sur la terre, ô mon Dieu ! mon ame y a demeuré assez long-temps captive : terminez mon exil, & donnez-moi entrée dans ma chere patrie, qui est la Jerusalem celeste.

O Jerusalem celeste ! je vous saluë de loin, tout brûlant du desir de vous voir. Eh ! quand viendra l'heureux moment qui m'ouvrira vos portes ? quand aurai-je le bonheur d'être aggregé à la societé des Saints & des Anges, & de voir avec eux la face de mon Pere celeste ?

Quis ascendet in montem Domini ? aut quis stabit in loco sancto ejus ? *Psal.* 23.3.

Qui sera assez heureux pour monter à la montagne du Seigneur, pour aller établir sa demeure dans le lieu qu'il a choisi pour son séjour, pour être du nombre fortuné des enfans de la celeste Sion, de ceux qu'il a placé auprès de lui dans son divin Sanctuaire ?

Innocens manibus & mundo

Ce sera celui qui a les mains nettes & innocentes, celui qui a le cœur pur

& sans tache, celui qui n'a point reçû son ame en vain, & qui n'a point abusé des graces du Seigneur, ni manqué à ses devoirs : mais il n'y a proprement que vous, ô mon Sauveur ! dans qui toutes ces qualitez se trouvent réünies, ni par consequent que vous qui soyez digne d'entrer dans le Ciel. Faites-moi part, je vous prie, de votre justice ; revêtez-moi de votre pureté & de votre sainteté, afin de me rendre digne d'y entrer avec vous.

corde, qui non accepit in vanum animam suam. *Ibid.*

Seigneur des armées, qui dans le Ciel êtes environné d'une multitude d'Anges & de Bienheureux, dont les Chœurs & les Ordres differens sont comme autant d'armées diverses, que vos tabernacles sont aimables ! que votre maison est belle, riche, magnifique ! Mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans le temple du Seigneur : chaque moment que vous differez à lui en accorder la grace, est pour elle un tourment.

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. *Psal.* 83. 1.

Mon cœur est tout embrasé d'amour pour son Dieu, & tout enflâmé du desir de le posseder, & ma chair impatiente d'aller prendre part aux biens

Cor meum & caro mea exultavérunt in Deum vivum. *Ibid.* 2.

de ſa maiſon, ont éclaté en des tranſports de joye, ſe ſont répandus en des cantiques de loüange à la gloire du Dieu vivant, dans l'eſperance d'aller bien-tôt joüir de la vûë de ſa face, & faire leur demeure dans ſa maiſon.

Beati qui habitant in domo tua Domine: in ſæcula ſæculorum laudabunt te. *Ibid.* 5.

Heureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre maiſon, où ſans peine, ſans travail, ſans ſoin, ils joüiſſent d'une abondance incompreheníible de toute ſorte de biens & de plaiſirs, & en joüiront à jamais dans une profonde paix, & dans une ſatieté parfaite de tous leurs deſirs: l'excès de joye & de bonheur dont ils ſeront remplis, leur fera pouſſer des cris de jubilation & d'allegreſſe, & chanter des cantiques de loüanges & d'actions de graces, qui ne finiront jamais.

Melior eſt dies una in atriis tuis ſuper millia. *Ibid.* 10.

Un ſeul jour dans votre maiſon, Seigneur, vaut mieux que mille par tout ailleurs. On goûte plus de plaiſir, on reçoit plus de gloire, on joüit de plus grands biens dans votre celeſte demeure en un ſeul jour, qu'on n'en ſçauroit eſperer ſur la terre dans la condition la plus heureuſe en pleu-

sieurs milliers d'années, si on pouvoit y vivre autant.

J'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu, que le premier dans les tentes des pecheurs; exercer les plus basses fonctions dans celle-là, que d'être assis sur le trône des Rois dans celle-ci. Le moindre bien, le moindre plaisir, le moindre honneur dont on joüit dans la maison du Seigneur, vaut incomparablement mieux que tous les biens, tous les plaisirs, tous les honneurs qu'on peut posseder dans le monde.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. *Ibid.* 11.

Je me suis réjoüi lorsqu'on m'a dit que nous irions dans la maison du Seigneur : mon cœur a tressailli de joye lorsqu'on m'a porté l'agréable nouvelle que j'allois faire un heureux échange de la terre avec le Ciel, du temps avec l'éternité, des miseres de cette vie avec la felicité de l'autre; & que dans un moment j'allois quitter cette chaumine de terre pour entrer dans le riche & magnifique Palais du Seigneur, qui est dans le Ciel.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus. *Ps.* 121. 1.

DIXIÈME EXERCICE.

Sur la vie & sur la mort de Jesus-Christ.

TOUTE la vie d'un Chrêtien doit être une union intime & continuelle avec J. C. mais il faut que dans les derniers momens il s'y tienne encore plus étroitement uni par les plus vifs & les plus tendres sentimens de son cœur, & par une humble & ferme confiance en ses merites, afin de s'attirer sa protection, dont le Chrêtien a pour lors plus de besoin que jamais. Voici des penſées & des affections pour l'execution de ce deſſein.

§. PREMIER.

On rend ses differens devoirs à Jesus-Christ.

SOUFFREZ, ô mon divin Sauveur! qu'avant que je parte de cette vie, je vienne vous rendre mes juſtes devoirs. Je vous adore donc dans les sentimens du reſpect le plus profond,

profond, & de la veneration la plus religieuse qu'il m'est possible. Je vous offre tous les hommages, tous les respects, toutes les adorations que les créatures du Ciel & de la Terre vous ont rendu dans le temps, & qu'elles vous rendront pendant l'éternité. Je vous reconnois & confesse égal & consubstantiel à votre Pere, Dieu éternel & tout-puissant comme lui, infiniment saint, infiniment parfait, sage, riche & heureux comme lui.

Je vous rends des actions de graces immortelles, ô Verbe divin ! de ce que vous avez bien voulu abaisser votre incomprehensible grandeur jusqu'à vous revêtir de notre foible nature, vous assujettir à nos miseres, souffrir des tourmens & des ignominies inconcevables, & enfin une mort très-cruelle sur une Croix pour notre salut. J'adore vos divins abbaissemens : je revere les ignominies & les affronts dont vous avez été chargé pour l'amour de moi : je rends hommage à vos travaux & à vos souffrances, mais sur-tout à votre très-douloureuse mort : j'honore tous les differens états de votre vie mortelle, par lesquels vous

avez bien voulu passer, afin de sanctifier les nôtres, & d'en relever le merite.

Je vous consacre mon ame, mon corps, mon être, mes pensées, mes desirs, mes actions, mes travaux, mes souffrances, ma vie, ma mort, en un mot, tout ce qui est en moi, ou qui dépend de moi. J'ai tout reçu de vous, comme de mon principe; je l'ai reçu pour vous, comme pour ma fin; je le consacre tout à votre gloire, parce que vous êtes mon divin Monarque, & que c'est pour vous servir & vous honorer que j'ai été mis au monde.

Je m'unis à tout l'amour que les Anges & les Saints du Ciel, & les Justes de la terre ont jamais eu pour vous dans le temps, & qu'ils auront dans l'éternité : je m'unis à tout l'amour créé & incréé, pour vous aimer en lui, par lui & avec lui.

Je m'unis encore à vous, ô mon Jesus ! pour aimer, adorer, loüer & glorifier par vous l'adorable Trinité. Je lui offre tout l'amour que vous lui avez jamais porté, tous les hommages que vous lui avez jamais rendus,

toutes les loüanges que vous lui avez jamais données, toute la gloire que vous lui avez jamais procurée dans le temps, & que vous lui procurerez durant l'éternité.

Je prends, ô mon Jesus ! toute la part que peut prendre une foible créature comme je suis, à la grandeur, à la puissance, à la gloire, à toutes les prérogatives, perfections & excellences que le Seigneur a accordé à votre humanité sainte. Je les sens plus vivement que si je les avois reçûës moi-même. J'en rends des infinies actions de graces à l'adorable Trinité. Je lui offre pour reconnoissance de ce qu'il vous les a accordées, tout ce qui s'est déja fait d'agréable à vos yeux dans le Ciel ou sur la Terre, ou qui s'y fera pendant la durée de l'éternité.

Je mets en vous, ô mon Sauveur ! toute mon esperance : vous êtes mon unique appui, mon unique refuge : il n'y a point d'autre nom que le vôtre dans le Ciel ou sur la terre, par lequel nous puissions esperer le salut : c'est par vous que j'attends la remission de mes pechez, la grace de la recon-

ciliation, & le Royaume du Ciel : Vos travaux, vos souffrances, votre mort, sont l'unique fondement de toutes mes esperances : qu'elles ne soient pas vaines, je vous supplie ; mais faites-m'en recueillir les doux fruits, en me faisant cooperer aux secours de vos graces.

O mon Jesus ! venez, je vous prie, prendre possession de mon cœur ; venez y établir votre demeure : que d'autre objet que vous n'y ait jamais d'entrée, que vous en soyez desormais l'unique maître.

Je sens mon cœur s'envoler par l'ardeur de mon amour, pour s'unir à celui de mon Jesus. C'est dans ce cœur divin que j'ai choisi mon habitation : qui voudra me trouver, qu'il m'y aille chercher ; il m'y trouvera uni à mon Jesus, concentré dans mon Jesus, perdu dans mon Jesus.

§. II.

Sentimens sur la Passion de J. C.

JESUS-CHRIST nous a donné dans sa Passion des preuves d'un amour incomprehensible : 1. En ce

qu'étant le souverain Monarque du monde, & le Dieu de Majesté, il s'est donné pour des vers de terre comme nous, qui ne meritions pas le moindre de ses regards : 2. En ce qu'étant la sainteté même, qui ne peut souffrir l'ombre du peché, il s'est chargé de toutes nos iniquitez, & en a voulu porter l'opprobre & la peine : 3. En ce que pouvant expier nos pechez par un leger soûpir, ou par la moindre de ses actions, il a voulu endurer la plus cruelle & la plus ignominieuse de toutes les morts, pour en faire une plus digne satisfaction à la Justice divine : 4. En ce qu'il a enduré tout cela avec une joye & un plaisir inexpliquables, prêt à en souffrir infiniment davantage pour chacun de nous, si cela eût été necessaire pour notre salut.

Vous aviez raison, grand Apôtre, de nous dire que *l'amour de J. C. nous presse.* Oui, ô mon Jesus ! il nous presse cet amour. Car quoi de plus pressant que de voir le Dieu de gloire, le Créateur de l'univers se donner pour des viles créatures comme nous ? Charitas Christi urget nos.

A quoi vous suis-je bon, ô mon

Sauveur ! pour vous donner vous-même, comme vous avez fait, pour me posseder ? Qu'avez-vous à faire de moi, foible & impuissante créature ? & à quoi puis-je vous être utile, pour m'acheter si cherement ? Eh ! Sagesse divine, comment avez-vous pû vous résoudre à acquerir une si vile marchandise à un si haux prix ? Mon ame vaut-elle un Dieu infini, pour qu'un Dieu infini se donne tout pour elle ? Peut-on penser à l'infinie disproportion qui se trouve entre vous & moi, sans admirer comment vous avez pû conclurre un tel marché ? C'est votre amour qui a présidé dans cette affaire, & qui vous a mis en quelque sorte le bandeau sur les yeux (s'il est permis d'user de cette expression) pour vous empêcher de voir ce que vous faisiez.

Mais pourquoi m'avez-vous tant aimé, ô mon Sauveur ! moi qui suis si indigne de votre amour ! O que mon ame a été précieuse à vos yeux, & chere à votre cœur divin ; puisque vous vous êtes donné vous-même pour la sauver !

Je sçai bien, ô mon Jesus ! que votre amour vous rendant infiniment

sensible à ma perte, il ne faut pas être surpris que vous n'ayez rien oublié pour me sauver. Mais pourquoi, ô mon divin Redempteur! donner pour mon salut infiniment au-delà de ce qui étoit necessaire? Un de vos gemissemens, une de vos larmes étoit plus que suffisante pour racheter tout le genre humain. Eh! pourquoi donc endurer tant d'opprobres, souffrir tant de supplices, verser tant de sang, & mourir enfin sur une Croix, le centre de l'ignominie & de la douleur? Ah! je le vois bien. C'est que vous auriez crû ne pas me marquer assez d'amour, si vous aviez fait moins pour me racheter.

Qui trouverois-je parmi les hommes, ô mon Jesus! qui voulût faire pour moi ce que vous avez fait? je veux dire, se charger de mes pechez, & porter toute l'ignominie & toute la peine qui leur en étoit dûë, afin qu'elle ne tombât pas sur moi. J'aurois beau chercher, je ne trouverois jamais personne qui eût un amour assez tendre & assez genereux en mon endroit pour en venir jusques-là. Il n'y a que vous, ô mon Dieu & mon Roi!

qui m'aimiez assez pour vous porter à cet excès.

Ce n'est pas néanmoins ce que je trouve de plus surprenant & de plus capable d'attendrir mon cœur ; mais c'est de voir la joye & le plaisir avec lequel vous avez enduré les travaux de votre vie, les tourmens & les opprobres de votre sacrée Passion. Vous avez toûjours soûpiré pendant le cours de votre vie après le moment de votre mort : l'amer calice que vous y deviez boire, fut toûjours l'objet de vos plus ardens desirs. Vous étiez toûjours dans un saint empressement d'être baptisé du baptême de sang qui devoit me purifier de mes crimes, & m'ouvrir le Ciel. Ce jour tant desiré étant venu, ce fut le jour de la joye de votre cœur : vous sentiez plus de plaisir de donner votre vie pour moi, que je ne sçaurois en avoir de conserver la mienne. Vous fournites cette rude & longue carriere de vos souffrances, comme un geant : l'amour que vous aviez pour moi, vous donnoit des forces pour avancer toûjours à grands pas, sans que rien fût capable de vous arrêter. Chaque opprobre, chaque

tourment étoit pour vous un méts délicieux. Vous couriez après avec la même joye qu'un soldat victorieux de l'ennemi court au butin qu'il a remporté. C'étoit en effet un riche butin pour vous qu'une peine ou un outrage endurez pour mon salut.

Quel cœur, ô mon Jesus ! quel cœur ne s'attendriroit à la vûë des excès prodigieux d'amour que vous m'avez marqué ? Quoi ! pourrois-je vous voir Souverain de tout l'univers, le Dieu de toute la nature, souffrir tant d'ignominies & de cruautez pour mon salut, sans que mon cœur fondît d'amour & de reconnoissance pour vous ? Et à quoi serois-je sensible, ô mon Sauveur ! si je ne le suis à ce que votre amour vous a obligé de faire pour moi ? Qu'est-ce qui sera capable de frapper mon esprit, si un objet si touchant ne le frappe ?

§. III.

Sentimens sur la protection que nous recevons de J. C. dans son état souffrant.

DAVID se retira sur le haut des montagnes, & sur le sommet des rochers, pour se dérober à la colere du Roi Saül, & à la malice de ses ennemis qui cherchoient sa perte. J. C. est la montagne sainte & le rocher mysterieux sur lequel vous devez, ô mon ame! vous retirer & vous aller cacher pour vous mettre à l'abri de la colere du Seigneur, & de la malice des Démons. Volez donc, comme un petit oiseau, sur cette montagne sainte; entrez dans ce rocher mysterieux, & vous y trouverez un asyle assuré: invoquez la vertu de sa Passion, mettez-y votre confiance. Il n'y a que la protection de cet adorable Sauveur, que les merites de sa mort & de son Sang, qui puissent vous garantir.

Transmigra in montem sicut passer. Ingredere in petram.

Ps. 83. 4. Le passereau a trouvé une demeure, & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits. Mais la demeure & le nid que je me suis choisi, sont les sacrées

playes de J. C. C'eſt dans cette ſacrée demeure que je veux faire mon habitation pendant ma vie, & dans ce nid myſterieux que je prétends mourir. In nidulo meo moriar. *Job.* 24. 18.

Les trous des rochers ſervent également de refuge aux heriſſons, & de retraite aux colombes : les heriſſons y courent pour ſe ſauver des mains des chaſſeurs ; les colombes y volent pour y pouſſer leurs gemiſſemens, & y faire leur nid. C'eſt dans les playes de J. C. comme dans les trous de ce rocher myſterieux, que je veux me retirer, ainſi qu'un heriſſon, tout couvert des épines de mes pechez, afin de m'y ſauver des mains de ceux qui courent après moi pour me ſaiſir & me perdre. C'eſt là encore que je veux me retirer, comme la colombe du Cantique, pour y gemir & ſoûpirer ſur les douleurs que j'ai fait ſouffrir à mon Sauveur, & ſur l'abſence de cet adorable époux de mon ame.

Des trous ſacrez de ce rocher myſterieux coulent le miel & l'huile : le miel pour nourrir la pieté des juſtes ; l'huile pour guerir les playes des pecheurs. Succez, mon ame, ſuccez le miel délicieux qui coule des playes du Mel de petra, oleo de ſaxo durriſſimo.

Sauveur pour vous fortifier & consoler dans vos peines : appliquez-vous l'huile mystique qui en sort, pour guerir par sa divine vertu, les playes de votre ame.

J. C. est la face de Dieu, parce qu'il est le Verbe par lequel Dieu se fait connoître, comme les hommes se font connoître par leur face. Dieu nous cache dans le secret de sa face lorsqu'il nous donne J. C. pour asyle : il nous met dans la prunelle de ses yeux lorsqu'il nous fait entrer dans son Fils, qui est comme l'œil par lequel le Pere voit & connoît toutes choses ; & il nous loge dans son cœur, parce que J. C. est le cœur de son Pere.

Irez-vous, Justice divine, irez-vous me chercher jusques dans le secret de la face du Fils de Dieu ; jusques dans la prunelle de ses yeux, jusques dans le fond de son cœur, pour m'en arracher afin de me perdre ? Vous respectez trop la dignité de la Personne adorable de J. C. pour violer l'immunité (s'il est permis d'user de cette expression) d'un lieu si respectable.

Super ea volucres cœli habi-

Le Psalmiste faisant la description des ouvrages du Seigneur, dit que les

oiseaux du Ciel habitent sur les montagnes, & font retentir leurs voix du milieu des pierres. J. C. est la montagne où les oiseaux du Ciel, c'est-à-dire les ames pures & fidelles, font leur habitation : elles entrent dans les ouvertures des pierres, c'est-à-dire dans les playes du Sauveur ; & du milieu de ces playes elles élevent leurs voix, en mêlant celle de leurs prieres avec celle du Sang de ce divin Sauveur : elles demandent avec lui & par lui le pardon de leurs pechez, & les autres graces qui leur sont necessaires. Entrez, mon ame, entrez avec ces oiseaux mysterieux dans les playes de J. C. pour joindre votre voix avec celle du Sauveur, & prier son Pere *par lui* & avec lui.

tabunt, de medio petrarum dabunt voces.

Les petits oiseaux poursuivis par l'épervier, vont se cacher dans les buissons pour sauver leur vie. L'humanité sainte de J. C. est un buisson mystique, figuré par celui que vit autrefois Moise, qui brûloit sans se consumer ; parce qu'elle n'a pas été consumée par l'union avec la Divinité, qui est un feu consumant. Lorsque votre ame se trouve poursuivie par les Démons,

comme par autant d'oiseaux de rapine, allez vous cacher dans ce buisson mysterieux, pour vous mettre à l'abri de leur fureur : enfoncez-vous-y bien avant. O buisson mysterieux ! recevez-moi au milieu de vous ; que vos épines me servent de deffense contre les attaques de ces oiseaux carnaciers.

Dieu a mis toutes nos iniquitez sur J. C. qui s'en est lui-même chargé pour l'amour de nous ; & il en a payé la rançon à la Justice divine. Nous ne devons donc plus hesiter sur le pardon, mais nous persuader avec l'Apôtre, que nous trouvons en lui la redemption & la remission de nos pechez, si nous entrons dans les voyes de la penitence, qu'il nous a prescrites. Il ne nous reste qu'à bannir entierement le peché de notre cœur, à en faire une penitence proportionnée à nos forces, & à nous tenir étroitement unis à J. C. par un tendre amour & une humble confiance, pour avoir part aux effets de la redemption.

Quo habemus redemptionem & remissionem peccatorum.

Il faut, à l'imitation des Bienheureux qui parurent dans l'Apocalypse revêtus de robes blanches, & qui les avoient lavées & blanchies dans le

Dealbaverunt eas in sanguine Agni.

ſang de l'Agneau ; il faut laver & blanchir continuellement les nôtres dans le Sang de J. C. par l'invocation de ſes merites, & la confiance en ſa divine vertu.

Nous devons, ainſi que les colombes dont il eſt parlé dans le Cantique, qui étoient comme lavées dans le lait, & faiſoient leur réſidence le long des ruiſſeaux, nous tenir continuellement ſur le bord des eaux qui ont coulé des fontaines du Sauveur dans ſa Paſſion, & nous laver dans le Sang de cet Agneau ſans tache, qui par ſon innocence eſt plûtôt du lait que du Sang, afin de nous y blanchir & purifier. Columbæ quæ lacte ſunt lotæ. *Cant.* 5. 12.

Adam ſe cacha ſous un arbre après le peché ; & ce fut fort inutilement, puiſque cela ne le mit point à couvert du châtiment qu'il avoit merité. Mais nous ne nous mettons jamais ſans ſuccès ſous l'ombre de J. C. crucifié, ou ſous l'ombre de ſa Croix. On prétend qu'il y a des arbres ſous l'ombre deſquels on eſt à couvert de la foudre ; cela paroît aſſez incertain : ce qu'il y a de ſûr, eſt que dans l'ordre de la grace, on eſt à couvert des foudres de la Juſ-

tice divine sous l'ombre de J. C. crucifié ou de sa Croix. Retirez-vous donc, ô mon ame ! sous cet arbre mystique ; reposez en assurance sous l'ombre de J. C. crucifié.

Si celaverint se ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo serpenti, & mordebit eos. *Amos. 9. 3.*

Dieu menace son Peuple, que quand il iroit se cacher au fond de la mer pour se dérober à ses yeux, il envoyera contre eux un monstre marin qui les dévorera en punition de leurs crimes. Mais allez-vous cacher au fond de la mer mystique du Sang de Jesus par une humble confiance aux merites de sa Passion, & ne craignez rien de la part des monstres infernaux. Ils n'ont plus de pouvoir sur nous à la vûë de ce Sang précieux : ils perissent & meurent en quelque sorte par sa divine vertu, comme les poissons de l'Egypte perirent au milieu des eaux de ses fleuves changées en Sang.

§. IV.

On présente le Crucifix au malade.

VOILA votre Redempteur attaché à la Croix : c'est l'état où vous l'avez mis par vos pechez ; les bourreaux qui l'ont crucifié, n'ont

fait que vous prêter leurs mains. Dites donc : C'eſt moi qui ſuis l'auteur de ſa mort, ce ſont mes crimes qui l'ont fait mourir.

Ego ſum qui pecca-vi, ego quì iniquè egi.

Enviſagez cette couronne d'épines, qui percent le crane de votre Sauveur, ces yeux livides de coups & tout enſanglantez, ces joüës meurtries de ſoufflets, cette face couverte de boüe & de crachats, cette bouche abreuvée de fiel & de vinaigre, ces pieds & ces mains percez de gros cloux, cette chair déchirée à coups de foüets ; tout cela eſt votre ouvrage : demandez-lui-en très-humblement pardon. Ah ! Seigneur, proſterné à vos pieds, le cœur penetré de douleur, je vous demande un million de fois pardon de tous les tourmens & de tous les opprobres que je vous ai fait ſouffrir.

Remerciez-le de tout ce qu'il a enduré pour votre ſalut. Je vous rends mille graces, ô mon divin Redempteur ! de tous les tourmens que vous avez ſoufferts pour me remettre en grace avec votre Pere, & pour me délivrer de l'Enfer.

Prenez part à ſes peines & à ſes ſouffrances. Je prends, ô mon Jeſus !

toute la part à vos souffrances que sçauroit faire le cœur le plus tendre & le plus reconnoissant ; je veux en actions de graces souffrir pour l'amour de vous toutes les douleurs & toutes les incommoditez de mon mal.

Rendez-lui vos adorations au milieu des opprobres dont il s'est chargé pour votre amour. Je vous adore, ô mon Sauveur ! sur ce gibet infame où vous avez bien voulu être attaché pour l'amour de moi : je vous reconnois, malgré toutes les ignominies que vous y souffrez, pour le Fils unique de Dieu, pour le Créateur de l'univers, pour le souverain Monarque du monde.

Saluez respectueusement tous les membres sacrez de J. C. qui ont tant souffert pour votre salut. Je vous salue, ô pieds sacrez de mon Jesus ! qui avez tant fait de pas, tant couru, & tant fatigué après cette brebis égarée, pour la tirer de la gueule des loups infernaux, & la ramener à votre troupeau.

Je vous salue, ô divines mains de mon Sauveur ! dont je suis moi-même l'ouvrage, qui m'avez départi tant de faveurs & tant de graces, qui avez

tant travaillé, agi, combattu pour moi.

Je vous saluë, ô sacrez yeux ! qui ne m'avez jamais perdu de vûë, qui avez été si attentifs à mes besoins, & si appliquez à me redresser & à me conduire. O charitables yeux ! avant que de vous fermer, jettez encore un regard de compassion sur moi, pour me secourir dans mon extrême misere.

Je vous saluë ! ô benites oreilles ! qui avez été toûjours ouvertes aux prieres des miserables, qui n'avez jamais été sourdes à ceux qui ont imploré votre secours avec humilité & confiance. Avant que de vous boucher entierement, écoûtez la priere que je vous fais, de vouloir me proteger contre les ennemis de mon salut, & me donner la perseverance finale.

Je vous saluë, ô bouche adorable de mon Sauveur ! qui avez prononcé tant d'oracles pour nous ramener de nos égaremens, & nous apprendre le chemin du Ciel. Parlez, je vous prie, encore une fois avant que de vous fermer pour toûjours ; demandez

grace pour moi à votre Pere, & prononcez en ma faveur l'Arrêt de l'abolition de mes pechez.

Je vous saluë, ô sacré côté de mon Jesus ! asyle assuré des pécheurs, doux séjour des ames embrasées de l'amour divin, porte toûjours ouverte pour entrer dans le cœur de Jesus : laissez-moi, je vous prie, le passage libre, afin que j'y aille établir ma demeure. O cœur de Jesus ! admirable holocauste par lequel seul Dieu est honoré d'une maniere digne de lui, permettez-moi de m'unir à vous, & d'entrer dans le brasier d'amour qui vous consume, afin que j'aille m'y consumer avec vous.

§. V.

Suite.

PERE Eternel, jettez les yeux sur votre Christ, considerez-le sur l'Autel de la Croix où il s'immole à vous, comme une victime, pour l'expiation des pechez des hommes ; & acceptez-la pour la satisfaction des miens : écoûtez la voix de son sang, qui vous demande pardon pour moi,

& vous prie de me remettre mes pechez. Autant de playes dont ſon ſacré Corps eſt couvert, ſont autant de bouches qui vous parlent pour vous demander la remiſſion de mes pechez. Je ſçai bien que je ſuis indigne que vous me pardonniez : auſſi n'oſai-je pas prendre la liberté de vous en prier. Mais c'eſt votre Fils unique qui vous prie de les remettre, non pas à moi qui ne merite pas d'être écoûté, mais à ſa propre perſonne, ſur qui vous les avez mis vous-même. Il vous prie du ſein de la Croix, tout couvert de ſon ſang, accablé de douleurs, chargé d'opprobres, & ſur le point d'expirer ; il vous prie que ſi votre Juſtice n'eſt pas encore contente, vous lui faſſiez ſouffrir de nouveaux tourmens, & prolongiez encore ſon ſupplice, mais à condition que vous me pardonnerez.

Regardez J. C. ſur la Croix, & prenez courage : le prix de la rançon de vos pechez eſt déja payé & accepté par ſon Pere ; la cédule où ils étoient écrits, eſt déja effacée par le ſang de votre Sauveur ; ſon Pere vous a déja mis au nombre de ſes enfans par adoption en vûë des merites de

ſon Fils ; le Royaume du Ciel eſt déja à vous. Pour y entrer, il ne vous faut que rénoncer ſincerement au peché, le bannir entierement de votre cœur, & vous tenir uni à J. C. par la foi, par l'eſperance, par l'amour, & par l'imitation de ſes ſouffrances.

Seigneur, je renonce au peché du plus profond de mon ame ; je le bannis entierement de mon cœur, & me tiens très-étroitement uni à mon Sauveur. Je veux, avec l'Apôtre, être crucifié avec lui, & ſouffrir juſqu'au bout pour ſon amour & en union de ſes ſouffrances, toutes les douleurs & incommoditez de ma maladie.

Confixus ſum cruci.

J. C. eſt ſur la Croix comme le grand Prêtre à l'Autel, qui jette ſur le Peuple du ſang de la victime qu'il a immolée, pour le purifier de ſes pechez. O mon Sauveur ! qu'une petite goute de votre Sang précieux tombe, je vous prie, ſur moi, & appliquez-m'en le merite : elle ſuffiroit ſeule pour effacer les pechez de tout le genre humain ; à plus forte raiſon ſuffira-t-elle pour me purifier des miens.

Divin Pelican, qui êtes sur la Croix comme dans votre nid, d'où vous faites couler votre Sang sur vos petits qui ont été piquez des serpens infernaux, pour les guérir; j'ai eu le malheur d'en être piqué. Eh! de grace, faites couler quelque goute de votre Sang sur moi, & je serai guéri.

Les Israëlites n'eurent qu'à regarder le Serpent d'airain dans le desert, pour être guéris des morsures des serpens. Regardez, mon ame, regardez avec une vive foi & une humble confiance, ce Serpent mysterieux, & vous serez guerie des morsures des serpens infernaux.

O mon Sauveur! souvenez-vous, s'il vous plaît, de ce que vous avez fait pour moi, & combien je vous coûte; combien vous avez souffert de fatigues à me chercher, répandu de sang pour me racheter, enduré de tourmens & d'opprobres pour me meriter le Ciel; & ne permettez pas que tout cela demeure inutile pour moi.

Quærens me sedisti lassus, redemisti crucem passus, tantus labor non fit cassus.

ONZIÉME EXERCICE.

De la Patience.

JAMAIS nous n'avons plus de besoin de patience que dans les maladies ; parce qu'il n'eſt point de maux que l'ame ſente plus vivement que ceux du corps auquel Dieu l'a unie. Comme la vie & la ſanté ſont les choſes que naturellement nous aimons le plus, elles ſont auſſi celles dont la perte nous afflige davantage, & qui donnent plus d'exercice à notre patience. Voyons les motifs qui peuvent nous y animer.

§. PREMIER.

Premier motif de patience.

La volonté du Seigneur.

CE n'eſt point un accident imprévû qui eſt la veritable cauſe de votre mal, bien qu'il le paroiſſe peut-être, à en juger humainement ; c'eſt un deſſein concerté dans le Conſeil du Seigneur.

Seigneur. Sa main vous a frappé ; vous en sentez le coup par les douleurs & les incommoditez que votre corps souffre ; mais baisez respectueusement sa divine main, persuadé que c'est son amour, sa bonté, sa sagesse qui la conduisent, & que tout ce qu'elle fait tourne à sa gloire & à votre avantage.

C'est moi qui suis le Seigneur qui frappe les hommes, nous dit-il par la bouche du Prophete Ezechiel : c'est moi qui vous ai donné le coup qui vous cause de si vives douleurs ; quelque rude qu'il vous paroisse, vous devez le recevoir avec humilité & soûmission, puisqu'il part de ma main, que je suis le maître de votre santé & de votre vie, que j'ai droit de vous les ôter quand il me plaira. Je vous les ai accordées pour un temps ; ce temps est fini : il faut vous résoudre à les perdre. Ego sum Dominus percutiens.

Un Potier n'a-t-il pas le pouvoir de rompre quand il lui plaît le vase qu'il tient entre ses mains ? Nous sommes entre les mains du Seigneur comme des vases d'argile : il est le maître de notre vie & de notre santé ; il en

peut disposer comme bon lui semble. Nous aurions tort de nous opposer à ses volontez, qui sont toutes justes & toutes saintes.

Sustine sustentationes Dei.

Souffrez patiemment & paisiblement tous les maux qu'il plaît à Dieu de vous envoyer; entrez dans les desseins éternels qu'il a eu lorsqu'il vous les a envoyez, en conformant votre volonté à la sienne; recevez de bon cœur, malgré les repugnances de la nature, tout ce qui vous arrive d'amer & de dur. Sa volonté toute sainte *& toute adorable doit* vous le rendre doux & précieux; tout ce qui lui plaît doit vous faire plaisir. Le Seigneur sçait ce qui vous convient pour le salut: abandonnez-vous avec confiance à sa divine conduite; que votre unique soin dans vos maux soit de vous *garder du peché*, qui vous raviroit le merite de les avoir endurez, & vous les rendroit non-seulement inutiles, mais même préjudiciables au salut.

Il seroit fort inutile de vous opposer à la volonté de Dieu; elle s'accomplira toûjours malgré que vous en ayez. Faites-vous donc un merite de ce qui est une necessité, en souffrant

de bon cœur & avec une humble soûmission à sa volonté, ce qu'il ne vous est pas libre d'éviter ; puisque vous ne sçauriez prendre une autre route que celle par où il plaît au Seigneur de vous conduire.

Vous avez, Seigneur, déja préparé vos voyes sur moi dès l'éternité ; vos Arrêts sont écrits & mis en dépôt dans les trésors de votre sagesse & de votre providence, pour être executez dans leur temps. Faites, Seigneur, faites ce que vous avez projetté sur moi ; accomplissez en moi vos decrets éternels : je m'abandonne entre vos mains, & n'ai d'autre volonté que la vôtre. Quand je pourrois appaiser toutes mes douleurs, me procurer la santé la plus parfaite, je ne ferois pas le moindre changement dans vos dispositions : l'accomplissement de votre volonté m'est mille fois plus cher que la conservation ni de ma santé ni de ma vie.

Votre volonté, Seigneur, n'est pas comme celle des hommes, qui est souvent injuste, déraisonnable, imprudente, préjudiciable à nos veritables interêts ; elle est toûjours juste,

sainte, sage, & nous fait trouver mille biens dans son accompliſſement. Eh ! quels avantages ne trouvai-je pas dans la maladie qu'elle m'a envoyé ?

J'oublios le Ciel, & ne penſois qu'à la terre, pendant que je joüiſſois d'une parfaite ſanté : mais ma maladie m'a fait oublier la terre que je me vois ſur le point de quitter, pour ne plus penſer qu'au Ciel.

Je ne faiſois que multiplier mes pechez pendant la ſanté, en commettant continuellement de nouvelles offenſes, ſans me mettre en peine d'expier par la penitence celles dont j'étois déja coupable. Mais ma maladie retranche d'un côté une infinité de pechez que je commettrois ſi elle ne me detenoit pas dans un lit, & elle m'occupe d'autre part à gemir, à pleurer, à m'affliger devant vous, pour faire ſatisfaction à votre Juſtice de mes vieilles dettes.

Je ne faiſois que ramper dans votre ſervice pendant que je me portois bien, par la tiedeur & la negligence avec laquelle je m'acquittois de mes devoirs : mais la maladie eſt comme un coup de foüet qui me fait redou-

bler le pas, en me faisant souvenir que le temps est court & précieux, & qu'il faut en profiter soigneusement pendant que nous l'avons.

Il me sembloit pendant la santé, que ce monde est quelque chose de grand & de doux ; j'y mettois mon affection, & y logeois mon esperance : mais la maladie m'ouvre les yeux pour m'en faire voir le néant, & en détacher mon cœur ; elle me fait oublier la terre pour ne m'occuper plus que du Ciel.

Le corps qui est le grand ennemi de l'esprit, étoit le plus fort, & tenoit son adversaire dans l'esclavage pendant qu'il joüissoit d'une santé vigoureuse : mais la maladie abbat sa fierté, & l'assujettit à l'esprit, qui se fortifie & se perfectionne d'autant plus dans la vertu, que le corps est foible & languissant.

Enfin, pendant la santé je vivois comme si j'avois été immortel, & qu'il n'y eût point d'autre vie à esperer que celle-ci : mais quand je suis malade, je vis comme si je n'étois plus de ce monde, & que je fusse déja entré dans la vie future.

Loin donc de me plaindre, Seigneur, de l'infirmité qu'il vous a plû m'envoyer, j'en loüe & j'en remercie votre saint nom ; je reconnois que c'est un effet de votre bonté & de votre misericorde en mon endroit, & qu'elle m'est beaucoup plus avantageuse que la santé.

§. II.

Second motif de patience.

Ce que J. C. a souffert pour nous.

JESUS-CHRIST a souffert des tourmens inconcevables dans sa chair pour l'amour de vous, pourquoi ne devez-vous pas souffrir de legeres douleurs dans la vôtre pour l'amour de lui ? Une petite créature peut-elle refuser à son Créateur de faire pour l'avancement de sa gloire ce qu'il a fait le premier pour procurer son salut ?

Tu es Domine, patientia mea.

Vous êtes ma patience, Seigneur. Je n'oserois me plaindre de ce que je souffre lorsque je considere ce que vous avez souffert dans votre Passion pour l'amour de moi. Eh ! quelle com-

paraiſon de mes ſouffrances avec les vôtres ? & quelle diſproportion d'une vile créature telle que je ſuis, avec le Dieu de Majeſté tel que vous êtes !

Ayons un amour tendre pour J. C. ſouffrant : rendons-lui, en endurant pour ſes interêts, ce qu'il a fait le premier pour les nôtres : offrons-lui la patience de l'eſprit & de la chair par notre conſtance à ſouffrir les maux de tous les deux, nous qui croyons & eſperons en la reſurrection de la chair & de l'eſprit.

Offeramus patientiam ſpiritûs, & patientiam carnis, qui in reſurrectionem carnis & ſpiritûs credimus. *Tert. de pæn. c. 18.*

La croix a été le pain dont J. C. s'eſt nourri pendant ſa vie mortelle ; & le calice de ſes ſouffrances a été la boiſſon dont il a étanché ſa ſoif. Les Diſciples doivent manger à la table de leur Maître, ſe nourrir du même pain, & boire du même calice : Ils doivent, comme lui, faire leurs plus agréables délices de leurs ſouffrances. Loin donc de vous affliger des maux que vous endurez, vous devez au contraire vous en eſtimer heureux.

Mittamus lignum in panem ejus.

Bibite ex eo omnes.

J. C. voulut, ſelon la remarque de Tertullien, s'engraiſſer du plaiſir de ſouffrir avant que de partir de ce mon-

Chriſtus ſaginari voluptate pœniten-

viæ discessurus volebat. *Tert. l. de pat. c. 2.*

de. Il étoit la victime du genre humain, le veau gras de l'Evangile : il avoit déja commencé pendant le cours de sa vie de s'engraisser par ses travaux & les persecutions qu'il avoit souffert ; mais avant que d'être immolé, il voulut achever son ouvrage, & s'engraisser parfaitement par les horribles tourmens qu'il endura dans sa Passion. Vous devez vous regarder comme une victime qui va être immolée ; mais vous devez vous faire un plaisir de vous engraisser plûtôt de souffrances, en les embrassant avec amour, joye & reconnoissance, & en en faisant vos plus cheres délices.

Desiderium animæ ejus tribuisti ei.

Rien ne faisoit plaisir à J. C. que la Croix : elle étoit l'unique objet de ses vœux & de ses desirs : il soûpiroit sans cesse après elle, comme nous le dit le Psalmiste. Si vous êtes son veritable Disciple, rien ne doit vous faire plus de plaisir que de souffrir pour son amour : les souffrances doivent être l'unique objet de vos desirs, parce qu'elles vous mettent dans un état de victime, & qu'elles rendent votre sacrifice d'une odeur d'autant plus agréable au Seigneur, que vos

douleurs sont plus vives, & que vous les endurez avec plus de paix, de joye & d'amour.

Tous les Chrêtiens doivent être les images vivantes de J. C. & conformer leur vie à celle de ce divin original. Il faut que comme toutes les inclinations de J. C. ont été pour la Croix, & qu'il n'a eu d'empressement que pour la chercher, de joye que de l'avoir trouvée, de plaisir que de s'y voir attaché & d'y mourir, que toutes vos inclinations soient de même pour la Croix, que vous n'ayez d'ardeur & d'empressement que pour courir après elle, de contentement que de la posseder, d'ambition que d'expirer entre ses bras.

Un soldat doit-il refuser de suivre son Capitaine, un disciple son Maître, un sujet son Souverain ? Pourquoi ne suivriez-vous donc pas J. C. qui est tout à votre égard? Quelle difference de lui à vous ! Il est le Dieu de gloire, & vous n'êtes qu'un ver de terre : il endure des tourmens inconcevables, & vous des douleurs beaucoup plus legeres : il souffre innocent, & vous souffrez coupable d'une infinité de crimes : ses pei-

nes ſont ſans adouciſſement & ſans conſolation, & les vôtres accompagnées de mille douceurs. Eh ! puiſque vos peines ſont ſi legeres, comparées à celles de Jeſus, & adoucies par tant de ſecours, endurez du moins de bonne grace, je veux dire avec amour & plaiſir.

O mon Sauveur ! que je m'eſtime heureux de participer aux douleurs de votre ſainte Paſſion, & de faire de mon corps & de mon ame une victime pour accompagner & honorer la vôtre, en l'offrant avec vous à la Majeſté divine !

Je joins, ô mon divin Redempteur ! mes ſouffrances aux vôtres, & veux ſouffrir dans le même eſprit que vous. Vous ſouffrez dans un eſprit d'amour & d'obéïſſance, dans un eſprit de patience & d'humiliation, dans un eſprit de douceur, de joye & de paix ; je veux ſouffrir dans le même eſprit que vous.

J'accomplis dans ma chair ce qui reſte à ſouffrir à mon Sauveur : il n'a ſouffert que dans le chef de ſon corps myſtique, qui eſt ſa Perſonne adorable ; il faut qu'il ſouffre dans ſes membres,

afin qu'ils ayent part à sa Mort & à sa Passion : comme j'ai l'honneur d'en être un, je me fais un devoir & un plaisir de souffrir dans ma personne, je suis ravi que ses souffrances passent de sa chair sacrée dans la mienne.

§. III.

Troisiéme motif de patience.

Le desir de satisfaire à la Justice divine, & de se délivrer des peines de la vie future.

VOUS êtes pecheur, & avez offensé le Seigneur en une infinité de manieres. Le peché ne peut être effacé sans la punition de celui qui l'a commis. Les douleurs que vous souffrez, sont le châtiment que la Justice divine exige de vous. Souffrez-les donc avec humilité à soûmission à ses ordres, & priez le Seigneur qu'il veüille s'en contenter.

Peccatum sine pœna ejus qui commisit non potest aboleri. *Aug.*

La peine que vous sentez vous paroît peut-être grande, parce que vous êtes accablé par la violence du mal. Mais souvenez-vous qu'à des playes aussi grandes que les vôtres, il faut de

Grandi plagæ grandi opus est medicinâ. *Cypr.*

grands remedes, & que de grands crimes demandent une grande satisfaction. Dites à Dieu avec le Prophete : Vous êtes juste, Seigneur, dans la conduite que vous gardez à mon égard : vos jugemens sont équitables dans les châtimens que vous me faites souffrir. Je suis coupable ; il est juste que je porte la peine dûë à mes crimes : je dois remercier votre misericorde de ce que vous vous contentez d'une peine aussi legere que celle que je souffre, pour des crimes aussi énormes & en aussi grand nombre que ceux que j'ai commis.

Moins sensible à mes maux qu'aux offenses que j'ai commises contre vous, ô mon Dieu ! je veux porter avec une humble soûmission & un respectueux acquiescement à votre volonté tous les effets de votre juste colere. Je vous rends graces de ce que vous me puniſſez en cette vie par les maux dont vous m'affligez, & je supplie votre bonté de ne pas étendre vos châtimens jusqu'à l'autre.

Vengez-vous, Justice divine ! vengez-vous des outrages que ce malheureux pecheur a eu le temerité de vous

faire : faites-lui sentir la grandeur de son ingratitude & de sa malice, d'avoir osé s'en prendre à son Créateur & à son Dieu : apprenez-lui combien il lui est desavantageux, amer & funeste de vous avoir quitté, & d'avoir perdu votre crainte.

Vous me frappez ici, Seigneur ; mais que vos coups me sont salutaires ! Car en frappant mon corps, vous gueriſſez mon ame des maux qui la conduiroient infailliblement à la mort éternelle, & vous délivrez ce même corps des supplices de la vie future.

Que j'ai tort, ô mon Dieu ! de me plaindre des maux que je souffre, & d'estimer ma condition malheureuse de ce qu'ils sont si violens & si longs ! C'est comme si un homme chargé de dettes excessives qui devroient être la cause de sa perte, s'estimoit malheureux de ce qu'on lui mettroit en main le moyen de s'acquitter pour rien.

Comparez un peu les maux que vous souffrez actuellement, avec ceux où vos pechez alloient vous précipiter dans la vie future. Vous souffrez à present un petit nombre de maux ;

mais dans l'Enfer, où vos pechez vous conduiſoient, vous ſouffririez tous les maux à la fois. Les maux que vous ſouffrez à preſent, ſont dans un degré tolerable, & même aſſez legers; mais dans l'Enfer tous vos maux auroient été dans un degré incomprehenſible. Ici vos maux ſont courts, & finiſſent bien-tôt; mais là ils auroient été éternels, & vous n'en auriez jamais vû la fin: ici ils ſont adoucis par pluſieurs conſolations que vous recevez de ceux qui y prenent part, & qui font ce qu'ils peuvent pour vous ſoulager; mais là perſonne n'y auroit pris part, perſonne ne ſe ſeroit mis en mouvement pour vous les adoucir. Comment pouvez-vous donc vous plaindre de l'heureux échange que vous fait la miſericorde du Seigneur, des peines de la vie future avec celles de la vie preſente?

Vous trouvez, dit S. Jean Chriſoſtome, les accès de la fiévre cruels, & vous vous plaignez que leur ardeur vous conſume; mais oppoſez-leur les braſiers dévorans de l'Enfer, & ils vous paroîtront doux: le froid vous en ſemble rigoureux & acca-

blant ; mais rappellez dans votre souvenir ces étangs de glace qui sont dans l'Enfer, & où les corps des damnez seront cruellement percez d'un froid qui n'eut jamais de semblable sur la terre ; & vous trouverez que toutes vos peines sont des délices auprès de celles-là. Coupez donc, Seigneur, tranchez, taillez ; faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira ; ne me pardonnez rien en cette vie, afin que vous me pardonniez tout en l'autre. Frappez ici de vos verges celui que vous avez bien voulu honorer du titre glorieux de votre enfant par adoption, & délivrez son ame de la mort qu'il n'a que trop meritée.

Hîc ure, hîc seca, nihil mihi parcas, ut in æternum parcas. *Aug.* Percute filium tuum virgâ, & liberabis animam ejus à morte.

§. IV.

Quatriéme motif de patience.

Les récompenses celestes qu'elle nous merite.

IL a fallu que J. C. souffrît les tourmens de sa Passion pour entrer en possession de la gloire celeste, dont il étoit le Seigneur & le Roi par le droit de sa naissance éternelle. Préten-

dez-vous être plus privilegié que lui, & joüir, sans rien souffrir, d'une gloire qui lui a tant coûté ?

Il ne faut pas vous flater d'aller au Ciel par une autre voye que par celle que J. C. vous a tracée, qui est celle des souffrances : elle est dure à la nature, mais elle est sûre & infaillible ; toute autre est fausse & trompeuse : c'est vouloir se perdre que d'y marcher.

Le moment si court & si leger de peine & d'affliction que vous souffrez sur la terre, doit vous produire un poids immense de gloire dans le Ciel. Quel heureux échange ! Pour une goute de peine que vous aurez souffert (s'il est permis de parler ainsi) joüir d'un ocean de plaisir ! pour un moment d'affliction que vous aurez essuyé, refuser une éternité de joye ! pour un mal fort leger que vous aurez enduré, posseder l'assemblage de tous les biens ! Seriez-vous assez imprudent pour refuser un parti si avantageux ? Souffrez donc avec joye & avec plaisir les douleurs de votre mal.

Il faut passer par beaucoup de tribulations, souffrir differentes épreu-

ves, pour entrer dans le Royaume de Dieu. Soyez donc ferme & constant dans celles qu'il plaît au Seigneur de faire de votre vertu, pour vous rendre digne d'y avoir place.

Un vase brisé par quelque choc, ne merite pas d'être mis comme un vase d'honneur dans la maison de Dieu; & une pierre qui s'est brisée sous le marteau, n'est pas propre pour être placée dans l'édifice de la Jerusalem celeste. Soyez donc constant dans vos maux; ne vous laissez point briser par l'impatience & par le chagrin sous le marteau des afflictions, ni par le choc des contradictions qui vous arrivent.

On ne peut meriter de grandes récompenses que par de grands travaux. Quoi de plus grand que la couronne d'immortalité, que le Royaume du Ciel que Dieu vous a préparé? Souffrez donc avec patience vos maux, quelque grands qu'ils puissent être, afin de le meriter. Plus vous souffrez, plus vous enrichissez votre couronne, & augmentez votre récompense.

Augmentatio laborum est incrementum præmiorum.

Perseverez dans la patience jusqu'à l'avenement du Seigneur. Voyez comme le Laboureur attend patiemment

la recolte des fruits de la terre. Soyez de même patient, & affermiſſez votre cœur : car l'avenement du Seigneur eſt proche. Reveillez votre foi ; & vous verrez que la gloire celeſte eſt renfermée dans l'affliction, comme l'eſperance du fruit & le fruit même dans la ſemence.

Vous poſſedez déja en quelque ſorte la felicité, puiſque vous en avez le germe au-dedans de vous ; n'en étouffez pas la vertu par votre impatience & par votre inquiétude. Regardez les douleurs que vous ſouffrez comme des fleurs d'où doit ſortir le fruit précieux de la gloire celeſte. Les fleurs tombent de l'arbre ; mais le fruit qui s'eſt formé au milieu de ces fleurs, demeure, & nous réjoüit enſuite par ſa douceur. Vos douleurs paſſeront bien-tôt ; mais le fruit d'immortalité qu'elles produiront, ne paſſera pas ; il ſera éternel.

Tranſit labor, venit requies. *Auguſt. Serm. 98.*

La peine paſſe ; mais le repos qu'elle nous procure, ne paſſe pas.

Le Royaume du Ciel eſt à-preſent au-dedans de vous par l'affliction que vous ſouffrez. Vous avez, preſentement que vous êtes dans la ſouffrance, le tréſor de la felicité dans le vaſe fra-

gile de votre chair : ne laissez point perdre ce trésor en brisant ce vase par l'impatience. Les Saints se réjoüissent dans le Ciel de tout ce qu'ils ont souffert lorsqu'ils vivoient sur la terre : ils voudroient avoir enduré infiniment davantage : ils vous portent envie de l'occasion que vous avez de souffrir, & d'augmenter par là votre couronne. Faites attention que ce qui est à-present le sujet de vos gemissemens & de vos larmes, sera un jour la matiere de votre joye & de votre triomphe. Heureuses peines, direz-vous ! fortunées douleurs ! qui m'avez ouvert le Ciel, mis la couronne de gloire sur la tête, été la source de mon bonheur ! Pourquoi donc vous plaindre à-present de ce qui pendant l'éternité doit faire le sujet de votre joye & de votre triomphe ?

Refuser de souffrir, c'est refuser la couronne. Si vous desirez la couronne, combattez vaillamment, & souffrez avec courage. Le repos est le prix du travail, & la victoire la récompense du combat.

Pati non vis, recusas coronari. Sine labore non tenditur ad requiem, nec sine pugna pervenitur ad victoriam. *Gerf. l. 3. c. 18.*

Eh ! qu'est tout ce que vous souffrez auprès de ce qu'ont souffert tant

de Saints, sur-tout les Martyrs ? Sainte Liduvine a passé trente-deux ans dans des maladies continuelles. S. Servule a demeuré trente-huit ans paralytique, sans pouvoir se remuer. La Bienheureuse Marie Bagnese, du tiers-Ordre de S. Dominique, a passé quarante-cinq ans dans un lit affligée de tant de maux, qu'on regardoit comme un grand miracle qu'elle vécût encore. Que sont vos maux auprès de ceux-là ? Quelle comparaison de votre lit avec le lit de fer, tout embrasé de feu, de S. Laurent, avec le chevalet de S. Hyppolite, avec la croix de S. André, où il demeura deux jours attaché, souffrant un tourment inconcevable ?

Je vois les Cieux ouverts, & Jesus à la droite de son Pere, disoit S. Estienne au milieu de ses ennemis, qui l'assommoient à coups de pierres. La tribulation nous ouvre le Royaume des Cieux, parce qu'elle est le prix de la gloire, la semence de la felicité. Regardez J. C. tout prêt à vous y recevoir, à vous couronner. O la riche couronne que celle qu'il vous prépare ! Rendez-vous-en digne

par votre valeur, & par votre constance dans vos combats : car personne ne sera couronné, que celui qui aura vaillamment combattu.

Courage, mon ame ; ne vous lassez point de souffrir. La felicité du Ciel merite bien que vous souffriez tout cela, & encore de plus grands maux.

Digna est his omnibus & maioribus præliis vita æterna. *Gerf. l. 3. c. 47.*

§. V.

Pour ceux qui souffrent des maux violens.

Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Matth. 11. 12.

LE Royaume des Cieux souffre violence, & ce sont les violens qui l'emportent.

Vociferabor ad te vim patiens. Habac. 1. 2.

J'éleverai ma voix vers vous, Seigneur, pendant la violence de mon mal, pour implorer votre secours.

Domine, vim patior ; responde pro me.

Seigneur, je souffre violence ; répondez pour moi, en me donnant la force de souffrir.

Quo pungeris, inde nascitur rosa ut coroneris. Aug. in Psal. 52.

Des épines & des douleurs que vous souffrez, doivent naître les roses qui feront votre couronne.

Les maux violens sont la myrrhe choisie, qui répand une odeur fort agréable devant le Seigneur.

Myrrha electa dant suavitatem odoris.

Vos douleurs sont des fleurs d'une odeur très-exquise : votre lit est semé de fleurs.

Flores apparuerunt in terra nostra : lectulus noster floridus.

Ma chair & mon cœur sont tombez en défaillance : fortifiez-moi, Seigneur.

Defecit caro mea & cor meum : Dominus fortitudo mea & robur meum. Psal. 72. 26.

Ma force m'a abandonné : soyez vous-même ma force & mon soûtien.

Dereliquit me virtus mea : esto virtus mea & firmamentum meum.

Lorsque mes forces m'auront quitté, ne me quittez pas, Seigneur.

Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

Hâtez-vous d'écoûter ma priere, Seigneur, mon ame tombe en défaillance.

Velociter exaudi me Domine ; defecit spiritus meus.

Je ne trouve en moi-même aucun secours, je n'y sens aucune force : venez, Seigneur, pour me secourir.

Non est auxilium mihi in me. Job. 6. 12. *Veni Domine in auxilium mihi.*

La douleur que je souffre, m'accable.

Nunc oppressit me dolor meus. Job. 16. 8.

Ma force n'est pas la force des pierres, &

Nec fortitudo lapidum fortitudo mea,

nec caro mea ænea est. Job. 6. 12.

ma chair n'eſt pas de bronze.

Ingrediatur putredo in ossibus meis, & subter me scateat; ut requiescam in die tribulationis. Habac. 3. 16.

Que la pourriture entre juſqu'au fond de mes os, & qu'elle me conſume au dedans de moi; afin que je ſois en repos au jour de mon affliction.

Vos douleurs vous tiendront lieu de Purgatoire, ſi vous les ſouffrez dans l'eſprit & pour l'amour de J. C. Il eſt dur de ſouffrir; mais qu'il ſera doux un jour de joüir de Dieu, & de recevoir de ſa main la couronne de gloire!

Auser rubiginem de argento, egredietur vas purissimum.

Plus le feu de la tribulation eſt violent, plus le vaſe en ſort pur.

Hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore non parcas, nec contradicam sermonibus sancti. Job. 6. 10. *Placeo mihi in infirmitatibus meis, in angustiis prò Christo.*

Que j'aye, Seigneur, la conſolation de voir que vous ne me pardonnez rien en cette vie; & que je ne m'oppoſe point à votre conduite toute ſainte & pleine de charité. Plus la peine augmente, plus la couronne ſera riche, & la recompenſe abondante.

Dummodò ad por-

Qu'importe ce que

je souffre, pourveu que je parvienne au port de salut ; qu'il me coûte, je l'aurai toûjours à grand marché & comme pour rien.

tum salutis perveniam, quid curæ est quanta passus fuero ? Gers.

Seigneur, couvrez ma tête de votre ombre au jour du combat ; soutenez-moi par votre grace & par votre protection : rendez mes bras comme un arc d'airain.

Obumbra super caput meum in die belli : pone ut arcum æreum brachia mea.

Une ame qui rend graces au Seigneur dans les maux qu'elle souffre, ne cede en rien à celle d'un Martyr ; l'une & l'autre meritent également la couronne.

Anima quæ in malis gratias agit, non distat ab anima Martyris ; utraque pariter coronatur. Chrisost. hom. 8. in Epist. ad Coloss.

J'ai pris le calice de la main du Seigneur ; je le boirai jusqu'à la lie.

Accepi calicem de manu Domini : potabo usque ad fæces.

Je benirai le Seigneur en tout temps : ses loüanges seront sans cesse dans ma bouche.

Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.

Dieu ne permettra pas que vous soyez tenté au-dessus de vos

Non patietur Deus tentari supra id quod potestis ; sed faciet cum

cum tentatione proventum, ut possitis sustinere. 1. Cor. 10. 13.

forces ; mais il vous fera tirer avantage de la tentation, afin que vous puissiez perseverer.

Auge dolorem, sed auge patientiam. August.

Seigneur, augmentez mes douleurs, si vous le jugez à propos ; mais augmentez en même-temps ma patience & ma force.

Tu es, Deus, patientia mea.

Vous êtes, Seigneur, celui qui me donnez la patience.

Da mihi, Domine, patientiam, & postea indulgentiam. S. Fulg.

Seigneur, donnez-moi la patience, & ensuite accordez-moi le pardon de mes pechez.

Fili, paulisper sustine ; ecce Christus ad januam stat, adjuvans te. Mater S. Melith. mart.

Mon fils, supportez encore un peu votre mal : J. C. est à la porte qui vient vous secourir & délivrer.

Plue mihi Domine, mitigationes in cor, ut patienter feram. August.

Seigneur, permettez que je vous prie de faire pleuvoir dans mon cœur une pluye de graces, afin qu'elle y éteigne le feu de ma passion, & me rende doux & patient au milieu de mes maux.

Ecce nunc absoluta est corona, quam nuper imperfectam vidisti. Angelus ad S. Liduv.

Vous avez à présent achevé la couronne, que vous aviez vû l'autre jour imparfaite.

DOUZIÉME EXERCICE.

De la Priere.

§. PREMIER.

Avantages & excellences de la Priere.

LA Priere eſt la nourriture, la vie & le ſalut de l'ame : elle eſt la lumiere qui l'éclaire, la force qui la ſoûtient, le bouclier qui la couvre, l'épée qui la deffend, le tréſor qui l'enrichit, l'ornement qui lui attire les bonnes graces du celeſte Epoux, la vertu qui la rend invincible, qui l'éleve à la dignité des Anges, & la transforme en quelque ſorte en Dieu : elle eſt la terreur des Démons, l'arſenal où nous trouvons des armes pour les combattre, le rampart que nous oppoſons à leur fureur, le mur qui nous ſert de barriere pour repouſſer leurs attaques, l'aſyle qui nous met à l'abri de leur malice : elle eſt le port de ceux qui ſont battus de la tempête, l'anchre qui affermit le vaiſſeau parmi les

vents des tentations, la réparation de toutes les pertes que nous avions souffertes pendant l'orage, notre ressource dans le desespoir de nos affaires, le remede à tous nos maux, la source de toutes les graces, le moyen sûr & infaillible pour parvenir au salut, & obtenir une heureuse mort.

Nous devons prier continuellement, parce que nos besoins sont continuels, & que Dieu se plaît à nous voir toûjours auprès de lui pour lui demander des graces. Nous ne devons pas craindre de lui être importuns, ni de le fatiguer par des demandes trop frequentes : il n'y a au contraire que notre indifference & notre peu d'empressement à lui demander des faveurs, qui le fatiguent. Sa bonté est si grande à notre égard, qu'il nous recompense pour lui avoir demandé des graces. Plus vous lui en demanderez, plus vous lui ferez plaisir ; & plus vous le presserez pour les obtenir, plus vous lui deviendrez agréable. Il n'y a que ceux qui n'ont rien à lui demander, ou qui lui demandent froidement, qu'il ne peut souffrir.

Quoique nous devions prier en tout

temps, c'eſt néanmoins aux approches de la mort que nous devons plus particulierement vâquer à la priere ; parce que nos beſoins ſont alors plus preſſans, & que nous courons plus de riſque : notre corps eſt plus foible, notre ame plus abbatuë, notre eſprit moins éclairé, notre volonté plus chancellante, nos ennemis plus déchaînez, & qu'à la mort Dieu ſe venge ordinairement des offenſes que nous avons commiſes contre lui pendant la vie, par la ſouſtraction de ſes graces ; de ſorte qu'un pauvre moribond court à tout moment riſque de ſe perdre, ſi par une priere ardente & continuelle il ne ſe prémunit contre le danger.

Quoique les prieres que les autres font pour nous, nous ſoient fort utiles, le Seigneur a néanmoins plus d'égard à celles que nous faiſons nous-mêmes. Il ne nous a pas promis de nous accorder ce que les autres demanderoient pour nous, mais ſeulement ce que nous demanderions nous-mêmes : c'eſt pourquoi nous devons principalement prier nous-mêmes. Il faut néanmoins tâcher d'engager auſſi les autres à joindre nos prieres aux nôtres, parce

qu'elles en deviennent plus efficaces. Nous devons d'autant plus volontiers nous appliquer à la priere pendant la maladie, que c'eſt preſque le ſeul bien qu'un malade ſoit capable de faire ; car il ne peut pas vâquer aux actions de charité envers le prochain ; ſes forces ne le lui permettent pas. Il ne peut pas non-plus pratiquer des auſteritez, ſon corps ne ſçauroit les ſupporter ; il ne peut que prier & ſouffrir. Mais c'eſt la priere qui ſanctifie les ſouffrances, & qui lui obtient du Seigneur la grace de les prendre dans ſon eſprit.

La priere eſt toute la conſolation, toute la joye & toute la force d'un malade. Tant qu'il prie, il eſt content, tranquille, fort & heureux ; parce que la priere l'unit à Dieu, l'entretient dans un divin commerce avec lui, le remplit de ſon eſprit, le revêt de ſes perfections. Mais dès qu'il ceſſe de prier, il tombe, il s'abbat, il s'affoiblit, il perd toute ſa joye & toute ſa conſolation, & il court riſque d'être vaincu par ſon ennemi. Il faut donc prier auſſi continuellement qu'il eſt poſſible, mais d'une priere où le

cœur ait plus de part que la tête, & qui soit accompagnée d'une humilité profonde, d'une foi ferme, d'une confiance tendre, d'une ferveur vive. Comme la priere n'est proprement que le desir du cœur, c'est par les desirs de notre cœur que nous devons principalement prier, en demandant au Seigneur sa grace, son amour, sa force, sa protection. Les paroles de l'Ecriture qui ont toûjours une énergie & une vertu particuliere, peuvent beaucoup nous servir dans ce dessein. En voici un petit recuëil.

ECLairez mes yeux, Seigneur, de peur que je ne m'endorme dans la mort, & que l'ennemi ne dise : J'ai eu l'avantage sur lui.

Illumina oculos meos ne obdormiam in morte, ne dicat inimicus meus: Prævalui adversus eum. Psal. 12.

C'est vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe ; mon Dieu, éclairez mes tenebres.

Tu illuminas lucernam meam Domine ; Deus meus illumina tenebras meas.

Seigneur, ne vous éloignez point de moi : regardez-moi, Seigneur, pour me secourir.

Deus, ne elongeris à me : Deus meus, in auxilium meum respice.

Seigneur, n'éloignez

Deus, ne elonga-

veris auxilium tuum à me : ad defensionem meam conspice. Psal. 21. 20.

point votre secours de moi : soyez attentif à ma deffense.

Erue, Domine, eum qui ducitur ad mortem. Prov. 24. 11.

Délivrez, Seigneur, celui que ses ennemis conduisent à la mort.

Erue à framea Deus animam meam, & de manu canis unicam meam. Psal. 2. 21.

Délivrez mon ame de l'épée, ô mon Dieu ! délivrez-la de la puissance du chien infernal.

Salva me ex ore leonis, & à cornibus unicornium humilitatem meam. Psal. 21. 22.

Sauvez-moi de la gueule du lion, & des cornes des licornes dans l'état d'humiliation où je suis.

Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me Deus salutaris meus. Psal. 26. 15.

Soyez mon aide toute-puissante, ne m'abandonnez pas, & ne me mépriſez pas, ô Dieu mon Sauveur !

Adjutor & liberator meus es tu ; Domine, ne moreris. Psal. 69. 7.

Vous êtes mon protecteur & mon liberateur ; Seigneur, ne tardez pas davantage à me secourir.

Eripe me de manu inimicorum meorum, & à persequentibus me.

Tirez-moi de la main de mes ennemis, & de ceux qui me persecutent.

Inclina aurem tuam, accelera ut eruas me. Psal. 30. 2.

Prêtez votre oreille à ma voix, hâtez-vous de me tirer de peril.

Soyez le Dieu qui me protege, & l'asyle où je trouve mon refuge.

Esto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii, ut salvum me facias. Ibid. 3.

Ne m'abandonnez pas, mon Seigneur & mon Dieu ; ne vous retirez pas de moi.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus ; ne discesseris à me. Psal. 37. 22.

Hâtez-vous de me secourir, vous qui êtes le Dieu de mon salut.

Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ. Ibid. 23.

Sauvez-moi, Seigneur, des mains de mes ennemis, & délivrez-moi de ceux qui s'élevent contre moi.

Eripe me de inimicis meis, Deus meus ; & ab insurgentibus in me libera me. Psal. 58. 1.

Seigneur, écoûtez ma priere & ma demande, & ne vous rendez pas sourd à mes larmes.

Exaudi orationem meam & deprecationem meam, auribus percipe lacrymas meas. Psal. 38. 13.

Faites-moi entendre dès le matin la voix de votre misericorde parce que j'ai esperé en vous.

Auditam fac mihi manè misericordiam tuam, quia in te speravi. Psal. 142. 9.

Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis ; j'ai recours à vous, Seigneur ; enseignez-moi à faire votre volonté ; car vous êtes mon Dieu.

Eripe me de inimicis meis, Domine ; ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Ibid. 11.

Deus, in adjutorium meum intende: Domine, ad adjuvandum me festina. Psal. 69. 2.

Venez à mon aide, ô mon Dieu : hâtez-vous de me secourir.

Custodi me ut pupillam oculi : sub umbra alarum tuarum protege me.

Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil : mettez-moi à couvert sous l'ombre de vos aîles.

Salvum me fac Deus ; quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

Sauvez-moi, mon Dieu ; car les eaux ont penetré jusques dans mon ame.

Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum.

Que je ne sois point submergé par la tempête, & que je ne sois point englouti dans le gouffre ; & que le puits où je me suis jetté, ne se ferme pas sur moi.

Intende animæ meæ, & libera eam: propter inimicos meos eripe me.

Soyez attentif sur mon ame, & délivrez-la : Sauvez-la à cause de mes ennemis.

Exaudi me Domine, quoniam benigna est misericordia tua: secundùm multitudinem miserationum tuarum respice in me.

Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre misericorde est toute remplie de douceur : regardez-moi favorablement selon l'abondance de vos divines misericordes.

Exaudi Deus ora-

Seigneur, écoûtez

ma demande lorſque je vous adreſſe mes prieres : délivrez mon ame de la crainte de mon ennemi.

tionem meam cùm deprecor : à timore inimici eripe animam meam. Pſal. 63. 1.

Deffendez-moi contre l'aſſemblée des méchans, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

Protege me à conventu malignantium, à multitudine operantium iniquitatem. Ibid. 2.

TREIZIÉME EXERCICE.

Sentimens pour diſpoſer à la mort ceux qui ont paſſé toute leur vie dans le crime.

§. PREMIER.

ME voici à la fin de ma malheuſe courſe, infortuné pecheur que je ſuis ! Mais de quelle effroyable multitude de crimes ne l'ai-je pas remplie ? Eh ! qu'a été ma triſte vie, qu'un tiſſu continuel de fraudes, d'injuſtices, de violences ? qu'un enchaînement de malices, d'emportemens, de haines, de vengeances ? qu'un fleuve d'ordures, d'impuretez, d'intemperances, de mauvaiſes actions de toute eſpece ? On n'y voit que tranſgreſſions des

Loix de Dieu & de l'Eglise, que violement des vœux de mon Baptême, & des engagemens de ma Profession, que prophanation des Sacremens, qu'abus des graces du Seigneur ; en un mot, que des mœurs si dépravées, qu'un Payen en rougiroit de confusion. O Ciel ! se peut-il que je me sois plongé dans de si étranges désordres ! que ma folie, ma corruption, ma malice, soient montées à un tel excés ! Mes effroyables crimes ne me sembloient rien lorsque je les commettois : mais ils me paroissent à-present si monstrueux, que j'en suis tout effrayé. Il me semble que tout l'univers se soûleve contre moi pour en demander vengeance à Dieu ; & que toutes les créatures conspirent à ma perte, & poursuivent ma punition. Je vois au-dessus de moi un Dieu irrité, prêt à lancer les foudres de sa colere sur ma tête ; au-dessous de moi, l'Enfer ouvrert, & prêt à m'engloutir ; à mes côtez, d'une part les Anges qui demandent vengeance du mépris que j'ai fait de leur Créateur ; de l'autre, les Démons qui attendent que je leur sois livré pour me faire porter la juste

peine de mes pechez. Encore un moment, & je vais être précipité dans les feux dévorans & éternels de l'Enfer. O fatale situation, que celle où je me trouve ! A qui aurai-je recours pour me garantir du malheur qui me menace ? Où fuirai-je devant la face de mon Dieu pour me tirer de ses mains ? Sur quelles montagnes & dans quelles cavernes m'irai-je cacher pour qu'il ne me trouve pas ? Helas ! les montagnes mêmes ne veulent pas recevoir ce malheureux fugitif ; parce qu'elles me regardent comme l'ennemi de leur Créateur. Aurai-je recours à votre misericorde, Seigneur ? Mais c'est elle qui se recrie le plus contre moi ; parce que je suis celui qui l'ai le plus cruellement offensée, & qui ai le plus abusé de ses graces. Invoquerai-je le Sang de mon divin Redempteur ? Mais voudra-t-il s'employer pour moi après que je l'ai foulé tant de fois à mes pieds, & que j'en ai si souvent anéanti la vertu par ma corruption & par ma malice ? Madresserai-je aux Anges & aux Saints pour les prier de s'interesser pour moi ? Mais ils ne veulent plus me voir à cause de mes rebellions envers mon Dieu. Eh,

Ipsi montes nolunt recipere fugam nostram.

quoi ! me verrai-je donc réduit à dire avec ce Peuple infortuné, que mon mal eſt ſans remede ? Mais, grand Dieu ! parce que j'ai abuſé de vos miſericordes, n'y en aura-t-il plus pour moi ? parce que j'ai irrité votre colere, ſerez-vous implacable en mon endroit ? parce que je ne merite point de pardon, ſerez-vous inexorable à me l'accorder ? Mais permettez-moi de vous dire que c'eſt au-contraire par cette même raiſon que je ne merite point de pardon, que vous devez me pardonner. Vous avez interêt à ſignaler votre miſericorde dans les occaſions qui en relevent davantage la gloire : mais la gloire de cette miſericorde n'éclate jamais tant que lorſque vous pardonnez à un indigne ; & plus ſon indignité eſt grande, plus auſſi il y a de gloire pour elle d'accorder le pardon. Ainſi comme je ſuis de tous les hommes celui qui en eſt le plus indigne, vous ne fites auſſi jamais une action qui vous procurât plus de gloire, que celle que vous ferez en me pardonnant.

Deſperata eſt plaga mea.

§. II.

EH ! que demandez-vous, ô mon Dieu ! d'un pecheur pour lui pardonner ſes crimes, quelques énormes qu'ils ſoient ? Eſt-ce qu'il les reconnoiſſe & les confeſſe ? qu'il en ait un ſincere repentir ? qu'il s'en humilie devant vous ? qu'il n'y retombe plus ? qu'il en faſſe ſatisfaction à votre Juſtice ? Eh ! Seigneur, je fais ou je ſuis dans la volonté de faire tout cela. Oui, je reconnois & je confeſſe en votre preſence la multitude & l'énormité de mes crimes ; j'en ai une très-ſincere & très-vive douleur pour l'amour de vous ; je m'en humilie & m'en confonds en votre preſence ; je m'avouë le plus méchant & le plus coupable de tous les hommes ; je ſuis dans la reſolution de mourir plûtôt mille fois, que de retourner à mon péché ; j'ai une ſincere volonté d'en faire ſatisfaction à votre Juſtice, & lui offre dès-à-preſent dans cette vûë les maux que je ſouffre, & ceux que vous avez reſolu de me faire ſouffrir, & la mort même à laquelle je vois que mes in-

firmitez me conduiſent. Ne me rejettez donc pas, Seigneur, je vous prie, de devant votre face, appaiſez votre colere, & accordez-moi la remiſſion de tous mes pechez.

Ah ! Seigneur, proſterné aux pieds de votre trône, la face contre terre, le cœur percé de douleur, la voix étouffée par mes ſoûpirs & par mes ſanglots, le viſage noyé de larmes, je viens vous demander pardon de toutes les iniquitez & pechez de ma vie. Oui, grand Dieu ! pardon, miſericorde à ce pauvre malheureux qui a recours à votre clemence. Je répandrai tant de larmes à vos pieds, je pouſſerai tant de gemiſſemens & de ſanglots, j'y ferai retentir tant & de ſi lamentables cris, j'implorerai avec tant d'inſtance & d'importunité vos infinies miſericordes, je ſerai, pour ainſi dire, ſi obſtiné à ne pas me retirer que vous ne m'ayez accordé ma demande, qu'enfin vous ſerez obligé par compaſſion ou par importunité à vous rendre propice à mes vœux, & à me pardonner.

Si cum hoc ſtudio acceſſeris ut dicas, Niſi accepero non recedam, prorſus accipies. *Chriſoſt. hom. 23. in Matth.*

Juſtice divine, ſerez-vous toûjours inflexible, malgré ma douleur, mes

cris & mes larmes ? perſiſterez-vous toûjours à demander ma perte, ſans vouloir revoquer l'Arrêt de condamnation que vous aviez déja prononcé contre moi ? Eh ! ſi vous n'êtes pas encore contente, dites-moi ce que je dois faire pour vous ſatisfaire ? Vengez-vous, ſi vous voulez, ſur moi, de toutes les manieres qu'il vous plaira ; faites-moi ſouffrir en cette vie toutes les peines, toutes les afflictions que vous voudrez ; mais n'étendez pas vos châtimens juſqu'à la vie future : faites mourir le corps, ſi c'eſt votre bon plaiſir ; mais épargnez l'ame : puiſque c'eſt au peché que vous en voulez, je conſens que vous le détruiſiez dans mon cœur, mais ne détruiſez pas le pecheur.

Miſericorde du Seigneur, où êtes-vous ? que ne vous oppoſez-vous aux deſſeins de ſa Juſtice, qui veut me perdre ? Où eſt la verité de vos Oracles, qui nous aſſurent que vous ne voulez point la mort du pecheur, mais qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive ? Eh ! comment conſentez-vous donc à la mort de celui qui eſt déja tout changé par la réſolution qu'il a priſe de ſe

donner parfaitement à vous ? Vous nous promettez que vous ne mépriserez pas un cœur contrit & humilié ; comment souffrez-vous donc que celui-ci qui est brisé de douleur & anéanti de confusion de vous avoir offensé, soit rejetté ? Vous me direz peut-être, que ma douleur & mon humiliation ne sont point au degré qu'elles doivent être pour me rendre digne du pardon : mais si cela est ainsi, ô mon Dieu ! je vous conjure par tout ce qu'il y a d'agréable à vos yeux dans le Ciel & sur la Terre, de vouloir me donner tout l'esprit de penitence qui m'est necessaire pour me disposer à recevoir le pardon.

§. III.

Actes mêlez.

O Mon Dieu ! qui nous annoncez si souvent dans vos Ecritures, que vous êtes un Dieu misericordieux, qui vous plaisez plus à signaler votre misericorde, qu'à étaler vos autres perfections ; comment permettrez-vous que votre gloire soit obscurcie, en refusant le pardon à un pecheur, qui

penetré de la douleur la plus vive, vient se prosterner très-humblement à vos pieds pour vous le demander ? Pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-moi, & pardonnez-moi mes pechez.

Propter gloriam nominis tui, Domine, libera me, & propitius esto peccatis meis propter nomen tuum.

J'espere donc, Seigneur, oui, j'espere avez une vive foi, une ferme esperance, que par vos infinies miséricordes, & par les merites du Sang de J. C. vous me pardonnerez tous mes pechez, & les effacerez entierement de votre souvenir, selon la promesse que vous m'en avez faite par le Prophete Ezechiel.

Omnes iniquitates quas operatus est, non recordabuntur.

Non ex præteritis, sed ex præsentibus judicamur. *Hier.*

Dieu nous juge, non pas sur notre conduite passée, mais sur nos dispositions presentes, c'est-à-dire sur celles où nous nous trouvons au moment de notre mort. Si je n'ai pas fait de bonnes œuvres, je ne perds pas courage pour cela ; parce que * vous me promettez, ô mon Sauveur ! de me sauver pour rien.

Unumquemque Deus de suo fine, non de vita præterita judicat. *Laur. Justin.*

† Mon Roi n'a pas besoin que mon ame, qu'il a honorée du titre de son Epouse, lui apporte de doüaire, il est

* Pro nihilo salvos faciesillos.

† Rex non habet sponsalia necesse.

assez riche par lui-même. Il donne gratuitement à son Peuple la terre de promission, & non pas pour leur justice. Jesus-Christ nous revêt de ses merites pour nous obtenir la remission de nos pechez, & pour nous rendre dignes d'entrer dans son Royaume: il me promet de me donner sans argent & sans aucun échange, le vin & le lait des délices celestes.

Non propter justitias tuas & æquitatem cordis tui ingredieris tu ut possideas terram. *Deut. 9.*

Emite absque argento & absque ulla commutatione vinum & lac. *Isaïe 55. 1.*

Mais puisque vous voulez bien, Seigneur, avoir la bonté de me remettre mes pechez, & de m'accorder le Ciel, je veux vous en marquer ma juste reconnoissance, en vous aimant avec toute l'ardeur & toute la perfection dont je suis capable. Je vous consacre donc dès ce moment toutes les affections, toutes les inclinations, tous les desirs de mon cœur. Je vous aime de toute l'étenduë & de toutes les forces de mon ame. Autant de pechez que j'ai eu le malheur de commettre, & que, comme je l'espere, vous avez eu la bonté de me pardonner, seront desormais autant de pressans motifs & autant de vifs éguillons qui m'animeront à vous aimer avec toute la perfection qui m'est possible.

Je m'attache preſentement à vous, ô mon Dieu! avec autant de liens que j'en ai malheureuſement formez par le paſſé pour m'attacher aux créatures. Je rappelle tout l'amour que je leur ai follement & injuſtement donné, pour vous le conſacrer. Je change tout l'empreſſement que j'ai eu pour elles, en une ardeur ſainte pour vous. Je vous rends autant d'hommages & d'adorations, que j'ai manqué à vous en rendre, & que j'en ai injuſtement rendu aux idoles de mes paſſions. Eh! Seigneur, après la bonté que vous avez eu pour moi de m'attendre ſi longtemps à penitence, & de me pardonner mes pechez, comme j'eſpere que vous aurez fait, que puis-je faire de moins que de me donner à vous ſans réſerve pour le temps & pour l'éternité?

Je me jette entre vos bras, Seigneur: diſpoſez de moi comme il vous plaira: accompliſſez en moi toutes vos volontez. La ſeule choſe que je vous demande, eſt que vous me teniez toûjours auprès de vous, pour empêcher que l'ennemi ne m'aſſujetiſſe de nouveau à ſa puiſſance; & que lorſque

mon heure de sortir de ce monde sera venuë, il vous plaise de me venir chercher, afin de m'amener avec vous dans le Ciel.

§. IV.

Suite.

POUR vous rendre digne de cette grace, il faut, ô mon ame! que vous n'oubliyez jamais vos pechez; mais au contraire que vous les ayez toûjours devant les yeux. Pleurez-les sans cesse, affligez-vous-en continuellement devant le Seigneur; enfoncez toûjours plus avant le glaive de la douleur dans votre cœur, pour le faire mourir plus parfaitement au peché; creusez toûjours de nouveaux & plus profonds abîmes dans votre esprit, pour vous y plonger par de nouveaux & plus profonds anéantissemens; criez toûjours plus haut du profond de ces abîmes, afin que votre voix monte jusqu'au trône de Dieu, & que votre priere soit écoûtée.

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: AYez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible: gue-

riſſez-moi, Seigneur, parce que le trouble m'a ſaiſi juſqu'au fond des os.

ſana me Domine, quoniam conturbata ſunt oſſa mea. Pſal. 6. 2.

Ne me rejettez pas de devant votre face ; & ne retirez pas de moi votre Saint Eſprit.

Ne projicias me à facie tua ; & Spiritum ſanctum tuum ne auferas à me. Pſal. 150. 12.

J'ai peché, & j'ai commis l'iniquité contre toutes vos juſtes Ordonnances : mais que votre colere & votre fureur ſe detournent, je vous prie, de moi.

Peccavi, iniquitatem feci in omnem juſtitiam tuam : avertatur, obſecro, ira tua & furor tuus à me. Dan. 9. 16.

Le nombre de mes pechez ſurpaſſe les grains de ſable de la mer ; mes iniquitez ſe ſont multipliées à l'infini, & je ne ſuis pas digne de regarder la hauteur des Cieux, à cauſe de la multitude de mes offenſes.

Peccavi ſuper numerum arenæ maris ; multiplicatæ ſunt iniquitates meæ, & non ſum dignus intueri altitudinem cœli præ multitudine iniquitatum mearum. Orat. Manaſſ.

Ne me traitez pas, Seigneur, ſelon mes pechez, & ne me puniſſez pas ſelon la grandeur de mes iniquitez

Non ſecundùm peccata mea facias mihi Domine, neque ſecundùm iniquitates meas retribuas mihi.

Regardez, Seigneur, l'état d'humiliation &

Vide humilitatem meam & laborem

meum, & dimitte universa delicta mea.

de peine où je suis, & remettez-moi tous mes pechez.

Humiliata est in pulvere anima mea: conglutinatus est in terra venter meus. Psal. 43. 25.

Mon ame est humiliée jusqu'à ramper dans la poussiere, mon ventre est comme colé à la terre.

Ne perdas cum impiis Deus animam meam, & cum viris sanguinum vitam meam.

Ne perdez pas mon ame, ô mon Dieu, avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang.

Ne simul trahas me cum peccatoribus, & cum operantibus iniquitatem ne perdas me.

Ne m'entraînez point avec les pecheurs, & ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité.

Projice post tergum tuum omnia peccata mea.

Jettez, Seigneur, derriere vous mes pechez; perdez en entierement le souvenir.

Propter nomen tuum Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.

Vous me pardonnerez, Seigneur, mes pechez à cause de votre nom; car ils sont fort grands & en fort grand nombre.

Reminiscere miserationum tuarum, Domine, & misericordiarum tuarum quæ à sæculo sunt.

Souvenez-vous de vos misericordes, Seigneur, souvenez vous de vos misericordes que vous avez fait paroître de tout temps.

Omnes qui sperant

Aucun de ceux qui

ont mis en lui leur esperance, ne sera confus.

in illum, non confundentur.

Que personne ne craigne d'être trompé, lorsque celui qui promet est la verité même.

Nemo falli timeat, ubi promisit veritas. Aug.

C'est votre misericorde, Seigneur, qui est toute mon esperance, & qui m'affermit dans l'attente de vos promesses.

Una spes mea, una fiducia mea, firma promissio misericordia tua. Aug. 10. Conf. cap. 32.

O biens délicieux du Seigneur, biens immortels, biens immuables! quand vous contemplerai-je & vous possederai-je, biens du Seigneur?

O bona Domini dulcia, immortalia, immutabilia! quando vos videbo bona Domini?

QUATORZIÉME EXERCICE.

Sentimens pour les personnes qui ont mené une vie reglée, mais accompagnée de tiedeur, d'infidelité & de negligence.

§. PREMIER.

JE vois la mort qui vient me saisir, miserable que je suis! Eh! que vais je devenir? Quel sera mon sort au terrible Jugement de Dieu, ayant mené

mené une vie aussi tiede, aussi lâche & aussi negligente qu'a été la mienne? Graces infinies en soient renduës au Seigneur, je n'ai pas vécu dans des désordres grossiers, & commis des crimes énormes, qui portent avec eux des caracteres évidens de reprobation. Il me semble que sur-tout depuis quelques années, j'ai eu en horreur le peché mortel, & n'en ai pas commis qui m'ayent été connus. J'ai vécu avec quelque espece de regularité, & évité ce qui pouvoit attirer sur moi les foudres de la colere de Dieu. Mais est-ce assez pour un Chrêtien qui s'est consacré à Dieu dans le Baptême, pour un Religieux qui a fait une seconde alliance avec lui dans sa Profession, & s'est engagé à tendre à la perfection? Où est la sainteté que demandoient de moi les promesses du Baptême, & les vœux que j'ai faits à ma Profession? Quelles sont les vertus que j'ai acquis depuis dix ou vingt ans? de quels defauts me suis-je corrigé? Suis-je moins orgueilleux, moins avare, moins passionné pour mes plaisirs, moins esclave de mon amour propre, moins negligent pour mon salut, que je n'étois il y a

plusieurs années? Si je n'ai pas avancé, il faut donc que j'aye reculé : mais en reculant toûjours pendant tant d'années, ne suis-je pas enfin tombé dans le précipice ; c'est-à-dire, venu jusqu'à perdre la grace du Seigneur ? Dieu vomit & rejette les tiédes ; mais depuis le temps que je vis dans la tiédeur, ne m'aura-t-il pas rejetté loin de soi ? L'arbre sterile sera jetté au feu ; mais le peu de fruits de justice & mal-conditionnez que j'ai porté, empecheront-ils que je ne sois regardé de Dieu comme un arbre infructueux & digne du feu ? Celui qui fait le service du Seigneur avec negligence, est maudit de lui : eh ! que ne dois-je donc pas craindre moi qui l'ai toûjours servi si negligemment?

Enfin, je ne puis nier qu'autrefois je n'aye fait grand nombre d'actions qui meritoient la mort ; je n'en ai fait que fort peu, ou point du tout de penitence : comment puis-je donc esperer qu'elles m'ayent été pardonnées? O que ma situation est donc équivoque, mon état douteux, mes dispositions suspectes ! Que j'ai lieu d'apprehender que je ne sois point trouvé

de juſte poids dans la balance, que ma juſtice ne ſoit jugée inſuffiſante, & que je ne ſois précipité dans les Enfers ! Mon état me paroît en quelque ſorte plus dangereux que celui des plus grands ſcelerats ; parce que leurs crimes leur en imprimant de l'horreur, les excitent à la penitence ; au lieu que mes fautes n'ayant rien qui frappe à l'exterieur, m'entretiennent dans une indolence criminelle, & une ſecurité trompeuſe, qui conduiſent à la mort.

§. II.

VOUS m'avez ſouvent preſſé, Seigneur, par vos inſpirations, de quitter cette vie molle & lâche que je menois, pour me donner entierement à vous : vous m'y avez excité par les beaux exemples de vos Juſtes, dont j'ai ſouvent admiré la ferveur ; par l'excès des bontez, dont vous m'avez toûjours comblé ; par la crainte de vos jugemens, dont vous m'avez ſouvent repreſenté la rigueur : mais rien de tout cela n'a été capable de fléchir mon obſtination ; j'ai toûjours

également croupi dans ma negligence & ma molleſſe. Je meritois, Seigneur, qu'en punition de mes infidelitez vous retiraſſiez de moi vos graces, me livraſſiez aux deſirs déreglez de mon cœur, & me laiſſaſſiez tomber dans un aveuglement d'eſprit & un endurciſſement de cœur conſommez, qui auroient été ſuivis de ma reprobation ; & je ne peux aſſez vous remercier de ce que vous ne l'avez pas permis.

Mais peut-être voudriez-vous, Seigneur, vous venger preſentement, en me laiſſant mourir dans l'impenitence, ſans que je m'en apperçoive ? Ne portez pas, je vous en conjure, ô mon Dieu ! ne portez pas juſques-là votre courroux : écoûtez mes gemiſſemens & mes larmes ; & pardonnez-moi tout ce que ma tiedeur, mon amour propre, ma corruption, ma malice, ma miſere, m'ont fait commettre de fautes pendant tout le temps de ma vie. Je jette toutes mes iniquitez dans l'ocean infini de vos miſericordes, je les enſevelis dans la mer rouge du Sang de J. C. afin qu'elles ne paroiſſent plus ; je joins mes larmes,

mes soûpirs, mes gemissemens aux siens; j'entre, autant que je peux, dans toute la douleur qu'il en a euë, & dans toute la penitence qu'il en a faite.

Mais ce qui m'afflige le plus, Seigneur, est de me voir si peu affligé, eu égard à la multitude & à l'énormité de pechez dont ma vie a été remplie; ce qui me touche plus sensiblement, c'est mon insensibilité au milieu des maux qui m'environnent; ce qui fait ma plus vive douleur, c'est mon indolence dans l'état miserable où je me vois réduit. Eh! Seigneur, n'achevez pas de me perdre en me laissant dans cette indolence criminelle, & dans cet assoupissement mortel; ne me laissez pas mourir dans l'impenitence; ou (ce qui revient au même) dans un un faux regret de mes pechez: ne me donnez pas pour récompense du service tiéde & lâche que je vous ai rendu, une mort aussi tiéde, aussi lâche, & aussi peu agreable à vos yeux, que l'a été une vie si inutile & si vaine.

Vous nous promettez, Seigneur, par votre Prophete, que vous n'étein-

drez pas la meche qui fume encore, & n'acheverez pas de briſer le roſeau caſſé. Graces à vous, ô mon Dieu ! je ſuis une méche qui fume encore, puiſque vous m'avez donné quelque bon deſir de vivre & de mourir dans votre ſaint amour. N'éteignez pas cette méche fumante en laiſſant affoiblir & étouffer entierement ces ſentimens dans mon cœur : mais plûtôt enflâmez-les davantage, en les rendant plus forts & plus ardens. Je ſuis encore un roſeau caſſé par mes frequentes chûtes dans le peché ; mais je ne ſuis pas tout-à-fait briſé, puiſque je m'efforce de me relever par les ſecours que vous avez la bonté de m'accorder. N'achevez pas, je vous prie, de briſer ce roſeau, en me laiſſant tomber dans quelque grande faute, dont je ne me releve plus, & dans laquelle je vienne à finir malheureuſement ma vie ; mais plûtôt redreſſez-moi entierement & affermiſſez-moi comme les cedres du Liban, contre tous les orages & les tempêtes des tentations.

Seigneur, ſi j'ai vécu dans la tiédeur & dans la negligence, je deſire

du moins de mourir dans la ferveur, & dans l'acquit fidelle de tous mes devoirs. Je souhaite que mes sentimens envers vous soient maintenant aussi forts qu'ils ont été foibles par le passé, aussi profonds qu'ils ont été superficiels, aussi vifs & aussi ardens qu'ils ont été froids ou languissans. Allumez donc dans mon cœur, ô mon Dieu ! des flâmes si vives d'un parfait amour, qu'elles soient à vos yeux une juste réparation de mes tiedeurs passées. Permettez-moi de m'aller ensevelir dans le brasier d'amour qui brûle dans le cœur sacré de Jesus, afin que mon ame en se consumant dans les divines ardeurs de sa charité, se purifie de toutes les soüillures qu'elle a malheureusement contractées parmi les créatures, & rompe entierement tous les liens qui l'y tiennent attachée, pour s'envoler dans le Ciel auprès de vous. Ainsi soit-il.

§. III.

Actes mêlez.

DEUS, *propitius esto mihi peccatori.* Luc. 18. 13.

MON Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un grand pecheur.

Pardonnez-moi mes pechez, à cauſe de votre nom.

Propitius eſto peccatis meis propter nomen tuum. Pſ. 78. 9.

Pardonnez-moi mes pechez.

Parce peccatis meis. Job. 7. 16.

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre ſerviteur, & ne laiſſez point tomber votre heritage dans l'opprobre.

Parce, Domine, parce ſervo tuo; & ne des hæreditatem tuam in opprobrium. Joël. 2.

Souvenez-vous de ce que je ſuis, & que je ne ſuis que poudre & que cendre.

Memorare quæ mea ſubſtantia: ego pulvis & cinis.

Souvenez-vous que je ne ſuis que chair, un vent qui paſſe, & ne revient plus.

Recordare quia caro ſum, ſpiritus vadens, & non rediens.

Mes iniquitez ſe ſont élevées au-deſſus de ma tête; elles me ſont un fardeau que je ne peux ſupporter.

Iniquitates meæ ſupergreſſæ ſunt caput meum, & ſicut onus grave gravatæ ſunt ſuper me. Pſal. 36. 4.

Seigneur mon Dieu, faites-moi, je vous prie, miſericorde.

Domine Deus, propitius eſto, obſecro. Amos. 7. 2.

Seigneur, n'allumez point votre colere contre moi, effacez de votre eſprit le ſouvenir de mes crimes, & conſiderez que je ſuis du nombre de votre peuple.

Ne iraſcaris Domine, & ne ultra memineris iniquitatis meæ; quia populus tuus omnes nos. Iſai. 64. 4.

Ab omnibus iniquitatibus meis erue me. Psal. 38. 9.

Délivrez-moi de tous mes pechez.

Converte me Domine, & convertar; quia tu Dominus Deus meus.

Convertissez-moi, Seigneur, & je me convertirai à vous; parce que vous êtes le Seigneur mon Dieu.

Convertere Domine, & eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam. Ps. 6. 4.

Seigneur, tournez-vous vers moi, & délivrez mon ame; sauvez-moi à cause de votre misericorde.

Mirifica super me misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

Faites éclater en mon endroit les prodiges de votre misericorde, vous qui sauvez ceux qui esperent en vous.

Terret me tota vita mea, Deus meus; quoniam diligenter discussa apparet mihi aut peccatum aut sterilitas.

Toute ma vie, ô mon Dieu! m'effraye, & me jette dans l'étonnement, parce qu'à la bien examiner elle ne me paroît que peché ou inutilité.

Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum. Thren. 3. 29.

Le Seigneur est bon à l'égard de ceux qui esperent en lui, il est bon à l'ame qui le cherche.

Amo te Deus meus, amore magno, magisque te amare cupio: da mihi ut amem

Je vous aime, ô mon Dieu, d'un amour fort ardent, & je desire de vous aimer enco-

re plus ardemment : faites que je vous aime autant que je le desire, & que je le dois.

te quantùm volo, & quantùm debeo.

Que tout rempli de la douceur de votre amour, tout embrasé des saintes flâmes de votre charité, je vous aime, ô mon Dieu! de toutes mes forces, & de toutes les affections de mon cœur.

Totus dulcedine amoris tui plenus, totus flammâ caritatis tuæ succensus, diligam te Deum meum ex toto corde meo, totisque medullis præcordiorum meorum.

Hâtons-nous d'entrer dans le repos divin & éternel du Seigneur.

Festinemus ingredi in illam requiem. Hebr. 4.

Seigneur, j'ai aimé uniquement la beauté de votre maison, & le lieu de votre gloire.

Domine, dilexi decorem domûs tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Ps. 25. 8.

Qu'il vous plaise, Seigneur, ouvrir les Cieux, & en descendre pour me venir chercher.

Utinam disrumperes cœlos, & descenderes! Isaï. 64. 1.

O Cité celeste, demeure assurée de ceux qui ont le bonheur d'être vos habitans, patrie feconde en biens & d'une vaste étenduë, qui contenez tout ce qui est capable de donner du plaisir, quand vous possederai-je?

O Civitas cœlestis, mansio secura, patria fertilis & ampla! totum continens quod delectat. Bern. Medit. 1. 4.

QUINZIÈME EXERCICE.

Sentimens pour les ames qui ont mené une vie pure & innocente aux approches de la mort.

§. PREMIER.

L'HEURE eſt enfin venuë, ô l'adorable Epoux de mon ame! qui doit nous unir enſemble pour jamais. O que votre abſence a été dure à mon cœur! que le temps que vous avez tardé à venir, m'a paru long! J'ai paſſé ma vie dans les gemiſſemens, comme la tourterelle; les larmes ont été mon pain de chaque jour; je n'ai fait que ſoûpirer après la venuë du cher Epoux de mon cœur; toute ma conſolation a été dans l'eſperance dont je me nourriſſois, qu'il ne tarderoit guere à venir. Mais preſentement que le moment eſt arrivé qui doit mettre fin à mes ennuis, & me faire joüir du cher objet de mes deſirs, je ſens des tranſports de joye ſi grands, que je ne me poſſede plus; mon ame ſe fond d'amour & de plaiſir lorſque j'entends la voix de mon

bien-aimé, qui me crie par les infirmitez que je reſſens, & qui m'annoncent une mort prochaine : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma belle, & venez ; car l'hyver a déja paſſé, les pluyes ſe ſont diſſipées, & ont entierement ceſſé. Mais avant que de partir de ce monde pour aller habiter dans votre maiſon éternelle, vous voulez bien, ô mon adorable Epoux ! que je vous remercie de toutes les faveurs que j'ai reçu de votre main liberale pendant votre abſence, & que je vous marque quels ſont pour vous les ſentimens de mon cœur.

Je vous rends donc mille graces, ô le divin Epoux de mon ame ! de la bonté que vous avez euë de m'arracher du ventre du Dragon infernal, qui m'avoit dévorée & engloutie, ſoit par le peché d'origine, ſoit par beaucoup d'autres pechez actuels où il m'avoit engagée ; de ce que, malgré mon horrible difformité, vous avez bien voulu prendre mon ame pour votre épouſe, & faire alliance avec elle dans le Baptême, & d'une infinité d'autres graces dont vous m'avez favoriſée. Je vous remercie en particulier

de m'avoir pardonné tous les pechez que j'ai commis, de m'avoir préservé d'une infinité d'autres que je pouvois commettre, en m'éloignant des occasions, & en me prévenant de beaucoup de graces ſpeciales, que vous avez accordé à peu de perſonnes.

Je vous rends graces de toutes les victoires que vous m'avez fait remporter ſur les Démons, ſur le monde, ſur moi-même, & de toutes les bonnes œuvres que vous m'avez fait pratiquer, dont je vous fais hommage, comme les Vieillards de l'Apocalypſe faiſoient de leur couronne; je les mets toutes au pied de votre trône, pour vous en rapporter la gloire, & vous les conſacrer.

Je reconnois devant vous, Seigneur, que malgré les petits ſoins que par votre grace je me ſuis donné pour vous plaire & pour vous ſervir, mon ame a toûjours été une épouſe infidelle, negligente, pareſſeuſe, qui n'a pas pris à cœur vos interêts comme elle le devoit, qui n'a pas eu les complaiſances que demandoit ſon devoir pour vos inclinations, la ſoûmiſſion qu'elle étoit obligée d'avoir pour vos volontez; elle

a été peu exacte à executer vos ordres ; peu appliquée à faire valoir les talens que vous lui aviez mis en main, peu fervente dans l'acquit de ſes devoirs. J'avouë ingenûment que mes meilleures actions n'ont été que des amas d'ordure, par les deffauts & les negligences dont je les ai remplies ; & que toute ma vie n'a été qu'une longue chaine d'ingratitudes, de malices & de pechez de toute eſpece ; parce qu'au lieu de ſuivre avec une fidelité inviolable les mouvemens de votre grace, je n'ai ſuivi que ma paſſion, mon humeur, mon caprice, mon amour propre ; & que pour me rendre juſtice, je dois confeſſer devant vous, comme je le confeſſe avec confuſion, que je ne ſuis qu'une cloaque d'infection & d'ordure, un monſtre d'iniquité & de malice.

Mais, ô le cher objet de mon cœur ! que mon ame eſt affligée de ma conduite paſſée ! que j'ai une amere douleur de vous avoir offenſé ! Mon cœur, je vous le proteſte, en eſt affligé au-delà de tout ce que je pourrois vous exprimer ; & je voudrois pouvoir expirer à vos pieds de regret, pour vous marquer combien la peine que j'en reſſens eſt grande.

O mon adorable Epoux ! abîmée dans la douleur la plus vive de mes pechez, & couverte d'une confusion sans égale de vous avoir offensé, je me prosterne à vos pieds pour vous en demander très-humblement pardon, & vous prier de vouloir les oublier. O mon très-cher Epoux ! que j'aime mille fois plus que ma vie, & que tout ce que j'ai de plus cher dans le monde, pardonnez-moi, je vous supplie, tous mes égaremens & toutes mes folies passées, ne vous en souvenez plus. Vous m'avez achetée au prix de votre Sang, afin que je fusse votre épouse ; lavez-moi & purifiez-moi, par la vertu de ce même Sang, pour me rendre digne de vous ; gueriſſez mes ulceres, nettoyez mes taches, blanchiſſez cette Ethiopienne ; mettez-moi dans un état où vous puiſſiez me dire comme à la sainte Epouse du Cantique, qu'il n'y a point de tache en moi ; & après l'avoir guerie & nettoyée, revêtez-la de la beauté, & parez-la des ornemens qu'il convient, afin qu'elle soit digne de vous autant qu'il eſt poſſible. Pour la rendre agréable à vos yeux, ayez les mêmes soins & les mê-

Macula non eſt in te.

mes empreſſemens que vous eûtes pour cette Epouſe à qui vous dites par la bouche du Prophete Ezechiel : *Je vous ai parée d'ornemens les plus précieux ; je vous ai mis des braſſelets aux mains, & un collier autour de votre col ; je vous ai donné un ornement d'or pour mettre ſur votre front, des pendans d'or, & une couronne éclatante ſur votre tête : vous êtes parée d'or & d'argent, & vêtuë de fin lin & de robes en broderie de diverſes couleurs.* Revêtez, dis-je, mon ame des vertus les plus ſublimes ; enrichiſſez-la des dons du Saint Eſprit les plus excellens ; donnez-lui une foi très-vive, une eſperance très-ferme, une charité très-ardente, une humilité très-profonde, une obéïſſance très-exacte, une patience invincible, une ferveur infatigable, une pureté de cœur parfaite, une fidelité inviolable dans l'acquit de tous ſes devoirs.

§. II.

Dilectus meus mihi, & ego illi. *Cant.* 2. 16.

MON bien-aimé eſt tout à moi, & je ſuis toute à lui. Il eſt tout à moi, parce qu'il eſt tout occupé de

moi, & qu'il semble que je sois l'unique objet de ses pensées & de ses desirs. Je suis aussi toute à lui, parce que toutes les pensées de mon esprit, & toutes les inclinations de mon cœur l'ont uniquement pour objet, & que je ne suis occupé que du desir de lui plaire, & d'avancer sa gloire. Il est presentement à moi plus que jamais, puisqu'il vient me chercher pour m'unir éternellement à lui, & me mettre en possession de son Royaume. Je suis reciproquement à lui plus que jamais, parce que je n'ai jamais eu de si ardens desirs de le posseder, qu'à l'heure presente, & que je lui fais avec le dernier plaisir un sacrifice de tout ce que je possede de biens & de consolations sur la terre, pour avoir le bonheur de l'aller posseder dans le Ciel.

Je suis blessée d'amour. Mon bien-aimé s'est élancé dans mon cœur comme un trait mysterieux pour me blesser de sa divine charité, & me faire mourir à toutes les créatures. O l'aimable blessure que celle dont mon Jesus est le trait! Puisse mon ame sortir par cette playe d'amour, pour s'en aller dans le Ciel s'unir à son Epoux!

Vulnerata caritate ego sum.

Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubas in meridie. *Cant.* 1. 6.

Apprenez-moi, ô le bien-aimé de mon cœur ! où vous paissez votre troupeau, dans quels beaux & gras pâturages vous conduisez vos brebis au sortir de cette vie, & dans quel endroit du midi de l'éternité vous allez vous reposer avec elles, après les fatigues du siecle present, & la chaleur des persecutions que vous y avez souffertes ? C'est là, ô l'amour de mon cœur ! c'est là que me portent tous mes desirs, pour aller joüir de votre presence, & répaître mon esprit de la vûë de votre beauté.

Num quem diligit anima mea vidistis ? *Cant.* 3. 3.

Avez-vous vû le bien-aimé de mon ame ? Je le cherche par tout avec le dernier empressement, j'en demande des nouvelles à toutes les créatures. Mais ce n'est pas sur la terre qu'on doit esperer de le trouver ; il faut monter dans le Ciel, pour en pouvoir obtenir la possession. Sortez donc, mon ame, sortez de ce triste séjour, pour aller vers le cher objet de votre amour. Que l'ardeur de vos desirs vous donne des aîles pour vous envoler dans le Ciel, afin d'avoir le bonheur de le posseder.

Mon bien-aimé est descendu dans

son jardin pour cueïllir des lys. C'est l'Eglise qui est ce jardin mysterieux, où il cueille des lys ; c'est-à-dire, d'où il retire les ames pures, pour les transplanter dans le Ciel, les y faire fleurir, embaumer la Cité sainte de leur agréable odeur, & s'en faire lui-même une couronne. Que ne puis-je, ô le bien-aimé de mon cœur ! que ne puis-je être un de ces lys mysterieux qui sont vos plus cheres délices, & dont vous prenez plaisir de vous faire une couronne ! Blanchissez-moi, ô mon adorable Epoux ! pour me changer en lys : donnez-moi une beauté & une pureté qui me rende agréable à vos yeux : faites que je sois à jamais la bonne odeur de votre saint nom, & rendez-moi digne d'être votre couronne. Venez me cueïllir au plûtôt, ô mon bien-aimé ! ne me laissez plus sur la terre, où la blancheur la plus pure se ternit facilement parmi la corruption du siecle : venez m'en arracher pour me transplanter dans le Ciel.

Dilectus meus descendit in hortum suum, ut lilia colligat.

Filles de Jerusalem, ames bienheureuses qui êtes déja citoyennes du Ciel, & demeurez auprès de mon

Nunciate dilecto meo quia amore langueo.

bien-aimé, dites-lui, je vous prie, que je languis d'amour pour lui, que je séche & que je meurs à tout moment par l'ardent desir de me voir unie à lui. O que son absence m'est penible ! que je sens vivement son retardement ! Laissez-vous toucher à ma peine, ô mon bien-aimé ! & rendez-vous favorable à mes desirs : venez me chercher au plûtôt pour me prendre & me conduire en la maison de votre Pere.

Vox dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles. *Cant.* 2. 8.

J'entends la voix de mon bien-aimé qui vient en sautant les montagnes, & en passant les collines, pour m'amener avec lui dans le Ciel. Vous sautez veritablement les montagnes, & passez les collines, ô le bien-aimé de mon cœur ! puisque les montagnes d'iniquité, & les collines des infidelitez que j'ai commises pendant le cours de ma vie, ne sont pas capables de vous arrêter, ni d'empêcher que vous ne me veniez prendre pour me conduire dans le Ciel.

Vox dilecti mei pulsantis. *Cant.* 5. 2.

J'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe à la porte par les douleurs qui me pressent, & vient me chercher pour m'amener avec lui

dans son Palais celeste. Que cette voix m'est agréable ! & que j'ai un sensible plaisir de voir arriver mon bien-aimé ! Soyez le bien-venu, mon adorable Epoux ! il est temps de vous voir, & de nous unir ensemble. Frappez donc si fortement que la porte s'ouvre, & que mes maux fassent un passage à mon ame pour s'en aller vers vous.

§. III.

Actes mêlez.

Hæccine Domino Deo reddis, stulta & insipiens?

FOlle & insensée, qui n'as répondu à l'amour de ton celeste Epoux que par tes froideurs, tes infidelitez, tes mépris, tes rebellions, est-ce la reconnoissance que tu lui marques de t'avoir tant cherie & favorisée ?

Peccavi nimis : obsecro, auser iniquitatem servi tui, quia insipienter egi. 1. Paral. 21. 8.

J'ai grandement peché : je vous prie, Seigneur, de pardonner les iniquitez de votre serviteur, parce que j'ai commis des folies.

Peccavi valde :

J'ai grandement pe-

ché : j'ai commis des folies extrêmes : je l'avouë, Seigneur, & m'en confonds devant vous.

stulte, egi nimis. 2. Reg. 24. 10.

Exaucez-moi, Seigneur, selon la grandeur de vos misericordes.

In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me.

Vous vous êtes corrompuë avec plusieurs qui vous aimoient ; néanmoins retournez à moi, & je vous recevrai.

Tu fornicata es cum amatoribus multis : tamen revertere ad me, dicit Dominus, & ego suscipiam te.

Une fille peut-elle oublier les ornemens dont elle se pare, ou une épouse l'écharpe qu'elle porte sur son sein ? Cependant mon Peuple m'a oublié un temps infini.

Numquid obliviscetur virgo ornamenti sui, aut sponsa fasciæ pectoralis suæ ? Populus verò meus oblitus est mei diebus innumeris. Jer. 2. 32.

La maison d'Israël n'a eu que du mépris pour moi, comme une femme qui mépriſe un homme qui l'aime.

Quomodo si contemnat mulier amatorem suum, sic contempsit me domus Israël. Jer. 3. 20.

Ne vous souvenez plus de mes pechez, ô mon Dieu !

Ne recorderis peccata mea, Deus.

Accordez-moi la consolation de me pardonner mes pechez avant que je sorte de ce monde.

Dimitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam. Psal. 38. 18.

Fontes lacrymarum, fluite super faciem meam, rigate maxillas meas, date mihi planctum amarum. L. de modo vivendi inter opera S. Bern. c. 27.

Fontaines de larmes, coulez sur mon visage, arrousez mes joues, accompagnez les plaintes ameres que me fait pousser ma douleur.

O amor, qui semper ardes, & nunquam extingueris! caritas Deus meus, accende me.

O amour, qui brûlez toûjours, & ne vous éteignez jamais! mon Dieu, qui êtes la charité même, embrasez-moi de vos saintes flâmes.

Pars mea Dominus, dixit anima mea.

Mon ame a dit: Je prends le Seigneur pour mon partage; je n'en veux point d'autre que lui.

Totum cor meum flamma tui amoris accendat.

Que le feu de votre amour embrase entierement mon cœur.

Da Domine, ut quantùm jubes, tantùm te merear amare. Aug. Medit. c. 20.

Accordez moi, Seigneur, que je vous aime autant que vous me commandez de vous aimer.

Confige cor meum jaculo tui amoris... ut ex ipso vulnere amoris tui uberrimæ fluant lacrymæ. Ibid. c. 39.

Percez mon cœur du trait sacré de votre amour, afin qu'il coule continuellement de cette playe une grande abondance de larmes.

Fac ut flamma

Faites que comme

une flâme brûlante, je sois tout embrasé de la douceur de votre amour.

urens totus ardeam ex amoris tui dulcedine. Ibid. c. 25.

Mon Dieu mon amour, vous êtes tout à moi, & je suis tout à vous.

Deus meus amor meus, tu totus meus, & ego totus tuus. Gers. l. 3. c. 5.

Faites, Seigneur, agissez au-dedans de moi par votre grace, reveillez mon esprit; rappellez-moi à moi-même, échauffez-moi, enlevez-moi, embrasez-moi; faites-moi sentir vos douceurs, afin que sans plus differer, je vous aime, & je coure après vous.

Age Domine, excita & revoca nos, accende & rape, flagra, dulcesce, jam amemus & curramus. Aug. Conf. 8. c. 4.

Mettons fin aux desirs que nous avons eu jusqu'ici pour le monde, au moins lorsque le monde va finir pour nous.

Finiamus mundi desideria, saltem cum fine mundi.

Brisez mes liens, & je vous sacrifierai des hosties de loüange.

Disrumpe vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.

Tirez-moi, & je courrai après vous à l'odeur de vos parfums.

Trahe me post te, in odorem curremus unguentorum tuorum.

Venez, ô mon Jesus! venez, ne tardez pas davantage.

Veni Domine Jesu, veni, & noli tardare.

Assume

Assume me ad teipsum.

Prenez-moi pour me mettre auprès de vous.

Recipe me in æterna tabernacula.

Recevez-moi dans les tabernacles éternels.

O dulcissime Jesu! quando te videbo? quando apparebo ante faciem tuam? quando satiabor pulchritudine tuâ? in quam desiderant Angeli prospicere. Auth. tractat. char. inter opera S. Bern. c. 39.

O très-doux Jesus! quand vous verrai-je? quand paroîtrai-je devant votre face? quand serai-je rassasié de votre beauté? dont la vûë fait l'objet des plus ardens desirs des Anges.

O dura & amara absentia vultûs Dei! quàm diu me cruciabis?

O dure & amere absence de la face de mon Dieu! jusqu'à quand ferez-vous mon tourment?

SEIZIÉME EXERCICE.

Des Protestations.

LEs protestations que les Rituels prescrivent dans les derniers momens, sont des déclarations des sentimens dans lesquels on desire mourir. Il ne faut point douter qu'elles ne soient très-utiles à ceux qui les font du fond de leur cœur; parce 1. qu'el-

les renferment toutes les dispositions à une bonne mort, & servent à les mieux imprimer dans l'ame du malade : 2. Elles la prémunissent contre les tentations du Démon, & remedient par avance aux fautes où l'affoiblissement de la raison pourroit faire tomber : 3. Elles produisent une douce paix dans l'ame qui s'est expliquée de ses sentimens envers son Dieu, & lui attirent de nouvelles graces de sa part : 4. Elles peuvent être regardées comme une marque de prédestination, lorsqu'on les fait d'un cœur sincere, parce qu'elles font paroître qu'on meurt en veritable Chrétien.

Protestations.

JE N. Chrétien indigne, proteste & déclare en la presence de la très-sainte & très-adorable Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, de mon Sauveur J. C. de la très-sainte Vierge, de mon Ange Gardien, du Saint que j'ai reçu pour Patron dans le Baptême, de tous les Anges, de tous les Saints, de vous mon Pere, & de

tous ceux qui sont ici presens, que tout ce qui suit sont les veritables sentimens de mon cœur.

Je proteste donc que je crois en un seul Dieu en trois Personnes, Pere, Fils, & S. Esprit; que la seconde de ces Personnes s'est incarnée, & est morte sur une Croix pour le salut du genre humain. Je crois la resurrection generale des morts à la fin des siecles, le Paradis pour les justes, l'Enfer pour les pécheurs; & tous les autres articles du Symbole des Apôtres, & generalement tout ce que l'Eglise Catholique propose à ses enfans pour être l'objet de leur foi. Je reconnois l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine comme la seule veritable, & où l'on puisse faire son salut: j'anathematise toute autre Secte & toute autre doctrine que la sienne: je revoque tout ce que je pourrois avoir pensé, dit ou écrit de contraire, & je desire de mourir dans son union.

Je proteste que j'adore mon Dieu dans les sentimens du respect le plus profond, & de la veneration la plus religieuse dont une créature soit capable. Je le reconnois pour l'Etre su-

prême, & pour un ocean infini de perfections, qui eſt l'aſſemblage de toutes celles qu'on peut imaginer, & infiniment plus parfait qu'on ne le peut concevoir.

Je proteſte que je le reconnois pour le Créateur de l'univers, le principe & la fin de toutes choſes ; que c'eſt de lui que j'ai reçu l'être, la vie, l'ame, le corps, & tout ce que je poſſede dans le monde. Je le remercie un million de fois de tous ſes bienfaits, ſur-tout de ceux qu'il m'a accordé dans l'ordre de la grace, & en particulier de ma vocation à la foi.

Je proteſte que je ſuis marri du plus profond de mon cœur de toutes les offenſes que j'ai commiſes contre lui pendant tout le cours de ma vie : je reconnois en ſa preſence qu'elle a été très-criminelle : je me confeſſe coupable d'une infinité de pechez de toute ſorte ; mais j'ai de tous un très-vif & très-ſincere repentir : je me ſuis déja accuſé, dans le Tribunal de la Confeſſion, de tous ceux dont j'ai pû me ſouvenir ; je voudrois pouvoir me rappeller les autres pour m'en accuſer également.

Je proteſte que je ſuis dans une ſincere & ferme reſolution de ne plus retomber dans le peché avec le ſecours de la grace ; & que ſi le Seigneur me rend la ſanté, je menerai une vie toute differente de celle que j'ai mené par le paſſé, c'eſt-à-dire très-chrétienne, & que je tâcherai d'être plus appliqué à remplir mes devoirs.

Je proteſte que malgré l'énormité & la multitude infinie de mes pechez, j'eſpere que le Seigneur, par ſon immenſe miſericorde, & par les merites de la Paſſion de ſon Fils J. C. me les pardonnera, & m'ouvrira les portes du Ciel.

Je proteſte que revenu de mes égaremens, j'aime preſentement mon Dieu de toute l'étenduë de mon ame, & avec toute l'ardeur dont mon cœur eſt capable ; que je rénonce à tout attachement aux créatures contraire à ſon amour, & ne veux deſormais rien aimer que lui ou pour l'amour de lui.

Je proteſte que j'ai une ſatisfaction indicible d'avoir embraſſé la foi de J.C. & d'être du nombre de ſes Diſciples : je le reconnois pour mon Dieu, mon

redempteur, mon maître, mon protecteur & mon tout. Je renouvelle les vœux de mon Baptême, & le renoncement solemnel que j'y ai fait à Satan & à ses œuvres, au monde, à ses pompes & à ses vanitez, au vieil homme & à ses convoitises, en un mot à tout ce qui est contraire à l'esprit de l'Evangile.

Ceux qui n'ont pas embrassé l'état religieux doivent omettre cet article.

Je proteste aussi que j'ai un très-grand plaisir d'avoir embrassé l'état religieux; je le ferois encore, si j'étois à le faire. Je renouvelle ma Profession, & promets stabilité & conversion de mes mœurs, & obéissance selon la Regle de mon S. Patriarche N. devant Dieu & ses Saints, & notre Superieur sous notre Ordre *ou* Congregation.

Je proteste que j'ai une vive douleur d'avoir si mal rempli les obligations de mon Baptême & de celles de ma Profession: j'en demande mille fois pardon à Dieu; je m'en humilie & m'en confonds en sa presence.

Je proteste que je suis très-fâché de tout le tort, de toute la peine, de tout le déplaisir, & de tout le mauvais exemple que j'ai donné aux

autres, sur-tout dans cette Communauté : je leur en demande très-humblement pardon, & je suis prêt à faire toute la satisfaction que je dois à ceux à qui j'ai fait quelque tort.

Je proteste aussi que je pardonne de tout mon cœur à tous ceux qui m'ont offensé & porté quelque préjudice : j'en efface entierement le souvenir de mon esprit, & suis prêt à leur faire tout le plaisir qui dépendra de moi.

Je proteste que je me soumets avec un profond respect & un parfait acquiescement de mon ame, à la volonté du Seigneur, pour me tirer de cette vie lorsqu'il lui plaira, & pour m'y faire souffrir tous les maux qu'il trouvera bon que j'y souffre.

Je proteste que je quitte ce monde avec plaisir, pour ne me trouver plus dans le danger frequent d'offenser mon Créateur, & que je lui fais un agréable sacrifice de tout ce que j'y aime, ou que j'y possede, pour m'aller unir à lui pendant l'éternité.

Je proteste que je desire recevoir avant que de mourir les derniers Sa-

crémens de l'Eglise, & j'en demande très-humblement la grace au Seigneur. Je prie aussi très-instamment ceux de qui je dépends, de vouloir me les faire administrer lorsqu'il en sera temps.

Je proteste que je rénonce par avance à tout ce que l'affoiblissement de la raison, la violence du mal, la tentation du Démon pourroit me faire penser, vouloir, dire ou entreprendre contre mon devoir, & je le desavouë entierement.

Je proteste que ce n'est point dans ma justice ni dans mes merites que je mets mon esperance, persuadé que je ne suis que néant, que corruption, que peché, & que je ne pourrois attendre que l'Enfer, si Dieu me jugeoit dans la rigueur de sa justice. C'est uniquement dans les misericordes du Seigneur, & dans les merites de J. C. que je mets mon esperance.

Je proteste que ni la multitude, ni l'énormité de mes pechez, ni la fureur des Démons, qui ne manqueront point de se trouver à ma mort, ne me porteront point au desespoir

par la grace du Seigneur, convaincu qu'une goute du Sang de J. C. qui l'a donné tout pour moi, suffiroit pour racheter mille mondes, & me confiant dans la charité infinie de mon Sauveur, qu'il ne me laissera pas en proye à mes ennemis.

Je proteste que lorsqu'ils viendront m'attaquer, je leur opposerai le Sang précieux & la Passion très-amere de mon divin Redempteur, dont il m'a cedé le merite, & que je m'en couvrirai comme d'un bouclier qui leur est formidable.

Je proteste que quand je paroîtrai au Jugement de Dieu, je le prierai de mettre la Croix de J. C. entre lui & moi, afin qu'il ne me voye qu'au travers des tourmens & de la mort que mon divin Redempteur y a souffert pour mon salut, & qu'il ne punisse pas une seconde fois dans ma personne les pechez dont mon Sauveur a déja porté la peine, & dont il m'a obtenu le pardon.

Je proteste que je prétends remettre mon ame, au sortir de cette vie, entre les mains de mon Pere celeste, & entre celles de mon Sauveur J. C. Je

la leur remets dès ce moment, & prie très-humblement mon Dieu de vouloir la cacher dans le sein de ses infinies misericordes, & mon Sauveur de la mettre dans ses sacrées playes, afin qu'elle y soit à couvert de la rage de ses ennemis.

Je proteste que je desire aussi finir ma vie sous la protection de la très-sainte Vierge, qui toûjours fait l'office de mere à mon égard, & en qui, après mon Dieu & mon Sauveur, je mets toute ma confiance; sous la protection de mon saint Ange, du Patron qu'on m'a donné dans le Baptême, & des autres Saints, sur-tout de ceux que j'ai particulierement invoquez pendant ma vie, & de ceux dont l'Eglise honorera la memoire le jour de ma mort. Je les conjure tous de vouloir se trouver à mon trépas pour recevoir mon ame, la présenter à son Juge, la proteger contre ses ennemis, & lui obtenir un Arrêt favorable.

Je proteste que je me soûmets déja par avance, avec tout le respect & la soumission possible, à l'Arrêt que mon souverain Juge doit me prononcer;

je le conjure néanmoins avec toute l'instance, l'humilité & la confiance possibles, par les merites de sa très-douloureuse Passion, & par tout ce qu'il y a d'agréable à ses yeux dans le Ciel & sur la terre, de me le prononcer plein de misericorde & de grace.

Je proteste enfin, que ma derniere volonté est de mourir dans les sentimens les plus pieux & les plus religieux, dans les dispositions les plus saintes & les plus agréables à Dieu, d'un veritable Disciple de J. C. Je supplie très-instamment mon Sauveur de vouloir les mettre dans mon ame, d'accepter les siennes & celles de tous les Saints, que je lui offre en supplément de celles qui me manquent, afin que je sois trouvé digne d'entrer dans le Ciel au moment de ma mort, & de l'y aller aimer, adorer & benir avec toute la societé des Bienheureux pendant tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Formule plus racourcie des actes que doit faire chaque jour un malade.

JE crois un seul Dieu en trois Personnes, Pere, Fils & S. Esprit; l'Incarnation de la seconde Personne, un Paradis & un Enfer, & tous les autres dogmes que m'enseigne l'Eglise Catholique, dans la foi de laquelle je veux vivre & mourir : j'ai pour eux une créance & une soumission qui renferme toute créance & toute soumission.

Je reconnois mon Dieu pour le Créateur de l'Univers, pour le principe & la fin de toutes choses : je l'adore dans les sentimens du culte le plus religieux : je lui offre une adoration, un hommage, qui renferme toute adoration & tout hommage : je lui rends des actions de graces infinies de l'être qu'il m'a donné, & de toutes les autres graces & faveurs qu'il m'a accordé pendant le cours de ma vie : j'en ai une reconnoissance qui renferme toute reconnoissance : je lui demande très-humblement pardon de l'abus que j'en ai fait, & de toutes

les offenſes que j'ai commiſes contre lui pendant ma vie : je les deteſte toutes du plus profond de mon ame, & en ai pour l'amour de lui une amere douleur qui renferme toute douleur : je lui promets avec le ſecours de ſa grace, que quand il me faudroit endurer mille morts, je ne me rengagerai plus dans le peché.

J'eſpere en ſon infinie miſericorde, qu'il me pardonnera mes pechez par les merites de J. C. & qu'il me donnera ſon Paradis : j'ai en lui une eſperance qui renferme toute eſperance.

J'aime mon Dieu de toute l'étenduë de mon cœur, & de toutes les forces de mon ame, & je renonce à tout amour oppoſé au ſien : j'ai pour lui un amour qui renferme tout amour.

Je demande pardon à tous ceux que j'ai offenſez ou à qui j'ai fait tort, & ſuis dans la diſpoſition de leur en faire toute la ſatisfaction qui leur eſt dûë.

Je pardonne auſſi de tout mon cœur à ceux qui m'ont offenſé, ou cauſé quelque déplaiſir : & je prie le Seigneur de vouloir oublier leurs offenſes, & de les combler de ſes graces & de ſes benedictions.

Je me soumets avec un humble acquiescement, à la volonté du Seigneur : il me retirera de cette vie lorsqu'il lui plaira, & m'y fera souffrir tous les maux qu'il voudra ; je lui demande seulement de me faire miséricorde.

Je lui offre ma mort, & les maux dont elle sera précedée ou accompagnée, en union de la mort de J. C. & dans les mêmes sentimens de penitence, d'amour, de soumission, d'obéissance & des autres vertus, qu'il l'a endurée.

Je quitte cette vie sans regret : je renonce à toutes les attaches que j'y avois, & fais un sacrifice volontaire à mon Dieu de toutes les douceurs & consolations dont j'y joüissois.

Je prie mon Sauveur J. C. de vouloir m'appliquer les merites de sa mort & de sa passion pour m'obtenir miséricorde, & de recevoir mon ame sous sa protection lorsqu'elle sortira de mon corps : Je la remets entre les mains de mon Pere celeste, & celles de mon Jesus, disant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Suscipe, Domine Jesu, spiritum meum.*

Je prie la très-Sainte Vierge, mon S. Ange Gardien, mon S. Patron N. & tous les Saints en qui j'ai devotion, de se trouver à mon trépas, & de me proteger contre les ennemis de mon salut.

DIX-SEPTIÈME EXERCICE.

Pour consoler un Malade abandonné des Medecins.

LEs symptômes de votre mal semblent nous marquer que le Seigneur va executer en votre personne l'Arrêt qu'il a donné contre tout le genre humain : § Que la poudre de votre corps rentre en la terre d'où elle a été tirée, & que l'esprit retourne au Seigneur qui l'a créé. Vous pouvez vous dire à vous-même dans la situation où vous êtes, * que vous n'êtes plus de ce monde ; ou avec le Psalmiste : † On doit me compter parmi les morts.

§ Revertatur pulvis in terram suam unde erat, & spiritus redeat ad Deum qui dedit illū. *Eccl.* 12. 7.

* Ego non sum de hoc mundo. *Joan.* 8. 23.

† Deputatus sum cum mortuis.

Mais prenez garde qu'en quittant la terre vous n'y laissiez votre cœur. Imitez Sainte Gorgonie, de qui Saint Gregoire de Nazianze son frere dit,

qu'elle [a] ne laissa en mourant que son corps à la terre. Portez donc dès ce moment toutes vos inclinations & toutes vos pensées vers le Ciel. Vous devez vous dire à vous-même avec S. Augustin : [b] Que l'ardeur de mes desirs me transporte en esprit dans les Cieux. [c] Hâtez, avec le Prince des Apôtres, par les empressemens de votre amour, l'avenement du jour du Seigneur.

Ne vous effrayez pas à la vûë de la mort. Eh ! [d] *qu'est cette mort*, demande S. Jean Chrysostome, *qu'un voyage de quelque temps.* [e] *Qu'est-elle encore, qu'un sommeil un peu plus long que celui que nous prenons d'ordinaire* ; dit le même Docteur ? [f] *Vous craignez la mort* ? poursuit-il : *craignez donc aussi le sommeil.* [g] *Qu'est-ce enfin que mourir ?* ajoûte-t-il ; *si non quitter une vieille robe qui tombe en lambeaux* ; c'est-à-dire cette chair mortelle & corrompuë par le peché, pour en prendre une neuve & toute éclatante de gloire. [h] *Ne craignez point*, dit à ce propos S. Bernard, *de vous dépoüiller de cet homme qui a*

[a] Nihil terræ præter corpus reliquit. *Orat.* 40.

[b] Desiderio rapiamur in superna. *In Ps.* 38.

[c] Properantes in adventum diei Domini. 2. *Pet.* 3. 12.

[d] Quid est mors, nisi peregrinatio ad tempus ?

[e] Quid est mors ? somnus consueto longior.

[f] Times mortem ? time & somnum.

[g] Quid est mors ? idipsum quod vestimentum exuere.

[h] Ne trepides exuere hominem illum qui de terra est, & qui te deprimit ad terram ... qui ad cœlum iturus, stolâ gloriæ mox indui habes. *Ep. ad Lug. Abbat.* 226.

été tiré de la terre, & qui vous abbaisse toûjours vers la terre... vous qui devant aller au Ciel, y serez bien-tôt revêtu de la robe de gloire.

§. PREMIER.

JE confesse donc, ô arbitre souverain de mon sort éternel ! devant vous & devant vos Anges & vos Saints, qui doivent être vos Assesseurs dans mon Jugement ; je confesse, dis-je, toutes mes iniquitez & toutes mes malices ; je les condamne, je les deteste avec une très-vive & très-amere douleur ; je vous en demande très-humblement pardon, resolu de souffrir plûtôt mille morts, que de me rengager de nouveau dans le peché. Accordez-moi, je vous conjure, une amnistie generale de toutes mes fautes ; & comme vous ne faites pas les graces à demi, pardonnez-les-moi, je vous prie, entierement ; je veux dire quant à la coulpe, & quant à la peine, afin que d'abord après mon decès j'aille vous voir & vous posseder dans le Ciel. C'est, Seigneur, ce que j'ose esperer de votre infinie bonté.

Pour mieux affermir votre esperance, & vous disposer à en recevoir les effets, tâchez d'imprimer bien avant dans votre esprit les sentimens qui suivent.

Dieu nous promet par le Prophete Ezechiel, que comme la justice du Juste ne lui sert plus de rien au moment qu'il en quitte les voyes, de même l'impieté de l'impie ne lui portera plus aucun préjudice dès qu'il y rénoncera de tout son cœur par une veritable conversion. Je vous demande, Seigneur, l'execution de cette promesse: je rénonce au peché & à l'affection du peché: je tourne tous les desirs & toutes les affections de mon cœur vers vous. Que toutes mes iniquitez soient donc oubliées comme si elles n'avoient jamais été, & qu'elles ne me nuisent plus devant vous.

Impietas impii non nocebit ei.

Le serviteur infidelle de l'Evangile, qui devoit dix-mille talens à son Maître, & qui avoit déja été condamné à être vendu & emprisonné, ne fit que se jetter à ses pieds, & lui demander du délai, en lui promettant de le satisfaire entierement, & il obtint sur le champ la remission de toute sa dette.

Matth. 18. 27.

Il ne fit que s'humilier, le prier, & lui offrir sa bonne volonté, selon la remarque de S. Jean Chrysostome; & il obtint sur le moment la grace de tout ce qu'il devoit. Vous n'avez de même qu'à vous humilier, à prier, à offrir au Seigneur, comme lui, une bonne & sincere volonté de le satisfaire par la penitence, & tout vous sera pardonné sur le moment.

La femme pechereſſe n'apporta aux pieds de J. C. que des larmes & une vive douleur de ſes pechez. L'Ecriture ne parle pas de jeûnes, d'auſteritez, de mortifications, d'aumônes: elle obtint néanmoins ſur le champ le pardon de tous ſes pechez. Pleurez comme elle, & affligez-vous vivement aux pieds du Sauveur de tous vos déſordres & iniquitez paſſées; & vous en obtiendrez ſur le moment une parfaite remiſſion.

Nihil aliud attulit niſi lacrymas & pœnitentiam. *Chryſoſt.*

Il ne faut pas vous étonner de ne point remarquer en vous aucune juſtice, aucun merite qui puiſſe vous rendre digne du Ciel. Dieu deffendit autrefois à ſon Peuple, d'attendre d'ailleurs que de ſa ſeule miſericorde la poſſeſſion de la terre qu'il lui avoit pro-

† Ne dicas in corde tuo: Propter justitiam meam introduxit me Dominus, ut terram hanc possiderem. *Deut.* 9. 4.

* Scito quoniam non propter justitias tuas Dominus Deus tuus dederit tibi terram hanc in possessionem. *Ibid* 31. 16.

mise en heritage. † Ne dites pas en vous-même : Le Seigneur m'a mis en possession de cette terre à cause de la justice qu'il a trouvé en moi.* Sçachez que ce n'est point pour votre justice que le Seigneur vous fait posseder cette terre si excellente. Dieu vouloit nous marquer par-là, que nous devions encore moins attendre du merite de notre justice la possession de l'heritage celeste, dont la terre de Canaan étoit la figure, & que c'est de sa seule misericorde que nous devons l'esperer. Elle fait cette misericorde tout notre merite, puisque nous ne faisons rien de bien que par le secours de sa grace. Pourveu qu'il plaise au Seigneur de l'exercer en votre endroit, vous aurez assez de merite pour être digne d'y avoir entrée : mais sans cette misericorde, quelque sublime que puisse être votre justice, vous ne sçauriez jamais en avoir assez. C'est donc de votre misericorde, Seigneur, que j'attends uniquement mon salut ; c'est en elle seule que je mets toute mon esperance.

Tout le merite que Dieu exige de vous, est un aveu sincere que vous

n'avez de vous-même aucun merite : toute la justice qu'il vous demande, est une humble confession que vous êtes de vous-même sans justice, & une veritable horreur & détestation de toutes vos injustices. Je confesse donc, Seigneur, qu'il n'y a en moi, en ce sens, aucun merite ni aucune justice : je reconnois au contraire qu'il n'y a en moi qu'iniquité & injustice ; mais j'abhorre & je deteste du plus profond de mon cœur tout ce qui s'y en trouve. Si cette horreur & cette détestation ne sont pas en moi telles que vous les souhaitez, daignez, je vous prie, Seigneur, les y mettre au degré de perfection que vous les exigez de moi.

§. II.

JESUS-CHRIST ne s'est pas seulement offert une fois pour vous à son Pere sur le Calvaire, il s'est de plus immolé plusieurs millions de fois sur nos Autels en y souffrant une mort mystique. Vous l'avez vous-même offert à son Pere conjointement avec lui tout autant de fois pour la rancon de vos pechez ; soit par les Sacrifices

que vous avez vous-même celebrez, soit par ceux que d'autres ont celebré, & auſquels vous avez aſſiſté perſonnellement ; ſoit enfin par ceux auſquels vous n'avez été preſent qu'en eſprit ; parce qu'un vrai Fidelle doit aſſiſter chaque jour en eſprit à toutes les Meſſes qui ſe celebrent dans l'Egliſe Catholique, & les offrir au Seigneur avec J. C. & avec toute l'Egliſe du Ciel & de la Terre. Mais que toutes ces oblations du Corps & du Sang précieux de J. C. doivent vous remplir de confiance ! Une ſeule d'entr'elles a rendu infiniment plus de gloire au Seigneur, que tout le genre humain enſemble ne lui a fait & ne lui fera jamais d'injure par ſes pechez. Comment donc ne ſeroit-il pas content pour réparation de vos offenſes, de la gloire que lui a procuré une auſſi grande multitude de ces oblations que celle que J. C. toute l'Egliſe & vous-même avec eux lui avez faites ? Seriez-vous, ô mon Sauveur ! ſi peu conſideré de votre Pere, qu'il n'eût point d'égard à tant de Sacrifices que vous lui avez faits de votre propre Perſonne & de tous vos merites, qu'il vous refusât

cette pauvre ame dont vous lui avez demandé le salut en les lui offrant ? Mais comment le pourroit-il, lui qui vous exauce toûjours, ainsi que vous nous l'apprenez vous-même ?

Vous vous effrayez à la vûë des jugemens de Dieu, parce que vous ne voyez en vous que crime & iniquité, & n'y remarquez nulle justice. Mais s'il n'y a nulle justice en vous, il y en a une infiniment abondante en J. C. Il vous en revêt dans la participation du Sacrement de sa Chair, & vous cede tous ses merites. Les Saints & les Anges, à la gloire desquels vous vous êtes si souvent intereſſé pendant votre vie, vous cedent encore les leurs pour en orner votre ame. Revêtu de toute la justice, & enrichi de tous les merites de J. C. de ses Saints & de ses Anges, allez hardiment vous présenter devant le Seigneur, & ne doutez pas que vous n'en soyez bien accuëilli.

Voulez-vous mettre votre ame à l'abri de tout danger au sortir de cette vie ? aimez dès-à-present le Seigneur de tout votre cœur. Aimez le Seigneur, & cet amour vous en donnera la possession sur le moment : vous ne

Ama Deum, & habes. *August.*

pouvez le perdre tant que vous l'aimerez. Aimez-le sans fin, & vous le posséderez sans fin. L'amour divin est lui-même le Royaume du Ciel, dit S. Jean Chrysostome ; parce que l'amour divin est Dieu même, & que Dieu est (à proprement parler) le Royaume des Cieux. Si vous aimez Dieu, vous possédez déja ce Royaume au-dedans de vous-même, & par conséquent vous ne devez pas craindre de n'en pas obtenir la possession. Aimez seulement le Seigneur, & ne craignez rien.

Deum amare istud regnum Cœlorum est.

Vos ennemis tâchent de vous intimider par leur multitude & par leur puissance. Mais je vous dirai à ce sujet ce qu'Elisée dit autrefois à Giezi son serviteur, étonné de la multitude de soldats que le Roi de Syrie avoit envoyé contre son Maître : Ne craignez rien, parce que vous avez plus de protecteurs que d'adversaires. J. C. viendra à votre secours avec plusieurs Legions d'Anges & de Saints, dont le moindre est assez puissant pour renverser toutes les troupes ennemies. Eh ! que sont-ils dans le fond ces ennemis, quelques redoutables qu'ils paroissent ?

Noli timere : plures enim nobiscum sunt quàm cum illis. 4 Reg. 10. 16.

paroiſſent ? Ce ne ſont que des mouches, dit ſainte Thereſe ; ou des fourmis, comme d'autres ont remarqué, ſur-tout à l'égard des ames embraſées de l'amour divin. Mais les mouches & les fourmis n'approchent point du feu, & les Démons n'approchent point de vous, ſi vous brûlez de l'amour divin.

Demandez à votre Sauveur de ne pas vous quitter. Dites-lui donc comme Moyſe à l'Ange qui tenoit ſa place : Seigneur, ne me faites pas marcher de ce lieu, ne me tirez pas de ce monde, que vous ne marchiez avec moi & devant moi pour me conduire dans le Ciel, comme une conquête que vous avez enlevée à vos ennemis.

Si tu non ipſe præcedas nos, ne educas nos de loco iſto. *Exod.* 33.

Dites-moi, ô mon Dieu ! comme cet Ange dit au même Prophete ; Que vous me mettrez dans les ouvertures de la pierre myſtique, c'eſt-à-dire dans vos ſacrées playes, pour m'y proteger & m'y couvrir de votre main toute-puiſſante contre la fureur de mes adverſaires, juſqu'à ce que vous paſſiez pour me venir prendre, afin de m'amener avec vous dans les Cieux.

Ponam te in petra, & protegam te dexterâ meâ donec tranſeam.

Eſprit Saint, vous êtes la colomne myſtique, qui conduiſez les Elûs par

le desert de cette vie à la veritable terre de promesse, & qui les couvrez de votre protection dans leur route : conduisez-moi, & protegez-moi, je vous prie : soyez ma lumiere, mon guide & ma deffense : montrez-moi les voyes de la vie : enseignez-moi le chemin de l'habitation où je dois aller faire éternellement ma demeure.

§. III.

SOUPIREZ de votre côté, ô mon ame ! après ce bienheureux séjour. Dites à votre divin Sauveur avec un pieux Auteur parmi les œuvres de S. Augustin : [a] Montrez-vous à moi, ô mon Dieu ! vous qui êtes toute ma consolation ; que je vous voye, ô la lumiere de mes yeux !

[b] Que je vous voye, ô la joye de mon cœur ! manifestez-vous à moi, ô le grand plaisir de mon ame !

[c] O quand serai-je dans votre Royaume, que vous avez préparé de toute éternité à vos amis !

[d] Fuyons, ô mon ame ! fuyons du

a Ostende te mihi, consolator meus ! videam te lumen oculorum meorum. *Solil. c. 1.*

b Videam te, lætitia cordis mei! appare mihi, delectatio mea magna ! *Ibid.*

c O quando ero tecum in regno tuo, quod præparasti dilectis tuis ab æterno ! *Gers. l. 3. c. 48.*

d Fugiamus hinc, ubi nihil & inane est omne quod magnificum putatur. *Ambr. de fuga sæc. c. 5.*

milieu de ce monde corrompu & trompeur, où tout ce qu'on y estime de plus grand & de plus magnifique, n'est que néant & que vanité : [a] Quittons l'ombre, nous qui cherchons le Soleil : laissons la fumée, nous qui suivons la lumiere.

[a] Deseramus umbram qui solem quærimus, deseramus fumum qui lumen sequimur. *Ibid.*

[b] Allez donc, mon ame, allez prendre part dans le siecle saint, vous joindre à la troupe de ceux qui vivent & rendent gloire à Dieu. [c] Sortez d'ici, étrangere, & [d] retournez à votre chere patrie, qui est le Ciel.

[b] In partes vade sæculi sancti cum vivis & dantibus confessionem Deo. *Eccl.* 17. 25.

[c] Transi hospes *Eccl.* 29. 33.

[d] Revertere in patriam tuam. *Gen.* 30. 25.

Etre suprême, qui dans l'unité & la simplicité de votre nature renfermez tous les êtres, il faut qu'avant que de partir de cette vie je vous rende, autant qu'il me sera possible, mes très-humbles devoirs.

J'ai donc pour vous, ô Majesté infinie ! un respect, un amour, qui par l'ardeur de mes desirs, & par mon union à toute la societé des Saints, renferme tout respect, tout amour. Je vous rends un hommage, une loüange, une gloire qui renferme tout hommage, toute loüange, toute gloire. Je vous offre une action de graces de tous vos bienfaits, une consecration

de tout mon être, & de tout ce que je suis, un dévouëment de toutes les facultez de mon ame & de mon corps, qui renferment toute action de graces, toute consecration, & tout dévouëment. J'ai de mes pechez une douleur, une horreur, une confusion, qui renferme toute douleur, toute horreur, toute confusion. J'ai une confiance en vos infinies misericordes & aux merites de mon Sauveur J. C. qui renferme toute confiance; un attachement à vos interêts, qui renferme tout attachement; une soumission aux dispositions de votre prudence, qui renferme toute soumission. J'ai enfin un desir de vous aller posseder, & de m'aller unir éternellement à vous dans le Ciel, qui renferme tout desir.

Exaucez-le ce desir, Seigneur, je vous prie. Que les Anges & les Saints qui s'interessent pour moi auprès de vous pour m'obtenir que les Cieux me soient ouverts, entendent de votre part cette favorable réponse; que vous m'en ouvrirez les portes. Que le Cherubin que vous avez mis à la porte du Paradis, me dise lorsque je m'y présenterai pour y être reçû: Entrez, vous

Aperiam coram eo januas. *Isai* 45. 1.

qui avez été beni par le Seigneur ; venez le posseder à jamais. Ainsi soit-il. Ingredere benedicte Domini. *Gen.* 24. 31.

DIX-HUITIÉME EXERCICE.

Pour consoler un malade saisi de frayeur aux approches de la mort.

IL me semble vous voir tout effrayé & troublé. Quelle est donc la cause de cette frayeur & de ce trouble ? Mes pechez, me dites-vous, qui sont énormes & en grand nombre ; la vie lâche & negligente que j'ai menée ; les jugemens de Dieu, qui sont des abîmes ; la face du souverain Juge, que je sçai être fort irrité contre moi ; la fureur des Démons, qui m'attendent au passage ; les tourmens de l'Enfer, que j'ai si souvent meritez ; les flâmes du Purgatoire, que je ne sçaurois éviter.

Vos pechez, dites-vous, sont énormes & en grand nombre ? Mais quand ils seroient encore plus énormes & en plus grand nombre, égaleroient-ils les misericordes du Seigneur, & les merites du Sang de Jesus-Christ ? Combien y a-t-il d'Elûs dans le Ciel, qui en

ont commis de plus grands & en plus grand nombre que vous ? Mais comme ils les ont deteſtez avec un ſincere regret, ils n'ont pas laiſſé d'être ſauvez. Pourquoi donc les vôtres ſeroient-ils un obſtacle à votre ſalut, ſi vous les deteſtez de tout votre cœur ?

Mais je n'en ai fait que peu ou point de penitence, me repliquerez-vous. J'avouë que votre penitence n'a pas été auſſi rigoureuſe qu'elle auroit dû l'être. Mais enfin vous les avez tous confeſſez autant que vous avez pû les rappeller dans votre eſprit ; vous en avez demandé pardon à Dieu avec une ſincere douleur ; il vous ont éte pardonnez de ſa part. Pourquoi donc vous effrayer ſi fort pour des pechez déja pardonnez ? Ah ! pardonnez ! me repartirez-vous. Eh ! qui pourra m'aſſurer du pardon ? Combien ſe fait-il de confeſſions ſacrileges ? Qui me répondra que les miennes ne l'ont point été ?

Je ſuis d'accord avec vous, qu'il ſe fait beaucoup de confeſſions ſacrileges, & que par cette raiſon nous devons toûjours nous défier un peu plus des nôtres. Mais cette défiance ne doit pas aller juſqu'au trouble, qui ne fait que

nous éloigner encore davantage de notre but, qui eſt le ſalut. Vous avez de juſtes raiſons de vous raſſurer ſur cela : car 1. vous vous êtes corrigé depuis quelque temps, des fautes mortelles que vous aviez accoûtumé de commettre ; ce qui ſeroit une marque de la ſincerité de votre contrition, & un motif d'eſperer que le Seigneur vous aura pardonné les fautes dont il vous aura accordé la grace de vous corriger. 2. Quand vous auriez manqué de vous accuſer des fautes mortelles dont vous vous accuſiez dans les confeſſions du vieux temps, vous n'y êtes peut-être pas retombé depuis la derniere confeſſion que vous avez faite, & vous êtes dans la volonté de vous en garder à l'avenir pour ne pas déplaire à votre Créateur. Mais ſi cela eſt ainſi, il n'en faut pas davantage pour que l'abſolution du Prêtre ait ſon effet, & que vos pechez vous ayent été remis. 3. A l'heure qu'il eſt, dans quelle ſituation êtes-vous ? Avez-vous la conſcience nette, en ſorte qu'elle ne vous reproche rien ? ou bien vous reproche-t-elle encore quelque choſe ? Si elle ne vous reproche rien, vous devez de-

meurer tranquille, & espérer dans les miséricordes du Seigneur : si elle vous reproche quelque chose, il faut vous en confesser incessamment, rompre toutes les attaches que vous avez aux créatures pour ne vous attacher désormais qu'à Dieu seul ; & quand vous aurez fait cela, demeurez en repos, parce que Dieu ne vous jugera pas sur l'état où vous avez été par le passé, mais sur celui où il vous trouvera lorsqu'il viendra vous prendre. 4. Il ne vous sert de rien de vous troubler & effrayer, cela ne fait au contraire que vous déranger davantage, en vous ôtant la confiance en Dieu, & la liberté de produire des actes d'amour, d'humilité, de contrition. Moderez donc cette crainte, & n'en retenez qu'autant qu'il en faut pour vous exciter à detester sincerement vos pechez, & à vous convertir à Dieu de tout votre cœur.

Mais, dites-vous, j'ai mené une vie si lâche, & je n'ai pas fait de bonnes œuvres. Comment serai-je donc sauvé ?

Vous avez peché en cela, j'en tombe d'accord ; & vous vous êtes fait à vous-même un grand tort, parce que

vous vous êtes privé des récompenses celestes que vous auriez meritées par les bonnes œuvres que vous avez omises : néanmoins pour parvenir au salut, il n'est pas necessaire (absolument parlant) d'avoir fait d'autres bonnes œuvres que de vous repentir sincerement de vos pechez, & de vous convertir à Dieu de tout votre cœur. Un homme qui mourroit un moment après s'être reconcilié avec Dieu, ne laisseroit pas d'être sauvé, quoiqu'il n'eût point fait d'autres bonnes œuvres que de lui avoir demandé pardon. Si vous n'avez pas fait de bonnes œuvres, J. C. en a fait pour vous, comme pour les enfans qui meurent après le Baptême sans avoir atteint l'usage de la raison.

Vous m'avez dit encore, que vous craignez les jugemens de Dieu, & la face du souverain Juge. Mais pourquoi craindre tant les jugemens de Dieu, si vos pechez vous ont été pardonnez ? Dieu reviendra-t-il contre sa Sentence d'absolution qu'il a déja prononcé en votre faveur ? Non, sans doute. L'accuëil qu'il vous fera n'est pas non-plus si fort à craindre que vous pensez : car il vous recevra avec la même bonté &

la même charité qu'il reçut l'Enfant prodigue, si vous revenez à lui avec le même repentir & la même confusion de vos désordres que fit celui-ci.

Vous apprehendez, dites-vous, la fureur des Démons au sortir de cette vie ? Mais si Dieu vous a pardonné, il vous § protegera contre leurs entreprises ; il vous environnera de tous côtez comme une montagne ; † votre bon Ange vous environnera aussi ; * il marchera devant vous, & les écartera.

§ Montes in circuitu ejus, & Dominus in circuitu populi sui.

† Immittet Angelum in circuitu timentium eum.

* Præcedet te Angelus meus, qui custodiet te in via.

Vous craignez l'Enfer, m'avez-vous dit ? Mais si vos pechez vous sont déja pardonnez, comme vous avez lieu de l'esperer, l'Enfer ne sera point votre partage.

Enfin, vous m'avez témoigné apprehender les peines du Purgatoire. Il y a en effet lieu de les apprehender, parce qu'elles sont très-violentes & presque inévitables : il faut néanmoins moderer cette crainte : 1. Parce qu'on les souffre avec patience & soumission à la volonté du Seigneur, & en benissant son saint Nom, & non point avec rage, fureur, & en blasphemant le saint Nom de Dieu, comme les damnez. 2. On est sûr de son salut. 3. Ces

peines doivent bien-tôt finir. 4. Les Anges consolent par leurs visites ceux qui les souffrent, & l'Eglise par ses prieres & par ses bonnes œuvres. Si vous voulez les abreger & les adoucir, portez vos maux avec patience & humilité; profitez des momens qui vous restent pour faire penitence & pratiquer les vertus : ayez sur-tout une contrition très-amere de vos pechez, & un grand amour pour le Seigneur. Cette contrition & cet amour, s'ils étoient dans un dégré éminent, pourroient dans un moment vous ouvrir le Ciel.

Mais, ajoûtez-vous à tout ceci, peut-on se voir dans le danger où je suis sans être saisi de frayeur? Je suis sûr d'avoir commis grand nombre de pechez énormes, & je n'ai aucune assurance du pardon; je n'en ai point fait penitence; j'ai beaucoup abusé des graces du Seigneur : ne dois-je pas craindre qu'il ne me précipite dans les Enfers?

Vous n'avez, dites-vous, aucune assurance du pardon des pechez que vous-êtes très-sûr d'avoir commis? Mais est-il d'homme dans le monde qui soit assuré d'avoir obtenu le pardon de ceux

dont il se reconnoit coupable ? En est-il qui en ait fait la penitence qu'il convenoit d'en faire ? En est-il enfin qui n'ait beaucoup abusé des graces du Seigneur, & par consequent qui ne coure le même risque ? Personne néanmoins ne doit trop s'assurer : la confiance doit l'emporter sur la crainte. Il faut se jetter entre les bras de la misericorde infinie du Seigneur, & en attendre les effets par les merites du Sang de J. C. Sa bonté est l'assemblage de toutes les bontez imaginables : il aura donc compassion de notre misere. [b] Nous ne devons pas le regarder comme un tiran qui ne pardonne rien, dit S. Hilaire, mais comme un pere qui a égard à l'infirmité humaine. S. Augustin dit là-dessus, qu'encore [c] qu'on ne puisse pas vivre en ce monde sans peché, parce que les plus justes en commettent chaque jour par fragilité, on peut néanmoins mourir sans peché, & par consequent entrer dans le Ciel au sortir de cette vie. La raison qu'il en donne est, que ces petites fautes que l'ignorance ou la fragilité humaine nous font commettre, nous sont facilement pardonnées par la misericorde du Seigneur,

[a] Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est timentibus se.

[b] Non est Deus tyrannicæ potestatis, sed habet rationem infirmitatis humanæ.

[c] Etiamsi non hîc vivatur sine peccato, licet mori sine peccato.

& par les merites de la victime que le souverain Prêtre que nous avons, offre pour nous dans le Ciel, pourveu que nous nous en humiliyons devant Dieu.

Parva peccata à Sacerdote quem habemus in cœlis, si piâ humilitate perimantur, totâ facilitate purgentur.

Suite.

MEs frayeurs & mes troubles se reveillent, j'en suis agité plus que jamais, & ne puis trouver un moment de repos. Mes pechez me reviennent continuellement dans l'esprit, soit ceux que j'ai commis dans le siecle, où je me suis entierement livré à mes passions & à mes inclinations déreglées; soit ceux où je suis tombé dans le Cloître, où je n'ai aucunement gardé ma regle, ni rempli mes devoirs. Je n'ai fait que contenter mes sens, & satisfaire mon amour propre; je vois que toute ma vie n'a été que peché ou amusement, & que la Justice de Dieu ne peut que me condamner aux Enfers, parce que je les ai justement meritez.

Je conviens avec vous, que si Dieu vous juge sans misericorde, il ne peut que vous condamner aux Enfers. Mais

qui eſt l'homme qui ne doive attendre le même ſort, ſi Dieu ne conſulte point ſa miſericorde, lorſqu'il lui prononcera ſon Arrêt? Ce que vous devez tirer de-là, eſt qu'il faut uniquement mettre votre eſperance dans la miſericorde du Seigneur, & non en vos propres merites, puiſque vous n'en trouvez point chez vous. Mais loin que ce deffaut de propre merite doive vous jetter dans le deſeſpoir, il doit au contraire, ſelon la belle reflexion de S. Jean Chryſoſtome, vous affermir davantage dans l'eſperance aux bontez du Seigneur; parce que cette eſperance doit être d'autant plus ferme, que vous vous appuyez davantage en la miſericorde de Dieu. Or vous vous y appuyez davantage lorſque vous ne trouvez rien en vous ſur quoi mettre votre appui.

Deux choſes me font une peine extrême au ſujet de cette remiſſion des pechez, ajoûtez-vous. La premiere eſt par rapport aux pechez inconnus: la ſeconde, par rapport aux rechûtes. Je comprends que j'ai commis des fautes très-eſſentielles dans les divers emplois que j'ai occupé pendant ma vie; je ne

les connois pas distinctement, & n'en ai tout-au-plus qu'une idée confuse; & je ne puis par consequent les avoir confessez. Je fremis de crainte que Dieu ne m'en oppose quelqu'une en son Jugement, qu'il ne me condamne là-dessus. Les pechez de rechûte me font encore beaucoup de peine; parce que les rechûtes marquent ordinairement un deffaut de douleur dans les confessions, & doivent me faire apprehender qu'ils ne m'ayent pas été pardonnez.

Mais je vous réponds à cela, que les pechez inconnus ne vous damneront pas, pourveu que d'un cœur sincere vous déteſtiez en general tous les pechez, quels qu'ils soient, que vous avez commis contre Dieu, & que vous soyez dans la volonté de vous en confesser & corriger dès qu'il vous les fera connoître. Il n'est pas d'homme au monde qui connoisse tous ses pechez: les Saints même n'en ont pas souvent connu de fort considerables; mais y étant allez de bonne foi, & les ayant deteſtez tous en general avec une douleur sincere, Dieu ne les en a pas punis. Il en usera de même à votre

Delicta quis intelligit?

égard, s'il y remarque la même bonne foi & la même douleur.

Les pechez de réchûte ne vous damneront pas non-plus : car s'il eſt queſtion de ceux qui ne ſont que veniels, comme la réchûte n'eſt que venielle, ils ne peuvent pas vous damner. S'il s'agit des mortels, la réchûte n'eſt pas toûjours une marque infaillible que l'on a manqué de douleur dans la confeſſion, parce qu'on peut par fragilité & inconſtance changer de volonté : mais quand vous en auriez manqué alors, ſi preſentement vous l'avez bien ſincere, le Seigneur ne vous refuſera pas le pardon ; car, comme l'a remarqué S. Jean Chryſoſtome, comment celùi qui nous commande de pardonner à notre frere ſoixante-dix fois ſept fois, c'eſt-à-dire ſans fin, nous refuſera-t-il le pardon à cauſe de nos réchûtes, ſi touchez d'un veritable regret, nous venons le lui demander ? Calmez-vous donc là-deſſus, & ne vous allarmez pas à la vûë des jugemens de Dieu : ſa miſericorde vous mettra à couvert de leur ſeverité en faveur des merites de J. C. Mais voulez-vous vous attirer les favorables regards de cette miſeri-

corde, & vous rendre digne que J. C. vous applique ses merites, il faut bannir entierement de votre cœur & le peché & l'affection au peché, concevoir une vive & amere douleur de vos égaremens, les confesser sans cesse devant le Seigneur, & vous en confondre & humilier en sa presence; enfin, vous convertir à lui de tout votre cœur. Priez continuellement le Seigneur de vous inspirer ces sentimens, & faites de votre côté vos efforts pour les concevoir dans le fond de votre ame. Il faut donc.

1. Vous affliger vivement de toutes vos offenses, comme il est dit aux Israëlites dans le Levitique au sujet de la Fête des Expiations, qui étoit la figure de tout le temps de la vie presente, qui doit être employé à expier nos pechez par la penitence. Tout homme qui ne se sera pas affligé en ce jour, perira du milieu de son Peuple; c'est-à-dire, n'aura point de place parmi les Elûs. Pour pouvoir joüir de ce bonheur, il faut vous affliger continuellement de vos pechez, mais du plus profond de votre cœur, du plus intime de votre ame, du fond de vos

Anima quæ non afflicta fuerit in hac die, peribit de Populo suo.

Ex totis præcordiis.

entrailles. Dites-vous à vous-même : O malheureux que tu es ! tu as offensé ton Dieu : aussi en punition de tes offenses, [a] le glaive de la douleur dévorera ton cœur, [b] le glaive de l'affliction percera ton ame.

[a] Gladius devorabit te.

[b] Tuam ipsius animam pertransibit gladius.

2. Confessez sans cesse au Seigneur vos iniquitez. [c] La confession de nos pechez, dit S. Augustin, fait le premier degré de notre justice. Il faut donc, même après les avoir déclarez dans le Tribunal de la Confession, vous en accuser sans cesse devant Dieu avec larmes & gemissemens. [d] Je confesse mon peché, Seigneur ; accordez-m'en le pardon.

[c] Prima justitia hominis est ut confitearis peccata tua.

[d] Confiteor peccatum meum, parce Domine.

3. Il faut vous en humilier continuellement en la presence du Seigneur. [e] *Dieu détourna sa colere de dessus leur tête, parce qu'ils s'humilierent devant lui*, est-il dit des Israëlites, qui l'avoient abandonné du temps de Roboam. Il la détournera également de dessus la vôtre, si vous vous humiliez de tout votre cœur en sa presence.

[e] Quia humiliati sunt, aversa est ab eis ira Domini.

4. Vous devez concevoir dans votre cœur une grande horreur du peché, qui vous fasse dire avec le Prophete,

Que vous [a] avez eu l'iniquité en abomination, & [b] imiter le Seigneur qui n'en peut souffrir la vûë.

5. Il faut tourner toutes les affections de votre cœur vers la justice; en sorte que Dieu vous puisse dire comme à la sainte Epouse, [c] Que vous avez aimé la justice. L'aimer avec une volonté pleine & entiere, fait notre justice, dit Saint Augustin. Dieu est la justice même. Il ne faut, pour devenir juste, qu'aimer cette justice de tout son cœur, puisque l'aimer est aimer Dieu.

6. Il faut enfin prier sans cesse le Seigneur d'avoir pitié de nous. Seigneur, [e] par les entrailles de cette misericorde, qui vous a obligé à donner votre Fils au monde, & qui a porté ce même Fils à venir comme un Soleil levant nous visiter du plus haut des Cieux, pour éclairer ceux qui étoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort; par les entrailles, dis-je, de cette misericorde, accordez-moi le pardon de mes pechez, & l'entrée de votre Royaume.

Pour vous animer à l'esperer, faites reflexion que le Seigneur, malgré tou-

a Iniquitatem odio habui, & abominatus sum.

b Respicere ad iniquitatem non poteris.

c Dilexisti justitiam.

d Justitiam plenè velle, justitia est.

e Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris & in umbra mortis sedent.

tes vos iniquitez & toutes vos malices passées, vient de renouveller, par la participation du Sacrement de l'Eucharistie, son alliance avec vous, de vous faire manger à sa table, d'entrer dans votre poitrine pour y faire sa demeure, & de vous faire demeurer reciproquement en lui; de s'unir à vous d'une union si étroite, que vous êtes devenus tous deux une même chose; de vous ceder enfin tous les droits qu'il a acquis par ses travaux & ses souffrances, sur le Royaume du Ciel. Pourroit-il vous donner des marques plus sures d'une parfaite reconciliation, d'une tendre amitié, d'une volonté sincere de vous sauver? Comment donc après tout cela pouvez-vous vous allarmer, & craindre qu'il vous refuse le pardon de vos pechez & l'entrée du Ciel? Ayez des sentimens plus nobles de sa bonté, & esperez qu'il vous donnera place parmi ses Elûs. Ainsi soit-il.

Sentite de Domino in bonitate.

Entretiens pour le temps de l'agonie.

§. PREMIER.

JE vois par votre situation, que le Seigneur vous appelle à lui. Répondez-lui avec Job : Vous m'appellez à vous, Seigneur, me voici prêt à partir lorsqu'il vous plaira. Imitez les étoiles du Ciel, figure des Elûs, qui étant appellées par la voix de leur Créateur, répondent qu'elles sont prêtes à executer ses ordres, & vont avec joye luire en sa presence. Allez donc luire en sa presence, comme un Astre brillant, pendant toute l'éternité.

Dominus vocat te. Vocabis me, & ego respondebo tibi. Vocatæ dixerunt : Adsumus ; & luxerunt ei cum jucunditate qui fecit illas.

Voilà l'heure d'entrer dans le Royaume du Ciel qui s'approche. Reveillez-vous de votre sommeil ; prenez courage, & confiez-vous en la bonté de Dieu, & aux merites de J. C. Le Royaume du Ciel est à la porte. Disposez-vous à y entrer en vous purifiant de tous vos pechez, & en redoublant les ardeurs de votre amour envers Dieu.

Ecce appropinquat hora. Regnum Dei est in januis.

La nuit de la vie presente est sur son declin ; le jour de l'éternité va paroître. Rejettez loin de vous les œu-

Nox præcessit, dies autem appropinqua-

vit: abjice ergo opera tenebrarum, & induere arma lucis.

vres de tenebres, & revêtez-vous des armes de lumiere. Les œuvres de tenebres sont les pechez ; banniſſez-les loin de votre cœur : les armes de lumiere ſont les vertus ; il faut vous en revêtir. Banniſſez donc le peché de votre cœur, & déteſtez-le avec toute l'horreur poſſible.

O monſtre horrible ! que je te deteſte ! que je t'abhorre ! que je déplore mon malheur de t'avoir jamais donné entrée dans mon cœur ! J'ai une douleur très-amere, un regret mortel de t'avoir commis : je donnerois mille vies, ſi j'en avois autant, pour que cela ne me fût jamais arrivé.

Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez du monde, banniſſez-le, je vous prie, de mon ame : ne permettez pas que je ſorte de cette vie, que vous ne m'en ayez purifié.

Lava me à peccatis meis in ſanguine tuo.

Lavez-moi & purifiez-moi de mes pechez par la vertu de votre Sang.

A peccato meo munda me.

Dieu de ſainteté, qui ne pouvez ſouffrir le peché, & à qui la moindre ſoüillure eſt inſupportable, purifiez-moi de tous mes pechez.

O mon Sauveur ! mon ame a l'honneur d'être votre Epouſe par le Baptê-

me où vous vous l'êtes unie : vous avez répandu tout votre sang pour la purifier, & la rendre sans tache & sans ride ; appliquez-lui les merites de ce Sang, pour lui ôter tout ce qu'elle a de taches & de rides, & la rendre parfaitement pure & agréable à vos yeux.

Tradidit se ipsum ut exhiberet eam sibi sine macula & sine ruga.

Revêtez-vous encore des armes de lumiere : ayez une foi très-vive, une esperance très-ferme, un amour très-ardent envers Dieu, une patience invincible dans vos maux, une soumission très-parfaite à la volonté de Dieu, un abandon entier entres ses mains.

Je croi donc, ô mon Dieu ! tout ce que l'Eglise m'enseigne, sur-tout au sujet de vos grandeurs, de vos mysteres, & des choses de la vie future.

Je mets en vous toute mon esperance, & j'attends de vous avec une humble confiance, que vous me pardonnerez mes pechez, & m'ouvrirez le Ciel.

Je vous aime d'un amour très-pur & très-ardent ; je n'aime que vous ; je n'ai d'ardeur, de desir & d'inclination que pour vous.

Je souffre toutes les douleurs & les incommoditez de mon mal en benis-

sant votre très-saint nom ; & je suis prêt à en souffrir encore davantage, si vous l'ordonnez ainsi. Mais daignez en ce cas m'accorder la grace de les endurer pour votre amour.

Le temps est court ; hâtez-vous de profiter de tous les momens qui vous restent pour vous donner tout à Dieu. Dites-lui avec le Psalmiste, Que [a] votre ame s'est attachée, collée, unie à lui ; avec la sainte Epouse : [b] J'ai trouvé celui que mon ame cherchoit, je le possede au milieu de mon cœur, je ne veux pas le quitter ; avec l'Apôtre : [c] Qui me séparera de l'amour de mon Dieu ? Ce ne sera ni les douleurs, ni les peines, ni la mort, ni la vie, ni le temps, ni l'éternité. [d] Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis ; c'est J. C. qui vit en moi.

[a] Adhæsit anima mea post te.

[b] Tenui eum, nec dimittam.

[c] Quis me separabit à charitate Christi ?

[d] Vivo ego, jam non ego ; vivit verò in me Christus.

[e] O que c'est un grand jour pour moi que celui d'aujourd'hui ! puisqu'il doit me délivrer des miseres de cette vie, m'ouvrir le Ciel, me faire entrer dans l'éternité bienheureuse, & m'unir pour jamais à mon Dieu. C'est par excellence le [f] jour que le Seigneur a fait : réjoüissons-nous, mon ame, & tressaillons de joye.

[e] Magna mihi est dies hæc præ omnibus diebus vitæ meæ.

[f] Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea.

§. II.

§. II.

VOUS craignez les jugemens de Dieu ; vous devez auſſi les craindre : mais il faut que la confiance en ſes infinies miſericordes & aux merites de J. C. tempere votre crainte.

Entrez dans la pierre myſterieuſe, qui eſt J. C. cachez-vous dans les ouvertures de la terre de ſon ſacré Corps, je veux dire dans ſes playes, pour vous mettre à couvert de la terreur des jugemens du Seigneur, & de la gloire de ſa majeſté.

Ingredere in petram, & abſcondere in foſſa homo à facie timoris Domini, & à gloria majeſtatis ejus. *Iſaï.* 2. 10.

Vous mettrez ſur leur cœur vos travaux & & vos ſouffrances pour leur ſervir de bouclier. Tenez donc ce bouclier ſacré ſur votre cœur par une parfaite confiance, oppoſez-le à la colere de Dieu, oppoſez-le aux puiſſances infernales ; & ne craignez rien.

Dabis eis ſcutum cordis laborem tuum. *Thren.* 3. 65.

Joſué tenoit ſon bouclier élevé vers le Ciel pendant qu'Iſraël combattoit contre ſes ennemis ; & la vertu de ce bouclier, qui n'étoit que la figure de celui que Dieu nous a donné en ſon Fils J. C. le rendit victorieux. Ainſi préſentez ſans ceſſe Jeſus crucifié à ſon

Joſué 8.

Pere, & ne doutez pas qu'il ne vous attire des secours qui vous feront triompher de vos adversaires.

Armez-vous de la pensée de Jesus crucifié & souffrant dans sa chair; entrez en la vie future armé de sa passion; & n'apprehendez rien, ni de la part des puissances infernales qui s'enfuiront devant cet adorable objet, ni de la part de la Justice de Dieu, qui appaisera son courroux à la vûë de J. C. crucifié.

Christo passo in carne, vos eâdem cogitatione armamini.

Revêtez-vous de vêtemens blancs pour cacher votre nudité honteuse. Les vêtemens blancs dont il faut vous revêtir, c'est J. C. même qui est le lys des vallées, l'Agneau sans tache, & l'éclat de la lumiere éternelle. Revêtez-vous donc de J. C. avant que d'aller paroître devant son Pere; revêtez-vous de sa justice, de ses merites & de ses vertus; couvrez-vous de son sang; ne paroissez devant Dieu que tout couvert du Sang de J. C. portez ce Sang adorable dans le vase de votre cœur, comme le grand Prêtre portoit entre ses mains le sang de la victime, afin d'avoir entrée dans le sanctuaire du Temple celeste: présentez ce Sang à son

Vestimentis albis induaris, ut non appareat confusio tua. *Apoc.* 3. 18.

Induere Dominum Jesum Christum. *Rom.* 3. 14.

Pere, & vous ſerez bien-venu auprès de lui. Ce Sang précieux eſt comme la clef & la porte du Ciel. *Heureux*, dit l'Ange de l'Apocalypſe, *ceux qui ont lavé leurs vetémens dans le ſang de l'Agneau, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la Cité par les portes.* Lavez donc ſans ceſſe vos vetémens dans le Sang précieux de l'Agneau, lavez-vous-y vous-même ; jettez tous vos pechez dans ce Sang adorable : vous aurez droit à l'arbre de vie, & vous entrerez par les portes myſtiques de ſes playes dans la Cité ſainte.

Beati qui laverunt ſtolas ſuas in ſanguine Agni, ut ſit poteſtas eorum in ligno vitæ, & per portas intrent in civitatem. *Apoc.* 22. 14.

Mon Dieu, je n'oſe m'adreſſer à vous pour vous demander pardon, ſçachant que mes crimes me rendent indigne d'être écoûté de vous. Mais ſi la juſte indignation que vous avez conçûë contre moi, vous empêche de me pardonner, pardonnez à J. C. dans ma perſonne.

Si tu me odiſti, Chriſto in me parce. *Auguſt. in Pſ.* 49.

Ce Sauveur tient aujourd'hui à ſon Pere pour moi le langage que tenoit ſon Apôtre pour un eſclave fugitif au maître qu'il avoit quitté. *S'il vous a fait tort, ou s'il vous eſt redevable, mettez cela ſur mon compte*, lui dit-

Si quid nocuit tibi aut debet, mihi imputa.

il à mon ſujet ; & quand il ira ſe préſenter à vous, *recevez-le comme mes entrailles*. Repetez ſouvent ces paroles au Pere Eternel, & dites-lui : Seigneur, voilà ce que vous dit votre Fils en parlant de moi. S'il vous a fait tort, dit-il, ou s'il vous eſt redevable, prenez-vous-en à moi qui ai répondu pour lui, & recevez-le comme mes entrailles lorſqu'il ira paroître devant vous au ſortir de cette vie.

Illum ut mea viſcera ſuſcipe.

On n'entre dans le Ciel qu'avec des holocauſtes. J. C. eſt déja un holocauſte qui a été immolé pour nous en ouvrir l'entrée : mais il faut vous immoler vous-même avec lui, ſi vous deſirez y être reçû. Entrez donc, à ſon imitation, dans l'eſprit de victime : § faites de votre corps une hoſtie ſainte & agréable à Dieu ; † ſanctifiez-la par l'aſperſion du Sang de J. C. * n'oubliez rien pour rendre votre holocauſte gras & agréable à ſes yeux.

§ Exhibeas corpus tuum hoſtiam viventem ſanctam, Deo placentem. *Rom.* 12. 1.

Engraiſſez la victime par la pieté la plus tendre & la plus ſolide, par l'amour des ſouffrances le plus genereux, par les adorations & les actions de graces les plus religieuſes.

† Sanctus quaſi ſanguine tinctus.

Egorgez-la en mourant au peché &

* Holocauſtum tuum pinguе fiat.

à tout ce qui n'eſt pas Dieu. Dépoüillez-la en renonçant à l'affection de toutes les choſes créées. Lavez-la en vous purifiant de toutes vos ſoüillures dans les eaux ſacrées qui ont coulé des fontaines du Sauveur, & dans vos larmes.

Mettez-la ſur l'Autel, en vous tenant attaché à la Croix, & uni à J. C. qui eſt l'Autel myſtique ſur lequel il faut porter vos offrandes.

Conſumez-la par les flâmes de votre charité, qui doit à-preſent être plus forte & plus ardente que jamais. Priez que le feu ſorte de la pierre, comme au ſacrifice de Manué, & qu'il la dévore; que le feu de l'amour divin ſorte du cœur de J. C. & qu'il la conſume.

§. III.

IL eſt temps de partir pour l'éternité; hâtez-vous de vous tenir prêt. Le Seigneur vient vous chercher; diſpoſez-vous à quitter la terre. Mais c'eſt à vous, Seigneur, à mettre en moi les diſpoſitions que je dois avoir pour n'être pas confondu & rejetté comme indigne d'avoir entrée dans le Ciel. Effacez donc mes pechez par la vertu de

votre Sang, & revêtez-moi de vos merites.

Sang de J. C. purifiez-moi.
Mort de J. C. rachetez-moi.
Playes de J. C. gueriſſez-moi.
Foibleſſes de J. C. fortifiez-moi.
Douleurs de J. C. conſolez-moi.
Croix de J. C. deffendez-moi.
Miſericorde de J. C. pardonnez-moi.
Juſtice & Sainteté de J. C. revêtez-moi.
Cœur de J. C. recevez-moi.
Entrailles de J. C. cachez-moi, & mettez-moi à couvert de la colere de mon Dieu, & de la rage de mes ennemis.

[a] Fac mecum ſecundùm nomen tuum.

O Jeſus! ſoyez-moi Jeſus; faites-moi l'office de Sauveur. [a] Operez en moi ce que porte votre nom, c'eſt-à-dire le ſalut : dites efficacement avec cette voix toute-puiſſante qui opere tout ce qu'elle dit : [b] *Je ſuis ton ſalut*; & ſauvez-moi en effet.

[b] Dic animæ meæ, ſalus tua ego ſum.

[c] Seigneur, pardonnez-moi tous mes pechez; [d] remettez-moi toutes mes dettes.

[c] Domine, da mihi omnia delicta.

[d] Univerſum debitum dimitte mihi.

[e] O mon Sauveur, mes forces m'abandonnent; ne m'abandonnez pas, je vous prie. Soyez vous-même ma force,

[e] Ne derelinquas me, Domine Deus meus,

mon soutien, ma deffense, mon refuge.

* Tenez-moi toûjours auprès de vous ; & je ne craindrai rien.

Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai rien, parce que vous êtes avec moi.

Je ne regrette pas la vie presente, ni rien des choses de ce monde ; j'en fais au contraire avec le dernier plaisir un sacrifice à mon Dieu, pour lui marquer mon attachement.

Rendez-moi digne, Seigneur, d'avoir entrée dans votre Palais celeste ; donnez-moi tout le merite qu'il faut avoir pour en être digne. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la grace.

Répandez votre Esprit Saint dans mon ame, afin qu'il lui communique la qualité glorieuse d'enfant de Dieu, qui nous donne droit à son Royaume.

Venez, Esprit Saint, venez dans mon ame pour lui communiquer votre vie, votre pureté, votre saintеté, votre amour. Consumez en moi tout ce qu'il y a d'impur & de terrestre.

O mon Dieu ! qu'il me tarde de quitter la terre pour aller à vous ! Eh ! quand viendra l'heureux moment qui

* Pone me juxta te, & cujusvis manus pugnet contra me.

† Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

m'ouvrira les portes du Ciel, & m'unira à mon Dieu ?

Viriliter age, confortetur cor tuum, sustine Dominum.

Courage, mon ame, courage ; vous voici enfin aux portes de la Jerusalem celeste votre chere patrie ; attendez le Seigneur, il est sur le point de venir ; il est là pour vous prendre & vous y introduire : nos peines, nos travaux, nos chagrins sont finis : nous entrons dans un état qui en est parfaitement exempt, & où l'on joüit de l'affluence de tous les biens imaginables.

C'est aujourd'hui le jour de la joye de mon cœur ; c'est le jour de mes nôces avec le celeste Epoux de mon ame ; c'est le jour de ma victoire & de mon triomphe des ennemis de mon salut ; c'est le jour de mon couronnement, auquel la couronne d'immortalité me sera mise sur la tête.

O l'heureux moment ! qui va m'unir à mon Dieu pour jamais, & me rendre participant de sa gloire & de sa felicité pendant toute l'éternité.

Venez, ô mon souverain Créateur ! chercher votre pauvre créature, pour la conduire dans vos tabernacles celestes.

Venez, ô mon divin Redempteur !

chercher votre miserable esclave, pour l'asseoir avec vous sur le trône.

Venez, ô mon charitable Pasteur! chercher votre désolée brebis, pour la porter à votre divin bercail.

Venez, ô mon amoureux Pere! recevoir cet Enfant prodigue, qui vient perdu de faim & de misere, se jetter à vos pieds, & implorer votre bonté.

Venez, ô mon adorable Epoux! chercher votre Epouse affligée de votre absence, la conduire dans la maison de votre Pere, & vous l'unir à jamais. Il vous dit ce divin Epoux, comme à une de ses plus cheres Amantes: *Voilà que je vous ouvre mon cœur, afin qu'il vous serve de char de triomphe pour monter dans le Ciel.* Entrez donc dans le cœur adorable de J. C. par l'ouverture de son sacré côté; renfermez-vous-y pour monter triomphante dans le Ciel.

En tibi pando penetrale cordis, ut triumphali referata scandas sydera curru. In hymn. S. Gertrud.

§. IV. ET DERNIER.

Præpara te in occursum Dei. Amos 4. 12.

Préparez-vous, mon ame, pour aller au-devant du Seigneur votre Dieu.

Ecce Sponsus ve-

Voici le celeste Epoux

qui vient, allez au-devant; venez, allumez votre lampe.

nit; exi obviam ei.

Levez-vous, Seigneur, pour venir au-devant de moi à mon secours.

Exurge in occursum meum, Domine. Psal. 58. 6.

Sauvez-moi, Seigneur, selon votre miséricorde.

O Domine, salvum me fac secundùm misericordiam tuam. Psal. 108. 26.

Tirez-moi, Seigneur, de ce fond de misére, de cet abîme de bouë & d'ordures.

Educ me, Domine, de lacu miseriæ, & de luto fœcis. Ps. 39. 3.

Seigneur, j'ai crié vers vous; j'ai dit: Vous êtes mon espérance & mon partage dans la terre des vivans.

Clamavi ad te Domine; dixi: Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.

Hâtez-vous de venir me délivrer.

Accelera ut eruas me. Psal. 30. 2.

Regardez-moi favorablement, & ayez pitié de moi.

Aspice in me, & miserere mei. Psal. 118. 132.

Regardez-moi, & exaucez-moi, mon Seigneur & mon Dieu.

Respice, & exaudi me, Domine Deus meus. Psal. 12. 4.

Seigneur, qu'il vous plaise de me délivrer; Seigneur, soyez attentif à me secourir.

Complaceat tibi Domine, ut eruas me; Domine ad adjuvandum me respice. Psal. 39. 14.

Mes yeux sont toûjours élevez vers le

Oculi mei semper ad Dominum, quia

ipse evellet de laqueo pedes meos. Psal. 24. 15.

Seigneur, parce que c'est lui qui dégagera mes pieds.

Bellabunt adversum te, & non prævalebunt, quia ego tecum sum, ut liberem te. Jer. 1. 19.

Ils combattront contre vous, & ils n'auront pas l'avantage sur vous; parce que je suis avec vous pour vous délivrer.

Ego Deus tuus, apprehendens manum tuam, dicensque tibi: Ne timeas, ego adjuvi te. Isaï. 41. 13.

Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, & qui vous dis: Ne craignez point, c'est moi qui vous aide, & qui vous soûtiens.

Noli timere, quia ego tecum sum. Ibid. 43. 5.

Ne craignez pas, parce que je suis avec vous.

Noli timere, quia redemi te, & vocavi te nomine tuo; meus es tu. Ibid. 11. 1.

Ne craignez point, parce que je vous ai racheté, & que je vous ai appellé par votre nom; vous êtes à moi.

Ego ero ei murus ignis in circuitu. Zach. 2. 5.

Je lui serai un mur de feu, & je le couvrirai tout autour.

Nolite timere, nec paveatis hanc multitudinem; non enim est vestra pugna, sed Dei. 2. Par. 20. 15.

Ne craignez pas, & n'apprehendez pas la multitude de vos ennemis, ce ne sera pas vous qui combattrez, mais Dieu.

Non eritis vos qui dimicabitis, sed tan-

Ce ne sera pas vous qui combattrez, de-

meurez seulement fermes, & vous verrez le secours du Seigneur sur vous.

tummodò constantes estote, & videbitis auxilium Dei supor vos. Ibid. 11. 17.

Mettez votre confiance dans le Seigneur votre Dieu, & vous n'aurez rien à craindre.

Credite in Domino Deo vostro, & securi eritis.

Seigneur, assistez-moi dans l'abandonnement de toutes les créatures où je me trouve, parce que vous êtes le seul qui puissiez me secourir.

Domine, adjuva me solitariam, cujus præter te nullus est auxiliator alius. Esther 14. 3.

Tendez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.

Operi manuum tuarum porrige dexteram. Job 14. 15.

Seigneur tout-puissant, mon ame dans les maux qui la pressent, dans l'inquiétude & le trouble qui l'agitent, crie vers vous : écoutez sa voix, Seigneur, vous qui êtes un Dieu plein de miséricorde.

Domine omnipotens, anima in angustiis, & spiritus anxius clamat ad te: Audi Domine, & miserere, quia tu Deus misericors. Baruch 3. 1. 2.

Faites-moi joüir, Seigneur, avec vos Saints, de la gloire éternelle.

Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Donnez-moi la victoire par la puissance de Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

Da mihi victoriam per Christum Dominum nostrum. 1. Cor. 15. 57.

FIN.

je conseille virge benhuma
disoit st bernard je conseille
quon ne parle jamais de votre
misericorde sil se trouue quelqun
qui puisse dire quil ait iamais
manqué quand il sest inuoqué
dans ses necessités
plus on connoit la petitesse et la misere
de lhomme plus il se donne a la misericorde
et autant la grandeur quen a celui
est par la grandeur quen a lhomme
sleue vers dieu et les
je vous souhaite sur toute perfection
celle de lhumilité, qui est non seulement
charitable, mais douce et maniable.
car la charité est une humilité —
montante, et lhumilité est une —
charité descendante, je vous aime —
mieux auec plus dhumilité et moins
dautres perfections quauec plus
dautres perfections et moins dhumilité
et trouue bon les actes interieurs
au regard des imperfections du
prochain est un des principaux
points de cette amour que nous luy deuons
a mesme st

de soi-même ne rien faire qui étant utile à
nos âmes ne nous oblige à les autres qui
pour quelque sujet dans une disposition notoire
la force de l'homme doit a
injuste
pour dans son profond abaissement
nous ne devons espérer aussi d'être
forts qu'autant que nous serons humbles
ni ayant rien de plus foible que
l'orgueil st augustin ... car dit
ailleurs le même st Dieu s'approche de
celui qui s'humilie comme il s'éloigne
de ceux qui s'élèvent

2. p. C'est encore les prières
des âmes humbles, affligées
et anéanties qui coûte tous les
jours n'y ayant que celles de
telles qu'il ne peut point mépriser
et toutes les autres étant indignes
de lui ce qu'a dit st augustin toute
l'occupation de ceux qui travaillent
ici bas au st édifice de leur de
prier et de gémir
pr un moment de plaisir une
éternité de peines st chrisost

sur explication de p. 93 il est dit
que cest une excellente disposition
pr obtenir le secours de dieu. de se
regarder comme vn pauvre en sa presence
et vne ame toute occupee de son neant et de
la grandeur de dieu a sujet de sassurer
quil ne la livrera point aux bestes qui ne
figurent fort bien les demons vn peu plus
quil est impossible que celui qui est
vrayment humble soit rejetté et
couvert de confusion. Lhumilité
fait toujours violence a dieu mais
ceux qui sont humiliés exterieurement
ne sont pas toujours humbles dans le cœur
cœur de lexplication de p. 94
Lordre demande dit St augustin que ns
loüissons dieu avant que ns linvoquions
car il est juste de shumilier soi meme
et de reconnoitre la grandeur de celui
dont on pretant invoquer la protection
on nest donc point en estat dinvoquer
dieu comme il le faut si on na eu soin de
sabaisser jusques a son neant et et alors
que convaincu de la puissance et de la grandeur
de dieu dautant plus quon set soi meme plus
profondement abaissé en sa presence, on se
rend dignes dinvoquer celui qui ne approche
que des humbles